

## La gendarmerie autorisée à ficher les opinions politiques

**UN DÉCRET** vient d'autoriser le fichage, par la gendarmerie nationale, des personnes susceptibles de porter atteinte à la sûreté de l'Etat, ainsi que de leurs parents et amis, et de celles « qui sont victimes d'actes de terrorisme ou paraissent être particulièrement exposées à de tels actes ». Publié le 16 novembre au Journal officiel, ce texte soumet les protestations de plusieurs organisations d'avocats, de magistrats et de policiers. Il précise en effet que pourront apparaître des données nominatives relatives aux « opinions politiques, philosophiques ou religieuses, ainsi que les appartenance à une organisation ou à un parti », précisées dans un avis rendu le 25 avril, que les informations fichées ne devaient concerner que les terroristes et leur entourage, et en aucun cas leurs victimes.

**Live page 13**

**Lire page 18**

**Lire la suite page 16**

LEMPER, HAUSSMANN - PARIS - 11 48 74 60

... ..

— *U. S. Fish and Wildlife Service, 1997*

**Philippe Pons**

International	2	Jeux	25
France	6	Agenda	26
Société	12	Abonnements	26
Horizons	14	Météorologie	26
Carrel	17	Loto sportif	26
Entreprises	18	Culture	27
Flores/marchés	20	Communication	30
Aujourd'hui	23	Radio-Télévision	31



**EUROPE** Le Sommet de l'Union européenne (UE), réuni vendredi 15 et samedi 16 décembre à Madrid, doit prendre des décisions importantes concernant les prochaines étapes de

la construction européenne. ● LE NOM de la future devise commune, prévue pour le 1<sup>er</sup> janvier 1999 dans le traité de Maastricht, devrait être arrêté. Il faudra également fixer la

date d'examen des critères permettant de sélectionner les pays qui accéderont les premiers à la monnaie unique et les rapports avec ceux qui resteront dehors. ● LA CONFÉRENCE

INTERGOUVERNEMENTALE, qui s'ouvrira au printemps 1996 pour environ un an, devra déterminer les changements institutionnels permettant à l'UE élargie de fonctionner au siècle

prochain. Aucun consensus n'apparaissant pour l'instant, elle pourrait se borner à des aménagements, laissant pour la suite les grandes réformes des institutions.

## La monnaie et l'élargissement de l'Union au cœur du sommet de Madrid

La Conférence intergouvernementale (CIG) sur la réforme institutionnelle de l'UE, prévue à partir de mars 1996, constituera le premier rendez-vous épineux

**BRUXELLES**  
(Union européenne)  
de notre correspondant  
Samedi 16 décembre, à Madrid, les chefs d'Etat et de gouvernement des quinze vont officialiser la date de convocation de la Conférence intergouvernementale (CIG) chargée d'aménager les institutions de l'Union européenne (UE) dans la perspective de son élargissement aux pays d'Europe centrale - le 29 mars à Turin - et adopter son mandat. Parviendront-ils à s'entendre sur une méthode de travail qui lui éviterait la déroute ?

Un échec de la CIG, premier d'une série de rendez-vous sur l'organisation politique et économique de l'Europe qui vont se succéder jusqu'à la fin du siècle, ne pourrait avoir qu'un impact négatif sur les étapes suivantes, au premier rang desquelles l'Union économique et monétaire (UEM). Les Allemands ont constamment répété que la mise

en place de l'Union monétaire devait s'accompagner de progrès vers l'Union politique : une absence de réformes politico-institutionnelles significatives, lors de la session de clôture de la CIG, en juin 1997, donnerait des prétextes à ceux qui, outre-Rhin, rêvent d'enterrer le projet de monnaie unique.

Aujourd'hui, tout porte à penser que, sauf effort d'imagination, la CIG s'engagera inexorablement dans l'impasse. La lecture du rapport du « groupe de réflexion », présidé par Carlos Westendorp, le secrétaire d'Etat espagnol aux affaires européennes, qui avait été chargé de la préparer, n'est pas encourageante : il met en relief l'absence d'accord entre les Etats membres sur les réformes à entreprendre, une divergence qu'on ne peut pas imputer uniquement à l'obstruction systématique des Anglais, même si celle-ci constitue un obstacle sérieux.

Cette situation de désaccord chronique peut-elle évoluer pendant la conférence ? Sachant que toute révision du traité exige l'unanimité, peut-on parvenir sur les sujets les plus sensibles (telles l'extension du vote à la majorité qualifiée et la modification de la pondération des voix) à des majorités suffisantes pour convaincre Londres de bouger ?

Revoir des procédures, supprimer des échelons de discussion contribuerait à redonner du nerf à une Communauté ankylosée

relative conduira les Etats membres à ne pas se dévoiler, à se garder des atouts pour les négociations suivantes (le budget de l'Europe, la PAC, les Fonds structurels, les engagements extérieurs de l'Union, les modalités de l'élargissement), bref à éviter de faire des concessions sur les points sensibles.

Autre frein, le peu d'envie qu'ont les Etats membres de faire ratifier par leurs parlements, et chez certains par référendum, un traité révisé, alors qu'on sort à peine des tribulations de Maastricht, que dans plusieurs d'entre eux les majorités sont fragiles et l'adhésion à la construction européenne, refroidie.

Il semble donc nécessaire d'explorer des voies nouvelles. On pourrait engager, dès Madrid, une réflexion sur les aménagements institutionnels susceptibles d'être mis en œuvre sans modification du traité. « Il y a beaucoup à faire ! », assure un éminent juriste bruxellois.

On en est convaincu en écoutant tel ou tel haut-fonctionnaire déplorer les méthodes de travail du Conseil des affaires générales (il réunit les ministres des affaires étrangères et se trouve au centre du processus de décision de l'Union). Pendant son temps dans des rites protocolaires - « dialogue politique », « dialogue structurel » et autres faïsses... -, il se révèle incapable de négocier, encore moins de trancher.

Revoir des procédures, afin de faire à nouveau de la place au débat ministériel, supprimer des échelons de discussion (notamment en matière de coopération judiciaire) contribuerait à redonner du nerf à une Communauté

ankylosée. Les chefs d'Etat et de gouvernement pourraient charger le « Coreper » (le Comité des représentants permanents), qui connaît bien la musique, de faire un rapport sur ce thème d'ici à l'ouverture de la CIG.

Comment aller au-delà ? Une

moignée des progrès accomplis, mais, en raison de leur caractère non définitif, ne seraient pas soumis à ratification.

L'idée, qui paraît séduisante, serait de libérer ainsi les protagonistes de leurs arrière-pensées - y compris peut-être les Anglais de

### Le programme

Lors du sommet de Madrid, les chefs d'Etat et de gouvernement des quinze pays de l'Union européenne devront trancher sur le nom de la future monnaie unique, l'euro on l'écu, fixer la date de sélection (fin 1997 ou début 1998) des pays participant à la monnaie unique à partir de 1999 et décider si les emprunts publics seront émis dès le départ en monnaie unique. Le sommet devra dissiper le scepticisme sur la capacité d'un nombre significatif de pays à satisfaire, dès fin 1997, aux critères de convergence requis par le traité de Maastricht pour passer à la monnaie unique.

A l'heure actuelle, seuls l'Allemagne, le Luxembourg, l'Irlande et le Danemark ont un déficit public inférieur à 3 % du PIB. Le critère de convergence le plus important requis par le traité. Le sommet doit aussi s'attaquer à la réforme des institutions européennes dans la perspective de l'élargissement de l'Union à Chypre et Malte ainsi qu'à une dizaine de pays de l'Est, à partir de l'an 2000. - (AFP)

### Accord symbolique avec le Mercosur

Les quinze de l'Union européenne signent vendredi 15 décembre avec le Mercosur (Argentine, Paraguay, Uruguay, Brésil, le dernier signant le 20) le premier accord-cadre de coopération interrégionale. Celui-ci prévoit à partir de 2001 un passage vers le libre-échange entre les deux zones, et dès maintenant une coopération politique, économique, scientifique technologique, notamment en matière de commerce - en particulier pour unifier les politiques douanières -, de communications, de protection de l'environnement et de lutte contre le trafic de drogue.

Des rencontres régulières auront lieu entre les ministres des affaires étrangères et entre les chefs d'Etat ; des commissions mixtes seront créées dans différents secteurs. Les négociations les plus difficiles concerneront l'agriculture - 14 % du commerce entre les deux zones - notamment les céréales, viandes et produits laitiers, protégés par l'UE. Mais l'accord a une importance symbolique pour les pays du Mercosur, pour qui l'UE représente déjà un quart du commerce extérieur et 42 % des investissements étrangers.

La détermination franco-allemande ne paraît pas suffisante pour provoquer un effet d'entraînement. C'est du moins l'impression donnée par la lettre récemment adressée à leurs collègues du conseil européen par Jacques Chirac et Helmut Kohl, qui est rédigée sur plusieurs points en termes trop généraux pour refléter une véritable communauté de vue.

Par ailleurs, on s'oriente vers une CIG courte, concentrant ses efforts sur les aménagements institutionnels. Cette spécialisation

formule envisagée par certains acteurs bruxellois pour contourner les obstacles évoqués plus haut serait d'admettre d'entrée de jeu que la CIG n'explosera pas les débats sur les réformes institutionnelles, que les discussions devront reprendre au cours du processus conduisant à l'élargissement.

Les points d'accord enregistrés au cours de la CIG seraient alors considérés comme conditionnels, subordonnés à une validation ultérieure, en fonction de l'état d'avancement des autres grands dossiers (UEM, budget, etc.). Ils seraient bel et bien consignés à la fin de la Conférence, comme té-

leurs soucis électoraux - et de leur permettre, sachant qu'il sera possible de faire marche arrière si le reste tourne mal, de se montrer plus audacieux en matière de réforme institutionnelle, le vrai terrain de la CIG.

L'assurance sur l'avenir ainsi garantie aux Etats membres permettrait peut-être aux plus prudents (ceux du Bénédix notamment) de donner leur feu vert pour que soit précisée, à la fin de la CIG, le calendrier de l'élargissement. Ce qu'on pourrait appeler « le dilemme de Madrid » trouverait ainsi sa solution !

Philippe Lemaître

## Le guide des deux grands dossiers à l'ordre du jour du Conseil européen

**MONNAIE UNIQUE, élargissement :** ces deux grands sujets conditionnent l'avenir de l'Union européenne (UE). Ils vont être au cœur des travaux du conseil européen qui réunit, les 15 et 16 décembre à Madrid, les quinze chefs d'Etat et de gouvernement de l'Union. Au-delà d'un débat souvent confus, mené dans un euro-jargon qui ne l'est pas moins, ces deux rubriques - monnaie, élargissement - peuvent se résumer en une série de dossiers dont voici quelques clés.

### ► La monnaie unique

La date du passage à la monnaie unique, le 1<sup>er</sup> janvier 1999, est fixée par le traité de Maastricht. En principe, son non-respect supposerait une modification du traité - encore que les juristes ne soient pas d'accord sur ce point. Le sommet de Madrid devra arrêter le calendrier de passage à la monnaie unique, le nom de la dite monnaie, la discipline budgétaire qu'elle suppose une fois en usage et les relations qu'entretiendront avec elle les monnaies des Etats membres qui resteront en dehors du cercle étroit de ceux qui ont choisi la monnaie unique.

#### LE CALENDRIER DE PASSAGE

Il comprend trois grandes étapes :  
● Fin 1997-début 1998. A cette date doit être arrêté le nombre de pays qui, candidats à la monnaie unique, satisfont aux critères de convergence - endettement limité à 6 % du PIB et déficit budgétaire à 3 %, notamment - fixés par le traité et qui peuvent donc se lancer dans l'aventure. Débat : les Allemands préféreraient que la liste soit arrêtée vers février 1998, afin que les critères soient calculés sur les chiffres définitifs de 1997, non sur des projections ou des estimations ; les Français penchent pour la fin 1997, pour éviter qu'un débat de type maastrichtien - douloureux souvenir - ne vienne empoisonner la campagne pour les législatives de mars 1998.

● 1<sup>er</sup> janvier 1999. C'est la date cruciale, celle qui, selon le traité, doit impérativement voir l'introduction de la monnaie unique. Débat : les euro-enthousiastes assurent que la portée politique et symbolique de cette date est fondamentale ; ne



pas la tenir, disent-ils, serait porter un coup très dur à la construction européenne. Certains euro-réalistes (de la branche de ceux qui croient à la monnaie unique) font valoir que l'important étant de réussir la monnaie unique, mieux vaut, si nécessaire, prendre un peu plus de temps et s'assurer que les conditions économiques (notamment budgétaires) sont réunies pour le succès de son introduction.

L'introduction de la monnaie unique ne signifie pas que les pays y participant abandonnent tout de suite leur monnaie nationale. C'est, seulement, le début d'un long parcours vers la monnaie unique. Cela veut dire que les pays concernés observent entre eux, à partir de 1999, des taux de change fixes, qu'entre en fonction la Banque centrale européenne et, enfin, que certaines transactions financières - émissions d'obligations, opérations interbancaires - commencent à se faire en monnaie unique. C'est le début d'une période où vont coexister la monnaie unique et les monnaies nationales des pays concernés.

● 1<sup>er</sup> janvier 2002. Trois ans après l'in-

troduction de la monnaie unique, c'est la phase de « généralisation » de son usage. Les particuliers vont disposer de pièces et de billets en monnaie européenne.

#### ECU, EURO, LIVRE

Pour que la monnaie unique soit viable, il faudra que les participants maintiennent la même discipline budgétaire. Il n'y aurait pas de sens à s'engager sur les fameux critères de convergence seulement lors de l'examen d'entrée. D'où l'idée des Allemands d'instaurer un « pacte de stabilité » qui obligerait les participants à tenir leurs déficits budgétaires au alentours de 1 % du PNB et, en tout cas, à ne jamais dépasser les 3 %. Débat : si tout le monde,

ou à peu près, est d'accord sur la philosophie du « pacte de stabilité », certains sont plus réticents à l'idée de sanctions automatiques pour les Etats dont le déficit budgétaire irait au-delà des 3 % ; d'autres encore jugent que limiter l'impasse budgétaire à 1 % du PNB revient à priver les participants de toute possibilité de relance en période de stagnation.

#### LE PACTE MONÉTAIRE

Relations entre ceux qui sont dedans et ceux qui sont dehors. Au sein de l'UE, vont coexister des pays qui participeront à la monnaie unique et d'autres pas - soit qu'ils n'en veulent pas (cas de la Grande-Bretagne), soit qu'ils ne sont pas encore prêts (cas de l'Italie). Libres des contraintes budgétaires que s'imposent les autres, ils pourraient se trouver, par rapport à ces derniers, en situation de dévaluation compétitive permanente. Ce serait le comble de l'absurde : loin de perfectionner le marché unique - une de ses finalités - la monnaie unique le pervertirait... D'où l'idée, cette fois, d'un « pacte monétaire » qui imposerait à ceux des Etats de l'UE restés en dehors d'être liés avec les autres par un mécanisme des changes renforcé (un « serpent » monétaire). Question : certains des pays les plus concernés, la Grande-Bretagne et l'Italie, voudront-ils rejoindre un mécanisme qu'ils ont décidé de quitter en 1992 (pour le plus grand profit de leurs exportateurs) ?

### ► L'élargissement

On en parle depuis la chute du mur de Berlin : les pays de l'Europe de l'Est et du Centre (poétiquement dits les PECCO) doivent rejoindre ceux de l'Ouest. On bute là sur deux grands problèmes : la réforme des institutions et des finances de l'UE.

#### LES INSTITUTIONS

An printemps 1996 doit se réunir une grande réunion : la conférence intergouvernementale ou CIG, pour réformer les institutions d'une communauté prévue pour fonctionner, originellement, à six, et qui pourrait, vers 2020 compter vingt-cinq ou vingt-sept membres. Sont candidats à l'entrée dans l'UE : la Hongrie, la Pologne,

la République tchèque, la Slovaquie, la Bulgarie, la Roumanie, la Lituanie, la Lettonie, l'Estonie, Malte et Chypre et la Slovaquie.

Tout le monde est d'accord pour ne pas entamer le processus d'intégration des nouveaux membres avant que la CIG n'ait imaginé les institutions d'une UE à vingt-cinq ou vingt-sept. Au-delà de ce sage principe, personne n'est vraiment d'accord sur ce qu'il faut faire, sinon qu'il se soit politiquement dévastateur pour l'Europe de retarder au-delà de 1998 le début du processus d'élargissement.

Allemands et Français ont défriché le dossier et sont parvenus à quelques conclusions qui seront soumises à la réunion de Madrid. Un point de méthode, d'abord : la CIG ne doit pas durer beaucoup plus d'un an.

Quelques suggestions de fond, ensuite : pour fonctionner, l'UE à vingt-cinq ou vingt-sept suppose une extension du champ des décisions prises à la majorité ; évolution qui ne sera acceptable pour les grands pays que si l'on instaure un système de pondération des voix tenant compte du poids démographique de chacun des membres. Un principe politique, enfin : en aucun cas, ceux des Etats membres qui veulent aller plus avant sur la voie de l'intégration ne pourront en être empêchés par les autres.

#### LES FINANCES

L'élargissement coûte cher. Si les politiques communes les plus abouties de l'UE - la politique agricole commune, dite PAC, et celle des aides aux régions les moins favorisées, dite des fonds structurels - devaient être étendues aux nouveaux membres, le budget de l'Union n'y résisterait pas. Il sert déjà à 80 % à financer ces deux politiques communes. Dans l'état de développement des PECCO, l'extension des subventions distribuées au titre de ces politiques conduirait à l'asphyxie financière de l'Union.

Il faut à la fois réformer ces politiques telles qu'elles sont actuellement conçues, revoir l'accord budgétaire sur lequel l'UE fonctionne (ce qui doit se faire en 1999) et imaginer de longues périodes de transition avant que les nouveaux membres puissent pleinement participer aux politiques communes. On parle souvent d'un délai de dix à quatorze ans.



## La coalition au pouvoir à Bonn est de plus en plus fragilisée par la crise du Parti libéral

Le ministre de la justice a démissionné

**BONN** de notre correspondant  
Le départ volontaire, jeudi 14 décembre, du ministre de la justice du chancelier Kohl illustre une fois de plus l'affaiblissement considérable du petit Parti libéral (FDP), et le climat d'incertitude grandissant pour la coalition (CDU/CSU/FDP), reconduite au pouvoir en octobre 1994, mais avec une majorité de dix voix seulement au Bundestag.  
En annonçant qu'elle quittait le gouvernement de Helmut Kohl — ce qui n'était pas une surprise — Sabine Leutheusser-Schnarrenberger (FDP) a tiré les conséquences de ce qu'elle a qualifié de « virage à droite » de son parti. Une large majorité des membres de ce parti (63,6 %) venant de se prononcer, par référendum interne, en faveur d'un projet de loi qui facilitera les écoutes téléphoniques auprès des particuliers. Cette décision, selon le ministre démissionnaire, « est un indice important du changement de cours du FDP en matière de politique intérieure ». Avec quelques autres dirigeants libéraux, Sabine Leutheusser-Schnarrenberger continuera à animer un courant « de gauche » au sein du FDP.  
A première vue, cet épisode ne modifie pas l'équilibre de la coalition au pouvoir. Les dirigeants du FDP ont immédiatement désigné un successeur au ministre démissionnaire (Edzard Schmidt-Jortzig, professeur de droit dans le nord de l'Allemagne), comme s'il s'agissait d'un événement tout à fait routinier. Mais cette censure nouvelle entre les libéraux de droite et les libéraux de gauche accentuera sans doute la crise du FDP, qui lutte depuis quelques mois pour sa survie politique.  
« Il y a quelques jours, Wolfgang Schäuble, le numéro deux de la CDU, évoquait la « stabilité » du FDP. Ces jours derniers, on ne savait pas très bien si le FDP n'allait

## MM. Chirac et Clinton soulignent que l'accord de paix en Bosnie « n'effacera pas » l'horreur

« Il n'y a pas de revanche, de vengeance, mais une justice pour tous », a déclaré M. Izetbegovic

L'accord de paix en Bosnie-Herzégovine a été signé, jeudi 14 décembre à Paris, après trois ans et demi de guerre qui ont entraîné quelque 200 000

morts et le déplacement de 2,7 millions de réfugiés. L'accord a été ratifié en présence d'une dizaine de chefs d'Etat et de gouvernement ainsi

qu'une quarantaine de ministres étrangers et de secrétaires généraux d'organisations internationales. (Lire aussi notre éditorial page 16.)

**AU MOMENT** où les dirigeants de l'ex-Yugoslavie signaient l'accord de paix, les Serbes de Sarajevo ont tiré dans le secteur gouvernemental de la ville, sans toutefois faire de victimes, et un hélicoptère français de la Forpro no a essuyé des tirs de l'armée bosniaque qui l'a obligé à se poser d'urgence sur l'aéroport de Sarajevo. Ce sont les seuls incidents qui ont émaillé cette « journée historique ».

Le président Jacques Chirac a profité de la signature de l'accord de paix pour multiplier les entretiens bilatéraux avec les principaux participants. La République fédérale de Yougoslavie (RFY, Serbie et Monténégro) et la Bosnie-Herzégovine ont, par ailleurs, procédé à une reconnaissance diplomatique mutuelle, à annoncer le médiateur américain, Richard Holbrooke. En revanche, la RFY et la Croatie, si elles ont fait « un pas dans cette direction », ne sont pas parvenues à un accord définitif, a indiqué M. Holbrooke. « C'est une question de temps », a souligné le médiateur américain. Lors de la cérémonie de signature de l'accord de paix, les principaux participants se sont tout à tour exprimés. Jacques Chirac a ouvert son intervention liminaire à la signature des accords par un hommage aux victimes du conflit, dont la paix n'effacera pas la mémoire : « L'espérance que se lève pour tous les peuples de l'ancienne Yougoslavie n'effacera pas les deux cent mille morts du conflit le plus meurtrier que l'Europe ait connu depuis la seconde guerre mondiale, avec son cortège de souffrances, ses millions de blessés et de réfugiés. Ce

déchaînement de l'horreur laissera une blessure profonde au cœur de l'Europe ».

« Je pense, a poursuivi le chef de l'Etat, aux cinquante-six militaires français qui ont payé de leur vie leur engagement au service de la paix. Je pense à leurs familles et à leurs proches. Je pense aux « casques bleus » de toutes les nationalités tués ou blessés dans cette tragédie (...) Je rends hommage à tous ceux, militaires ou bénévoles humanitaires qui ont risqué leur vie », a encore déclaré Jacques Chirac. Il a rappelé le rôle qu'ont joué, en faveur du processus de paix, la création de la Force de réaction rapide et celle du « groupe de contact » qui a permis d'harmoniser les positions des grandes puissances. Il a insisté sur le fait que « la France n'a ménagé aucun effort pour défendre l'identité d'une Bosnie-Herzégovine unie, pluriculturelle et démocratique » et qu'elle contribuera dans cet esprit « à la pleine mise en œuvre de l'accord ».

Alfija Izetbegovic, le président de la Bosnie-Herzégovine, a affirmé : « Notre peuple et notre Parlement l'ont signé [la paix], mais ils l'ont pris comme une médicine amère. » « Notre but est une Bosnie unifiée. Si le plan est viable ou pas, cela dépend de nous. La bataille n'est pas perdue, mais elle n'est pas encore gagnée », a-t-il ajouté. « Il n'y a pas de revanche, de vengeance, mais une justice pour tous ».

Slobodan Milosevic, le président de Serbie, a indiqué que l'accord de paix permet « à des institutions démocratiques de voir le jour », « aux peuples de cette région de mener une vie pacifique, fondée sur les droits de l'homme ».

« de mettre un terme aux destructions et aux souffrances », et d'apporter une « paix durable ». A la télévision serbe, le président Milosevic a affirmé que les Serbes de Sarajevo « n'ont pas de craintes à avoir pour leur avenir ».

Franjo Tudjman, le président de Croatie, a souligné que « la signature des accords est un grand pas en avant qui devrait permettre de mettre fin à l'une des crises politiques et militaires les plus graves de notre époque ». « La Croatie n'épargnera aucun effort pour que les accords qui conduisent à la fédération en Bosnie-Herzégovine soient respectés », a-t-il conclu en soulignant la nécessité pour « tous les Etats issus de l'ex-Yugoslavie d'établir des relations normales entre eux ».

Bill Clinton, le président américain, a lancé un appel aux peuples des Balkans pour leur demander de « saisir cette chance de paix », car « vous ne pouvez rien faire pour effacer le passé, mais vous pouvez tout faire pour bâtir l'avenir ».

« N'abandonnez pas vos enfants », a-t-il ajouté, en indiquant que la force de paix de l'OTAN agirait « de manière impartiale et équitable pour tous ».

Viktor Tchernomyrdine, le premier ministre russe, a assuré que son pays va « continuer à jouer un rôle actif » en Bosnie-Herzégovine, et a appelé à une levée de l'embargo contre la Serbie pour que cette « nation soit définitivement débarrassée des sanctions internationales ». Il a aussi plaidé pour que la communauté internationale soit « impartiale et sans préjugé vis-à-vis de toutes les parties ».

Carl Bildt, le médiateur euro-

péen et haut représentant civil en Bosnie, a affirmé qu'il faudra « surveiller l'organisation d'élections dans toute la Bosnie ainsi que dans la République serbe pour créer les conditions de la réconciliation ». Carl Bildt s'est, en outre, dit « convaincu » que les criminels de guerre en Bosnie-Herzégovine seront déferés « tôt ou tard, d'une façon ou d'une autre » devant le Tribunal pénal international de La Haye.

Felipe Gonzalez, le premier ministre espagnol et président en exercice de l'Union européenne, a salué la signature des accords « qui ouvrent la porte à l'espoir ». Il a souligné qu'il fallait « faire particulièrement attention au respect des droits de l'homme et au respect des droits des réfugiés. Ce sont des éléments fondamentaux des accords de paix ».

Helmut Kohl, le chancelier allemand, qui se rendra prochainement à Sarajevo, a rappelé que c'est « la toute première fois » que son pays participe « à un tel degré à l'envoi de troupes de maintien de la paix » en espérant que les 4 000 soldats allemands seront accueillis « comme des amis » par la population. Il a aussi qualifié de « très important » le « droit des réfugiés et des personnes déplacées de rentrer dans leurs foyers ».

John Major, le premier ministre britannique a déclaré que l'accord constitue « un espoir » mais que l'on avait « accompli seulement la moitié de la tâche » et que l'on n'avait « pas encore touché au but ». « Il faut faire du cessez-le-feu une paix, de la paix un règlement durable, et de l'ex-Yugoslavie une région prospère et stable de la famille européenne ».

## La France n'exclut pas de parler de la « dissuasion concertée » à l'OTAN

**LA FRANCE** n'exclut pas de débattre un jour de la « dissuasion concertée » au sein du groupe des plans nucléaires (GPN) de l'Alliance atlantique. C'est le sens des propos que le ministre de la défense, Charles Millon, a tenus devant les députés de la commission de la défense réunis mercredi 13 décembre.

Interrogé sur l'évolution des rapports de la France avec l'OTAN, M. Millon a affirmé : « Notre pays maintient une position pragmatique en décidant, sujet par sujet, sa participation au comité des plans de défense et au groupe des plans nucléaires. » Dans l'entourage du ministre, on explique que la coopération avec l'OTAN se fera au cas par cas, c'est-à-dire selon les thèmes évoqués et non pas en fonction des institutions qui sont en jeu. Si la France participe de plein droit, désormais, aux conseils des ministres (défense et affaires étrangères) et au comité militaire de l'OTAN, c'est parce qu'il s'agit d'instances qui composent l'autorité suprême de l'Alliance et où chaque Etat s'exprime de façon souveraine.

Le comité des plans de défense (CPD) est, d'ailleurs, un conseil d'administration chargé des affaires propres aux instances intégrées du commandement, estime-t-on au ministère français de la défense. La participation de la France s'y fera donc en fonction des sujets retenus. Ce pourra être, par exemple, le cas lorsque les alliés devront analyser la planification de forces multinationales européennes liées à l'OTAN, comme pour l'ex-Yugoslavie.

Le chef d'état-major des armées, le général Jean-Philippe Douin, a, de son côté, attiré l'attention des députés sur « la difficulté pour la France de s'insérer dans un dispositif OTAN », comme le démontre la création de la force de paix en

Bosnie, où l'exigence de Paris a été de placer — dans la chaîne unique du commandement — des adjoints français (officiers généraux et supérieurs) à chaque échelon. A la différence de l'intégration, qui a un caractère permanent et que la France continue d'écarter, « l'insertion » dans les organismes alliés, a expliqué en substance le général Douin, est une procédure temporaire. La difficulté tient au fait que des officiers français doivent, sans grande préparation préalable, occuper quasiment au pied levé en temps de crise des postes à l'OTAN qui sont normalement tenus, dès le temps de paix, par des cadres militaires de pays étrangers.

Pour le groupe des plans nucléaires, qui rassemble les ministres de la défense ou des ambassadeurs, la position de la France se veut « très pragmatique », a dit M. Millon. Il n'est pas exclu a priori, par exemple, que le concept de « dissuasion concertée », avancé par le premier ministre à l'Institut des hautes études de défense nationale (IHEDN), soit l'objet — après des discussions bilatérales avec la Grande-Bretagne et l'Allemagne — d'un examen au GPN dans le cadre d'une politique qui consiste à « renforcer la constitution de deux piliers au sein de l'Alliance, un pilier européen et un pilier euro-atlantique ». Ce qui suppose « des négociations pour redéfinir et qualifier les instances de l'OTAN ».

Cependant, à la commission de la défense de l'Assemblée nationale, le porte-parole socialiste, Jean-Michel Boucheron, a indiqué qu'il n'était pas « choqué » par la position de la France envers l'Alliance, en estimant toutefois que « les seules hypothèses à éviter sont une participation de notre pays au CPD et au GPN » de l'OTAN.

Jacques Isnard

## Les forces indépendantistes tchétchènes ont lancé plusieurs offensives

**MOSCOU** de notre correspondant

Alors que commencent, jeudi 14 décembre, les élections législatives et celle du « chef de la République » en Tchétchène, les forces indépendantistes ont lancé une offensive à Goudermes, deuxième ville de la petite République. Douze soldats russes ont été tués, trente sont portés disparus, une vingtaine ont été blessés et quatre blindés russes ont été détruits. Les combats faisaient toujours rage, vendredi, aux abords de Goudermes, d'après un correspondant de l'AFP sur place. A l'aide d'hélicoptères de combat et d'artillerie, les forces russes tentaient de déloger les assaillants qui se seraient emparés de la gare, de l'hôpital et de postes de commandement militaire russes. Des combattants tchétchènes ont d'autre part occupé, vendredi matin, plusieurs bâtiments d'Orouss-Martane, au sud de Grozny, selon l'Agence Interfax.

Pour s'opposer aux élections, qualifiées de « force » par le président Djokhar Douaev, les séparatistes tchétchènes ont aussi lancé, jeudi, des opérations à Chatol, dans le sud, et à Achot Martan, dans l'ouest, selon le ministère russe de l'Intérieur. La veille, un raid, attribué aux forces russes, coïncide avec le village de Novi Atagi (15 km au sud de Grozny) qui refusait de participer aux élections, avait fait onze morts parmi les Tchétchènes, selon la télévision privée russe NTV.

Peu de Tchétchènes semblent s'être rendus, jeudi, dans les bureaux de vote. A la veille de l'ouverture du scrutin, Djokhar Douaev a répété son opposition au scrutin, soulignant que « la guerre ne fait que commencer ».

J.-B. N.



**Cartier**  
Nouvelle montre Pasha C.

Mouvement automatique Cartier.  
Étanche jusqu'à 100 mètres.  
Glace saphir inrayable.  
Dateur avec loupe.  
Prix indicatif : 16 800 F.

EN VENTE DANS LES BOUTIQUES **Cartier**  
ET CHEZ LES DISTRIBUTEURS AGRÉÉS  
INFORMATIONS AU 42.18.55.16



Henri Konan Bédié, chef de l'Etat ivoirien

## « Nous demandons le maintien de la présence militaire française en Afrique »

Un mois après avoir remporté une élection présidentielle boycottée par ses concurrents, Henri Konan Bédié a vu l'ancien parti unique, le Parti démocratique de Côte-d'Ivoire, largement devancer l'opposition lors du scrutin législatif du 26 novembre. Au cours d'un entretien accordé au

Monde, début décembre, à Yamoussoukro, il présente ses conceptions sur la démocratie, l'Afrique de l'Ouest, et la situation économique de son pays.



HENRI KONAN BÉDIÉ

« Etes-vous en faveur de sanctions contre le Nigeria, après la pendaison de l'opposant Ken Saro-Wiwa ? »

« La Côte-d'Ivoire a toujours été à la recherche de la paix par le dialogue. Vous savez, il en est des exclusions, des embargos, comme de la guerre : quand vous avez procédé à tout cela, ce qui reste, c'est le dialogue et la réconciliation. La voie qui mène à une démocratisation réussie ne dépend que des Nigériens... »

« Pas de la Shell (un des plus gros exploitants de pétrole nigérien) ? »

« Je ne parle pas de la Shell, la Shell n'est pas un Etat. Je parle des Etats qui pensent qu'ils peuvent dicter une voie démocratique à tous les Etats de la planète. Le rythme de la démocratie, le rythme des réformes doivent être déterminés par ceux qui sont concernés. Autrement, si vous l'imposez de l'intérieur, on vous traitera de dictateur, et si cela vient de l'extérieur, c'est encore plus intolérable. »

« Nous avons procédé à des réformes ici, en Côte-d'Ivoire, et dans Le Monde on a parlé de bonapartisme ivoirien (NLDK : après le scrutin présidentiel). Non, cela répondait à des aspirations du peuple ivoirien. Je posais, un jour, la question à un dirigeant occidental : « Que pensez-vous de la démocratie en Côte-d'Ivoire ? » Il m'a dit : « Vous la réalisez à 85 %. » J'ai demandé : « Mais les 15 % ? » Il m'a répondu : « Rassurez-vous, les 15 %, c'est pour nous tous. »

« Faut-il inclure dans ces 15 % les récentes rumeurs de prochaines arrestations parmi les dirigeants de l'opposition ? »

« A l'heure actuelle, il n'y a pas de plan d'arrestation des chefs-de

l'opposition. Mais (pendant la campagne électorale), nous avons connu une période trouble au cours de laquelle des mots d'ordre ont été lancés pour l'émeute, pour la désobéissance civile. Des gens ont été tués, des bâtiments publics et des biens privés ont été détruits. Nous avons immédiatement nommé une commission nationale d'enquête pour situer les responsabilités de ceux qui ont pu inciter des jeunes à commettre des crimes, les doper ou les droguer, leur donner des amphétamines. Cette commission n'a même pas été encore constituée. Alors je ne sais pas qui parle déjà d'arrestation. Qui se sent morveux se mouche. »

« On a l'impression que la Côte-d'Ivoire, après avoir été une terre d'immigration, est tentée par un repli nationaliste. »

« L'immigration est un bien dans la mesure où tout apport est un enrichissement. Mais cela peut constituer un handicap dans les périodes de vaches maigres. Jusqu'à maintenant, la Côte-d'Ivoire a poursuivi son développement économique, plutôt exceptionnel dans la région, grâce à une main-d'œuvre venue du Burkina ou du Mali et même de Guinée. Mais il y

de moins en moins de terres disponibles ; il faut parvenir à un juste contrôle de l'immigration. Sur quatorze millions d'Ivoiriens, il y a quatre millions d'étrangers, ce qui fait de notre pays le plus hospitalier au monde. »

« Alors quand certains parlent de xénophobie à notre sujet (à propos des conditions d'éligibilité à la présidence, lesquelles requièrent d'être né de mère et de père ivoiriens), c'est qu'ils n'ont rien compris. Simplement, les Ivoiriens ont disposé, à travers leurs lois, que pour être président de la Côte-d'Ivoire, il fallait avoir des racines plus profondes d'appartenance à cette communauté nationale. Un pays aussi accueillant que le nôtre peut quand même être exigeant. Parce que cette culture qui permet d'accueillir autant d'étrangers sur son sol, il faut la sauvegarder. »

« Quel bilan tirez-vous de la dévaluation du franc CFA ? »

« Deux ans après, on est passés à une croissance de 6,5 %, alors qu'on était à -2 %. Aujourd'hui, lorsque vous vous promenez dans les rues d'Abidjan, vous ne voyez pas toute cette jeunesse qui était dehors les mains dans les poches, désespérée, en train de chercher du travail. Beaucoup sont retournés dans les usines ou sur des plantations. Voyez tous ces paysans de la campagne. Les prix ont été multipliés au-delà du taux de dévaluation : le café était vendu le kilo à 700 francs, aujourd'hui il est à 100 francs. Il faut toucher du bois, ce sont des prix erratiques. Mais, pour le moment, ça tient. Il y a encore beaucoup de misère, de pauvreté, pour la raison simple que l'effet démographique est très important. »

« Quel rôle confier au secteur dit « informel », celui de ces en-

trepreneurs et des microentreprises sauvages ? »

« Vous savez, ce sont les diplômés qui ont du mal à gagner leur vie sans un bulletin de paie de l'Etat ou d'une entreprise. Il faut aider ce secteur informel. Il faut lui donner un statut par des mesures incitatives. Mais il ne faut pas qu'il constitue une sorte d'économie souterraine qui étouffe l'Etat. »

« Comment réagissez-vous aux informations de presse selon lesquelles la France diminuerait sa présence militaire en Afrique ? »

« Le développement de nos pays, surtout de la Côte-d'Ivoire, n'a été possible que parce que nous avons été débarrassés du souci de faire face à des conflits ou à des agressions de l'extérieur. Nos dépenses militaires ont été pratiquement nulles sur toute la période. C'est un aspect de la coopération avec la France qu'on ne met pas souvent en avant, par peur ou par scrupule. On a mis en cause la souveraineté de ces pays. La souveraineté se renforce avec le développement économique. Et nous avons pu mettre toutes nos ressources budgétaires au profit du développement, justement parce que quelques bases militaires (françaises) assuraient la garde, et elles ne sont jamais intervenues dans nos affaires intérieures. Après tout, les pays d'Europe ont le bouclier nucléaire américain... Nous demandons au président Chirac la continuation de cette politique. Il a répondu, au sommet francophone de Cotonou, en disant que toutes ces rumeurs étaient infondées. »

Propos recueillis par Alain Frachon et Thomas Sotinel

## Trois cents petits entrepreneurs ouest-africains se sont regroupés pour « faire du business »

ACCRA de notre envoyé spécial « Société sénégalaise souhaiterait vendre deux machines d'emballage (...) de type NOVA-SOCI-MEC (...) capacité de 1300 unités-heure, pour lait, jus et vins. » L'annonce est prise au hasard, parmi d'autres, qui ont toutes une caractéristique commune : c'est du business africain. On est ici entre hommes et femmes d'affaires africains, très exactement d'Afrique de l'Ouest. On vend et on achète des produits le plus souvent made in Africa, en tout cas transformés, conditionnés, commercialisés par des entrepreneurs africains.

Le bulletin d'informations qui publie ces annonces est bilingue, français-anglais. Le cadre qui compte ici, celui qui doit permettre un vrai développement des échanges, c'est la région, l'Afrique de l'Ouest (440 millions d'habitants à l'horizon 2020), pas l'éternelle petite répartition géographique héritée de la période coloniale (d'un côté, l'Afrique francophone, de l'autre l'Anglophone). On pense « marché », pas « assistance ».

Du moins est-ce ainsi que le veulent les représentants de quel-ques trois cents entrepreneurs africains regroupés dans une association jusqu'alors sans équivalent sur ce continent, le Réseau de l'entrepreneuriat en Afrique de l'Ouest (The West African Enterprise Network), qui tenaient leur réunion annuelle courant novembre à Accra.

Le secteur privé en Afrique est à la mode. On en parle aux Nations unies et dans les grandes agences de développement. Il n'y a plus un seul projet de coopération qui n'en souligne le nécessaire épanouissement. Pour faire passer les programmes d'ajustement structurel que la Banque mondiale et le Fonds monétaire imposent à l'Afrique, on assure que l'ambition permettera l'essor du privé. Seulement, personne ne sait vraiment ce qu'est le secteur privé

en Afrique. Entre, d'un côté, les grandes entreprises britanniques et françaises installées sur le pré carré hérité de la période coloniale et, de l'autre, l'artisanat local, qu'y a-t-il donc ? Il y a un embryon de secteur privé africain, formel ou informel, à peu près ignoré de tous, qui performe remarquablement, dont les performances sont largement ignorées de toutes les statistiques, et qui tente de s'organiser, comme le montre l'histoire du Réseau.

Elle commence avec un constat établi au début de la décennie : les entrepreneurs d'Afrique de l'Ouest s'ignorent les uns les autres et, faisant face aux mêmes difficultés, auraient tout à gagner à se connaître pour développer les échanges au niveau régional.

**Le Réseau ? Une ONG originale pour une nouvelle génération d'hommes d'affaires**

Une petite équipe d'experts et consultants, les Français Anne de Latture (fondatrice du Club du Sahel) et Michel Courcelle (OCDE), les Américains Deborah et Warren Weinstein (de l'USAID), l'agence américaine de coopération, recensent dans onze Etats d'Afrique de l'Ouest trois à quatre entrepreneurs (petites et moyennes entreprises) par pays et leur proposent de se rencontrer. « On est tombé sur une nouvelle génération d'hommes d'affaires, pas celle des hauts fonctionnaires ou anciens ministres reconvertis dans le business, explique Michel Courcelle, mais les trente-cinq-quarante ans, bilingues, les diplômés, ceux qui auraient pu rester à l'étranger et ont choisi de monter leurs affaires au pays. » Ils étaient isolés sur leur marché inté-

rieur, ils ne savaient pas ce qui se faisait ailleurs, dans les pays voisins, ils ne pensaient pas à aller au-delà de l'Afrique », poursuit-il. Le Réseau régional prend forme en 1992, composé de sous-réseaux nationaux et sectoriels. Il est aujourd'hui constitué en organisation non gouvernementale (ONG) dont le siège est à Accra, au Ghana. C'est une ONG originale, sans équivalent en Afrique ou ailleurs, dont les membres se prennent eux-mêmes en charge, grâce à un système de cotisations. Ils ne sollicitent pas d'autre appui immédiat que celui de la cellule d'animateurs originaux, ceux de l'OCDE et de l'USAID.

Ils éditent un bulletin d'informations (sans aucun équivalent en Afrique), sont, pour beaucoup, reliés entre eux par courrier électronique et organisent des rencontres régulières. Objectif : identifier des problèmes communs, imaginer des solutions, intervenir, en tant que groupe de pression régional, auprès des pouvoirs publics, se faire accepter en tant qu'interlocuteurs obligés de tous ceux qui prétendent aider au développement économique (Etats ou organisations internationales) et développer le commerce en Afrique de l'Ouest.

En trois ans, une partie au moins de l'objectif a été réalisé : « Ils ont fait des tonnes d'affaires entre eux », dit Michel Courcelle. S'est constituée une banque de données d'entreprises jusqu'alors inexistantes. Elle a permis de passer des contrats entre Africains, là où on avait l'habitude d'aller chercher un fournisseur en Europe. La dévaluation du franc CFA a joué son rôle, encourageant le commerce régional. Sujets de la réunion d'Accra, les obstacles à ce commerce restent, cependant, immenses. Cela va de l'absence de convertibilité monétaire (qui oblige un Ghanaïen vendant du sel au Burkina Faso, donc payé en CFA, à y acheter du bétail qu'il revendra chez lui, etc.), au cauche-

mar des frontières (douanes et polices souvent corrompues, toujours inefficaces), en passant par des problèmes de transport sans fin - dont le gauchisme, celui des « coupeurs de route » opérant sur quelques grands axes, n'est pas le moindre.

Le Réseau a mis en lumière une réalité issue de l'époque coloniale : la plupart des infrastructures existantes - qu'il s'agisse du transport, des banques, des aides internationales - sont organisées dans le seul sens du commerce Nord-Sud. Sombrement, le Réseau, bulletin d'information du Réseau, note : « Les politiques ont négocié avec ardeur des traités, comme les protocoles de la Communauté économique des Etats d'Afrique de l'Ouest, l'Union monétaire ouest-africaine (...). Qu'en reste-t-il ? Beaucoup de déceptions et de regrets. »

Il y avait donc un vide, un besoin qu'une ONG comme le Réseau ait commencé de combler. D'abord quasi boycotté par la France officielle (pour crime d'existence avec l'autre Afrique, l'Anglophone), le Réseau s'est vite imposé comme un partenaire indispensable - aussi bien pour la Caisse française de développement (sous l'impulsion de son précédent patron, Jean-Pierre Gonon) que pour la Banque mondiale ou l'USAID. Les Etats-Unis l'ont compris : ils sont les principaux soutiens financiers de la cellule d'appui du Réseau (1,5 million de francs de l'USAID, presque autant des Canadiens, 600 000 francs de la France).

Ancien du département d'Etat et observateur attentif du Réseau, l'Américain Roy Stacy, directeur du secrétariat du Club du Sahel, remarquait à Accra : « Contrairement à ce qu'on dit trop souvent, l'Afrique n'a pas perdu la bataille du développement. » A Washington, où l'on compte moins d'africanistes qu'à Paris, on prend très au sérieux cette nouvelle génération d'Africains.

Alain Frachon

## René Préal favori de la présidentielle haïtienne

Un important dispositif de sécurité a été mis en place pour que le scrutin de dimanche se déroule sans violence

PORT-AU-PRINCE de notre envoyé spécial

Selon toute vraisemblance, René Préal deviendra, dimanche 17 décembre, le deuxième président démocratiquement élu d'Haïti. Cet agronome de cinquante-deux ans, proche collaborateur du président Jean-Bertrand Aristide et portant les couleurs de son mouvement, Lavalas, devance de loin les treize autres candidats, de l'avis de la grande majorité des observateurs.

Seul homme politique de poids à s'être lancé dans la bataille, Victor Benoit, le leader du Conacom (social-démocrate), concentre ses attaques sur le bilan selon lui négatif des quatorze mois écoulés depuis le retour du président Aristide. Les autres leaders politiques traditionnels ont préféré rester à l'écart de la course présidentielle, estimant que les jeux étaient faits, ou mettant en cause la crédibilité du Conseil électoral, après l'expérience confuse des élections législatives de l'été. Les autres candidats se présentent en indépendants ou appartiennent à des groupuscules peu connus ou folkloriques.

A trois jours du scrutin, des doutes subsistent quant à l'ampleur de la participation. Le président Aristide n'a toujours pas appelé la population à voter et n'a pas manifesté publiquement ses préférences. Inaugurant jeudi les travaux de réfection de la route de Carrefour, un quartier populaire à la sortie de Port-au-Prince, il a érudé les questions politiques, annonçant que l'heure était à la lutte contre la vie chère. « La vie quotidienne de la population est encore plus dure. Pour elle, c'est une année, perdure. Pourtant, Aristide est toujours aussi populaire », constate Gilles Danicou, un prêtre français qui partage la vie des paysans.

Depuis quelques jours, des tracts et des affichettes sont apparues dans la capitale, réclamant le maintien au pouvoir d'Aristide pour trois années supplémentaires, afin de compenser son temps d'exil durant le coup d'Etat militaire. Selon une rumeur insistante, cette campagne non signée serait orchestrée depuis le palais. D'autres n'excluent pas que des secteurs hostiles au processus démocratique profitent des ambiguïtés du président et d'une partie de son entourage pour pêcher en eau trouble.

A défaut de présenter un programme, René Préal aisé sa campagne sur ses liens avec Aristide. Dans ses discours et ses spots radio-diffusés, il ne perd pas une oc-

casion de se présenter comme le marassa, le jumelé du jeune président. Des liens que les partisans des « trois ans » s'efforcent de casser. Au début de la semaine, ils ont fait circuler des tracts affirmant que Préal avait fait empoisonner Aristide. « La confusion règne à Port-au-Prince, mais en province les paysans perçoivent Préal comme l'envoyé d'Aristide », affirme Venzel Remarais, le directeur de l'Agence haïtienne de presse. Au cours des derniers jours, « Ti-René » a semblé des fables importantes et enthousiastes dans plusieurs localités de l'Artibonite, au nord de la capitale. Des chefs d'entreprise, pen suspects de sympathies larvassières, ont versé des contributions parfois importantes au fonds de campagne de René Préal. « Afin de favoriser la stabilité », explique l'un d'eux.

CINQ CENTS OBSERVATEURS

Dans ce pays encore traumatisé par la sanglante interruption de l'élection de novembre 1987, les responsables de la Mission des Nations unies en Haïti (Minutia) ont annoncé un important dispositif de sécurité pour le jour du scrutin, en liaison avec la nouvelle police civile. Prés de 5 000 « casques bleus » et 4 000 policiers haïtiens seront mobilisés dimanche. Jusqu'à présent la campagne s'est déroulée sans incident grave. Selon plusieurs journalistes, les coups de feu tirés sur la résidence de Léon Jumeau, un lointain parent d'Aristide, seraient un coup monté destiné à attirer l'attention sur ce candidat indépendant dont les chances apparaissent minces.

La communauté internationale, particulièrement les Etats-Unis, dont les troupes avaient ramené le président Aristide au pouvoir l'an dernier, suivent avec attention cette consultation. Prés de cinq cents observateurs étrangers, pour la plupart membres de l'Organisation des Etats américains (OEA) sont à pied d'œuvre, et la Maison Blanche a dépêché une délégation dirigée par Brian Atwoods, administrateur de l'US AID, l'agence de coopération américaine.

Le coût de l'élection, 8 millions de dollars, est couvert à 95 % par les bailleurs de fonds internationaux, Etats-Unis et Union européenne en tête. Le porte-parole de l'ambassade des Etats-Unis, Stanley Schragar, a tenu à préciser que Washington n'avait pas de favori. « Nous soutiendrons le gagnant dans sa tâche difficile », a-t-il déclaré.

Jean-Michel Caroit

## Le scandale des narcodollars continue d'éclabousser le pouvoir colombien

BOGOTA

de notre correspondant « Nous ne pouvons pas continuer à nous présenter au monde comme une démocratie », a affirmé le président Ernesto Samper en s'adressant, jeudi 14 décembre, aux Colombiens, quelques heures après avoir été innocenté par la commission spéciale d'accusation de la Chambre des députés, chargée d'examiner sa responsabilité dans le scandale du financement de sa campagne électorale par l'argent de la drogue (Le Monde du 15 décembre). Le chef de l'Etat a aussitôt proposé de rendre publics tous les témoignages et conclusions de l'enquête menée par les députés depuis plus de quatre mois, afin « qu'il ne subsiste plus l'ombre d'un doute quant à la vérité qui m'inno-cente ».

Le répit du président pourrait être cependant de courte durée, car le feuilleton « narcopolitique » qui éclabousse le gouvernement depuis son élection, en juin 1994, ne cesse de rebondir. La Cour suprême de justice a lancé jeudi un mandat d'arrêt contre le sénateur libéral Alberto Santofimio accusé d'avoir reçu au moins 500 000 F du cartel de Cali lors des dernières

élections législatives. Vingt-quatre autres personnalités en exercice sont mises en cause par la justice, qui termine ses enquêtes préliminaires.

La Cour suprême est par ailleurs actuellement en train d'examiner les déclarations de Guillermo Palomari, l'ex-trésorier du cartel de Cali qui s'est rendu à la justice américaine en août dernier et qui vient d'être entendu par des juges colombiens. Les adversaires du président n'ont pas manqué de faire remarquer que l'enquête menée sur lui pourrait donc être rouverte prochainement, s'il apparaissait de nouveaux éléments.

Selon les enquêteurs, d'autres arrestations pourraient avoir lieu au sein de la classe politique dans les prochains jours. Pour se protéger, les sénateurs ont, dans un ultime sursaut, voté dans la nuit de mercredi à jeudi, un « narcocorrompement » pour blanchir toutes les personnes accusées d'enrichissement illicite. Le scandale a failli occulter la nouvelle virginité du président, qui a menacé d'user de son droit de veto pour que l'article ne soit pas voté en seconde lecture par les députés.

Annie Proenza



## Yasser Arafat se porte candidat à la présidence de l'Autorité palestinienne

Le chef de l'OLP est assuré de l'emporter aux élections du 20 janvier

Yasser Arafat devait déposer, vendredi 15 décembre, sa candidature à la présidence de l'Autorité autonome palestinienne, dont l'élection est

prévue pour le 20 janvier, avec celle des quatre-vingt-deux membres du Conseil de l'autonomie. Le Mouvement de la résistance islamique Hamas,

le Front démocratique de libération de la Palestine et le Front populaire de la libération de la Palestine ont appelé au boycottage du scrutin.

### NAPLOUSE

C'est à Naplouse, vendredi 15 décembre, que Yasser Arafat devait déposer sa candidature à la présidence de l'Autorité autonome palestinienne. Pour la première fois de sa vie, l'homme qui dirige l'OLP depuis trente ans va devoir se soumettre, le 20 janvier, au suffrage d'une partie de ses concitoyens. Une partie seulement, puisque aux termes des accords signés avec Israël, seuls les Palestiniens qui résident encore dans les territoires occupés et autonomes – environ 2,4 millions d'individus – peuvent voter. Les trois millions de personnes déplacées, fuyards ou expulsées de chez elles après les guerres israélo-arabes, et réfugiées au Liban, en Syrie, en Jordanie et ailleurs n'ont pas le droit de participer à ce scrutin.

Tous les sondages l'indiquent, M. Arafat, dont les lénitantes contrôlent étroitement tous les médias palestiniens, à commencer par la radio et la télévision natio-

santes, sera élu dans un fauteuil. Nul ne doute non plus que l'immense majorité des quatre-vingt-deux candidats qui seront élus pour siéger au Conseil de l'autonomie se réclameront de lui, même si certains se présentent sous l'étiquette « indépendant ».

### « OÙ EST LA LIBÉRATION ? »

« Arafat n'a jamais été un démocrate, et même si le monde extérieur fait semblant de le croire pour avoir la paix, ce n'est pas aujourd'hui qu'il va changer », Bassam Shaka, soixante-cinq ans, est l'un des rares notables palestiniens qui ose encore défier publiquement le chef de l'OLP. Son immunité est garantie par son passé de grand résistant à l'occupation israélienne. Cloué sur un fauteuil roulant depuis le 2 juin 1980, lorsqu'un groupe de colons juifs avait posé un engin piégé sous sa voiture, Bassam Shaka, privé de ses deux jambes, est un homme en colère.

L'ancien maire de Naplouse ne

comprend pas que, depuis trois jours, la grande majorité de ses concitoyens s'apprête à fêter l'arrivée de M. Arafat dans la ville pavillonnaire à son effigie, dans laquelle, cependant, une porte au moins lui restera fermée : celle de Bassam Shaka. « S'il venait sonner à la grille de la villa ? Je n'ouvrirais certainement pas ! »

« Honnêtement, je ne vois pas ce qu'il y a à célébrer. Les Israéliens sont là, avec leurs barrières militaires tout autour de notre ville. Personne n'entre ou ne sort sans montrer patte blanche. Ils peuvent nous asphyxier en trois jours. Ils continuent d'occuper la plus grande partie de la Cisjordanie et de Gaza, de coloniser nos terres, ils contrôlent nos frontières, redonnent cinq mille de nos prisonniers et nous volent Jérusalem-Est. Où est la libération ? »

Si M. Arafat a accepté de signer les accords d'Oslo et de Tabá, c'est avant tout, à en croire cet homme de tempérament, « pour sauvegarder son pouvoir ». La puissance occupante « ne nous a pas rendu

notre droit à l'autodétermination, elle a simplement alloué à Arafat le droit de nous administrer. En rentrant à Gaza aux conditions israéliennes, il a perdu toute liberté ». Inutile de dire que Bassam Shaka ne votera pas. « D'abord, parce que le résultat est acquis d'avance et que je sais comment Arafat traite ses opposants. Ensuite, parce que c'est pour moi une question de principe : on ne vote pas sous occupation militaire étrangère. »

Patrice Claude

■ Une féministe de soixante-douze ans, Samiha Khalil, a décidé de se présenter à la présidence de l'Autorité autonome. M<sup>me</sup> Khalil a milité pour la cause palestinienne pendant de longues années dans les rangs de l'OLP. Elle a d'ailleurs été membre de son Conseil national et précise que sa candidature n'est pas dirigée contre Yasser Arafat. Elle a été détenue à six reprises dans les prisons israéliennes. – (AFP)

## Le synode des évêques du Liban exige la fin des occupations étrangères

### ROME

« Plus qu'un pays, le Liban est un message et un modèle pour l'Orient et pour l'Occident », avait affirmé le pape dès 1989. La réunion en synode des cent dix-neuf évêques catholiques du Liban, qui s'est tenue du 26 novembre au 14 décembre au Vatican, en présence de neuf observateurs, six orthodoxes et trois musulmans (chiites, sunnites et druzes), aura été une étape marquante dans le processus de réaffirmation de l'identité nationale et confessionnelle libanaise.

Encore fallait-il souligner, en préalable, qu'il n'est pas de reconstruction possible du pays sans retour à sa pleine souveraineté. C'est ce signal politique qu'attendent les pays souffrant des deux occupations syrienne et israélienne. Or les évêques ne se sont pas dérobés. Ils ont profité de cette tribune internationale, présidée par le pape en personne, pour répéter ce que le patriarche des maronites, le cardinal Sfeir, ne cesse d'affirmer à Beyrouth, mais de manière isolée.

### « CONVIVIALITÉ ISLAMICO-CHRÉTIENNE »

Le message final est un appel au rétablissement de l'« indépendance » du Liban, à la fois par « la libération de l'occupation israélienne en application des décisions des Nations unies (...), par le départ des forces syriennes et l'extension de la présence de l'armée libanaise sur l'ensemble du territoire national ». Pour une fois, toute prudence ecclésiastique et calcul diplomatique sont écartés. Il n'est même pas fait référence aux accords de Taëf qui prévoient le « redéploiement » des forces étrangères. C'est au nom même de l'éthique chrétienne qu'est

revendiquée « la totale liberté de décision des Libanais » au plan national et international.

Dans le même esprit, le synode s'est engagé en faveur d'un retour complet à l'état de droit. Il a réclamé la fin des arrestations arbitraires, l'abolition des tortures, la libération des prisonniers politiques, le retour des « personnes éloignées » sans jugement. Un appel est lancé pour accélérer le retour des « personnes déplacées » par la guerre.

L'autre maître mot aura été la « convivialité », seule planche de salut pour l'unité nationale. La guerre a marqué la faillite d'un modèle, unique au monde, de relations entre dix-sept confessions chrétiennes et musulmanes. Mais il est faux d'imputer cette guerre au « confessionnalisme » libanais, ont répliqué nombre d'évêques. Cette guerre ne fut ni civile ni religieuse, mais importée de l'étranger. Aussi leur message presse-t-il les différentes communautés à se « décoloniser », à dépasser leurs querelles de clans et de privilèges. Si chrétiens et musulmans sont invités à ne plus se prévaloir de leur seule appartenance à une communauté « pour brigner tel ou tel poste et s'y maintenir, au détriment de la compétence », il se prononce pour le maintien de « l'appartenance communautaire dans la répartition des fonctions publiques ».

Mais comment respecter cette logique communautaire et éviter de sombrer dans le « confessionnalisme exacerbé » ? La question demeure. Beaucoup d'interventions au synode ont témoigné d'une sorte d'impuissance à créer un dialogue entre islam et christianisme, en l'absence d'accord sur des mots comme démocratie, liberté ou pluralisme. L'engagement pris à Rome de favoriser l'« union des

croissants » et de lutter contre toute « idéologie majoritaire » sera-t-il suffisant face à l'effet déstabilisateur des intégrismes religieux ? « Le génie libanais doit pouvoir trouver une formule de coopération », a répondu, de manière vague, Mgr Joseph Bechara, archevêque maronite d'Antelias.

### REFUS DE L'« UNIFORMITÉ »

Bien plus compassés encore se sont montrés les évêques libanais pour traiter de leurs propres divisions.

Le Liban ne compte pas moins de six Eglises catholiques (maronite, melkite, chaldéenne, syrienne, arménienne, latine), différentes par leurs rites et leurs juridictions. Quelques voix se sont fait entendre pour réclamer un effort de simplicité et d'unité. Elles n'ont guère été suivies. Des structures de concertation vont être renforcées ou créées, mais le discours dominant demeure le refus de l'« uniformité », qui couvre, en réalité, bien des conservatismes.

Par ses prises de position politiques, le synode aura en partie répondu à l'impatience de la population chrétienne du Liban. Il a invité les laïcs chrétiens à s'engager davantage dans la reconstruction sociale et politique du pays. Redonnera-t-il confiance, pour autant, à une jeunesse si critique envers les autorités politiques et même de la hiérarchie des Eglises ? C'est une autre affaire. Il appartient désormais au pape de tirer les conclusions de cette assemblée, sous la forme d'une « exhortation apostolique », dont la publication, à la fin de 1996, devrait être le prétexte à son voyage attendu au Liban.

Henri Tincq

## Les milieux d'affaires taiwanais veulent éviter un conflit avec la Chine

Pékin a réussi à placer Taïpeh en état de dépendance économique

### TAÏPEH

de notre envoyé spécial

La Chine continentale insistait, depuis des années, pour que Taïwan accepte d'établir des liaisons aériennes et maritimes directes entre les deux rives du détroit de Formose. Méfiant, le gouvernement de Taïpeh traitait les pieds, en dépit du développement spectaculaire intervenu dans les échanges économiques des deux Chines, à la fin des années 80. Il aurait préféré que l'instauration de telles liaisons fût différée jusqu'à la conclusion d'un accord préliminaire entre les deux gouvernements rivaux, qui viserait à mettre fin à l'état de guerre dans lequel ils se trouvent encore.

Les hommes d'affaires taiwanais en étaient réduits, pour se rendre sur le continent, à transiter par un territoire tiers, généralement l'aéroport surcenné de Hongkong, pour y changer d'avion, aucune compagnie aérienne n'étant autorisée à relier le continent et l'île. Quant aux échanges par voie maritime, ils étaient frappés d'un surcoût par l'obligation faite aux navires de relâcher dans un port tiers.

Depuis le 8 décembre, la compagnie Air Macao, dont la Chine continentale détient 51 % du capi-

tal, exploite un vol Taïpeh-Pékin via l'aéroport international dont vient de se doter la colonie portugaise, proche de Hongkong. La seule feuille de vigne administrative qui empêche le gouvernement taiwanais de s'opposer à cette liaison réside dans l'obligation de changer le numéro de vol pendant l'escalade à Macao.

### « CINQUIÈME COLONNE »

Ce tour de passe-passe illustre le pragmatisme tant vanté des gouvernements chinois. Il est aussi révélateur d'un rapport de forces que la Chine populaire a réussi à établir dans l'équation qui, dans l'esprit de ses dirigeants, doit conduire à la réunification de la mère patrie. A ses propres conditions.

La Chine, au cours des dernières années, a laissé sans broncher se creuser, dans ses échanges avec Taïwan, un déficit commercial qui atteint, en 1995, quelque 13 milliards de dollars (75 milliards de francs). Elle a recueilli, ces dernières années, 10 milliards de dollars (50 milliards de francs) d'investissements en provenance de Taïwan, et les projets en cours atteignent un montant au moins équivalent.

Ce faisant, le continent ne s'est

pas pour autant placé en situation d'infériorité vis-à-vis de Taïwan, bien au contraire : il a créé une dépendance économique qui repose sur l'attrait de la classe d'affaires pour le « marché émergent » qu'il représente. Il en résulte que la classe d'affaires taiwanaise constitue aujourd'hui comme une « cinquième colonne » posée par Pékin sur l'échiquier politique taiwanais s'efforçant de convaincre le gouvernement qu'une épreuve de force avec le continent serait ruineuse pour l'économie de l'île. Ainsi, les hommes d'affaires peuvent faire valoir que c'est grâce à l'excédent commercial réalisé en Chine que Taïwan est en mesure de s'offrir un déficit commercial face au Japon.

D'un la méfiance nourrie par cette classe d'affaires envers le président Lee Teng-hui et son premier ministre Lien Chan, accusés d'avoir mis à mal les rapports avec Pékin afin de rehausser le statut international de l'île. Le succès non négligeable, aux élections législatives du 2 décembre, du Nouveau Parti, composé d'anciens membres du Kuomintang, favorables à une réunification accélérée avec Pékin, s'explique ainsi d'une comotation revancharde de certains milieux d'affaires.

Pour autant, le Nouveau Parti ne peut pas être considéré comme inféodé à Pékin. Le candidat qui a le plus de chances d'être opposé, avec le soutien du Nouveau Parti, à M. Lee Teng-hui, l'ancien premier ministre Hau Pei-tsun, à l'élection présidentielle de mars, était chef du gouvernement au moment où Taïwan acquit, aux Etats-Unis et en France, les armes modernes susceptibles de conforter sa défense en cas d'attaque du continent.

Le silence observé par Pékin dans les jours qui ont suivi le scrutin du 2 décembre n'augure pas nécessairement d'un soudain revirement qui prendrait en compte la réalité du sentiment démocratique dans l'île. Il s'agit plutôt d'une indication que l'affaire, jugée sérieuse, est renvoyée jusqu'aux plus hautes instances du régime continental pour réflexion. La Chine populaire devrait donc recevoir sous peu la visite de nombreux hommes d'affaires taiwanais qui seront chargés de relayer auprès du gouvernement de Taïpeh la détermination de Pékin de peser de tout son poids sur l'échiquier majeur de l'élection présidentielle.

Francis Deron

## Le PKK annonce un cessez-le-feu en Turquie

ISTANBUL. A dix jours des élections législatives en Turquie, le Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK) a annoncé, jeudi 14 décembre, un cessez-le-feu unilatéral. « Nous voulons mettre fin à la guerre par des moyens politiques », a déclaré son dirigeant, Abdullah Ocalan, qui a ajouté que la trêve durerait jusqu'à ce que les intentions du nouveau gouvernement à l'égard de la minorité kurde soient claires. Au cours des derniers jours, les autorités turques ont cependant rejeté tout compromis. Un cessez-le-feu similaire en 1993 avait duré deux mois. – (Corresp.)

## Assignation à résidence levée pour un chef islamiste marocain

RABAT. Les autorités marocaines ont levé, jeudi 14 décembre, l'assignation à résidence qui frappait Abdessalam Yassine, chef de l'Association islamiste Al Adl wa Al Hissan (Justice et bienfaisance). Celui-ci vivait reclus, à son domicile de Salé, près de Rabat, depuis décembre 1989. Penseur fondamentaliste et auteur de plusieurs ouvrages islamiques, cet ancien inspecteur de l'enseignement, âgé de soixante-sept ans, avait été condamné en 1984 à deux ans de prison ferme pour avoir adressé une lettre ouverte critique à Hassan II. – (AFP)

### AFRIQUE

■ AFRIQUE DU SUD : la police qui avait vu son budget réduit pour l'année 1995-96, a reçu, jeudi 14 décembre, une rallonge de 250 millions de rands (325 millions de francs). Avec l'explosion de la criminalité – une des plus fortes du monde –, les critiques se sont multipliées ces derniers mois contre la police. – (AFP)

■ LIBERIA : la Force inter-africaine d'interposition (Ecnmng) a commencé à se déployer, jeudi 14 décembre, dans l'intérieur du pays pour procéder au désarmement des quelque 60 000 combattants libériens, conformément à l'accord de paix signé en août à Abuja (Nigeria), a-t-on appris mercredi à Monrovia. – (AFP)

### PROCHE-ORIENT

■ ÉGYPTE : le nouveau Parlement a tenu sa séance inaugurale, mercredi 13 décembre, en dépit des contestations pour fraude électorale déposées devant la justice pour 170 des 444 élus. Conformément à la Constitution, le président Hosni Moubarak a nommé 10 députés, dont six coptes pro-gouvernementaux, pour compléter l'assemblée. – (AFP)

■ SYRIE : à l'occasion du 25<sup>e</sup> anniversaire de son arrivée au pouvoir, le président Hafez El Assad a amnistié 1 200 militants au sympathisme des Frères musulmans, organisation interdite depuis l'insurrection de 1982. Plusieurs dirigeants en exil ont également été autorisés à rentrer en Syrie. – (Reuters)

### EUROPE

■ GRANDE-BRETAGNE : la police a arrêté 22 personnes à la suite d'affrontements qui ont fait 12 blessés, dans la nuit du mercredi 13 au jeudi 14 décembre, à Brixton, quartier déshérité du sud de Londres. Des troubles ont éclaté après une manifestation contre la mort en garde à vue, la semaine dernière, d'un jeune Noir de vingt-six ans. – (AFP)

### AMÉRIQUES

■ CANADA : la Chambre des communes a adopté, mercredi 13 décembre, une résolution présentée par le premier ministre libéral Jean Chrétien, accordant un droit de veto constitutionnel à plusieurs provinces canadiennes, dont le Québec. – (AFP)

■ PANAMA : le gouvernement devait commencer, vendredi 15 décembre, à indemniser les 3 142 familles victimes de l'intervention militaire américaine de décembre 1989, visant à renverser le général Noriega. Chaque famille recevra au total 3 500 dollars. L'opération avait fait plus de 500 morts et 2 000 blessés. – (AFP)

### ASIE

■ CHINE : le gouvernement a vigoureusement condamné, jeudi 14 décembre, les pays occidentaux, et plus particulièrement les Etats-Unis, qui avaient critiqué la sentence de quatorze ans de prison infligée au dissident Wei Jingsheng. – (AFP)

■ VIETNAM : le dissident Ha Si Phu a été arrêté mardi 5 décembre à Hanoï, pour avoir demandé à Washington, lors d'un entretien à une radio américaine, de retarder l'octroi de la clause de la nation la plus favorisée au Vietnam. – (AFP)

■ CORÉE DU SUD : le président Kim Young-sam a remplacé, vendredi 15 décembre, le premier ministre Lee Hoog-ko par Lee Soosung, qui présidait jusqu'alors l'université nationale de Séoul. Cette nomination annonce un vaste remaniement ministériel. – (AFP, Reuters)

### ÉCONOMIE

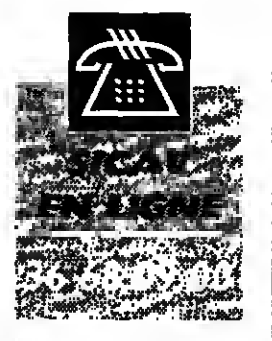
■ COMMERCE : le Japon et l'Union européenne sont parvenus à un accord pour enrayer la hausse des taxes sur les produits importés du Japon (notamment les automobiles) par les trois nouveaux membres de l'Union (Autriche, Finlande et Suède), a indiqué, jeudi 14 novembre, un porte-parole de la Commission européenne. – (AFP)

## Les firmes multinationales réalisent les deux tiers du commerce mondial

GENÈVE. A elles seules, les firmes multinationales réalisent les deux tiers du commerce mondial, et la moitié de celui-ci provient de transferts entre filiales d'un même groupe, selon une étude de la Conférence des Nations unies sur le commerce et le développement (Cnuced) publiée, jeudi 14 décembre, à Genève. Au total, les 250 000 filiales de multinationales (elle sont près de 40 000 dans le monde) réalisent un chiffre d'affaires de l'ordre de 5 200 milliards de dollars (26 000 milliards de francs), supérieur au commerce mondial de biens et de services, précise l'étude. Cette tendance devrait se poursuivre puisque les investissements directs des firmes multinationales à l'étranger – qui devraient atteindre en 1995 près de 235 milliards de dollars – ne cessent d'augmenter.

Etre informé  
instantanément  
sur vos Sicav  
et FCP Ecureuil.

CAISSE D'ÉPARGNE

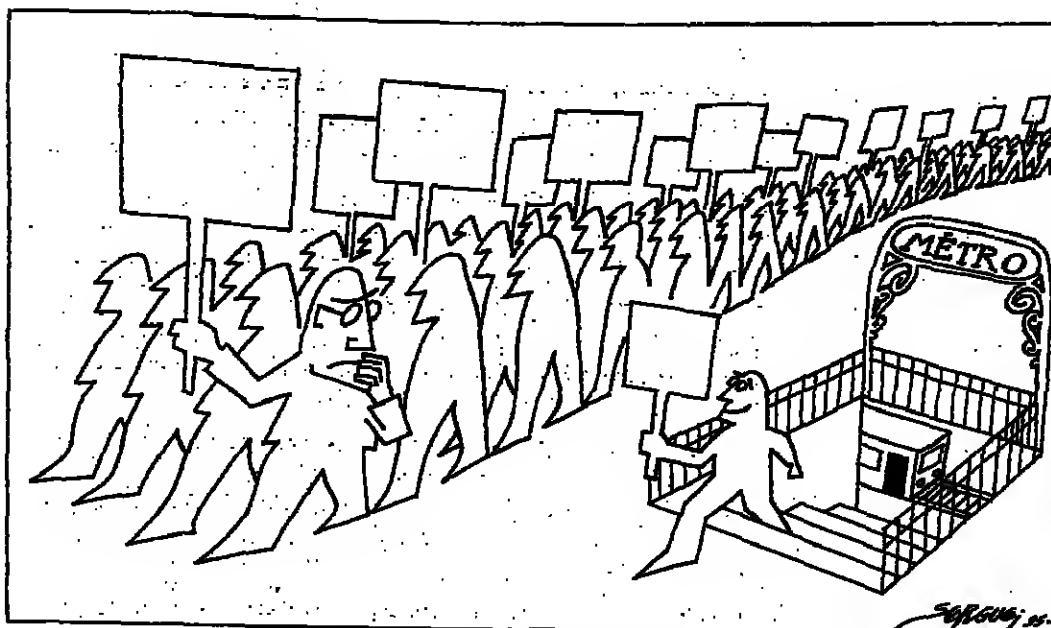


223 TTC/mn









## La reprise du travail s'amorce à la SNCF et à la RATP

LE TRAVAIL reprenait, à la veille du week-end, à la SNCF et à la RATP à la veille du week-end, non sans confusion parfois, et malgré l'opposition de nombreux salariés. « La grève a acquis une dimension romantique surtout auprès des salariés les plus jeunes et parmi ceux qui étaient restés jusqu'à la fin socialisés et donc peu syndicalisés. Choque nouvelle manifestation d'ampleur nationale constitue un soutien pour leur action », explique Robert Jung, le directeur du département bus de la RATP. Il s'interroge sur les moyens de sortir d'un conflit « unique », « que la satisfaction des revendications initiales n'a pas permis d'arrêter ».

Après les déclarations du premier ministre Alain Juppé dimanche 10 décembre, la direction de la RATP avait entrepris de négocier avec les syndicats disposés à s'asseoir à la même table (Syndicats autonomes, indépendants, CFTD et CFTC) afin de s'entendre sur les « mesures d'accompagnement pour la reprise du travail » et sur les engagements pour la période future. « Ces négociations salariales, l'évolution des métiers et l'emploi », la direction avait également proposé d'établir sur 6 à 7 mois des retenuels sur salaires liées aux jours de grève. Tous ses engagements ont fait l'objet d'une lettre adressée à tous les syndicats par Jean-Paul Bailly, le président de la RATP. Les syndicats FO et CGT (ce dernier représentant 40 % des salariés et la moitié des conducteurs de bus et de métro étaient déclarés non-grévistes), même si seuls deux votes avaient eu lieu à bulletins secrets. Les syndicats assuraient

quant à eux que « de vrais débats » avaient lieu dans les assemblées générales, surtout « depuis l'explosion de l'intersyndicale ». Cette division a contribué à rendre la situation confuse, les syndicats s'accusant les uns les autres de pressions en tout genre.

La RATP choisissait donc de mettre l'accent jeudi soir et vendredi matin sur la « dynamique de reprise » en mettant en avant tous les prémisses et tentatives de reprise sur ses lignes, y compris en annonçant le fonctionnement de « rames de métro ne prenant pas de voyageurs » ou encore « de rames RER pour dérouter les voies ».

minés à poursuivre le mouvement au moins jusqu'à la manifestation nationale prévue samedi. Chez les cheminots, les syndicats veillaient à rester en phase avec leur base. Les directions de la CGT et de la CFTD, déclaraient « être prêtes à reprendre le travail lorsque la base le décidera ». Alors que jeudi, seuls 50 établissements sur 340 l'avaient voté, la reprise s'accélérait vendredi matin.

Christophe Jakubyszyn

### EN GRANDES POMPES

Même scénario de tentatives de sortie de crise à la SNCF. Jeudi 14 décembre, le ministre des Transports Bernard Pons et le secrétaire d'Etat Anne-Marie Idrac avaient rencontré à nouveau toutes les organisations syndicales de la SNCF pour « leur confirmer les orientations, décisions et engagements » du gouvernement, après sa décision de « geler » et de remettre à plat le contrat de plan Etat-SNCF. A la fédération de la CGT cheminots, on estimait vendredi matin « de manière positive les garanties données par Bernard Pons ». Même appréciation à la CFTD où l'on estime que « les garanties ont été substantielles, notamment sur les garanties d'emplois. Le gel des réductions d'effectifs sur les trois ou quatre prochains mois devrait permettre de préserver 1 000 à 2 000 emplois ».

La direction de la SNCF multipliait, à l'instar de la RATP, les symboles de reprise du trafic. Le vote de la reprise du travail dans la région de Lille permettait ainsi d'annoncer en grandes pompes le démarrage du premier TGV après trois semaines de grève. Partir de Lille pour Roissy, le TGV sera finalement bloqué en gare de Roissy-Aéroport Charles de Gaulle par des conducteurs de RER.

Certains militants étaient déter-

## Jean Gandois refuse un sommet social sur les salaires et la durée du travail

MALGRÉ LES DEMANDES de Marc Blondel et de Louis Vianet, le gouvernement n'entend ni avancer la date du sommet sur l'emploi prévu pour le jeudi 21 décembre, ni élargir son ordre du jour, limité à l'emploi, notamment des jeunes, et à l'aménagement du temps de travail. Jacques Barrot, ministre du travail et des affaires sociales, nous a confirmé qu'il s'agissait, le 21, « de faire un tour d'horizon qui ne donnerait pas lieu à décisions, mais qui préparerait des rendez-vous pour le mois de janvier, car il ne faut pas tourner la page, mais au contraire préparer l'avenir, où le dialogue social occupera une place de choix ».

En proposant ce sommet social, Alain Juppé poursuivait deux buts. C'était pour lui une façon de quitter le terrain catégoriel, où beaucoup avait été cédé, et de préparer une sortie de crise honorable. C'était aussi rappeler à l'opinion la vraie priorité qu'est l'emploi, l'inciter à sortir de sa sinistrose avant Noël en assurant que l'avenir n'est pas complètement bouché.

Mais pour FO et la CGT, ce sommet est l'occasion de relancer une action revendicative, qui semble s'affaiblir dans les services publics, et de s'efforcer de l'étendre au secteur privé remarquablement calme jusqu'ici. Pour parer aux effets dé-

vall, M. Blondel a demandé au premier ministre « d'accepter la négociation tout de suite », quitte à « travailler jour et nuit ». Avec M. Vianet, ils entendent en profiter pour remettre en cause la plan de réforme de la Sécurité sociale, et aborder le problème des salaires, de la durée du travail, le rétablissement des 37,5 annuités pour les retraités du secteur privé. Le camp syndical n'est toutefois pas homogène, puisque Nicole Natat, secrétaire générale de la CFTD, ne veut pas d'un « sommet des jeunes, avec une réduction massive du temps de travail ». La tonalité est identique à la CFTC.

### ÉVITER UN GRENNELLE BIS

Troisième pôle du prochain sommet, le patronat se fait tirer l'oreille, car il ne veut à aucun prix d'un Grenelle bis (Le Monde du 14 décembre). Jean Gandois, président du CNPF, a confirmé le 15 décembre ses réticences dans des déclarations aux Echos et à France-Inter. « Je suis défavorable à ce sommet pour deux raisons, a-t-il déclaré. Il ne répond pas aux problèmes posés et je ne sais pas ce que veut dire "un sommet social" ».

M. Gandois, qui vient de « passer

toute l'année à discuter de l'emploi » avec les syndicats, ne voit pas la nécessité d'en parler pour le moment en présence du gouvernement, alors qu'il a signé quatre accords à ce sujet. Il ne sait pas s'il se rendra au sommet et, en tout cas, il n'y parlera pas du temps de travail : « L'effort actuellement sur le temps de travail serait une sottise », ni des salaires, qui « sont de la responsabilité des entreprises ». Il ne voit qu'un sujet à aborder, « celui des jeunes, dit-il. Mais je ne suis pas sûr qu'il faille le faire dans une salle avec des grévistes à la porte. Il serait beaucoup plus efficace d'organiser ce sommet le 15 janvier, sans subir la pression de la rue ».

Oa seat, dans ses propos, l'embarras de M. Gandois prêt à donner un coup de main au gouvernement pour accélérer la reprise du travail et pour éviter une amertume sociale qui figerait la consommation, mais qui ne veut pas que les désordres du secteur public gagnent les entreprises privées. Il ne veut pas non plus apparaître insensible aux fractures apparues au cours des grèves. La décision de se rendre au sommet social sera prise seulement lundi 18 décembre, en comité exécutif du CNPF, et au vu des manifestations organisées samedi.

Alain Faujas

## Une fois au bout du monde, allez un peu plus loin.

EBEL

Les Architectes du Temps

EBEL France - Tél. (1) 44 55 37 30

## Le redémarrage des métros est plus facile que celui des trains

« IL ME FAUDRA probablement deux semaines pour remettre en l'état l'ensemble de mon parc de locomotives Diesel », Alain Choquet, chef de dépôt adjoint d'Amiens-Longueau, a pourtant assuré, avec les non-grévistes, la maintenance du matériel. « Mais j'ai aussi du matériel sur les voies à Lille, Reims, Rouen, Cherbourg et même Bruxelles », explique-t-il. Bon nombre de trains ont notamment été « déséquipés » de certains appareils de sécurité, dont les célèbres fumigènes rouges utilisés très médiatiquement par les cheminots.

Si les deux semaines nécessaires au dépôt de Longueau ne peuvent être extrapolées à l'ensemble du réseau, la SNCF ne pourra pas faire redémarrer son réseau du jour au lendemain. « Il faudra procéder aux vérifications de fonctionnement normales, mais il faudra aussi effectuer les réparations ou les remises en marche après les mises en panne relativement nombreuses », explique un responsable de la logistique de la SNCF. « La difficulté réside notamment dans la reconstitution des rames qui ont été éparpillées et dans le rapprochement physique des trains et des équipes d'entretien. »

Conséquence : le parc ferroviaire ne sera pas immédiatement opérationnel. D'autant que le réseau ferré devra lui aussi être restauré. « Les voies sont quelquefois rouillées, même si nous nous sommes efforcés de faire circuler des trains dérouilleurs pendant la grève, la nuit pour évoquer la provocation », explique ce responsable. Enfin, il sera difficile de faire fonctionner l'ensemble du réseau tant que tous les conducteurs n'auront pas repris le travail. « Les conducteurs ont été formés sur un certain nombre de lignes. Ils ne sont pas interchangeables », poursuit-il.

« A la RATP, on n'a pas les mêmes problèmes qu'à la SNCF : le remisage de nos trains peut s'effectuer relativement rapidement », assure-t-on à la régie. L'ensemble du matériel est protégé des intempéries puisqu'il est parké en sous-sol.

Seule précaution à prendre : vérifier que la ligne est techniquement exploitable, que la signalisation fonctionne, que les agents de conduite et de station sont en nombre suffisant et... que des piquets de grève ne bloquent pas les terminus des lignes.

C. J.



## La CGT et FO accentuent leur pression sur le gouvernement

Nicole Notat est vivement critiquée

UNE CERTAINE TACTIQUE syndicale consiste à crier d'autant plus fort que la fin du conflit est proche. Marc Blondel et Louis Vianet ont tenté de faire passer ce message, jeudi 13 décembre. Premier à décaler, le secrétaire général de FO a décidé de tenir, en urgence, une conférence de presse pour relancer le principe d'une négociation globale, avant la manifestation de samedi, prochain test de la détermination des syndicats à ne pas fléchir devant le gouvernement. M. Blondel a écrit, une nouvelle fois, au premier ministre pour lui demander d'avancer la

### Le SGEN de Paris bientôt radié de la CFTD

Demandée par l'Union régionale Ile-de-France (URIF-CFTD), la mise sous tutelle du Syndicat général de l'éducation nationale (SGEN) de Paris a été inscrite, mercredi 13 décembre, à l'ordre du jour du bureau national de la confédération. Il s'agit d'une mesure conservatoire, avant une radiation qui pourrait intervenir au bureau national de janvier. Trois responsables du SGEN Paris ont été identifiés comme ayant été parmi les « meneurs » de l'incident du 24 novembre, lorsque Nicole Notat avait été prise à partie en quittant la manifestation des fonctionnaires.

Une commission de trois membres a été chargée de rendre un rapport. Dans les statuts de la CFTD, seule une fédération — ici le SGEN — peut prendre des sanctions individuelles ou des mesures d'exclusion. Il a été demandé à Jean-Michel Boniller, secrétaire général du SGEN, de réunir d'urgence un conseil fédéral. Jeudi 14 décembre, l'accès de l'URIF-CFTD était interdit aux militants du SGEN de Paris.

date du sommet social, fixée au jeudi 21 décembre, afin d'éviter que l'épreuve de force ne dure jusqu'à cette date.

Dans sa lettre à Alain Juppé, le secrétaire général de FO écrit aussi que si, comme le laisseraient penser « des contacts officieux que [nous] avons pu avoir pour éclaircir [notre] lanterne », il s'agit uniquement d'un sommet social sur l'emploi, cela « en restreint de fait la compétence », et ne satisfait pas les exigences de FO. M. Blondel souhaite un élargissement du champ de la négociation englobant notamment « la réforme "dite Juppé" sur la Sécurité sociale ». Alors qu'il avait tenu des propos très mesurés sur le ponton de Marignol, lundi 13 décembre, en affirmant qu'il n'avait fait que « quelques observations » sur la Sécurité sociale, en espérant que le premier ministre en tienne compte, M. Blondel a visiblement

décidé de passer de la méthode douce à la charge de cavalerie. Bien qu'il se défende de vouloir la démission de M. Juppé, l'antagonisme entre les deux hommes paraît désormais avoir atteint un point de non-retour.

Saos aucune rumeur moutarde, Louis Vianet a fait savoir, jeudi après-midi, qu'il avait, lui aussi, adressé une lettre au premier ministre. On peut observer d'étranges similitudes entre les deux missives des dirigeants syndicaux. Ainsi, M. Vianet déplore que « ni la date annoncée ni l'ordre du jour » proposés pour le sommet social ne répondent à l'urgence du moment. Il demande également de l'avancer. « Limiter l'ordre du jour en évitant d'aborder "les choses qui fâchent", et notamment les questions qui restent en suspens à propos du dispositif sur la protection sociale, à propos du rétablissement des 37,5 annuités pour les retraités du secteur privé, à propos du service public et à propos des salaires, c'est hypothéquer lourdement toute perspective de conclusion positive », poursuit M. Vianet. La fédération CFE-CGC de la métallurgie et la Confédération des syndicats libres (CSL) ont, par ailleurs, repris la revendication d'un retour aux 37,5 annuités pour le secteur privé.

### « BRISURE DE GRÈVE »

Dans ce concert syndical, la partition jouée par Nicole Notat ressemble fort au coup de klaxon qui rompt l'harmonie. Considérée comme une « brisure de grève » par FO, elle a lancé un appel à la reprise du travail qui suscite des remous, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de sa centrale. A l'extérieur, M. Blondel, dont les rapports avec la secrétaire générale de la CFTD sont déjà très détériorés, a été le premier à craquer. Il a jugé qu'elle « a passé les limites de la correction ». « Je ne peux accepter qu'elle condamne les grévistes en disant qu'il n'y a plus de raisons à la grève, exactement les mêmes propos qu'Alain Juppé », a-t-il insisté. « Quand on est leader syndical, on ne fait pas ce genre de chose », lui a-t-il reproché amèrement. De son côté, M. Vianet s'est gardé d'envenimer la polémique, en conservant un silence prudent.

M. Notat encourt aussi de vives critiques au sein de son organisation, notamment de la part de sa fédération de cheminots, qui reste en pointe dans le conflit. Samedi, nombre de fédérations et d'unions régionales appartenant à l'opposition à M. Notat braveront le mot d'ordre de la confédération et défilent aux côtés de la CGT, de la FSU et de FO. Dans cette zizanie syndicale, l'image des syndicats risque d'être ternie. Les divisions s'étalent au grand jour et un débordement par la base, jusqu'à présent évité, ne sera bientôt peut-être plus.

Alain Beauve-Méry

## « Je ne peux pas rester la main tendue trop longtemps »

MARC BLONDEL a dénoncé, jeudi 14 décembre dans une conférence de presse, la gestion de la crise par M. Juppé : « Il a baissé sa rubric derrière un buisson. C'est peut-être de la pudeur. Il ne veut pas qu'on le voit (...). Il me fait penser à ces petits patrons qui ne veulent pas discuter que quand la reprise du travail a eu lieu. Cela ne marche jamais. Il y a toujours une période floue où on s'arrange pour sauver la face de l'un et de l'autre. » Pour le secrétaire général de FO, M. Juppé a eu du « mépris pour les organisations syndicales ».

M. Blondel a donné sa version de l'entretien du 13 décembre avec M. Juppé : « Lorsque nous avons été reçus, pendant une demi-heure, ce la s'est à peu près bien passé. En

suite, il s'est fâché, prétendant que nous sauhitions sa démission. Je confirme que c'est le maître de nos soucis. On s'en fait complètement. Ce que nous voulons, c'est sauvegarder la Sécurité sociale, pas la pseudo-prédominance FO sur la Sécurité sociale. Il s'est mis en colère. Nous étions un peu condamnés. « Je crois que le gouvernement et son premier ministre ont encore une carte à jouer : qu'ils acceptent la négociation tout de suite, a conclu M. Blondel. On travaillera jour et nuit s'il le faut, mais je suis sûr qu'on peut sortir quelque chose qui apaise tout le monde. Si ce n'est pas le cas, je dis tout de suite que l'organisation syndicale Force ouvrière refuse toute responsabilité quant à la poursuite non seulement du mouvement, mais aussi du caractère qu'il pourrait prendre. Je me suis usé à demander la négociation. Je ne peux pas rester la main tendue trop longtemps. »



VERBATIM

## Le mouvement manifeste des signes d'essoufflement en province

Transports urbains, agents d'EDF et postiers constituent les « noyaux durs » de la contestation

Qu'il s'agisse de Toulouse, Bordeaux ou Clermont-Ferrand, notamment, les villes de province restent mobilisées, avec rassemblements et défilés, dans la perspective de la journée de samedi 16 décembre. Mais des signes d'essoufflement commencent à apparaître. Plusieurs actions en

justice sont engagées contre les piquets de grève qui empêchent les non-grévistes de reprendre le travail.

« ville rose ». Le maire UDF, Dominique Baudis, a tenté une action en référé contre les piquets de grève des éboueurs qui empêchent les non-grévistes de reprendre le travail.

A Lyon, un cortège de quelque 2 500 personnes a défilé, jeudi, jusqu'au siège du patronat. Scandant « Les patrons peuvent payer ! », ils ont jeté des œufs contre la façade du bâtiment devant laquelle des cheminots ont déposé des rails.

Dans l'Aude, enfin, une solution originale a été trouvée par les manifestants : 3 000 à 5 000 personnes ont défilé dans la petite ville de Lézignan-Corbières pour protester contre le plan Juppé. Jamais on n'avait vu un tel rassemblement dans cette localité de 3 800 habitants. Elle avait été choisie en raison de sa situation géographique, à égale distance des deux plus grandes villes du département, Carcassonne et Narbonne. Le port de Sète (Hérault) a été bloqué plusieurs heures par environ 200 grévistes.

De nos correspondants

plus possible de continuer », expliquait un responsable de la CGT. « Mais notre détermination reste entière et nous le montrerons à la manifestation de samedi. »

Clermont-Ferrand demeure en pointe. Environ 10 000 personnes ont défilé, jeudi, dans le froid et sous la neige. Le gros du cortège était composé d'agents de l'équipement, d'EDF-CGT, des centres de tri, de France Télécom, des personnels du centre hospitalier et de quelques salariés de Michelin.

Beaucoup de manifestants expriment une certaine inquiétude sur les suites qu'allait connaître le mouvement. « La base pousse. Nos leaders syndicaux, ou lieu d'appeler à une grève générale, essaient toujours de décourager le mouvement », s'alarmait une déléguée CFTD de la Banque de France. « Elle ne manque pas d'aplomb. Nous n'avons pas d'ordre à recevoir d'elle. Elle est minoritaire dans l'organisation et nous allons vers un congrès extraordinaire », a expliqué René de Froment, secrétaire de l'union régionale auvergnate.

A Limoges, les cheminots restaient en grève, vendredi 15 décembre au matin, et le centre de tri de La Poste était toujours occupé. Les agents de l'équipement, en revanche, ont repris le travail « parce que financièrement ce n'est

pas possible de continuer », expliquait un responsable de la CGT. « Mais notre détermination reste entière et nous le montrerons à la manifestation de samedi. »

Clermont-Ferrand demeure en pointe. Environ 10 000 personnes ont défilé, jeudi, dans le froid et sous la neige. Le gros du cortège était composé d'agents de l'équipement, d'EDF-CGT, des centres de tri, de France Télécom, des personnels du centre hospitalier et de quelques salariés de Michelin.

Beaucoup de manifestants expriment une certaine inquiétude sur les suites qu'allait connaître le mouvement. « La base pousse. Nos leaders syndicaux, ou lieu d'appeler à une grève générale, essaient toujours de décourager le mouvement », s'alarmait une déléguée CFTD de la Banque de France. « Elle ne manque pas d'aplomb. Nous n'avons pas d'ordre à recevoir d'elle. Elle est minoritaire dans l'organisation et nous allons vers un congrès extraordinaire », a expliqué René de Froment, secrétaire de l'union régionale auvergnate.

A Limoges, les cheminots restaient en grève, vendredi 15 décembre au matin, et le centre de tri de La Poste était toujours occupé. Les agents de l'équipement, en revanche, ont repris le travail « parce que financièrement ce n'est

## La conductrice du premier métro : « Nous avons sauvé nos acquis »

CE FUT le premier métro. Il fallait bien qu'il y eût un premier métro. Mais, pour la plupart des agents RATP encore en grève, qui, impuissants, l'entendirent ou le virent s'ébranler, ce fut assurément le plus triste des métros. Une rame avec un bruit de toc-toc.

Il partit jeudi 14 décembre, à 15 heures, du terminus Château-de-Vincennes, et traversa Paris d'est en ouest — direction la Défense —, avant de revenir à son port aux alentours de 17 h 30. Et il y avait quelque chose de surréaliste dans ce train pimpant et quasi vide, déboulant dans les souterrains, se faufilant dans les tunnels, enchaînant les stations, quand Paris, en surface, connaissait, à force d'engorgements et sous une neige fraîche, une paralysie presque totale. Isabelle, trente ans, était à la barre. Ni anxieuse ni impatiente. Désignée plutôt, après deux semaines de grève, à reprendre son travail. Elle portait le pantalon et la veste vert kaki de la RATP, un pull à col roulé et un collier de perles. Dans son petit sac noir, elle avait glissé la lettre envoyée par le président de la RATP à tous les syndicats pour donner aux grévistes, pensait-elle, les assurances qu'ils réclamaient. « Il n'y a plus de raison de tenir le mouvement. Nous avons sauvé nos acquis : la retraite et notre régime spécial de protection sociale. »

Elle était comme chez elle dans la minuscule loge de conduite. Elle avait posé son sac à l'endroit où elle le met toujours, fait un essai de miroir et sourit à la radio qui lui souhaitait bon courage. Ainsi donc, on lui annonçait l'ouverture aux voyageurs ! Elle avait pris son service en pensant faire un petit tour à vide, pour dérou-

ler les rails et se « refaire la main ». La direction lui avait dit : « C'est la première fois. C'est un merveilleux jour de voir la grille ouverte, dit-elle, même si j'étais pour la grève, et absolument contre le plan Juppé. On est en démocratie, que diable ! Juppé soit-il la différence avec une dictature ? » Nation, un groupe de grévistes, visages sévères, accostait la conductrice. « Comment as-tu pu reprendre ? Quelles assurances as-tu ? »

Celles écrites dans le courrier du président de la RATP, répondit-elle. « Tu te fais complètement idiot ! C'est la direction qui t'a téléphoné hier soir, chez toi ? » Sûrement pas, dit-elle, promettant de bien relire la lettre et repartant.

### « LE BONHEUR APRÈS LE CAUCHEMAR »

Station Saint-Paul, deux lycéens écarquillèrent les yeux : « C'est vrai ? On peut monter ? Ah ! revoir les copains dispersés dans Paris... C'est merveilleux le métro ! » Personne à Châtelet. Une dame à Louvre : une femme de conductrice, prévenue au téléphone par son mari à qui la grève « a déjà coûté » de 5 000 à 5 700 F. « Remarque, cela valait le coup pour les retraites ! On n'attend que cela pour repartir tous les deux à la Réunion, où nous sommes nés ! J'ai peur, cependant, que l'opinion ne se retourne contre les fonctionnaires et ne réclame le service minimum. » Station Argentine, deux étudiants s'exaltaient : « Le bonheur après le cauchemar ! Si vous saviez les crises de nerfs passées au volant ! » L'autre : « Je devrais me déchaîner, vous comprenez mes cloques. »

La Défense, terminus. Demi-tour. Isabelle a changé de loge et longé le train sur un quai minuscule, un œil sur chaque compartiment. La routine reprenait. 6 h 30 de conduite par jour, trois ou quatre rotations, presque toujours sur la même ligne, avec horaires décalés, matin ou soir, et impossibilité — le mari est aussi conducteur — de mettre le bébé à la crèche. Le métier ne lui déplaît pourtant pas. « Mais il vaut mieux être bien dans sa tête, car on en a du temps pour réfléchir... »

Point-de-Neuilly. Une dame âgée qui ne « marchait plus qu'à l'arrêt » ne dégratât pas la grève. « Ces gens n'ont pas de cœur. J'ai vu des marcheurs au bord du malaise, deux cyclistes se faire des fractures, et des commerçants près de la fermeture et de perdre leur maison ! Chapeau, la diplomatie Juppé ! » Un jeune « chef de rang », monté à Étoile, s'est dit surtout « navré pour l'hôtellerie, en chute de plus de 50 % ». D'autant plus navré qu'il venait juste d'être licencié : « Les grévistes vont reprendre leur boulot, et moi j'enterre le mien. C'est juste ? » Une assistante sociale, « 15 kilomètres dans les patins », savait qu'« on ne fait jamais grève de gaieté de cœur » et que celle-ci, finalement, « avait fédéré bien des rancœurs ».

On parlait de la grève au passé, en oubliant que les AG du matin avaient pourtant voté sa reconduction. En remontant à la surface, dans la pénombre et l'hygiène, on la conjuguait au présent. Et le premier métro n'était plus qu'un fantôme.

Annick Cojean

## La presse régionale aux premières loges

LA FOULE COMPACTE s'étale sur les trois quarts de la « une » du *Provençal*. En ce mercredi 13 décembre, le quotidien du Sud-Est titre tout naturellement sur « Le raz de marée » d'au moins 100 000 manifestants qui a envahi, la veille, les abords de la Casabière. L'événement n'occupe qu'une moitié de la couverture de son concurrent *Le Méridional*, qui préfère attirer l'attention de ses lecteurs sur « la large majorité de fonctionnaires qui étaient hier à leur travail dans la région ».

Ainsi en va-t-il depuis le début de la crise sociale. Tandis que le premier fait de plus en plus de place aux grévistes, interrogeant sociologues et politiciens pour tenter de comprendre, le second affiche son soutien au gouvernement, prend la défense des commerçants pour qui « la coupe est pleine » et dénonce « les grévistes qui jouent avec le feu ». Deux traitements opposés pour deux journaux appartenant au groupe Hachette. Chacun de ces quotidiens marseillais renoue avec ses origines, retrouvant ses accents de gauche ou de droite, moins perceptibles à l'ordinaire.

La presse régionale assiste aux premières loges à un mouvement qui a surtout mobilisé les villes de province. Alors, quelle que soit la ligne éditoriale, les conflits n'ont pas été sous-estimés. A peu près unanimes, ces quotidiens voient

### « Ceux qui manifestent sont aussi nos lecteurs »

Les journaux régionaux suivent au plus près leurs lecteurs, emportés par la vague de mécontentement. Si la presse alsacienne s'est mise à l'unisson de la faible mobilisation dans cette région, cela reste une exception. Le *Dauphiné libéré* donnait, ce fameux mercredi 13, la prime à la libération des deux pilotes français détenus par les Serbes de Bosnie. Mais ce quotidien du groupe Hersant tirait aussi sur la « Nouvelle marée humaine » qui avait défilé dans Grenoble, la veille. Les pages intérieures présentaient de nombreuses photos de grévistes enthousiastes et constataient : « La rue censure Juppé ». Comme l'observe un membre de la rédaction grenobloise : « Ceux qui manifestent sont aussi nos lecteurs. »

Avec le mouvement étudiant, les journalistes étaient déjà en alerte. La veille de la présentation du plan du premier ministre, *La Dépêche du Midi* titrait : « Les remèdes de Juppé font monter la fièvre ». Le lendemain c'était : « Sécu : coup de semonce avant le coup de massue ». Les jours suivants, Toulouse se montra effectivement à la pointe du mouvement de protestation. Quoique favorable aux manifestants, le journal privilégia cependant le strict récit des événements.

Dans l'Ouest, les témoignages sur le vif ont progressivement envahi les colonnes d'Ouest-France ou de *Paris-Normandie*. Jean-Louis, cheminot de trente-huit ans à Saint-Brieux, Mohamed, cinquante-sept ans, laveur de vitres, Emmanuel, étudiant de dix-huit ans, ou ouvrier-retraité, une employée de La Poste... la parole est à la population plus qu'aux experts. Les commerçants en manque de clients, la mauvaise humeur des usagers et les artisans privés de courriers sont loin de bénéficier du même traitement.

*Paris-Normandie* — appartenant lui aussi au groupe Hersant — exprime une certaine compréhension pour ceux qui défilent par dizaines de milliers dans les rues de Rouen et du Havre. Son rédacteur en chef, Dominique Raffin, le laisse écoté lorsqu'il demande, dans l'édition du 11 décembre : « A

qui la faute ? Il est des entêtements qui coûtent cher. » Les éditorialistes d'Ouest-France s'interrogent, eux, pour l'avenir de la construction européenne et continuent de pencher en faveur des mesures du premier ministre pour la protection sociale — « un plan ambitieux, courageux », écrit encore Joseph Limagne, le 8 décembre, quoique « trop massif, trop brutal ». Mais, là aussi, la sympathie gagne pour un mouvement aussi fort. Lorsque Nantes est secouée par trois nuits d'affrontements entre casseurs et CRS, *Ouest-France* pondère ses écrits. « 25 000 personnes qui défilent calmement, c'est plus important que 200 casseurs qui brûlent quatre voitures », explique Thierry Guidet, responsable de la rédaction nantaise.

Dans ce contexte, la non-participation de plusieurs quotidiens due à la grève des ouvriers du livre CGT, le mardi 12 décembre, n'a pas donné lieu à trop de crispations, sauf en Côte-d'Or.

La direction du *Bien public*, autre titre du groupe Hersant, dénonçait auprès de ses lecteurs cette « prise en otage d'une opinion publique qui n'en peut mais ».

Les représentants de la Filpac-CGT n'ont pas apprécié. Le journal n'est pas sorti deux jours de suite.

Martine Valo avec nos correspondants



CH. P. 150

# LA VERITE SUR L'EXPLOIT DE GUY DELAGE? IL N'ETAIT PAS SEUL, AVEC LUI IL Y AVAIT SECTOR.



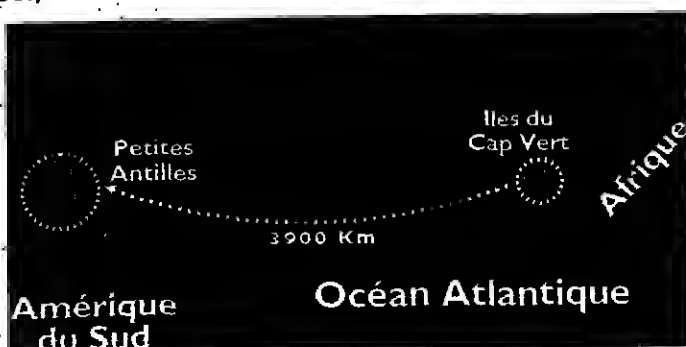
SECTOR  
NO LIMITS



La traversée de l'Océan Atlantique en solitaire de Guy Delage est le meilleur exemple de comment la volonté d'un homme, qui s'est fixé un objectif important, parvient à vaincre des obstacles apparemment insurmontables. Son exploit est le symbole d'une individualité extrêmement motivée, qui affronte la nature et réussit une entreprise qui semblait impossible. Dans ce sens, Guy Delage était vraiment seul: il a nagé tout seul, il a vécu tout seul en plein Océan Atlantique pendant deux mois. Et aujourd'hui, il est le seul homme au monde à avoir accompli cet exploit.

Mais en même temps, Guy Delage a eu idéalement de nombreux compagnons de voyage, dès les premiers instants de préparation de sa traversée. Ce sont tous les membres du No Limits Sector Team qui partagent avec lui le même esprit de réalisation humaine. Des femmes et des hommes qui se fixent des objectifs très ambitieux, souvent jamais atteints, et qui réussissent leurs entreprises grâce à leur détermination. Chez Sector, ils ont trouvé la possibilité de concrétiser leurs projets. Tout ceci implique souvent la mise en

œuvre d'importantes ressources tant humaines que financières. Sector fournit toutes les deux avec enthousiasme et participation pour créer, derrière l'exploit mais toujours en première ligne, les présupposés afin que la détermination qui anime ces grands exploits puisse s'exprimer. Voilà pourquoi Guy Delage a choisi de faire partie de l'Equipe Sector. Au poignet de Guy Delage, durant toute sa traversée, le symbole concret de la résistance et de la fiabilité: une Sector SGE 650. Cette montre, étanche jusqu'à 300 mètres (30 Atm), capable de résister à toutes les sollicitations, est un chronographe à quartz daté d'un mouvement suisse avec calendrier, le boîtier est inoxydable et le verre saphir. Guy Delage avec l'Equipe Sector: ensemble au-delà des limites.



SECTOR SGE 650

**SECTOR**  
SPORT WATCHES  
Distribué par UTI

ROBERTO COHEN COMMUNICATION

00000000



## La structure de son électorat oblige le FN à un grand écart

Le parti de Jean-Marie Le Pen condamne en même temps le premier ministre, les syndicats et la grève

LE FRONT NATIONAL apprend depuis le début des grèves à gérer l'hétérogénéité de sa nouvelle base. Maintenant qu'il est aussi implanté parmi les ouvriers, il a parfois quelque mal à faire comprendre sa position contre le plan Juppé, mais aussi contre les syndicats et contre la grève dans le service public.

Après avoir été tenté par les manifestations d'usagers, le mouvement d'extrême droite, craignant une récupération de telles actions en faveur du premier ministre, a préféré se tenir en retrait. Il reste que des militants frontistes se sont retrouvés à un moment où à un autre des deux côtés de la barrière, avec ou contre les grévistes.

National Hebdo, périodique très proche du FN, en est amené dans son numéro daté 14-20 décembre à mettre en garde les militants contre les tentations d'activisme. « On nous dit : beaucoup d'électeurs et de sympathisants du Front national ont fait grève. Je réponds : c'est notre devoir de leur montrer en quoi ils se sont fait leurrer », lit-on dans l'éditorial. S'en suit un

développement sur « les mensonges » émanant tant du premier ministre quand il parle de « son courage » et de « sa fermeté » que des syndicats, dont les revendications sont qualifiées de « dérisoires et injustes », et qui sont accusés d'avoir « détourné à leur profit le ros le bol né d'un système à bout de souffle, et de promesses inconsidérées ».

Pour cet hebdomadaire, « ces grèves ont été politiques » et font le jeu de la gauche. Elles ont « déployé le débat politique du terrain national, où le Front national était imbattable, sur un prétendu terrain social », écrit l'éditorialiste, qui ajoute, en tirant les leçons des dernières élections partielles, que « cela ou pour effet (et pour but) de faire remonter la gauche ». Enfin, l'auteur de l'éditorial conclut : « Contre les meneurs qui mettent un pays à genoux et prennent ses habitants en otage, il y a lieu de servir. Vionnet et Blondel en prison, cela ferait plaisir à beaucoup de gens. »

Christiane Chombeau

## Des patrons de petites entreprises protestent par voie de fax contre les grèves

Le RPR dément toute implication dans cette campagne encore localisée à quelques départements

Depuis le début du mois de décembre, les principaux moyens d'information reçoivent de nombreuses protestations contre les mouvements de

grèves émanant pour la plupart de petites et moyennes entreprises. Cette campagne vise à faire entendre les difficultés que rencontrent

des artisans, des commerçants et des PME, notamment à la suite des grèves à la SNCF et dans les centres de tri de La Poste.

quant des produits d'entretien, a voulu monter « une sorte de syndicat des non-syndiqués ». Il n'est « pas encarté » et précise avoir eu « zéro frite à [son] dernier contrôle fiscal ». « Il n'y a aucune mécanique dans cette initiative. C'est une manifestation à la japonaise, pour rappeler que, s'il y a deux millions de grévistes, cinquante-huit millions de Français ne le sont pas », affirme M. Bertrand, qui a envoyé douze fax à des amis. A leur tour, huit d'entre eux en ont au moins envoyé cinq.

Dans le bassin d'emploi de Creil,

le coup est parti du patronat local. Patrick Rosselot, PDG d'une entreprise d'électro-mécanique, qui réalise près d'un tiers de son chiffre d'affaires avec la région parisienne, témoigne des embarras causés par l'absence de trains et des difficultés de trésorerie dues à la grève du courrier. Sollicitée, la chambre de commerce et d'industrie de l'Oise n'a pas voulu relayer ce qu'un de ses responsables qualifie d'« obstruction de type payoliste ». Les clubs de type Rotary ou Lion's club ont joué un rôle dans cette mobilisation.

La direction du RPR nie toute participation à cette opération apparue au moment où le mouvement, dans une note interne, invitait ses cadres à constituer des comités d'usagers et conseillait de « monter l'opération avec des associations locales afin qu'elle ne soit pas sous le label exclusif RPR » (Le Monde du 2 décembre). Mais, dit-on, l'ampleur des réactions de la majorité silencieuse est « plutôt une bonne nouvelle ».

J.-L. S.

### Un appel du RPR pour consommer davantage

Gérard Leban, secrétaire national du RPR chargé du commerce et de l'artisanat, a trouvé une idée originale pour adjoindre le petit commerce, effectivement pénalisé par les grèves. Dans un « appel pressant et solennel » en date du 14 décembre, il propose que du 17 au 24 décembre, « les boutiques qui le souhaitent puissent être ouvertes les huit jours d'affilée et les horaires aménagés, bien entendu dans le respect des intérêts des salariés ». M. Leban, qui est aussi adjoint au maire de Paris et premier adjoint au maire du XVI<sup>e</sup> arrondissement, invite « tous les consommateurs à effectuer leurs achats de fin d'année durant cette période, de ne pas les réduire dans la mesure du possible et, au contraire, de les amplifier s'ils le peuvent ».

## Les usagers des transports parisiens guettent la « sortie du tunnel »

UN AUTOBUS, un vrai, de la RATP vert et blanc. Quelqu'un en a vu un, coincé dans les embouteillages. Dans un grand magasin parisien, jeudi 14 décembre, on ne parlait que de ce premier signe que la reprise n'était peut-être pas loin.

Comme à la veille d'un départ en vacances, la fatigue jusqu'à supportable vaillait que vaillait soudainement, devenue accablante. Personne n'aurait « pu tenir un jour de plus », se répète-t-on à l'enlèvement pour se convaincre que l'issue est proche. Car, avec le temps, le « ras-le-bol » s'est emparé de la sympathie à l'égard du mouvement. Ras-le-bol des levers à 4 heures du matin, ras-le-bol de la course pour déposer les enfants, ras-le-bol de l'auto-stop dans le froid, ras-le-bol des embouteillages. La sortie du tunnel, décidément, semble interminable.

### MOINS DE SOLIDARITÉ

« Je suis agressive, mais j'en peux plus ! », tonne une conductrice qui a mis quatre heures pour rejoindre son lieu de travail. Les adjectifs se succèdent jusqu'à l'insulte. « C'est quand même inadmissible que les Français ne se révoltent pas ! Moi, à la librairie, je suis employée à 6 000 francs par mois. Si je ne viens pas, je suis virée. Y'en a ras-le-bol des sondages et de la télé qui ne montrent que des gens heureux. » Gwendol, à vélo, un foulard sur la tête, s'interroge elle aussi sur les sondages. « Evidemment, personne ne veut reconnaître qu'il fait partie des 46 % de ronds en antisocials ! »

L'inhabituelle solidarité, née du sentiment de partager une épreuve commune (Le Monde du 9 décembre), n'a pas entièrement résisté à l'épuisement de ces derniers jours. Pour se faire une place au chaud dans les rares bus de substitution, il faut maintenant se bagarrer. Entre automobilistes et auto-stoppeurs, les conversations se font plus sommaires, le débat, cent fois réengagé, a fini par lasser. Les piétons, cheminant au petit matin comme des sonnambules, ne sortent de leur torpeur que pour pester contre ces cyclistes qui les bousculent. Sur la route, la loi du plus fort reprend peu à peu le dessus : les automobilistes dominent des frappeurs aux motos, les motos aux scooters, les scooters aux cyclistes.

La peur de ne pouvoir prendre le train pour passer les fêtes en famille, ces cadeaux toujours pas achetés à dix jours de Noël, la fatigue physique, surtout, font monter l'exaspération. « Au départ, c'était marrant d'essayer les vélos ou de marcher en parlant les uns avec les autres, se souvient Catherine, la trentaine, engoncée dans

sa doudoune orange, mais là, avec mes trois heures de marche quotidiennes, mes jambes ne me portent plus, j'ai mal aux pieds. » Pour Marlène et Véronique, vingt et un et vingt-trois ans, qui font toute côte à côte, c'est l'horreur. « Non, y'en a marre, vraiment. Il faut qu'ils arrêtent. Vous avez vu la tête que j'ai ? L'été touché les mollets ! Il faudrait que j'aie vu mon médecin, mais j'ai même pas le temps. Je rentre, je me couche. Dans le bus qu'on prend à Saint-Quentin-en-Yvelines, les gens racontent qu'ils vont se faire porter malades. »

Le nombre d'arrêts de travail aurait-il enflé durant ces trois premières semaines de grève ? Pour la caisse primaire d'assurance-maladie de Paris, il est trop tôt pour se prononcer, d'autant que le courrier est mal distribué. Nul doute, pourtant, que les médecins sont très sollicités. « Les gens tombent comme des moches, témoigne une hôtesse de la tour Montparnasse. Beaucoup sont venus me demander les coordonnées d'un médecin dans le quartier. » Une jeune coiffeuse, qui habite à 35 kilomètres de la capitale, avoue avoir obtenu un arrêt de travail de complaisance pendant la première semaine de grève. « La garderie de ma fille ne fonctionnait pas et je pensais que les mouvements sociaux ne dureraient pas. Mais lorsqu'on a attaqué la deuxième semaine il n'y a plus de solution. » Depuis quinze jours, sa fille vit chez sa sœur et elle ne la voit que le week-end.

### BESOIN DE REMONTANTS

Un médecin généraliste parisien admet qu'un certain nombre de patients sont venus lui demander des arrêts de travail. « A l'inverse, reprend-il, d'autres, bien que malades, ne voulaient absolument pas s'arrêter, par peur de leur patron. » Un de ces confères a été sollicité par des patients qu'il n'avait jamais vus. « Ils viennent surtout en début de semaine pour obtenir un arrêt de travail, explique-t-il. A partir du jeudi, je ne les vois plus, comme si la perspective du week-end les aidait à tenir le coup. »

Les pharmacies ont, elles aussi, leur « clientèle de grève ». « Les gens sont tellement épuisés qu'ils attrapent tout ce qui traîne... », remarque cette pharmacienne du X<sup>e</sup> arrondissement de Paris, qui vend « des médicaments contre les affections virales, mais aussi pas mal d'antidouleurs, de vitamines C et autres remontants ». « Les clients sont tellement fatigués qu'ils deviennent agressifs, même envers nous, raconte un pharmacien de l'Ouest parisien. Contre la lassitude psychologique, la vitamine C n'a aucun effet. »

Résumé du service Société

OBJECTIF : PAYER MOINS D'IMPÔT



## PLAN D'ÉPARGNE EN ACTIONS. ASSURANCE VIE.

### LA FISCALITÉ CHANGE. CHANGEZ DE DIRECTION POUR VOS PLACEMENTS.

Les réformes fiscales envisagées pour 1996 vont modifier sensiblement les orientations en matière de produits d'épargne. Afin de tirer le meilleur parti de la nouvelle fiscalité sur les valeurs mobilières, nous vous proposons deux formules fiscalement attrayantes pour diversifier votre portefeuille :

- le PEA vous permet de placer, en exonération de l'impôt sur le Revenu, jusqu'à 600 000 F en actions françaises, soit en direct, soit au travers de nos Sicav et FCP (dont la gamme s'enrichit de

nouveaux produits destinés au PEA).

- avec notre contrat "multisupports" Séquoia, vous investissez en Sicav et FCP dans le cadre défiscalisé de l'assurance vie : au bout de huit ans, les intérêts de votre épargne ne sont pas soumis à l'impôt sur le Revenu.

N'hésitez pas à prendre contact avec l'un de nos conseillers en agence. Il vous aidera à évaluer l'incidence des nouvelles dispositions fiscales sur vos placements et à déterminer les solutions les mieux adaptées à vos objectifs.



CONJUGUONS NOS TALENTS.



## Au Sénat, la majorité abrège la discussion du texte sur la protection sociale

Face à l'obstruction de l'opposition, les sénateurs de droite ont déposé une question préalable

Les sénateurs socialistes et communistes ont déposé près de 4 000 amendements afin de freiner la discussion du projet de loi d'habilitation auto-

risant le gouvernement à légiférer par ordonnances pour réformer la Sécurité sociale. Face à ce qu'elle considère comme de l'obstruction, la

majorité a déposé vendredi matin une question préalable sur ce texte. Si elle est adoptée, la discussion sera close.

AU PALAIS-BOURBON, les députés de l'opposition peuvent alléguer motions de procédure, rappels au règlement et suspensions de séance: scrupuleusement observés par le bienveillant président Séguin, le règlement de l'Assemblée nationale les y autorise. Rien de tel au palais du Luxembourg, où tout est fait pour garantir la «sérénité» des débats. Bien décidés à faire entendre leur voix, certains sénateurs de l'opposition se sont donc employés pendant plus d'une heure, mardi 12 décembre, à convoquer celle de la majorité.

Venu présenter au Sénat le projet de loi autorisant le gouvernement à légiférer par ordonnances pour engager la réforme de la Sécurité sociale, Jacques Barrot, ministre du travail et des affaires sociales, a été le premier orateur à en faire les frais. Parvenu à la tribune après que Claude Estier, président du groupe socialiste, et Hélène Luc, son homologue du groupe communiste, eurent réclamé en vain la venue du premier ministre, M. Barrot a dû faire face à un

brouhaha lui rendant bien difficile la lecture intégrale de son discours. Du fond de l'hémicycle, Marie-Claude Beaudou (PC, Val-d'Oise) s'époumonne: «De quoi il a peur, M. Juppé? (...) Les hôpitaux... Vous supprimez des postes partout! (...) Combien de chômeurs de plus? (...) Vous êtes pas au bout de vos peines!» Quelques bancs plus loin, le mot d'ordre prend corps, immédiatement repris en chœur: «Juppé, au Sénat! Juppé, au Sénat!» M. Barrot s'avance-t-il à promettre une «étroite concertation»? Effet boomerang garanti: l'expression récolte en retour son pesant de décri. Et si d'urgence l'intervention ministérielle n'offre plus de prise à l'opposition, celle-ci peut encore, pour rebondir, compter sur la froide rigidité d'un René Monory relativement dépassé par les événements.

Succédant à M. Barrot, Charles Descombes (RPR, Isère), rapporteur de la commission des affaires sociales, parvient tout bien que mal à rappeler «l'urgence de la réforme», et fait même entendre

quelques considérations nuancées sur la nécessité du recours aux ordonnances. Plus polémique, son président de commission, Jean-Pierre Fourcade, ravive l'ardeur des bancs de l'opposition en affirmant être «au contact des exclus».

«GRÈVE DU ZÈLE» Après une suspension de séance obtenue de haute lutte par l'opposition, le calme revient peu à peu dans l'hémicycle. Les argumentations se mettent en place. Les débats au Palais-Bourbon ayant cessé les plâtres, la mécanique est désormais bien huilée. A droite, on dit l'urgence, et on rappelle que l'opposition, en son temps, a elle aussi eu recours aux ordonnances. A gauche, on parle de «chèque en blanc», voire d'«abdication», tout en répliquant que les ordonnances du début des années 80 n'étaient pas du même acabit. Guy Cabanel (RDE, Isère) invente la notion de «surinformation événementielle» dont auraient été victimes les Français. Centriste, Claude Huriet (Meurthe-et-Mo-

selle) refuse tout «optimisme béat», mais accorde bien volontiers son «soutien réfléchi» au projet du gouvernement. RPR, Philippe Marini (Oise) invite à «respecter la majorité, représentée par les 14 millions de salariés». Socialiste, Michel Dreyfus-Schmidt promet de faire la «grève du zèle», à défaut de pouvoir faire la grève tout court. «Vous pouvez compter sur nous!», ajoute-t-il, en faisant allusion aux quelque 4 000 amendements déposés, ici aussi, par l'opposition.

Monté à la tribune comme sur un nuage, Jack Ralite (PC, Seine-Saint-Denis) offre une échappée inattendue en cette fin de soirée sénatoriale: «La grève parle, dans la rue devenue nouvel espace public (...). La grève parle, elle est le peuple dans sa dignité, sa diversité, sa responsabilité. La grève parle, pose des questions humaines plus profondes encore que les revendications déclarées, et réclame tout simplement la vie.»

Jean-Baptiste de Montvalon

## M. Giscard d'Estaing plaide pour une «alternative»

VALÉRY GISCARD D'ESTAING, président de l'UDF, a souhaité, jeudi 14 décembre, que la confédération franchisse «une étape fédérale» afin d'incarner, face au RPR et au sein de la majorité, «une alternative». Au cours d'une conférence de presse, il a indiqué qu'à ses yeux Jacques Barrot, ministre du travail et des affaires sociales, pouvait être une «illustration de l'alternative». Après la convention de l'UDF organisée jeudi matin, dont étaient absents les principaux responsables de quatre des cinq composantes de l'UDF (Parti républicain, Force démocrate, Parti radical et Adhérents directs), mais à laquelle participaient Hervé de Charette, ministre des affaires étrangères et président du Parti populaire pour la démocratie française (PPDF), Charles Millon, ministre de la défense, Jean Arthuis, ministre de l'économie, Philippe Vasseur, ministre de l'agriculture, Jean-Pierre Raffarin, ministre des petites et moyennes entreprises, et René Moosy, président du Séoat. M. Giscard d'Estaing a indiqué qu'il comptait s'appuyer sur la base de l'UDF pour tenter de mener à bien la rénovation de la confédération.

### DÉPÊCHES

■ HÔPITAUX: le rapport du Haut Conseil de la réforme hospitalière a été publié jeudi 14 décembre. Le ministère du travail et des affaires sociales a indiqué, dans un communiqué, qu'il «n'envisage pas de retenir certaines des innovations» qui y sont proposées (Le Monde du 2 décembre). Il souligne que «la réforme ne modifiera pas les statuts des personnels [et que] l'unité de l'hôpital sera préservée».

■ BUDGET: le ministre du budget, Alain Lamassouze, a annoncé, jeudi 14 décembre, qu'il avait décidé de «publier désormais mensuellement la situation des dépenses et des recettes budgétaires» de l'Etat. Jusqu'en 1993, l'exécution du budget ne donnait lieu à aucune communication publique.

■ PARLEMENT: les députés ont adopté, jeudi 14 décembre, le projet de loi de finances pour 1996 dans le texte commun de l'Assemblée et du Sénat issu de la commission mixte paritaire. Il établit le déficit budgétaire à 287,807 milliards de francs, soit environ 2 milliards de moins que le projet de loi initial du gouvernement (289,738 milliards). Les députés de la majorité (RPR, UDF) ont voté pour l'opposition PS et PCF contre.

■ ASSEMBLÉE NATIONALE: Hubert Bassot (UDF-PR), député de l'Orne, décédé mercredi 13 décembre (lire page 17), sera remplacé à l'Assemblée nationale par son suppléant Jean-Luc Gouyon. M. Gouyon a été condamné le 8 novembre pour exhibitionnisme et usurpation d'identité à cinq ans de privation de ses droits civiques et civils par le tribunal d'Argentan (Orne). Selon le ministère de l'intérieur, une procédure d'appel est en cours.

■ AFFAIRE PAPON: le Conseil représentatif des institutions juives de France «se félicite», jeudi dans un communiqué, «que le ministre public se soit enfin décidé à demander le renvoi de l'affaire Papon devant la cour d'assises de Bordeaux». Le CRIF «salue vivement que les prochaines étapes procédurales interviennent avec une extrême diligence».

## Les jeunes socialistes veulent profiter de leur «autonomie» sans former un courant

APRÈS DES DÉCENNIES d'histoire tumultueuse, le Parti socialiste va-t-il enfin stabiliser ses relations avec sa branche jeunes? Doté de l'autonomie en 1993, alors que Michel Rocard était premier secrétaire, et constitué officiellement en novembre 1993, le Mouvement des jeunes socialistes (MJS), qui se réunit désormais à Orléans du 15 au 17 décembre, semble avoir mesuré à bleu son émancipation. Revelant 5 000 adhérents de 15 à 28 ans (moyenne d'âge: 21 ans), majoritairement étudiants et masculins, il va débattre sur un seul texte d'orientation, s'étant ainsi libéré, avant le parti, de la logique des courants.

Avec M. Rocard comme «parrain» de l'autonomie, il n'est guère étonnant que le président sortant, Benoît Hamon, 28 ans, assistant parlementaire, comme l'unique candidat à sa succession, Régis Juanico, 23 ans, étudiant en 3<sup>e</sup> cycle de sciences politiques, soient à l'origine de sensibilité rocardienne, mais ils revendiquent surtout, comme signe d'une «vraie émancipation», «l'expression d'une sensibilité générationnelle».

Jaloux de son autonomie, le MJS évoque une «relation de partenariat» avec le PS et se retrouve dans la rénovation engagée par Lionel Jospin. «Ce qui m'a surpris chez Jospin, c'est M. Hamon, c'est sa vraie disponibilité à entendre nos arguments et à accepter d'en débattre.» Mais le texte d'orientation reste allusif sur cette rénovation. Et revanche, il situe clairement le MJS à la gauche du parti. Faisant le procès du libéralisme, le MJS plaide pour «un projet d'une stratégie de rupture avec le système dominant». Il attache une place centrale au combat contre le Front national, «doublement inscrit dans la vie politique française», en voulant lui opposer un «front social». Privilegeant une «nécessaire solidarité» avec les pays en voie de développement, il milite pour une Europe plus sociale et plus fédérale. S'il présente la monnaie unique comme un «outil indispensable à la mise en place d'une politique budgétaire

commune pour réduire les inégalités au sein de l'Union», il souhaite également une renégociation des critères de convergence. Sur certains thèmes, la petite musique du MJS le différencie plus encore des options de la campagne présidentielle de M. Jospin. Très en fêche sur le terrain social, il se prononce pour la semaine de quatre jours, accompagnée d'une «grande réforme fiscale», et l'extension des droits des salariés, «en traçant la voie d'une entreprise citoyenne, notamment en favorisant le contrôle du comité d'entreprise sur les licenciements et sur la gestion du personnel».

### AUTORISATION DU CANNABIS

Peu égaré dans les mouvements sociaux (il ne compte que 16 % de salariés), son implication comme tel dans le mouvement étudiant, malgré ses liens avec la tendance Reconstruire de l'UNEF-ID et la Coordination étudiante, il demande aussi l'abrogation de toutes les lois Pasqua «sur la réforme du code de la nationalité, les conditions d'entrée et de séjour des étrangers, les contrôles d'identité et des manifestations» et le droit de vote pour les étrangers résidents lors de toutes les élections. Autre singularité: il se fixe comme objectif «la légalisation contrôlée par l'Etat de l'usage des drogues», en dépeçant d'abord la consommation du cannabis.

Avec la réforme statutaire de M. Jospin, les adhérents du MJS qui en feront la demande seront automatiquement membres du PS, alors qu'à peine un millier d'entre eux le sont actuellement. La participation des jeunes socialistes aux débats peut, ici et là, avoir une influence.

«Nous n'avons pas vocation à devenir un courant jeunes au sein du PS», explique M. Hamon. Mais nous serons attentifs à ce que des thèmes qui fondent notre identité soient repris. Ils espèrent se faire entendre sur la définition d'une nouvelle politique économique de gauche. En veillant à n'être «instrumentalisés» par personne.

Michel Noblecourt

## Politiques, syndicalistes et intellectuels se livrent une petite «guerre» des listes

EN LANCANT leur «Appel pour une réforme de fond de la Sécurité sociale», le 24 novembre, *Esprit* et Pierre Rosanvallon n'imaginaient pas qu'ils engageraient une bataille de listes et d'intellectuels. Le 4 décembre, des proches de Pierre Bourdieu et de l'extrême gauche lançaient un appel de soutien aux grévistes. Écartée de la motion «baurdivinsienne», la Gauche socialiste de Julio Dray et Jean-Luc Mélenchon, qui a l'année avec FO son propre comité de soutien aux grévistes, «teste» sa propre liste de quelques jours. Les économistes du PCF, enfin, répondent point par point au texte de la «deuxième gauche».

C'est l'intervention de Jacques Delors, le 23 novembre sur France 2, qui a décidé *Esprit* et la fondation Saint-Simon à prendre plumes et téléphones. L'attitude de l'ancien président de la Commission européenne, qui condamne en bloc le plan Juppé, n'est pas jugée par Joël Roman, rédacteur en chef de *Esprit*, «très courageuse, pour parler par euphémisme». Forte d'un accompagnement de vingt ans avec la CFDT, la revue fondée par Emmanuel Mounier estime qu'on ne peut pas laisser Nicole Notat aller «seule au casse-pipe». «Face au silence de la gauche, dit-il, il fallait bien parler».

Manque de incidité? Lorsqu'ils rédigent le texte, la grève, non reproductible, n'a qu'un jour; très vite, le mouvement social prend de l'ampleur. A changement de contexte, changement d'interprétation. Le texte paraphé par

Jacques Julliard, Paul Ricoeur ou Jean-Paul Fitoussi somme malgré lui comme un désaveu pour ceux qui ont cessé le travail. La revue est obligée de préciser, le 5 décembre, avec son 300<sup>e</sup> numéro, que l'appel «ne visait pas à condamner les mouvements sociaux en cours». Approuver l'assurance-maladie universelle n'exclut pas

peut dire qu'il a été suscité par lui, résume Philippe Corcuff, président du club Merleau-Ponty. Nous voulons réagir à la défaite symbolique de la deuxième gauche. Certains signataires, comme le sociologue Luc Boltanski, ont une appréciation nuancée du plan Juppé. Mais, pour les observateurs, voilà l'alliance des

### Les économistes communistes répondent à «Esprit»

L'appel «pour une réforme audacieuse de la Sécurité sociale», lancé par l'universitaire Catherine Mills, est la seule motion qui répond directement à l'appel d'*Esprit*. Autour de l'économiste Paul Boccara, membre du comité national du PCF, des économistes, médecins, sociologues (dont beaucoup sont membres du SNES-Sup) demandent le retrait du plan Juppé. Certains signataires, comme le philosophe Jacques Bidet, directeur de la revue *Actuel Marx*, ont aussi paraphé la pétition de Pierre Bourdieu. L'appel, qui a été tacitement ouvert à Philippe Herzog et Jean-Christophe Le Duigou, deux économistes «contestataires» de Confrontations, reprend les propositions de la section économique du Parti communiste: ainsi, l'idée d'une taxation des revenus financiers. La section santé du PCF n'est pas représentée. L'idée d'une redéfinition des responsabilités des différents acteurs (débat au Parlement, etc.) constitue la seule passerelle possible avec les amis d'*Esprit*.

«de se réjouir que la politique se fût de nouveau dans la rue», explique Rony Brauman, ancien président de Médecins sans frontières (MSF). Un autre soupire: «On s'est mal débrouillés. On n'est pas comme BHL».

### L'OMBRÉ DE MAASTRICHT

L'appel de soutien aux grévistes lancé le 5 décembre par Catherine Lévy autour de Pierre Bourdieu, Henri Marlet, Gilles Perrault ou Daniel Bensaid ressemble à la réponse du berger à la bergère. «On

«baurdivins et des trotskistes» contre les «experts».

Discutée de longues heures, le 3 décembre, la première mouture du texte prévoit «le retrait des plans du gouvernement, et en premier lieu du plan Juppé». Aux réseaux politiques de la gauche critique (Les Verts, le Mouvement des citoyens de Jean-Pierre Chevènement, la Convention pour une alternative progressiste) et aux universitaires à l'origine du projet, la Gauche socialiste tente d'imposer la signature d'Harlem

Désir. Pierre Bourdieu, qui expurge le texte de son «pathos d'extrême gauche» et rédige l'appel final, refuse.

Le texte, qui réunit aujourd'hui quelque 500 signatures, réaffirme son soutien notamment au service public comme à une Europe «citoyenne, sociale et écologique». Lors d'un «Cercle de minuit» du 11 décembre sur France 2, l'ombre de Maastricht a plané sur le plateau, avec en final l'inévitable dispute. «Ah! On va défendre le bon système républicain français et on va mettre des barrières électorales aux frontières!», apostrophe Alain Touraine, signataire de l'appel d'*Esprit*. «Et alors quel?», réplique Bernard Lacroix, qui soutient les grévistes. «Et alors se sera l'Union soviétique!».

Rejetée par Pierre Bourdieu, qui ne voulait pas voir dépasser de têtes politiques, la Gauche socialiste continue de tenter sa chance. Elle s'est alliée discrètement à FO pour lancer un anonyme Comité national de soutien aux grévistes. Autour d'Améno ou de Francis Lamane, on retrouve Sami Naïr, Gilles Perrault et Régis Debray. Les amis de M. Dray ont aussi lancé, en début de semaine, une liste intitulée «Le plan Juppé, c'est le déclin». La revue *Démocratie* et le socialisme recueille les signatures. Julien Dray, Marie-Noëlle Lecomte, Jean-Luc Mélenchon, Philippe Sanmarco, André Sainjon, Isabelle Thomas, Jean Glavany co-tiennent des intellectuels comme Claude Bourdet. Et, enfin, Harlem Désir.

Ariane Chemin

## La Suède taille dans ses prestations sociales

STOCKHOLM de notre correspondant en Europe du Nord Des commentateurs s'interrogent: comment se fait-il que le plan Juppé conduise des centaines de milliers de Français en colère dans les rues alors que, en Suède, le gouvernement social-démocrate, minoritaire, a fait approuver, mercredi 13 décembre, dans une quasi-indifférence, une réduction drastique des prestations sociales de l'Etat-providence? Discipline luthérienne? Compréhension des difficultés? Respect du pouvoir? Résignation déconçue de la morosité ambiante? Personne n'a de réponse mais il n'y a pas eu la moindre manifestation.

Une chose est sûre: dans un petit pays - neuf millions d'habitants - il est plus facile, pour les politiciens, de faire pédagogiquement la comparaison entre le budget de l'Etat et un budget personnel. La Suède a vécu au-dessus de ses moyens depuis de nombreuses années et tout chef de gouvernement ou de famille sait qu'on ne peut

vivre à crédit indéfiniment. Fin 1994, la dette du royaume représentait à peu près l'équivalent du revenu national et le déficit des finances publiques - le plus élevé d'Europe - environ 13 % du produit intérieur brut.

Les mesures d'austérité, votées mercredi au Riksdag, par 253 voix contre 25 et 52 abstentions, étaient connues depuis plusieurs mois mais elles sont d'une ampleur considérable pour les Suédois, qui avaient été élevés dans l'idée que leur «modèle social» était indestructible et exportable.

### «ENFANTS GÂTÉS»

A compter du 1<sup>er</sup> janvier, on serre en effet la ceinture. Les taux de remboursement ou d'indemnisation de la Sécurité sociale, de l'allocation parentale et des allocations-chômage passent de 80 % à 75 % des revenus ou bénéfices antérieurs. Les allocations familiales sont réduites à la baisse (640 couronnes au lieu de 750 par mois et par enfant) et le «plus» pour le troisième enfant est supprimé. Les allocations-

logement disparaissent pour les familles sans progéniture. Les couples âgés, dont l'un des conjoints n'a pas atteint l'âge de la retraite, voient leurs revenus réduits, et l'équivalent de notre contribution sociale généralisée est majoré de 1 %.

En dépit de ces restrictions, bien des avantages restent généreux puisque, par exemple, le congé maternité est «plafonné» à un an pour une mère de famille qui garde environ 70 % de son salaire. Ces «coupes» dans les dépenses sociales ont pu être réalisées sans grèves ni manifestations de masse car le niveau de protection sociale était au départ plus élevé que dans d'autres pays européens. Les voisins finlandais, moins prospères, estiment que les Suédois demeurent un peu des «enfants gâtés». Mais le Parti social-démocrate au pouvoir, trahi par Ingvar Carlsson, qui avait recueilli 45 % des voix aux élections de septembre 1994, en paie aujourd'hui le prix politique. Il avait promis avant le scrutin exactement le contraire de ce qu'il fait actuellement, et les sondages le créditent

de quelque 32 % des suffrages. Les syndicats alliés sont fort mécontents, en particulier, de la baisse de l'allocation-chômage - un chômage qui touche 12 % de la main-d'œuvre active - et nombreux sont les électeurs de gauche qui se sentent aujourd'hui désorientés, ne reconnaissant plus leur parti «traditionnel», devenu à leurs yeux un mouvement libéral obéissant aux marchés financiers.

Il est clair que seuls les sociaux-démocrates, pilier de la politique intérieure, étaient en mesure de faire passer un programme aussi musclé. Sur le thème, développé par le ministre des finances et futur premier ministre, Göran Persson: «Un pays endetté n'est pas un pays vraiment libre. Pour financer le secteur public et les retraites, nous devons toujours emprunter de l'argent à l'étranger.» Pour ses détracteurs, la Suède est en train de se mettre à l'heure de Maastricht, de perdre sa «particularité sociale» et sa souveraineté.

Alain Debove



● **CE TEXTE** suscite les protestations de syndicats d'avocats, de magistrats et de policiers.

Vice-président du conseil général de l'Essonne, conseiller municipal de Gif-sur-Yvette et président du syndicat intercommunal des ordures ménagères de la vallée de Chevreuse, M. Pelchat a récemment été élu sénateur. Interrogé par Le Monde, Michel Pelchat a répondu :

« Je ne vois pas de quoi il s'agit ». Le CNIM ont, certes, construit une usine d'incinération pour le compte du syndicat. Mais, faut-il observer M. Pelchat, le mortifère été attribué aux CNIM en 1983, plus de six mois avant que je ne prenne la présidence du syndicat. Les travaux ont commencé, je crois, en 1984, pour se terminer en 1986. Je ne connais pas M. Dmtrieff, mais m'étonne qu'il n'ait pu citer mon nom. Je trouve cela un peu spécial de sa part. En juin dernier, j'ai décidé de ne pas donner suite à un appel d'offres des CNIM pour la construction d'un nouveau four. Est-ce pour cette raison que M. Dmtrieff m'a mis en cause ? »



## Le gouvernement défend le projet de surloyer pour les locataires les plus aisés du parc HLM

240 000 ménages seraient concernés par cette mesure débattue à l'Assemblée nationale

L'Assemblée nationale a commencé, jeudi 14 décembre, l'examen d'un projet de loi rendant obligatoire un surloyer pour les locataires du parc

HLM dont les revenus dépassent d'au moins 40 % les plafonds de ressources. Cette contribution pourrait varier, par an et par ménage, de

400 francs en zone rurale à 2 500 francs en région parisienne. Les députés ont élargi les possibilités d'exonération de ce supplément de loyer.

AVEC SON PROJET de loi relatif aux surloyers dans les logements HLM, Pierre-André Pélissol, ministre délégué au logement, veut concilier « mixité et justice sociale ». Le débat, qui a débuté jeudi 14 décembre à l'Assemblée nationale, avait été largement entamé à l'occasion de la discussion budgétaire. Le projet de loi de finances 1996 prévoit en effet d'imposer aux organismes HLM, dès l'an prochain, un prélèvement de 400 millions de francs sur le produit des surloyers. Pour tout locataire dépassant d'au moins 40 % les plafonds de ressources pour l'accès au logement social, les organismes devront verser à l'État une contribution financière variant, par an et par ménage, de 400 francs (en zone rurale) à 2 500 francs (à Paris et dans la première couronne). Pour les ménages dont les ressources dépassent les plafonds de plus de 60 %, cette taxe sera majorée de 50 % (100 % pour ceux dépassant les plafonds de plus de 80 %).

Le projet de loi s'appuie sur cette disposition très contestée par les organismes comme par les députés, qui sont nombreux à être administrateurs d'offices HLM. Le « supplément de loyer de solidarité » serait rendu obligatoire – ce qu'il n'est plus depuis la loi Méhaignerie de 1986 – pour tous les locataires dépassant d'au moins 40 % les plafonds de ressources. L'organisme HLM fixerait le montant du surloyer en jouant sur deux paramètres : le niveau du dépassement des plafonds de ressources et la localisation de l'immeuble. Néanmoins, obligation lui serait faite de respecter un minimum. Au nom du maintien de la « mixité sociale », ne-

seraient pas concernés, quelles que soient leurs ressources, les locataires HLM habitant l'un des cinq cents « quartiers d'habitat dégradé » mentionnés par la loi d'orientation sur la ville de 1993. Les députés se sont appliqués à élargir cette disposition dérogatoire à d'autres quartiers (lire ci-dessous), ce qui risque de limiter la portée de la nouvelle loi.

Le surloyer ne devrait pourtant concerner qu'une minorité de locataires HLM : 240 000, soit 6,9 % des habitants du parc. La moitié seulement des organismes HLM (les trois quarts en Ile-de-France) utilisent actuellement cette possibilité pour renflouer leurs caisses. Le montant moyen perçu est de 190 francs par mois, soit moins de 1 % du total des loyers encaissés. « Il est évidemment difficile pour des

responsables locaux de mettre en œuvre une mesure forcément impopulaire dont l'instauration est davantage une décision politique qu'un acte de gestion », a souligné le rapporteur de la commission, le député du Haut-Rhin Joseph Kiffa (UDF).

### ENQUÊTE SOCIALE

Une disposition du projet de loi est particulièrement impopulaire parmi les organismes : l'obligation de diligenter chaque année une enquête sociale auprès de leurs locataires pour connaître leur niveau de ressources, le nombre d'occupants des logements, etc. Ils mettent en avant le coût, qu'ils évaluent à 170 millions de francs par an (50 francs par logement). Le texte présenté par Pierre-André Pélissol prévoit que ces renseigne-

ments statistiques seront communiqués chaque année au préfet. Mais la commission qui a examiné le texte a chargé un peu plus la barque en déposant un amendement demandant que le gouvernement fasse un bilan national tous les deux ans.

L'instauration du surloyer obligatoire deviendrait ainsi un outil de transparence et de connaissance du parc HLM, qui fait actuellement cruellement défaut. Dans son rapport, la commission épinglait à plusieurs reprises le caractère lacunaire des statistiques disponibles sur le peuplement du parc. Et elle insistait sur l'intérêt qu'aurait ce dispositif pour « améliorer les données disponibles pour apprécier la politique du logement ».

Christine Garin

## Les organismes HLM pourront demander des exonérations

LE DÉBAT sur le projet de loi, qui s'est ouvert jeudi 14 décembre à l'Assemblée nationale, a permis aux députés communistes de redire tout le mal qu'ils pensaient de l'instauration d'un surloyer pour certains locataires du parc HLM. Pour Janine Jambu (PCF, Hauts-de-Seine), cette mesure est « proprement inadmissible ». « On aggrave les conséquences de la destruction sociale là où elle est la plus vive », a-t-elle estimé. Du côté des socialistes, Julien Dray (Essonne) a bien dénoncé le caractère « dangereux » de ce qui s'apparente, à ses yeux, à « un nouvel impôt ».

Pour autant, Jacques Guyard, autre élu socialiste de l'Essonne, et « spécialiste » du logement social pour son groupe, a davantage contesté le niveau de dépassement du plafond de ressources retenu dans le projet de loi. « A 40 %, on touche une catégorie de locataires qui joue un rôle décisif dans l'équilibre social de certains quartiers », a-t-il indiqué. Michel Meylan (UDF, Haute-Savoie) a répliqué « plus de

souplesse » pour « laisser aux organismes HLM la possibilité d'accepter l'entrée dans les logements sociaux de ménages dépassant le plafond de ressources ».

L'exemption de surloyers a donné lieu à une longue discussion technique. Le gouvernement avait prévu de ne pas appliquer les compléments de loyer dans les zones urbaines sensibles, dont la liste a été fixée par un décret datant de 1993. Cette exemption a été jugée trop stricte par la majorité des députés. Contre l'avis du ministre, les députés ont adopté un amendement élargissant cette exemption « aux immeubles et groupes d'immeubles » non situés dans les zones urbaines sensibles mais qui « présentent par leur situation et leurs conditions d'occupation des caractéristiques identiques ». Cette exemption élargie sera accordée à la demande des organismes HLM, pour une durée maximale de trois ans, après l'octroi d'une dérogation par le ministre du logement.

Caroline Monnot

## Deux ans de prison avec sursis requis contre M. Emmanuelli et M. Monate

L'AVOCAT GÉNÉRAL FRANÇOIS RÉROLLE A REQUIS, jeudi 14 décembre, une nette aggravation des sanctions infligées par le tribunal de Saint-Brieuc aux quatre principaux accusés du procès URBA-Sagès-BLE, qui comparaissent devant la cour d'appel de Rennes. Une peine de deux ans de prison avec sursis a été réclamée pour Henri Emmanuelli, ancien trésorier national du Parti socialiste, qui avait été condamné en première instance à un an de prison avec sursis et à 30 000 francs d'amende pour « recel de trafic d'influence ». La même réquisition de deux ans a été prononcée à l'encontre de Gérard Monate, ancien PDG d'URBA-Gracco, et de Gérard Vourc'h, ancien PDG de BLE (Bretagne Loire Equipement). Pour Michel Keyt, ancien PDG de la Sagès – qui fut pris d'un bref malaise au cours du réquisitoire et dut être hospitalisé –, les deux ans requis ne sont toujours assortis que de dix-huit mois de sursis (les six mois de prison ferme restants seraient couverts par sa détention préventive).

### DÉPÊCHES

■ SIDA : Hervé Gaymard, secrétaire d'État à la santé et à la Sécurité sociale, a annoncé, mercredi 13 décembre, la mise en place, en 1996, de 1 400 points de distribution de préservatifs gratuits, « dans des lieux ciblés », à l'intention des « populations les plus vulnérables ou exposées au risque de contamination ». Le budget consacré en 1996 à la lutte contre le sida « dépassera les 5 milliards de francs », a précisé M. Gaymard : 448 millions de francs iront à la direction générale de la santé, « les hôpitaux disposeront de dotations spécifiques supérieures à 4 milliards de francs » et la recherche verra ses crédits « dépasser les 500 millions de francs ».

■ PRISON : l'islamiste marocain Abdellah Ziad, écroué dans le cours de l'enquête sur la préparation en France de la campagne d'attentats visant le Maroc pendant l'été 1994, est en grève de la faim depuis deux mois. Ayant perdu vingt-cinq kilos, il a été placé sous assistance nutritionnelle à l'hôpital des prisons de Fresnes (Essonne). M. Ziad avait été mis en examen pour association de malfaiteurs en relation avec une entreprise terroriste par le juge Jean-Louis Bruguière, après avoir été extradé d'Allemagne vers la France en août.

■ IMMIGRATION : la direction du contrôle de l'immigration et de la lutte contre l'emploi des clandestins (Diclex-ex PAF) a démantelé une filière d'immigration clandestine qui avait permis à quelque cinq cents Indiens et Pakistanais de transiter par la France depuis le début de l'année, a indiqué, jeudi 14 décembre, le ministre de l'Intérieur. Sept organisateurs ont été mis en examen et écroués. Les clandestins entraient sur le territoire français via la Belgique. Ils étaient ensuite acheminés jusqu'en Angleterre. Le prix du voyage variait de 10 000 à 30 000 francs.

■ JUSTICE : la cour d'appel d'Amiens (Somme) a réduit, jeudi 14 décembre, la peine de prison avec sursis à l'encontre de Lukas Beyeler, PDG de Reckitt and Coleman France, fabricant de l'adrosol qui a défiguré Denis Bénéol, âgé de trente-sept ans, en février 1990, selon l'intéressé. Cette peine étant inférieure à neuf mois avec sursis, elle tombe sous le coup de la dernière loi d'amnistie présidentielle. L'arrêt coadonne M. Beyeler à 20 000 francs d'amende et maintient le versement de 2 millions de francs de provision à Denis Bénéol.

■ La Cour de cassation a annulé, jeudi 14 décembre, l'expropriation de parcelles situées dans la zone d'aménagement de Port-Fréjus (Var), prononcée le 21 mars 1991 par le juge de l'expropriation du Var. La cour a rendu quatre arrêts au bénéfice de René Espanol, principal opposant au projet du maire de Fréjus, François Léotard. Deux déclarations d'utilité publique avaient déjà été annulées par le Conseil d'État, le 27 juillet 1990 et le 28 février 1995.

## LA VIE AUCHAN. TOUT POUR LA VIE

1990 F.ttc.\*

A ce prix là,  
un téléphone mobile pour Noël,  
c'est cadeau !...

490 F.ttc.\*



**Sony CM-DX 1000**  
livré avec 1 batterie lithium ion soit  
50 heures d'autonomie en veille

**NOUS VOUS OFFRONS  
1 MOIS DE COMMUNICATIONS  
pour tout abonnement à**

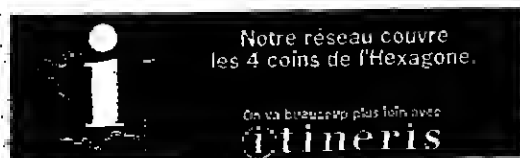
**itineris**

**du 27 novembre au 31 décembre 1995\*\***

\*Prix des terminaux sans abonnement : Sony CM-DX 1000 = 3 990 F.ttc. / Matra MC 2020 = 2 490 F.ttc. Offre subordonnée à la souscription d'un contrat d'abonnement Itineris / Cellway pour une durée minimale d'un an sous réserve d'acceptation du dossier par la SCS MDTE.  
\*\*255 F.ttc. soit 307,53 F.ttc. déduits de votre première facture. Moyenne de communications manuelles nationales du panel des abonnés Itineris. Offre valide jusqu'au 31/12/95.



**Matra MC 2020**  
livré avec 2 batteries soit  
40 heures d'autonomie en veille



commercialisé  
par





# Sacha Lebed à l'assaut du Kremlin

**I**GOR OLEGOVITCH a du mal à croire que son ancien élève, « dant le père était très bien : il savait tout faire de ses mains », est sans doute devenu l'homme le plus populaire de Russie et le plus souvent cité comme successeur possible de Boris Eltsine.

« Sacho Lebed, avoue le vieux professeur, n'avait rien d'exceptionnel. Mais c'était un bon gars : en hiver, il venait une heure à l'avance tous les matins pour chauffer l'école. » Le jeune général, lui, ne cache pas qu'il veut être pour la Russie ce que de Gaulle fut pour la France : « Celui qui a su relever son pays des ruines. » Déjà, il entend se placer « au-dessus des partis ».

Cela ne plaît pas à son ancien maître : « Dans la réalité, ça n'existe pas et s'il est élu, il risque de se prendre pour Napoléon », bougonne-t-il, ce se frayant un passage dans la foule vers son ancien « élève moyen », venu faire campagne dans sa ville natale de Novotcherkassk. Il y parvient et donne sa première impression : « Tu n'as pas trop changé, mais ta voix n'est plus la même. » L'assistance éclate de rire : la voix d'Alexandre Lebed, une basse si grave que les mots en deviennent parfois indistincts, a non seulement mué il y a une trentaine d'années, mais elle fait désormais partie intégrante de son image. La remarque naïve de son professeur – ou l'humilité ambiante – arrache alors un sourire au fils du pays, qui en est chiche : « Que voulez-vous, Igor Olegovitch, j'essaie de compenser par ma voix mon peu d'intelligence... »

Le général, conscient que son QI n'a pas laissé de souvenir impérissable à Novotcherkassk, ne manque pas, en tout cas, d'un certain humour. Dans la même veine, quand on lui demande pourquoi il fait si peur à l'Occident, il répond : « C'est sans doute à cause de mon physique. » Lequel pourrait, en effet, donner des complexes à celui d'un autre qu'Alexandre Lebed : si la taille et la carrure peuvent correspondre à celles d'un « sauveur de la nation », le visage étonne : ses traits grossiers de boxeur paraissent même méchants, s'ils n'étaient, ce même temps, enfantins. Sous une courte mèche coupée au carré sur un front bas, seuls les yeux semblent en éveil, dans un visage presque toujours sévère et figé. Même lorsqu'il lance, pince-sans-rire, des piques saignantes contre ses concurrents aux législatives du 17 décembre, il reprend son auditoire hilare : « Ce n'est pas drôle ; le pays en meurt, alors qu'on a tout pour vivre aussi bien que les autres. »

Le thème de la « grande puissance humiliée », titre de son troisième livre, est, depuis trois ans au moins, au centre des préoccupations de tous les hommes politiques. Mais c'est Alexandre Lebed qui en capitalise les résultats, ayant acquis l'image d'un « homme fort », droit, honnête, capable de dire leur fait aux grands de ce monde – dont il n'a jamais été. Sa mère habite toujours la petite maison de bois où il est né en 1950. Pichu de laine sur la tête, timide, maman Lebed fuit les journalistes, priant Dieu qu'il n'arrive pas malheur à son fils, lui-même père de



333  
003  
1995

**Le thème de la « grande puissance humiliée » fait, depuis trois ans, recette en Russie. Le principal bénéficiaire de ce phénomène est le général Alexandre Lebed, qui s'est forgé peu à peu l'image d'un « sauveur de la nation »**

trois enfants. Ce dernier entre à dix-neuf ans à l'école des parachutistes de Riazan. Puis, une commission médicale ayant rejeté sa demande d'intégration dans l'aviation, Sacha travaille pendant deux ans comme manutentionnaire dans une usine de Novotcherkassk. Il finit, quand même, par intégrer l'armée, comme l'avait fait, avant lui, son père et son grand-père.

**A**UJOURD'HUI, les usines de Novotcherkassk sont, comme ailleurs, délabrées et en sommeil. La fabrique de consoles électriques, qui en produisait trente par mois il y a cinq ans, n'en sort plus qu'une par mois. Mais elle a gardé la moitié de ses 15 000 ouvriers, qui viennent seulement de recevoir leur salaire du mois de... juillet. La première question que ces survivants de l'usine posent à Alexandre Lebed est de savoir s'il est « pour le capitalisme ou pour le socialisme ». La réponse sera ambiguë. L'immense atelier décrépit, avec ses ouvriers blêmes, n'est pas le lieu idéal pour louer le capitalisme. On ne peut qu'y critiquer « les démocrates de Boris Eltsine », qui ont fait « privatiser » l'usine, tout en cessant de lui passer des commandes. Alexandre Lebed dénonce le « can-

ibolisme » des tenants actuels du pouvoir, qui ruinent le pays et ses enfants. Ils cèdent à l'Occident, qui a « gagné la guerre froide, imposé la dissolution de l'URSS et l'idée que les Russes ne seront jamais bons à rien ». Il appelle son auditoire à se « ressaisir », à cesser de se diviser entre rouges et blancs, entre communistes et capitalistes. Et à former avec lui un mouvement « qui prendra le meilleur du passé russe de toutes les époques » et obligera enfin le pouvoir à se souder de la vie des gens. Comment ? Le général entre peu dans les détails, mais se dit certain que « les Russes peuvent, s'ils le veulent, redevenir maîtres de leur destin, maîtres sur leur terre ». Qu'ils cessent de se plaindre, de chercher des boucs émissaires étrangers à leurs malheurs et ils « deviendront forts ».

En Russie, le chaos post-communiste a rapidement engendré la nostalgie d'un pouvoir fort. Le discours du général Lebed va ouvertement dans ce sens, mais il a aussi un aspect neuf, répondant à une attente : c'est son appel à la réconciliation et au refus de tout extrémisme, de toute paranoïa antisémite ou raciste. Ses formules choc, ses aphorismes ne tombent jamais dans la vulgarité odieuse d'un Vladimir Jirinovski, son rival en matière de « franc-parler ».

Alexandre Lebed plaît aussi parce que c'est un militaire, un officier qui n'a pas hésité à critiquer crûment Boris Eltsine et son ministre de la défense Pavel Gratchev, l'homme sans doute le plus honni de toutes les Russes. Enfin, Sacha Lebed passe pour une victime, ce qui est toujours un « plus » en Russie : il a démissionné, en juin 1995, lorsque l'armée qu'il commandait en Transnistrie a été disloquée. C'était une sanction à peine voilée contre ce général frondeur qui multipliait, à partir de son fief moldave, les entretiens fracassants à l'origine de sa célébrité. Quitte à faire fuir les libéraux en glorifiant le général Pinochet ou en renvoyant l'instauration d'une véritable démocratie en Russie « au moins » au milieu du 21<sup>e</sup> siècle.

Aujourd'hui, il a appris à être plus circospect. Il a renoncé au dictateur chilien au profit du général de Gaulle. Il fume moins de la va bulgare et plus de Carvel, parfois avec un fume-cigarette ; il ne boit plus d'alcool, « pour qu'en Russie, il y en ait au moins un qui ne boive pas ». Pourtant, sa campagne électorale à la télévision, réduite surtout à des clips publicitaires, privilégie son ancienne image. Il y est apparu la première fois en uniforme de parachutiste, tirant à la

Kalachnikov. Un autre clip montrait un fonctionnaire corrompu en train de recevoir une enveloppe dans son bureau, puis le même derrière des barreaux. Le général Lebed apparaît au troisième plan en disant : « Je ne conseillerais à personne d'en faire autant... »

Quand on le présente comme l'homme qui veut renvoyer la moitié de la Russie au Goulag, il ne dément pas trop : l'absence de toute protection étatique contre la criminalité préoccupe autant les Russes que la chute du niveau de vie. Mais chacun sent confusément qu'il n'a pas vraiment les moyens de sa politique, de même que les communistes ne parviendront pas, comme ils le promettent, à faire rendre gorge aux « Nouveaux Russes ».

**B**ORIS ELTSINE semble d'un avis contraire. En octobre, il a appelé à combattre les communistes, tout en critiquant le général Lebed, présentant celui-ci comme un « va-t-en guerre ». Attaques qui ont eu comme résultat que de conforter les premiers comme le second. D'autant que le président russe avait loné en même temps l'associé politique du général Lebed, l'ex-secrétaire du Conseil de sécurité russe Iouri Skokov. Ce qui avait été perçu comme une offensive maladroite contre

leur bloc électoral, le Congrès des communautés russes (KRO), une formation créée il y a six mois seulement, mais qui a enregistré la croissance la plus rapide dans les sondages. Dans ce tandem, c'est bien sûr Alexandre Lebed qui est l'homme charismatique, même si, nouveau-venu en politique, il a dû accepter de n'être que le numéro deux sur la liste. Iouri Skokov, numéro un du KRO, s'est imposé par ses talents d'organisateur et ses multiples soutiens au sein du complexe militaro-industriel. Des rumeurs de brouille entre les deux hommes sortent périodiquement et finiront sans doute par correspondre à la réalité. Mais, pour l'instant, tous deux affirment avoir passé un pacte : ils ne décideront qu'après le 17 décembre qui sera candidat à l'élection présidentielle de l'an prochain ; une élection que Iouri Skokov n'a apparemment aucune chance de gagner, contrairement au général Lebed.

**S**A popularité réelle reste cependant difficile à juger : il y a l'incontestablement un « phénomène Lebed », alors que la presse russe a longtemps affirmé avec mépris que celui-ci n'existait que dans l'esprit des journalistes étrangers, nombreux à se rendre auprès de lui en Transnistrie. Preuve, a contrario, que l'image du général s'est emparée des esprits en Russie : les chaînes de télévision ont, de toute évidence, consigné d'éviter de le montrer. Quant à ses meetings électoraux, ils semblent surtout attirer un public âgé, celui qui a voté communiste ou Jirinovski en 1993. Son discours vise, d'abord, cet électoral, mais beaucoup de « démocrates déçus » peuvent aussi s'y remouvoir. Surtout en raison de la position adoptée par le général Lebed sur la Tchétchénie. Car celui qui promet de s'occuper ce premier lieu de réformation l'armée, pour en faire un « instrument moderne et puissant, capable de dissuader quiconque d'attaquer la Russie », n'hésite pas à dire que cette armée russe doit, d'abord, être évacuée de Tchétchénie.

Peu d'autres candidats députés y visent, même si tous – ou presque – critiquent l'intervention russe dans la petite République caucasienne. Alexandre Lebed, lui, ose dire qu'il faut faire retraite, tout en précisant bien, devant des auditoires moins réceptifs, que c'est pour pouvoir faire ensuite de ces soldats « une armée de vainqueurs ». Il est significatif que le général Lebed ait choisi, pour rendre publique cette position, sa région natale du Don, où ses compatriotes cosaques sont réputés toujours prêts, comme leurs ancêtres, à guerroyer contre les « peuples allogènes ». Il a apparemment senti, bien mieux que certains politiques retranchés derrière les murs du Kremlin, que la population placée au contact direct de la zone de guerre est lasse de celle-ci, lasse d'en voir revenir morts et blessés et craint de nouvelles prises d'otages.

Pour autant, le général Lebed n'a pas réussi à organiser un vaste mouvement en sa faveur parmi les Cosaques, dont les dirigeants, qui ont repris leur titre historique d'ataman, sont trop divisés ou trop jaloux, chacun, de leur indépendance. Et c'est une ville du nord, Toula, qu'Alexandre Lebed a choisie pour se présenter aux législatives. Il compte sur le souvenir laissé par les années où il y commandait une division aéroportée, dont il fut le délégué au 28<sup>e</sup> congrès du Parti communiste, en 1990. Il y prononça la requête de rigueur contre Alexandre Iakovlev, l'idéologue de la perestroïka, accusé d'avoir soutenu Gorbatchev dans son entreprise de destruction de l'URSS.

Aujourd'hui, le même est accusé, par ses anciens ennemis, de soutenir Boris Eltsine dans son entreprise de destruction de la Russie. Alexandre Lebed se situe tout naturellement dans la mouvance des anciens adversaires de la perestroïka, lui qui fut envoyé sur pratiquement tous les points chauds où l'armée russe tentait de prévenir les nouvelles indépendances. Si, à l'époque, il dénonçait les « gérontes marxistes » qui dirigeaient alors le PCUS, il ne rougit pas, loin de là, de son ancienne appartenance au Parti. Le temps est bien fini où les héros de la nouvelle Russie étaient dissidents et démocrates.

Sophie Stalh

le sacrifice pour l'ex-Yo

au-delà

1953-1995

A



# Ne sacrifions pas le tribunal pour l'ex-Yougoslavie

par Françoise Bouchet-Saulnier

L'ACCORD de paix signé à Dayton pour l'ex-Yougoslavie ouvre une nouvelle période à bords risqués dans l'histoire de ce conflit si proche de nous. L'invention de l'expression nouvelle « purification ethnique » a rendu les atrocités commises sur le terrain intellectuellement supportables sans pour autant ouvrir notre intelligence.

Cette guerre déclenchée au nom de la défense de la pureté de la race et de la conquête de l'espace vital fut raciste. « Là où est un Serbe, là est la Serbie » : ce slogan politique a jalonné toute la logique de la guerre à l'intérieur de l'ancienne fédération yougoslave. Cette logique contagieuse a conduit par la suite chacune des parties en conflit à se définir par rapport à sa race. La guerre ne fut pas un accident politique, mais le résultat d'une volonté délibérée d'imposer une doctrine raciale de l'Etat.

La Communauté européenne n'a pas pu faire face à ce danger, car elle n'a ni politique étrangère ni politique de défense communes. Les différents gouvernements européens se sont donc livrés dans ce secteur à la libre concurrence des petites idées et des gestes symboliques. Seule l'action humanitaire est intégrée dans le cadre européen. Bruxelles a dû gérer par le secours humanitaire une guerre qui nait précisément l'égalité des êtres humains.

Incapable de faire la guerre à cette politique raciale de tégation de l'être humain, la Communauté européenne a promis de faire justice de ces crimes commis contre l'humanité en ex-Yougoslavie. Le tribu-

nal international a été créé, d'abord sans moyens matériels puis dans l'incertitude d'exister encore demain, et de pouvoir tenir la parole donnée. Rappelez-vous : Vukovar, Gorazde, Srebrenica. Les civils pris au piège, les malades massacrés, les sélections, l'extermination. Puis le silence.

**La paix sera peut-être américaine. La justice peut encore être européenne**

Mais la justice n'arrête pas la guerre. Trois ans après le début de ce conflit, la menace persistante au cœur de l'Europe a conduit les Américains à exercer une fois de plus leur mission de protecteurs de notre continent. Un accord de paix a finalement été signé sous leur égide. Il ne prétend toutefois pas utiliser la force pour imposer la justice. En l'état, il entérine donc une nouvelle application de la doctrine déjà utilisée en 1918 dans les Balkans par le président américain Woodrow Wilson. A cette époque, la politique « une nation - un Etat » avait conduit à la première grande purification ethnique de cette région, avec le déplacement de plusieurs millions de personnes au travers des nouvelles frontières. Un tribunal international devait contrebalancer cette

dérive raciale potentielle en punissant les auteurs du génocide arménien. Mais en 1923, l'accord de paix final accordait l'amnistie pour tous les crimes commis. Si la guerre a un prix, certaines paix aussi.

Aujourd'hui, le tribunal international pour l'ex-Yougoslavie se retrouve dans le même dilemme. Les Etats n'ont pas fait la guerre pour obtenir une paix juste. Mettront-ils en danger un accord de paix pour que la justice passe ?

Celle qui se dessine sur le terrain, et dont nos volontaires sont témoins, ne répond pas aux questions les plus simples : où vivront ceux qui ne se considèrent pas comme ethniquement purs ? Sur quelles bases et où seront réimplantés les deux millions de réfugiés et déplacés causés par la guerre ? Quel rôle joueront demain les criminels de guerre ?

Cette paix américaine nous concerne en tant qu'êtres humains et en tant que citoyens européens. Qui fixe aujourd'hui le prix de notre vie, le prix de notre humanité ?

La paix sera peut-être américaine ; la justice peut encore être européenne. Les gouvernements de l'Union européenne doivent prendre position pour garantir que le tribunal international ne disparaît pas avec la signature de l'accord de paix, que la justice n'a pas été négociée contre la libération des pilotes français.

**Françoise Bouchet-Saulnier**, docteur en droit, est responsable du droit humanitaire à Médecins sans frontières.

# Eclaircie économique et brouillard politique en Russie

par Christian de Boissieu

ALORS que la situation économique s'améliore un peu, le brouillard politique paraît s'épaissir en Russie. Il n'est pas de tout évident que les élections législatives de dimanche 17 décembre permettent de le dissiper un tant soit peu.

Des éclaircies sur le front économique sont susceptibles d'aider l'équipe en place. L'inflation se maintient depuis quelques mois à un taux proche de 5 % par mois, une performance significative par comparaison aux mauvais résultats de 1993 et 1994, même si la stabilisation monétaire n'est pas pour l'instant garantie. Les chiffres officiels sur le déficit budgétaire - qui ne reflètent pas nécessairement la réalité - sont encourageants, et la chute de la production paraît stoppée dans de nombreuses entreprises. Après trois ans de dépression, l'activité atteint un palier, susceptible de durer quelque temps et d'autoriser par la suite le rebond tant attendu. En la matière, le diagnostic est d'autant plus délicat que le foisonnement de l'économie parallèle - par définition, mal évalué - limite tout raisonnement à partir de la production officielle.

Quelques meilleures nouvelles certes, mais aussi beaucoup de défis qui restent à relever. Il faut évoquer, pêle-mêle : le manque d'investissement, les difficultés de la seconde phase de la privatisation et de l'ouverture du capital des entreprises privatisées aux investisseurs russes ou étrangers ; la poursuite d'une reconversion difficile

pour les industries d'armement ; l'inévitable montée du chômage qui révèle l'importance du chômage caché dans les firmes, mais qui requiert la mise en place d'un autre filet de protection sociale que celui fourni par les entreprises ; la crise bancaire dont l'expression sur le marché monétaire en août

**Au-delà du choix des personnes, il est urgent d'établir un véritable Etat de droit**

dernier n'a été que l'un des premiers épisodes et qui va appeler une restructuration majeure ; l'essor d'un capitalisme à l'allemande par le rachat de grandes firmes par des banques, ce qui en soi n'a rien de mal mais intervient dans des conditions de transparence et de concurrence pour le moins douteuses, etc.

Si la situation économique peut influencer l'électeur, le vote de dimanche peut-il en sens inverse infléchir le cours de la politique économique ? Cela dépendra non seulement des préférences affichées, mais aussi du taux de participation électorale. Dans la plupart des cas de figure à envisager, l'effet sera limité. Il faudrait que le vote

protestataire en faveur des communistes (et non plus cette fois de Iritnovski) atteigne au moins 20 à 25 % des voix pour qu'il en soit autrement. Et encore, l'exemple de l'Europe centrale, la Pologne étant le plus récent, suggère que les anciens communistes se satisfassent fort bien de la réforme économique lorsqu'ils reviennent aux affaires.

La Russie a besoin du reste du monde, à la fois pour aider au financement de sa transition et pour renforcer sa crédibilité. On voit mal qu'une nouvelle équipe puisse inverser le chemin parcouru depuis quatre ans, prendre le risque de se désengager du commerce mondial, de se couper du FMI, de la Banque mondiale, de la BERD, de façon plus générale de la communauté économique et financière internationale.

En fait, l'éventuelle coalition des communistes, des agrariens et de certains nationalistes aurait plus d'influence sur l'ancrage de la Russie à la politique mondiale et sur les relations à l'intérieur de la CEI que sur le principe même de la réforme économique. Seul le tempo de celle-ci pourrait s'en trouver modifié.

La reconduction par le président Eltsine de M. Tchornomyrdine se fait évidemment rassurante pour la communauté internationale. Elle signifierait la possibilité d'aller de l'avant sur un certain nombre de dossiers (dont la restructuration industrielle et bancaire), d'associer plus étroitement les réformateurs à l'exercice du pouvoir. Mais, en soi, elle n'est pas une garantie certaine de l'enclenchement de la vitesse supérieure. Au-delà du choix des personnes, il est urgent d'établir en Russie un véritable Etat de droit. De quelque côté que l'on aborde les défis de la transition, on rencontre très vite l'absence d'une définition incontestable des droits de propriété, de droit des contrats et de droit des affaires, l'inefficacité de l'appareil judiciaire et le poids de pratiques pour le moins contestables.

La probabilité est forte que les élections de décembre constituent en fait un banc d'essai pour certaines ambitions individuelles et pour l'indispensable recomposition politique.

Alors que l'économie n'a, elle, guère le temps d'hiverner, le risque n'est-il pas en définitive celui d'un hiver politique russe se prolongeant jusqu'à l'élection présidentielle de juin prochain ?

L'exigence démocratique vaut bien que l'on accepte d'exposer l'évolution économique et financière au cycle électoral.

**Christian de Boissieu** est professeur à l'université Paris-I et responsable du programme TACIS de la Commission européenne sur les entreprises russes.

# SNCF : au-delà des apparences

par Christian Gerondeau

L'AMPLIEUR de la grève qui frappe la SNCF ne manquera pas de susciter beaucoup d'interrogations et d'interprétations. Quelles peuvent être les raisons qui expliquent son caractère radical et la mettent au rang des conflits sociaux marqués de notre histoire ? Est-ce l'attachement excessif des cheminots à leurs régimes sociaux, le conservatisme des syndicats accrochés à la défense des droits acquis, la rigidité de la gestion de l'entreprise, la défection ou les maladroites des pouvoirs publics, etc. ?

Ces explications ne sont que superficielles. La véritable cause est ailleurs. Les cheminots éprouvent une passion quasi viscérale pour le métier auquel ils ont voué leur vie professionnelle. On entre un peu au service du rail comme en religion. Quoi qu'on en dise, on se tromperait si l'on croyait que la grande majorité des cheminots n'effectue pas sa tâche avec conscience professionnelle et dévouement, dans des conditions parfois difficiles de surcroît.

Or, malgré l'attachement à leur métier et le sens des responsabilités qui animent la plupart d'entre eux, les cheminots ne peuvent que constater les résultats de leur entreprise : stagnation ou baisse des trafics et accroissement apparentement indéfini de la charge qui pèse sur les finances publiques, au point de la rendre in-

supportable. Bien que tout ait été fait pendant des décennies pour masquer la vérité, les véritables montants qui se chiffrent en dizaines de milliards de francs par an sont maintenant sur la place publique.

C'est le contraste entre les efforts fournis et les résultats qu'ils constatent qui est à l'origine de la situation actuelle. Les cheminots se sentent mal aimés, alors qu'ils estiment avoir fait de leur mieux et n'avoir pas démenti. Dans un tel contexte, il est naturel qu'ils se révoltent et cherchent les responsables de ce qui leur paraît être comme une injustice profonde.

Or, lorsque l'on se penche sur la recherche des responsabilités, deux hypothèses, et deux seulement, sont en général envisagées. Pour les uns, l'entreprise serait mal gérée. Sa direction et son encadrement n'auraient pas su s'adapter aux temps modernes et seraient donc fautifs. Pour les autres, c'est l'Etat qui n'aurait pas fait son devoir pour donner toutes ses chances au rail, et qui serait ainsi en cause. En réalité, la réponse n'est pas là.

Certes, comme toute structure humaine, la direction de l'entreprise est perfectible. Elle l'est peut-être même plus qu'ailleurs, mais tous les réseaux d'Europe sont confrontés aux mêmes difficultés, ce qui enlève son poids à l'argument.

Quant à l'Etat, il n'a cessé d'investir dans le rail des sommes considérables au cours des an-

nées écoulées. Le président actuel de la SNCF, peu après avoir pris ses fonctions, constatait ainsi amèrement qu'entre 1984 et 1994 les investissements avaient atteint 150 milliards de francs sur le réseau principal, dont un peu plus de la moitié pour les TGV et, qu'en ces deux dernières années, le trafic correspondant avait pourtant baissé de 7 % alors que celui de la route s'était accru de 30 % et celui du transport aérien de près de 100 %.

A l'exception de la banlieue parisienne, la situation est bien pire pour les autres tranches de voyageurs et pour ceux de marchandises. Sans que le chiffre d'affaires du fret ferroviaire avoisine 11 milliards de francs alors que le volume d'activité du transport routier, tous véhicules confondus, s'élève à 320 milliards de francs par an ? Il ne faut pas chercher ailleurs les causes des difficultés actuelles de l'entreprise.

Celles-ci ne résultent pas d'une mauvaise gestion ou d'une insuffisance d'efforts de la part de l'Etat. Elles découlent de l'évolution du marché. C'est d'abord parce que les particuliers ont acheté des voitures, parce que les entreprises ont adopté de nouvelles formes d'organisation qui reposent sur le camion, et parce que l'avion civil a fait des progrès considérables que le marché du chemin de fer s'est progressivement réduit dans la plupart des domaines et que les gouffres financiers se sont creusés.

En France, comme dans tous les pays d'Europe, personne ne peut rien face à l'évolution technique et aux choix du marché. C'est parce que cette réalité a été masquée si longtemps que le réveil est si douloureux et si brutal. Il est toujours extrêmement difficile de faire comprendre à des hommes et des femmes que, pour des pans importants de son activité, leur métier est condamné par l'évolution technique et que la collectivité ne peut continuer à payer indéfiniment sans espoir d'amélioration.

L'histoire enseigne à quel point de telles situations sont douloureuses et dangereuses et multiplie les exemples des secousses qui ont toujours accompagné les mutations de l'économie et de la société.

Bien entendu, il y a une différence fondamentale avec le passé : individuellement les cheminots ne risquent rien car ils bénéficient d'un statut qui les met notamment à l'abri du chômage.

Il n'empêche qu'il est indispensable de comprendre la motivation profonde et inexprimée de leur mouvement, et de le traiter avec la considération que méritent tous ceux qui aiment leur métier.

**Christian Gerondeau** est président de l'Union routière de France.

# 1953-1995

par Georgette Elgey

A chaque grande crise sociale, on évoque allègrement 1936 ou 1968, rarement 1953.

Pourtant l'été 1953 voit un phénomène unique dans l'histoire de France et sans doute dans l'histoire du mouvement ouvrier : la grève spontanée de plusieurs millions de travailleurs qui, en quelques jours, paralyse tout un pays. A l'origine de ce mouvement, la crainte - non fondée alors - d'une modification de l'âge de la retraite dans la fonction publique.

Nul n'aurait imaginé qu'une grève générale puisse éclater l'été, durant les congés payés.

Le mouvement naît à Bordeaux. Il est lancé par les postiers FO. On soupçonne le gouvernement Joseph Laniel (que François Mauriac devait immortaliser avec la formule : « la dictature à tête de bonze »), de vouloir s'attaquer aux droits acquis des fonctionnaires.

En réalité, depuis des années déjà, la réforme de la fonction publique apparaît aux experts du ministère des finances comme la panacée de nos difficultés financières. Périodiquement, la tentation de modifier l'âge de la retraite des fonctionnaires s'empare des prési-

dents du conseil hantés par l'équilibre budgétaire. Tout comme son prédécesseur, le radical René Mayer, Joseph Laniel y a songé un moment. Mais tout comme lui, il y a vite renoncé devant les dangers d'une telle opération.

Qu'importe, ces projets, par deux fois abandonnés, sont connus des dirigeants du Syndicat des postes. Le 4 août, le responsable FO des postes à Bordeaux lance un mot d'ordre de « grève générale et illimitée ». Le lendemain, la grève postale s'étend à la France entière. A Paris, la fédération FO, particulièrement influente chez les postiers, entérine les décisions de Bordeaux.

Le 6 août, sur une décision de FO et de la CFTC (le syndicat chrétien), la grève s'étend à toute la fonction publique. La CGT invite ses adhérents à suivre le mouvement. Le 8 août, c'est au tour de l'EDF et du Gaz de France, d'Air France, de la marine marchande et surtout de la SNCF. Le 12 août, la grève gagne la métallurgie et les mines. Le lendemain, c'est au tour des banques et des commis d'agents de change, des constructions navales ; le 14, c'est au tour du bâtiment et des produits chimiques. A la mi-août, la France compte quatre millions de grévistes.

A Paris, l'esplanade des Invalides se transforme en une gare routière d'où partent vers toute la France, selon des horaires fantaisistes, camions et cars, les seuls moyens de locomotion avec les voitures privées. Des wagons de denrées périssables sont bloqués dans les gares ; le téléphone interurbain (il n'est pas

de simples rumeurs sur d'éventuels projets puissent déclencher une telle grève lui paraît incompréhensible. Il refuse toute discussion avec les grévistes tant qu'il n'aurait pas repris le travail. Le 17 août, il décide de réquisitionner les postiers et les cheminots. Aux postes comme dans les chemins de fer, c'est la révolte

**On s'arrête de travailler parce qu'on a le sentiment d'être pris dans une nasse. On en a assez. De quoi ? De tout et de rien**

automatique alors) et le télégramme ne fonctionnent que pour les urgences familiales. Les colonnes des journaux se remplissent de « messages familiaux ». Toute l'activité économique est paralysée. A Bordeaux, la chambre de commerce évalue à plus de 2 milliards de francs le préjudice causé au commerce local.

L'opinion dans son ensemble approuve les grévistes : du moment qu'ils sont mécontents, ils ont raison. Le président du conseil, le conservateur Joseph Laniel, ne comprend pas ce qui se passe. Que

ouvre. Pour la première fois depuis la scission de 1947, communistes et non-communistes militent ensemble dans les comités de grève. Dans toute la France, sans motif d'ordre, spontanément, cortèges ou rassemblements se forment.

Mais au quinzième jour de la grève, dans un pays totalement paralysé, le peur du chaos devient générale. Chacun est obsédé par l'urgence d'une solution. Et les négociations s'engagent, bien que les grévistes tiennent bon. Ce ne sont pas des négociations d'ensemble. Certains ministres dis-

cussent avec les représentants de FO, d'autres avec les dirigeants de la CFTC. La CGT est exclue de ces palabres.

Après quarante-huit heures de discussions ininterrompues, les syndicalistes arrachent « leur » victoire : aucune sanction ne sera prononcée contre les grévistes qui ont refusé d'obtempérer aux ordres de réquisition. Que cela est triste ! Des millions de salariés qui, après trois semaines de protestation, rentrent dans le rang, avec pour satisfaction majeure l'assurance qu'ils ne seront pas punis pour leur révolte ; avec aussi des soucis accrus, car les journées de grève ne seront pas payées. Les ministres jurèrent qu'il n'est pas question de modifier l'âge de la retraite.

Le 21 août, FO et la CFTC donnent l'ordre de reprise du travail. Les militants obéissent, mais dans l'apathie. Un peu partout, des ouvriers déchirent leur carte syndicale.

Le 25 août, après qu'un de ses dirigeants, Alain Le Leap, emprisonné depuis des mois, soupçonné de complot contre la sûreté de l'Etat, a été libéré, la CGT, à son tour, donne à ses troupes l'ordre de reprendre le travail.

A la SNCF, cependant, la grève menace de repartir car le directeur général, Louis Armand, une de ces autorités intellectuelles, morales et administratives dont s'enorgueillissent la France, l'Institut et l'Association des anciens élèves de Polytechnique, décide de sanctionner les grévistes qui ont refusé les ordres de réquisition. Du coup, la CGT (dont la SNCF est un peu le fief) annonce une nouvelle grève. Le gouvernement rappelle à l'ordre Louis Armand. Et les trains roulent à nouveau.

C'en est fini de cette grève de tristesse, de cette grève psychique, pour reprendre le mot de Pierre Mendès France. On s'arrête de travailler parce qu'on a le sentiment d'être pris dans une nasse. On en a assez. De quoi ? De tout et de rien.

Tout rentre dans l'ordre... En apparence. En fait, les grèves de 1953 sonnent dans une certaine mesure le glas de la IV<sup>e</sup> République.

Constatant un régime pourrissant, il perdurait alors qu'un tel fossé d'incompréhension sépare gouvernants et gouvernés ?

**Georgette Elgey** est historienne.



**Le Monde** est édité par la SA LE MONDE.  
Président du conseil de surveillance : Jean-Marie Colombani.  
Directeur : Jean-Marie Colombani. Comité de direction : Jean-Marie Colombani, directeur général ; Noël-Jean Borgeaud, directeur de la rédaction ; Directeur adjoint de la rédaction : Edwy Plenel.  
Rédacteurs en chef, adjoints à la direction de la rédaction : Thomas Feraud, Robert Solé.  
Rédacteurs en chef : Jean-Paul Besset, Bruno de Cerny, Pierre Georges, Laurent Goffmann, Danièle Heymann, Bertrand Le Gendre, Jean-Pierre Lemerle, Maxime Luchet, Luc Nussimberg.  
Directeur artistique : Dominique Royette.  
Rédacteur en chef technique : Eric Adam.  
Secrétaire général de la rédaction : Alain Fournier.  
Directeur de la gestion : Eric Plé, directeur délégué ; Anne Chaussebourg.  
Conseiller de la direction : Alain Rollat ; directeur des relations internationales : Daniel Verne.  
Médiateur : André Laurens.  
Conseil de surveillance : Alain Lévy, président ; Olivier Biffaud, vice-président.  
Anciens directeurs : Hubert Benoit-Méry (1944-1949), Jacques Fauriol (1949-1952), André Laurens (1952-1953), André Fontaine (1953-1959), Jacques Lescour (1959-1994).

Le Monde est édité par la SA LE MONDE.  
Durée de la société : cent ans à compter du 16 décembre 1994.  
Capital social : 825 000 F. Principaux actionnaires : Société civile « Les rédacteurs du Monde », Association Hubert Benoit-Méry, Société anonyme des lecteurs du Monde.  
Le Monde-Entreprises, Jean-Marie Colombani, président du conseil de surveillance.  
RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL : 15, RUE FALGUAÏRE 93300 PARIS CEDEX 15  
Tél : (01) 40 40 25 25 Télécopier : (01) 40 40 25 25 Fax : (01) 40 40 25 25  
ADMINISTRATION : 1, place Hubert Benoit-Méry 93823 IVRY-SUR-SEINE CEDEX  
Tél : (01) 40 40 25 25 Télécopier : (01) 40 40 25 25 Fax : (01) 40 40 25 25

## Il est trop tard pour « l'autre politique »

Suite de la première page

La banque américaine Merrill Lynch, la première au monde sur les marchés, qui plaçait la France en dernière position dans ses recommandations d'investissement, l'a fait subitement remonter à la deuxième place au début du mois de novembre, après l'intervention télévisée de M. Chirac. Le débat entre « pensée unique » et « autre politique » est devenu en fait presque exclusivement franco-français et non dénué d'arrière-pensées.

Il était particulièrement justifié au début de la décennie. En s'alignant à partir de 1989 sur une politique monétaire allemande très rigoureuse pour éviter l'inflation après la réunification et l'échange d'un mark de l'Est contre un mark de l'Ouest, la France s'est privée de croissance.

Selon Milton Friedman, le Prix Nobel d'économie, dans un récent entretien à l'hebdomadaire *Investir*, « le gouvernement français n'a pas compris, en 1990, que la réunification allemande rendait nécessaire la dévaluation du franc par rapport au mark ».

En août 1993, l'élargissement à 15 % des marges de fluctuation au sein du SME aurait pu permettre d'adapter la politique monétaire à la forte récession que traversait l'économie. Mais la Banque de France et le gouvernement n'ont pas voulu saisir l'occasion d'une baisse rapide des taux. Ils ont préféré s'accrocher à la parité franc-mark, priviliégiant une politique de change plutôt qu'une politique monétaire de soutien conjoncturel.

Les taux ont été relevés à plusieurs reprises pour soutenir la monnaie, ce qui a eu un prix : selon l'OCDE, si la France avait eu depuis 1993 des taux comparables à ceux de l'Allemagne, elle aurait enregistré une croissance supplémentaire de 0,5 % par an.

Aujourd'hui, la question se pose différemment. Les déficits publics et sociaux n'ont cessé d'augmenter. Réussir à aligner sur des taux d'intérêt allemands, historiquement bas, serait une performance appréciable pour la France. D'autant que la Bundesbank a encore abaissé de 0,50 % ses taux directeurs le 14 décembre, ramenant à 3 % son taux d'escompte.

### LE REVERS DE LA MÉDAILLE

L'heure n'est plus, non plus, aux dévaluations compétitives comme pour la livre et la lire en 1992 et 1993. Compte tenu des excédents records de la balance commerciale française (100 milliards de francs en 1995 selon les estimations), il n'y a pas de problème de compétitivité du franc. De même en revanche des inquiétudes fortes sur la croissance à venir, compte tenu du ralentissement en Europe et de l'augmentation de la pression fiscale en France.

Les taux d'intérêt réels (hors inflation), notamment à court terme, restent trop élevés à environ 3 %. Une baisse brutale des taux directeurs de la Banque de France pourrait elle donner un coup de fouet à l'activité ? Rien n'est moins sûr.

Elle permettrait sans doute, dans un premier temps, une diminution assez sensible du coût des crédits de trésorerie pour les entreprises et des crédits à la consommation pour les particuliers. Mais le revers de la médaille viendrait certainement d'une remontée des taux à long terme, c'est-à-dire d'une hausse de cette prime de risque que réclament les investisseurs internationaux lorsqu'ils investissent dans des devises fragiles.

Patrick Artus, économiste de la Caisse des dépôts et consignations, indique dans une étude sur la politique monétaire française parue en

octobre qu'« une baisse unilatérale des taux d'intervention français amènerait très certainement une profonde dépréciation du franc » et « ne permettrait pas, au contraire, de réduire les taux longs ».

Les pays européens qui ont dévalué depuis 1992 et possèdent des monnaies jugées « faibles » pour cette raison, comme l'Italie, l'Espagne et l'Angleterre, ont des taux obligataires plus élevés (respectivement 11,10 %, 7,40 % et 9,90 %) que la France (6,80 %). M. Artus ajoute : « Il n'est pas vrai, au moins au-delà du court terme, qu'on peut choisir d'avoir des taux courts plus bas au prix de taux longs plus élevés ».

Le coût d'une hausse des taux obligataires (long terme) serait pénalisant parce que la dette publique française a une durée moyenne d'environ six ans et les dettes des entreprises sont à 60 % directement ou indirectement liées aux taux à long terme. Le franc n'est pas le dollar, la seule véritable monnaie de réserve internationale. Les banques centrales et les investisseurs sont condamnés à mettre du dollar dans leurs réserves et leurs portefeuilles, pas du franc. La Réserve fédérale a pu baisser ses taux sans mettre en péril le financement des déficits américains. Elle a pu gérer le krach obligataire de 1994 sans trop de mal.

La France est un pays endetté qui doit rassurer les investisseurs, faute de payer plus cher le remboursement de ses emprunts. Les déficits sont devenus, en lieu et place de l'inflation, l'obsession des marchés, critères de Maastricht ou pas. Même les opposants à l'union monétaire européenne reconnaissent aujourd'hui que la souveraineté de la France est d'abord menacée par son endettement. Pour le réduire, une hausse des taux à long terme et une baisse du franc qui provoquerait un changement radical de politique monétaire semblent, dans les conditions d'aujourd'hui, la plus mauvaise des méthodes.

Eric Lescer

**S**IGNANT l'accord de paix sur la Bosnie, jeudi 14 décembre à Paris, Jacques Chirac a en le mot juste : ce n'est, a-t-il dit, qu'une « promesse de paix ». Pour autant, il dépend beaucoup de l'Union européenne qu'elle soit tenue. Toujours en mal de suppléant d'Europe, l'Europe a même à un formidable défi à relever. Pour ce faire, il ne faut pas se tromper de diagnostic : ni sur la paix qui vient d'être signée, ni sur l'héritage laissé par quatre années et demi de conflit. Principal ordonnateur de la guerre, le président de la République de Serbie, Slobodan Milosevic, s'en sort plutôt bien. Les images qui le montraient jeudi paraissant dans les salons de l'Élysée en témoignent avec écart : il a réintégré, comme il le voulait, la communauté internationale ; il a délivré son pays du statut de paria qui lui avait été imposé ; enfin, s'il a perdu les terres qu'il convoitait en Croatie, il a, par Serbes bosniaques interposés, grappillé un peu de la Bosnie voisine.

Le Croate Franjo Tudjman s'en sort encore mieux. Il réalise lui aussi le rêve d'un pays « ethniquement pur » ; solidement appuyé par l'Allemagne, il échappe à toute condamnation

## Le Monde

ÉDITORIAL

### Réinventer la Bosnie

tion on sanction pour avoir chassé par la terreur plus de cent mille Serbes de son territoire ; enfin, par Croates bosniaques interposés, lui aussi gagne en influence sur la Bosnie voisine. Celui des belligérants qui s'est battu au nom de principes dont l'Union européenne dit se réclamer – l'État multiconfessionnel, plurithnique –, le Bosniaque Alija Izetbegovic, se retrouve à la tête d'un pays divisé : d'un côté, la Fédération croato-musulmane de Bosnie, de l'autre la République des Serbes de Bosnie (dite « de Pale »). Il ne faut pas entretenir d'illusion. On ne forcera pas à vivre ensemble des gens qui ne le veulent pas. La belle construction constitutionnelle inventée à Dayton, qui fait de la Bosnie un modèle unique d'organisation fédérative, a peu de chance de voir jamais le jour.

Les Serbes de Bosnie disent déjà qu'ils ne

joueront pas le jeu de ces institutions communes et n'auront de cesse – au mieux, par des moyens politiques – de se rapprocher de Belgrade. L'attachement des Croates de Bosnie au régime de Sarajevo n'est pas mieux assuré : ils pencheront du côté de Zagreb et voteront d'ailleurs déjà pour élire le Parlement... de Croatie. Autant ne pas se payer de mots. Si M. Chirac a raison d'appeler à la réconciliation intercommunautaire dans ce malheureux pays, le plus probable est, cependant, que sa division, en pointillé dans l'accord de paix, va se consolider. Dès lors, M. Izetbegovic ne présidera plus aux destinées d'un petit pays, à la tête d'un État contrainant à peine la moitié du territoire de la Bosnie.

Mais cet État croulante, il doit revenir à l'Europe d'en faire un État modèle, de l'aider pour résister aux convoitises de Belgrade et de Zagreb, de l'aider économiquement, pour y arrimer ses populations en proie à des tropismes extérieurs, de l'assister culturellement pour que la Bosnie reste fidèle à ce qu'elle veut être. Si l'Union manque à cette mission, elle aura, dans l'ex-Yugoslavie, failli sur toute la ligne.

### Ligne de partage par Guy Billout



Eric Lescer

### Après la grève, l'autre méthode ?

et les soutiens financiers dont les caisses de grève ont bénéficié de la part de salariés du privé, ne remplacent pas l'engagement effectif qu'aurait représenté l'extension de la grève.

Cependant, les manifestations de samedi ne sont pas sans risque pour le gouvernement ou sans espoir pour les tenants de l'actuel « jusqu'au bout ». L'expérience a montré, depuis maintenant trois semaines, que les défilés à Paris et plus encore en province, s'ils n'ont pas fait grossir le nombre des grévistes, ont du moins renforcé ces derniers dans leur détermination et obligé le pouvoir à faire des concessions.

Il n'est pas exclu que, malgré l'annonce de la reprise du travail et la fatigue des usagers privés de transports, les cortèges du 16 décembre expriment dans les rues la volonté des salariés de ne pas se satisfaire de la conférence sur l'emploi fixée par Alain Juppé au 21 décembre.

Jean Gandois a mesuré le danger : le président du CNPF clame haut et fort que le patronat se refuse à tout ce qui ressemblerait de près ou de loin à un grand marchandage social. Que le « privé » se le tienne pour dit ! La journée du 16 décembre va se jouer entre deux forces contraires : le sentiment que « c'est fini » et que le mouvement social a définitivement manqué sa cible, au demeurant floue ; le désir de ne pas laisser s'en tirer à bon compte un premier ministre sur lequel se sont concentrés tous les griefs accumulés contre les hommes politiques depuis qu'ils ont entrepris, bon gré, mal gré et

de plus ou moins bonne foi, d'adapter la société française à la mondialisation de l'économie.

Or, la mise en cause d'Alain Juppé, à laquelle il a apporté lui-même le concours actif de ses défauts – exercice personnel du pouvoir, goût du secret, mépris de la communication – a pris un tour plus aigu avec les interventions de deux de ses plus chers ennemis, Philippe Séguin et Edouard Balladur.

**LA PARABOLE DE M. SÉGUIN**  
Le président de l'Assemblée nationale a énoncé en forme de parabole la condamnation sans appel d'une méthode de gouvernement qui néglige ou échoue à obtenir la « compréhension », l'« implication » et l'« adhésion » des gouvernés, cela parce que le pouvoir exécutif est à l'écoute de la « technocratie » plutôt qu'attentif aux attentes, aux craintes ou aux espoirs de la société. Bref, à l'écoute de Philippe Séguin, Alain Juppé a bel et bien « oublié » le pacte républicain sur lequel le maire d'Épinal avait voulu fonder la campagne de Jacques Chirac pour l'élection présidentielle.

Edouard Balladur, partant de prémisses plus modestes, s'est simplement référé à son expérience de réformateur contrarié pour regretter qu'Alain Juppé n'ait pas pris le temps de consulter et de tenter de convaincre avant de présenter son ambitieuse réforme de la Sécurité sociale. « Chaque fois que l'on peut expliquer à l'avance pour susciter l'adhésion, on ne perd pas son temps, au contraire, on en gagne »,

a déclaré sagement l'ancien premier ministre, qui a pris la précaution de faire, dans le même temps, l'éloge du courage de son successeur.

« Il n'y a pas d'autre politique », avait réaffirmé Jacques Chirac, le 13 décembre, devant le conseil des ministres. Sans doute, répondent en substance Philippe Séguin et Edouard Balladur, mais on peut la mener autrement. Quoi qu'il doive advenir, finalement de son plan pour la Sécurité sociale, Alain Juppé aura fait converger contre sa méthode les critiques de deux chefs de file du RPR et les inquiétudes de plus d'un député « de base ». S'il veut remonter le courant, il ne le pourra pas sans se résoudre à faire appel à de nouveaux rameurs, sauf à voir ses adversaires potentiels proposer sinon une autre politique, du moins une autre méthode.

Patrick Jarreau

### RECTIFICATIF

#### RÉGIMES SPÉCIAUX

Contrairement à ce que nous avons écrit dans *Le Monde* daté 10-11 décembre, le nombre des cotisants de la RATP aux régimes spéciaux de retraite, nous le disons, est de 39 000 et celui des retraités de 44 000. Le chiffre de 70 000 cotisants, qui nous avait été communiqué par la commission Le Vert, correspond au nombre de personnes cotisant au régime d'assurance maladie-maternité-invalidité.

### DANS LA PRESSE

#### LA TRIBUNE DES FOSSÉS

Jacques Jubin

■ L'Allemagne sait être généreuse avec ceux dont l'esprit européen ne faiblit pas. Jacques Chirac et Alain Juppé sont empêtrés dans les grèves, confrontés à une contestation de plus en plus vive des anti-maastrichtiens, et voient l'inattendu arriver : la baisse d'un demi-point des taux d'intérêt allemands (...) Marc Blondel souhaite une augmentation du pouvoir d'achat pour relancer la consommation. Les « monétaristes » allemands apportent « leur » réponse : celle d'une baisse des taux d'intérêt facilitant l'investissement, favorisant la consommation et désenclavant entreprises et États. Ce sont bien deux écoles qui s'affrontent : l'une dans les rues, l'autre sur les marchés.

DER SPIEGEL

Rudolf Augstein

■ Ainsi, en en croque l'*International Herald Tribune*, nous sommes, nous Allemands, responsables des grèves en France en nous accrochant aux critères de stabilité et en contrainquant les autres à l'austérité. Ainsi, ce ne serait pas la faute de Jacques Chirac, qui avait promis la lune pendant la campagne présidentielle, ni celle d'Alain Juppé, qui a voulu imposer d'en haut les réformes nécessaires (...) Le géant allemand n'est pas si grand qu'on veut bien le dire. Point n'est besoin de le contenir ni de lui lier les mains. Nous avons nos faiblesses, mais en tout cas aucune tentation de mener une politique de grande puissance. La République fédérale a mieux su gérer l'économie que la France, un point c'est tout. Le retard de la France n'est dû qu'à elle-même, et nous ne pouvons que lui souhaiter bonne chance dans ses efforts.

#### L'ÉVÉNEMENT DU JEU

Jean-François Kahn

■ Il fut un temps où l'on s'insurgeait volontiers (il faut relire Hannah Arendt) contre un système qui universalisait l'échange marchand jusqu'à ne plus prendre en compte que des producteurs et des consommateurs, quitte à escamoter le « réseau pensant » qu'évoquait Pascal. On n'en est plus là : producteurs et consommateurs ont été à leur tour déshumanisés pour devenir de simples rouages quantifiables dans le mécanisme général de la compétition.

LCI

Pierre-Luc Séguin

■ Le contraste est frappant ! Contraste entre la religion européenne, pour ne pas dire maastrichtienne, que vont confesser à Madrid les quinze chefs d'État et de gouvernement de la Communauté, et l'euroscépticisme croissant des peuples qu'ils sont censés représenter. (...) Ceux qui se retrouvent aujourd'hui autour d'un tapis vert à Madrid peuvent, bleus sur, tenir pour accessoire les craintes, les réticences, voire le refus des peuples de supporter les effets sociaux et récessifs de la construction monétaire. Mais à ignorer imperceptiblement ces réactions, ils prennent le risque de transformer l'idée européenne en bouc émissaire.

LA BIEN-ÊTRE DE LYON

LE CINÉMA, CONFÉRENCE



## CINÉMA, CONFÉRENCES

- MARDI**  
PROGRAMME CYBERCINÉ,  
GRAND ÉCRAN  
AVEC L'INSTITUT LUMIÈRE  
ET UCC  
Palais des Congrès-Audito-  
rium, 20 h 30 (entrée libre).  
9 janvier 1996  
« Une célébration de l'opéra  
en images : Opéra. Imagi-  
naire »  
Série de douze réalisations  
sur des grands airs d'opéra,  
1993  
Blade Runner de Ridley Scott,  
1982, USA  
23 janvier 1996  
Le Cocyte de Brett Leonard,  
1992, USA  
30 janvier 1996  
The Mask de Charles Russell,  
1993, USA  
6 février 1996  
Jusqu'au bout du monde de  
Wim Wenders, 1991, Alle-  
magne  
13 février 1996  
« 2013, 30 »  
Terminator II de James Came-  
ron, 1991, USA
- MERCREDI**  
PROGRAMME  
DE L'INSTITUT NATIONAL  
DE L'AUDIOVISUEL - INA  
« Des machines pour des ar-  
tistes », une sélection  
d'œuvres représentatives de  
l'interaction entre l'expres-  
sion artistique et le médium  
télévisuel  
Musée-salle de conférence  
(entrée libre)  
27 décembre 1995  
à 14 h 00 et 16 h 30  
Robert Cahen : Cortes pos-  
sibles, 1984  
Robert Cahen : Hang Kong  
Song, 1989  
Robert Cahen : Baulez-  
Repas, 1985  
3 janvier 1996  
à 14 h 00 et 16 h 30  
« Médiation culturelle »  
Thierry Kuntzel et Philippe  
Grandrieux : La Peinture  
cubiste, 1981  
Jaroslaw Kapuscinski : Varia-  
tions Mandrion, 1992  
Joëlle Bouvier et Régis Oba-  
dia : La Chambre, 1988 ;  
L'Écriture, 1989  
10 janvier 1996  
à 12 h 00 et 16 h 00  
« Le Maître et le Disciple »  
Jean-Christophe Averty : Les  
Mariés de la Tour Eiffel, 1975  
Pierre Trividal : La Différence  
entre l'Amour, 1992 ; La Tem-  
pête, 1990  
17 janvier 1996  
à 14 h 00 et 16 h 00  
« Best of Imagina »  
Une sélection des films lau-  
réats du Prix Piel INA 1995  
(30 productions internatio-  
nales dans le domaine des  
images de synthèse)  
24 janvier 1996  
à 14 h 00 et 16 h 30  
« La télévision, espace de créa-  
tion libre »  
Jean-Luc Godard et Anne-  
Marie Méville : France taur
- détour deux enfants, 1980 ;  
« Discurs chimie » et « Lu-  
mière physique »  
Robert Wilson : La Femme à la  
caglière, 1989 ; Stations, 1984  
31 janvier 1996  
à 14 h 00 et 16 h 30  
« Une célébration de l'opéra  
en images : Opéra. Imagi-  
naire »  
Série de douze réalisations  
sur des grands airs d'opéra,  
1993  
Blade Runner de Ridley Scott,  
1982, USA  
23 janvier 1996  
Le Cocyte de Brett Leonard,  
1992, USA  
30 janvier 1996  
The Mask de Charles Russell,  
1993, USA  
6 février 1996  
Jusqu'au bout du monde de  
Wim Wenders, 1991, Alle-  
magne  
13 février 1996  
« 2013, 30 »  
Terminator II de James Came-  
ron, 1991, USA
- JEUDI**  
LES INVITÉS  
DE LA BIENNALE  
Conférences, programmes vi-  
deo actualité  
Musée-salle de conférence, à  
17 heures (entrée libre)  
4 janvier 1996  
Gianfranco Mantegna, pré-  
sente le programme « USA Vi-  
deas » :  
Jim Anderson Troc Elements,  
1994  
Michel Auder-Raman Birds,  
1992  
Irit Batsry Soles, 1995  
Kit Fitzgerald Tiny Sisters,  
1995  
Van McElvee Transformations,  
1994  
Shalom Garewitz Devotion,  
1995  
Hilja Reading Dongler and  
Number 22, 1995  
Rafael Montañez Ortiz Dance  
Number 22, 1995  
Alix Pearlstein Orit, Blood,  
Split, plus, Hug, 1993  
11 janvier 1996  
à 17 heures  
Orlan : conférence, « J'ai  
donné mon corps à l'art »  
18 janvier 1996  
Roy Ascott : conférence, « Vi-  
sions of Connectivity : Art in  
the Telemedia Embrace »  
25 janvier 1996  
Anne-Marie Duguet : confé-  
rence, « Les installations vi-  
deo »  
1<sup>er</sup> février 1996  
André Iten présente le pro-  
gramme « Regards sur le réel,  
figures de fiction » Beat Streu-  
li, Enrique Fontanilles, Irene
- SAMEDI**  
PROGRAMME VIDEO ET  
CINÉMA EXPERIMENTAL  
Musée-salle de conférence, à  
16 heures (entrée libre)  
23 décembre 1995  
Cinéma : séance spéciale  
Michael Snow : La Région  
centrale, 1970-1971  
30 décembre 1995  
Cinéma expérimental  
Andy Warhol : Haircut, 1963  
Jonas Mekas : Zofia Tarno ar  
Scenes from the Life of George  
Mocionas, 1992  
Kenneth Anger : Inauguration  
of the Pleasure Dome, 1954-  
1966  
6 janvier 1996  
Cinéma : films d'artistes  
Christian Boltanski : L'homme  
qui tousse, 1969  
Marcel Broodthaers : Rendez-  
vous avec Jacques Diefenbach,  
1972  
Jean-Pierre Bertrand : 7 oris  
avant l'an 2000, 1993  
Maurice Lemaître : 6 films in-

- 1965-1967-1975-1981-1987-1995  
Martial Rayssé : Jésus calo,  
1966-1967  
Richard Serra : Honds Scro-  
ping, 1969  
13 janvier 1996  
Vidéo : les classiques  
Marcel Dörmach : Stahel la  
nicht ungelien, 1989  
Ed Emswiler : Crashing and  
Meeting, 1974  
Les Levine : Les Levine's Crea-  
test Hits, 1974  
William Wegman : The Best of  
William Wegman, 1970-1978  
Keith Sonnen : TV IN and TV  
OUT, 1972  
Robert Filliou : Telepathic  
Music, 1977  
Jean Othé : Le Portrait de René  
Bergier, 1975  
Robert Morris : Mirror, 1969  
20 janvier 1996  
Vidéo : séance spéciale Gerry  
Schum  
Land art : avec Long, Oppen-  
heim, Flanagan, Smithson,  
Boezem, Dibbets, Walter de  
Maria et Heizer, 1968-1969  
Identifications : avec Beuys,  
Boetti, Brown, Buren, Calo-  
lari, De Dominicis, Van Elk,  
Fulton, Gilbert and George,  
Rinke, Ruttenbeck, Serra,  
Sonier, Rucklem, Weiner,  
Zorio, Merz  
27 janvier 1996  
Vidéo : jeune création  
Tom Kalin : Finally Ostray us,  
1991  
Sadie Benning : A Place Col-  
led Love, 1992  
Claire Roudenko-Bertin : Umi  
avec exécution, 1991-1992  
Dider Bourdoncle : Fred Frith  
Rive de Gier, 1993  
Serge Comte : In search of  
Serge in the Plastic Surgery,  
1994-1995
- 1965-1967-1975-1981-1987-1995  
Martial Rayssé : Jésus calo,  
1966-1967  
Richard Serra : Honds Scro-  
ping, 1969  
13 janvier 1996  
Vidéo : les classiques  
Marcel Dörmach : Stahel la  
nicht ungelien, 1989  
Ed Emswiler : Crashing and  
Meeting, 1974  
Les Levine : Les Levine's Crea-  
test Hits, 1974  
William Wegman : The Best of  
William Wegman, 1970-1978  
Keith Sonnen : TV IN and TV  
OUT, 1972  
Robert Filliou : Telepathic  
Music, 1977  
Jean Othé : Le Portrait de René  
Bergier, 1975  
Robert Morris : Mirror, 1969  
20 janvier 1996  
Vidéo : séance spéciale Gerry  
Schum  
Land art : avec Long, Oppen-  
heim, Flanagan, Smithson,  
Boezem, Dibbets, Walter de  
Maria et Heizer, 1968-1969  
Identifications : avec Beuys,  
Boetti, Brown, Buren, Calo-  
lari, De Dominicis, Van Elk,  
Fulton, Gilbert and George,  
Rinke, Ruttenbeck, Serra,  
Sonier, Rucklem, Weiner,  
Zorio, Merz  
27 janvier 1996  
Vidéo : jeune création  
Tom Kalin : Finally Ostray us,  
1991  
Sadie Benning : A Place Col-  
led Love, 1992  
Claire Roudenko-Bertin : Umi  
avec exécution, 1991-1992  
Dider Bourdoncle : Fred Frith  
Rive de Gier, 1993  
Serge Comte : In search of  
Serge in the Plastic Surgery,  
1994-1995

- La biennale d'art contemporain est financée par  
Ville de Lyon, Ministère de la Culture, Délégation aux Arts Plastiques,  
Direction des Musées de France, Direction Régionale des Affaires Culturelles,  
Conseil Régional Rhône-Alpes, Ville de Lyon / Musée d'Art Contemporain  
Partenaires privilégiés  
Fondation Electricité de France - délégation Rhône-Alpes, Samsung Electronics  
Partenaires  
La Réunion des Musées Nationaux, l'Institut National de l'Audiovisuel,  
l'Association Française d'Action Artistique - Ministère des Affaires Étrangères,  
France Télécom, Icaro Informatique, Andersen Consulting, Avenir,  
Colson des Délégués et Conseillers, Fondation du Japon, France Culture,  
la Médiation, Paris, Shiseido, ZKM Karlsruhe  
INA  
Fondation Electricité de France  
INA  
INA

York. In Situ : 1995, (DPA).

## LA BIENNALE DE LYON



## L'image mobile

Nous sommes en 1995, l'année où le cinéma fête son centenaire, à Lyon, la ville des frères Lumière : deux bonnes raisons pour vouer la 3<sup>e</sup> Biennale d'art contemporain à l'image mobile. Bien que cette édition n'ait pas cet intitulé - de fait elle n'a pas de titre -, l'idée d'image mobile est propre à fédérer ce qu'elle pré-sente : « le meilleur de l'art Sap-proprant, d'une manière ou d'une autre, le récit cinématographique, la culture de la vidéo et la pratique de l'informatique », nous disent les

commissaires de l'exposition, Thierry Prat, Thierry Raspail, Georges Rey.

Soixante-quatre artistes de tous les continents ont été réunis dans le nouveau musée et au Palais des Congrès, ici pour un parcours « historique » depuis les premiers bricolages de téléviseurs jusqu'à la maîtrise des technologies nou-velles, là pour une traversée de la création d'aujourd'hui avec ses glissades et débordements d'un moyen d'expression à l'autre, les artistes se servant tout naturelle-ment, à leur convenance, de la vi-

déo, de l'interactivité, du réseau télématique, des images virtuelles, parmi les œuvres présentées, vingt-trois sont des installations historiques signées Nam June Paik, Wolf Vostell, Peter Campus, Dan Graham..., et vingt-neuf sont des créations pour la Biennale.

A cet événement correspond un autre événement : la Biennale inaugure le Musée d'art contem-porain de Lyon, sur la rive gauche du Rhône, au cœur de la Cité in-ternationale, dont le « patron » est l'architecte Renzo Piano.

G. B.









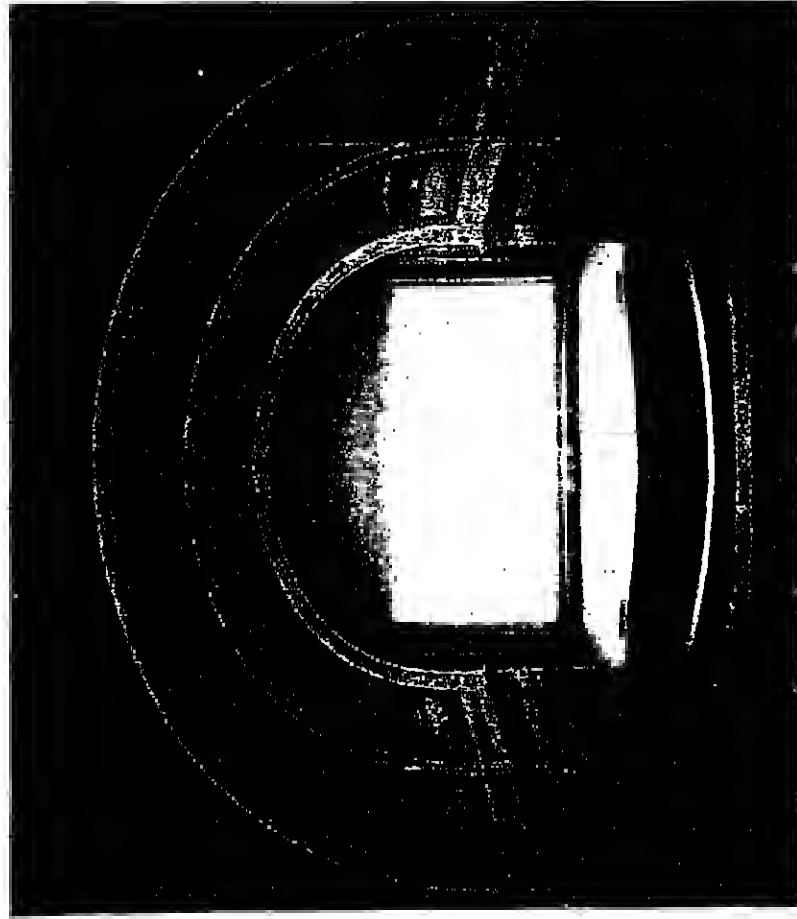






# La photographie sur fond de cinéma

La Biennale accueille quelques artistes qui puisent leur inspiration dans les salles obscures









## LES ARTISTES ET LES ŒUVRES AU PALAIS DES CONGRÈS

Dans l'ancien Palais des congrès voué à la démolition, 44 artistes témoignent de la création d'aujourd'hui, sous le signe de la libre circulation des images : bandes vidéo, enregistrements multimédias, photographies, environnements interactifs, CD-ROM, réseau télématique. Les œuvres sont très récentes. Beaucoup sont de l'année, quand elles n'ont pas été créées à l'occasion de la Biennale.

● Catherine Beaugrand (40) Née en 1953, France. L'Amérique est une erreur (1993), dispositif scénique et film vidéo autour d'une citation de Freud qui mêle les références à l'histoire, au cinéma, à la psychanalyse, à l'architecture.

● Cindy Bernard (17) Née en 1959, États-Unis. *Aut the Dust* (1993-94), série de photographies prises sur les lieux mêmes où furent tournés des scènes de films américains célèbres, dont les paysages vidéo apparaissent comme bandes par les actions filmées par l'artiste. (Lire page 12.)

● Jean-Louis Boissier (44) Née en 1945, France. *Flora Re-trousée* (1993-95), installation interactive qui permet de feuilleter un cahier regroupant des extraits des "Confessions" de Jean-Jacques Rousseau et un herbier collecté par l'artiste. (Lire page 13.)

● Henry Bond (21) Née en 1966, Grande-Bretagne. *Age Super*, un album consultable réunissant des images extraites d'un film vidéo sur Lyon. (Lire page 12.)

● Tony Brown (5) Née en 1952, Grande-Bretagne. *Lucy and Frank*, deux répliques de gisants historiques, sont pris dans des jeux cinématiques.

● Klaus vom Bruch (5) Née en 1952, Allemagne. *Rodrum* (1988), installation vidéo enregistrant les mouvements des spectateurs, lesquels génèrent des graphiques abstraits.

● Café électronique (26) Fondé en 1987, Paris. Réseau international d'artistes et de chercheurs qui utilisent les technologies de communication en vue de créer un espace commun permettant aux artistes de collaborer en temps réel et à distance.

● Emmanuel Carlier (29) Née en 1959, France. *Le Temps mort* (1993), installation vidéo. Projétées simultanément sur un écran circulaire, des images du corps sont

● Marie-Angé Guillemot (36) Née en 1960, France. *Le Chapeau-vie* (1995), films vidéo de performances avec chapiteau qui se « déroule » sur la scène comme un bas, de la tête aux pieds.

● Ann Hamilton (43) Née en 1956, États-Unis. *Un-titled* (1993), installation vidéo. Sur quatre minuscules moniteurs insérés dans les murs, des images ralenties et montées en boucles de situations corporelles en principe anodines, comme de l'eau qui coule dans l'oreille. (Lire page 5.)

● Carsten Hillier (23) Née en 1961, Belgique. *Les Pinsons d'Amour* (1994), projection vidéo sonore. On voit l'artiste enseigner une chanson d'amour à des pinsons.

● Pierre Huyghe (36) Née en 1962, France. Création pour la Biennale : remake vidéo de la comédie de Pasolini *Il Calice e l'uccellino* qui reprend le texte ainsi que la structure filmique de l'original, mais qui intègre aussi les conditions de sa propre réalisation.

● Charles Hybert (25) Née en 1961, France. Création pour la Biennale : deux peintures monumentales de plus de 120 mètres de long réalisées par des spécialistes publicitaires de l'imagerie publicitaire Chertonne (1993).

● Kien Fung (37) Née en 1952, États-Unis. *Chilodora* (1993), sculpture interactive, composée d'objets hybrides, qui permet de commander la diffusion d'images et de sons sélectionnés par l'artiste dans la culture américaine des années 50.

● Paul Garrin (10) Née en 1957, États-Unis. *White Dewi* (1993), installation vidéo interactive. (Lire page 6.)

● Douglas Gordon (33) Née en 1966, Écosse. Création pour la Biennale : *The Seorchers*, installation vidéo. D'après le western de John Ford. Une remise en question du temps du récit cinématographique. En libérant une image nouvelle du film tous les quarts d'heure, la vidéo propose sur deux mois de la Biennale 4 minutes du film. L'artiste accorde la durée de l'action à la durée de projection.

● Hervé Graumann (4) Née en 1963, Suisse. *Rouli Pic-nor* (1993), recherche son style (1993), dispositif informatique. Un pont humoristique entre logique informatique et pratique picturale.

● George Legrady (93) Née en 1950, Hongrie. Création pour la Biennale : *Silperry Trocses*. *The Postcard Trail*. CD-ROM permettant de voyager à travers un stock de 300 cartes postales.

● Jim Young Kim (13) Née en 1961, Corée. Création pour la Biennale : *Liquid*, une projection murale évoquant la vie intérieure du corps humain.

● Christa Sommerer et Laurent Mignonneau (33) Respectivement, née en 1964, Autriche, et née en 1967, France. Création pour la Biennale : *Intro-Act*, installation interactive introduisant le visiteur dans un espace virtuel où ses mouvements font naître sur les murs des formes organiques en trois dimensions. (Lire page 13.)

● Tamas Waliczky (18) Née en 1959, Hongrie. *The Way* (1995), animation vidéo conçue sur ordinateur, avec le point de fuite dans l'œil du spectateur.

● Keun Byung Yook (34) Née en 1957, Corée du Nord. Création pour la Biennale : *In situ*, depuis l'entrée d'un cylindre de 8 mètres de long, le visiteur découvre, projeté sur un écran circulaire, qui en a le diamètre, des images d'archives de l'INA.

● Pierrick Sorin (42) Née en 1960, Allemagne. Création pour la Biennale : *Sans titre*, installation vidéo qui orchestre des reflets d'images donnant l'illusion d'un flamant. (Lire page 11.)

● Bill Spohnhoven (15) Née en 1936, Pays-Bas. *Eye* (1993), installation interactive retournant la relation entre l'artiste (qui est regardé) et le spectateur (qui est regardant).

● Doug et Mike Starn (6) Nés en 1961, États-Unis. Sculpture, vidéo, collages sur châssis : cinq œuvres des frères Starn, de 1990 à 1995.

● Stelarc (7) Née en 1946, Australie. Bandes vidéo et photographies relatives aux performances « biniques » de l'artiste. Stelarc propose une performance de 45 minutes au cours de laquelle l'artiste est relié à deux appareils médicaux. (Lire page 12.)

● Peter Campus (9) Née en 1957, États-Unis. *Negotiating* (1994), une installation où le visiteur voit deux écarts de son image : l'une en négatif, l'autre en positif.

● Mind (1978), cette vidéo projetée de visages d'acteurs enregistrés en plans fixes et continus est l'ultime installation vidéo de l'artiste.

● Dan Graham (5) Née en 1942, États-Unis. *Body Press* (1970-1972), un film mytique qui met à jour les relations œil, caméra, corps et espace. (Lire page 5.)

● Gary Hill (18) Née en 1951, États-Unis. Création : *United* (1995), une installation.

● Ana Torfs (27) Née en 1963, Belgique. *Il Combattimento* (1993), installation vidéo sonore, une adaptation du *Combattimento* de *Tancrède* et *Clorinde*, de Monteverdi, avec gros plan sur les visages des chanteurs.

● Tamas Waliczky (18) Née en 1959, Hongrie. *The Way* (1995), animation vidéo conçue sur ordinateur, avec le point de fuite dans l'œil du spectateur.

● Keun Byung Yook (34) Née en 1957, Corée du Nord. Création pour la Biennale : *In situ*, depuis l'entrée d'un cylindre de 8 mètres de long, le visiteur découvre, projeté sur un écran circulaire, qui en a le diamètre, des images d'archives de l'INA.

● Tamas Waliczky (18) Née en 1959, Hongrie. *The Way* (1995), animation vidéo conçue sur ordinateur, avec le point de fuite dans l'œil du spectateur.

● Christa Sommerer et Laurent Mignonneau (33) Respectivement, née en 1964, Autriche, et née en 1967, France. Création pour la Biennale : *Intro-Act*, installation interactive introduisant le visiteur dans un espace virtuel où ses mouvements font naître sur les murs des formes organiques en trois dimensions. (Lire page 13.)

● Tamas Waliczky (18) Née en 1959, Hongrie. *The Way* (1995), animation vidéo conçue sur ordinateur, avec le point de fuite dans l'œil du spectateur.

● Keun Byung Yook (34) Née en 1957, Corée du Nord. Création pour la Biennale : *In situ*, depuis l'entrée d'un cylindre de 8 mètres de long, le visiteur découvre, projeté sur un écran circulaire, qui en a le diamètre, des images d'archives de l'INA.

● Tamas Waliczky (18) Née en 1959, Hongrie. *The Way* (1995), animation vidéo conçue sur ordinateur, avec le point de fuite dans l'œil du spectateur.

## LES ARTISTES ET LES ŒUVRES AU MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN

Le musée, tout neuf, de Renzo Piano, reçoit, dans la lignée des dispositifs pionniers et les premiers multi-images très élaborés qui ont fait la notoriété de l'artiste.

● Joan Jonas (11) Née en 1936, États-Unis. *Re-volted by the Thought of Known Places*... (1992-1995), un environnement multimédia autour d'un poème français du Moyen Âge. (Lire page 12.)

● Abramovic et Ulay (12) Née en 1946, Yougoslavie ; née en 1943, en Allemagne. Entre 1976 et 1980, ils ont réalisé un ensemble de sept performances mettant à l'épreuve leur endurance corporelle et psychologique. Les enregistrements vidéo de sept d'entre elles sont présentés.

● Vito Acconci (6) Née en 1940, États-Unis. De ce spécialiste des relations corps-espace, individuellement intitulées, trois pièces de film du réseau Internet dans un environnement plastique : *TV must die* et *Two Live* (1978-1979), une installation de 1978 (1978-1979), une installation de 1978 (1978-1979), une installation de 1978 (1978-1979).

● Bruce Nauman (4) Née en 1941, États-Unis. Trois installations vidéo-sculptures : *Live-Taped Video Corridor for San Francisco* (1969) (1969-70), *Video Corridor for San Francisco* (1969) (1969-70), *Video Corridor for San Francisco* (1969) (1969-70).

● Dennis Oppenheim (10) Née en 1938, États-Unis. Vingt dessins autour de projets vidéo créés entre 1970 et 1975, et une installation (1975), *Mind Twists-Wandering* (1975), met en jeu le visage de l'artiste et sa projection sur du sable noir.

● Nam June Paik (2) Née en 1932, Corée. Reconstitution de la pièce historique de la pièce historique présentée en 1963 à Wuppertal. Création pour la Biennale d'un mur d'images composé de 100 téléviseurs diffusant des émissions de TV française pop music. (Lire pages 2 et 3.)

● Fabrizio Plessi (14) Née en 1940, Italie. *Mostru Prima* (1989) : 25 moniteurs

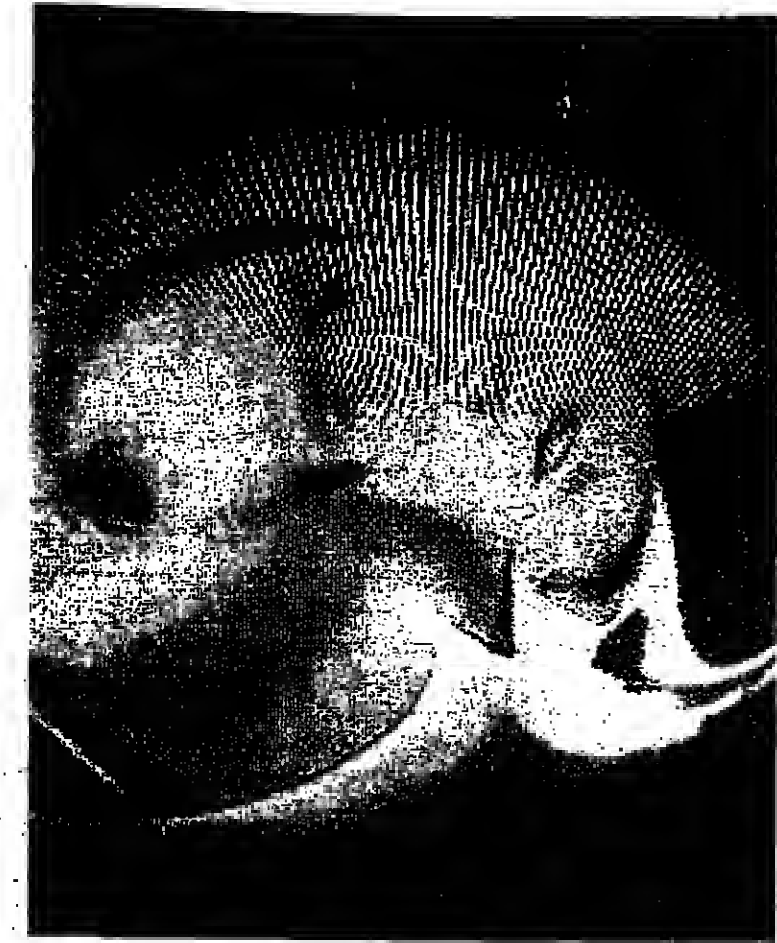
● Michael Snow (16) Née en 1929, Canada. *De la* (1971-72) : 4 moniteurs diffusent le balayage de l'espace de l'exposition grâce à une caméra fixée sur un bras mobile. Celle-ci est sortie du film *La Région centrale* (1970-71), trois heures pendant lesquelles la caméra fonctionne comme une sorte d'œil sans corps, flottant dans l'espace. (Lire page 16.)

● Hiroshi Sugimoto (17) Née en 1948, Japon. Vingt photographies extraites d'une série de clichés réalisés depuis 1977 dans les *drive-in* et les salles de cinéma des années 20 aux États-Unis, ce en réglant le temps de pose sur la durée de projection d'un film. (Lire page 12.)

## Le Monde

Édité par la SA Le Monde, société anonyme avec directeur et conseil de surveillance  
Directeur : Jean-Marie Gaudin  
Directeur de la publication : Dominique Auby  
Directeur général : Noël-Jean Bergeux  
Directeur de la rédaction : Eric Phaloux  
Directeur financier : Anne Chaussebourg  
Directeur délégué : Imprimerie du Monde  
12, rue M.-Gumbourg  
94852 Ivry Cedex  
Reproduction interdite sans accord avec l'administration.  
Commission paritaire des journaux : 437 et plus  
ISSN : 0183-2303  
PRINTED IN FRANCE

## LES ARTISTES ET LES ŒUVRES AU MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN



Disordered TV, 1969. Nam June Paik. La distorsion est provoquée par l'effet d'un aimant. (DR)

(écrans éteints) semblent jaillir du sol en le disjoignant. Des dessins de sculpture vidéo conçus entre 1976 et 1980.

● Paul Sermon (1) Née en 1946, Grande-Bretagne. *Telematic Vision* (1993) : installation multimédia, qui combine, via des lignes téléphoniques ISDN et un système de télécommunications, deux actions se déroulant dans deux lieux, au Musée d'art contemporain et à l'ancien Palais des congrès.

● Jeffrey Shaw (20) Née en 1944, Australie. *The Le-gible City* (1989) : installation interactive pour visiteurs-cyclistes, qui, pédalant face à un grand écran, se projettent dans une ville imaginaire dont les édifices sont remplacés par des mots.

● Michael Snow (16) Née en 1929, Canada. *De la* (1971-72) : 4 moniteurs diffusent le balayage de l'espace de l'exposition grâce à une caméra fixée sur un bras mobile. Celle-ci est sortie du film *La Région centrale* (1970-71), trois heures pendant lesquelles la caméra fonctionne comme une sorte d'œil sans corps, flottant dans l'espace. (Lire page 16.)

● Hiroshi Sugimoto (17) Née en 1948, Japon. Vingt photographies extraites d'une série de clichés réalisés depuis 1977 dans les *drive-in* et les salles de cinéma des années 20 aux États-Unis, ce en réglant le temps de pose sur la durée de projection d'un film. (Lire page 12.)



Disordered TV, 1969. Nam June Paik. La distorsion est provoquée par l'effet d'un aimant. (DR)

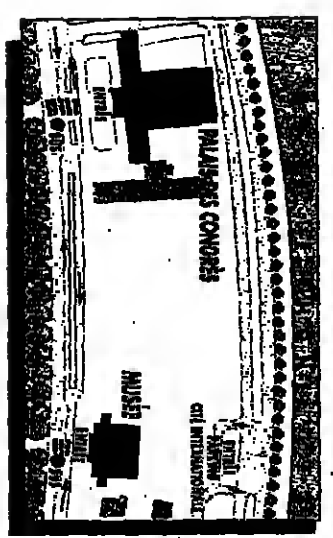


Pierre Bisson

LE MONDE / SAMEDI 16 DÉCEMBRE 1993

# 3<sup>e</sup> biennale d'art contemporain de Lyon

Du 20 décembre au 18 février

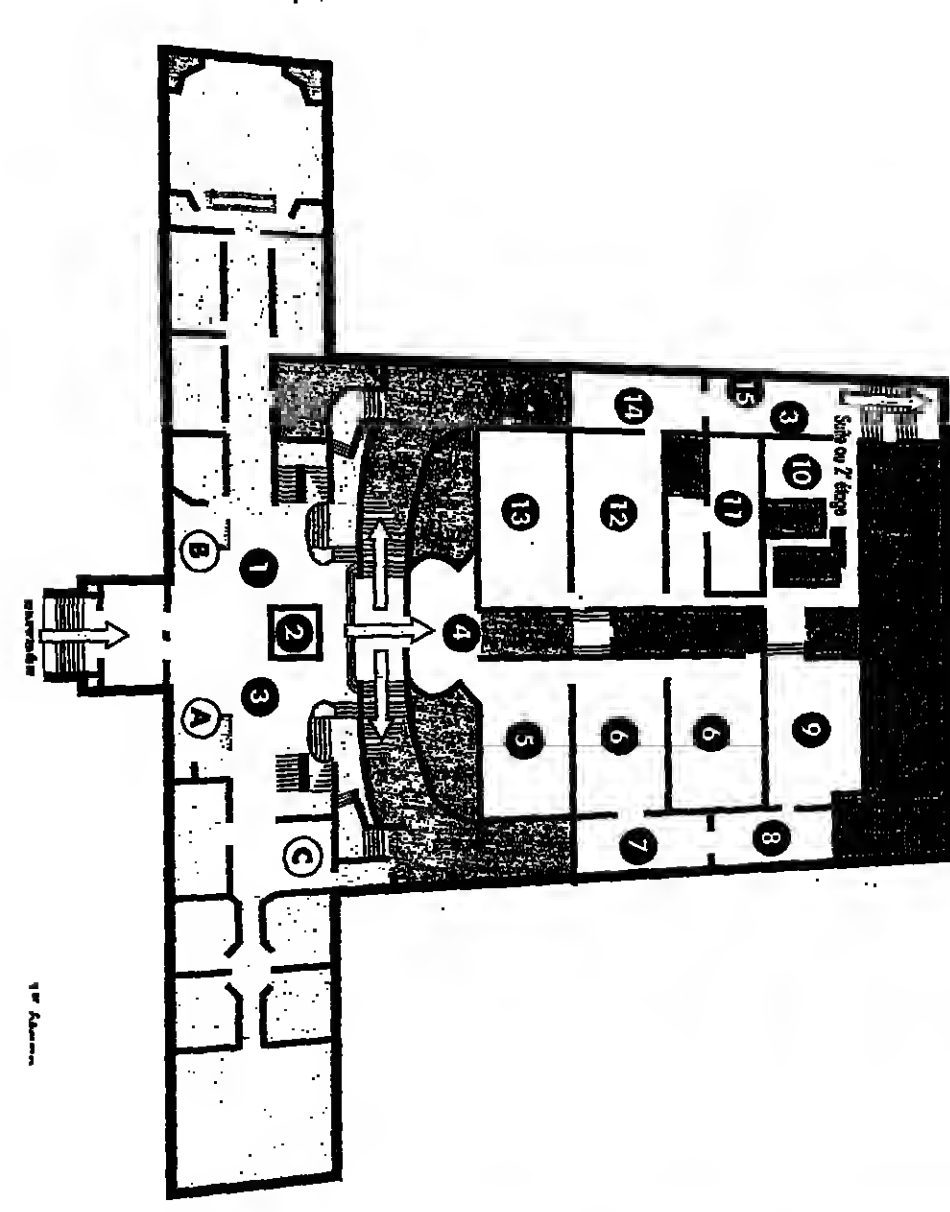
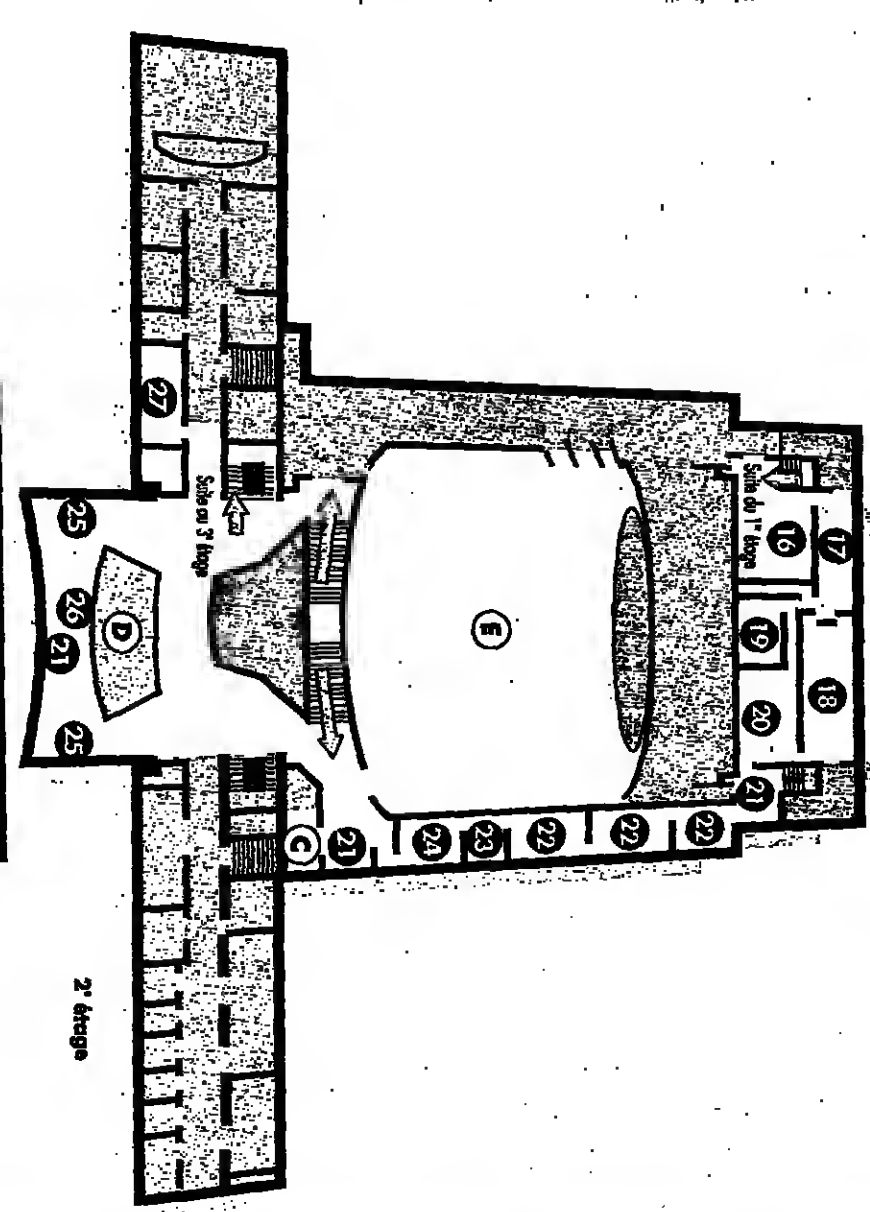
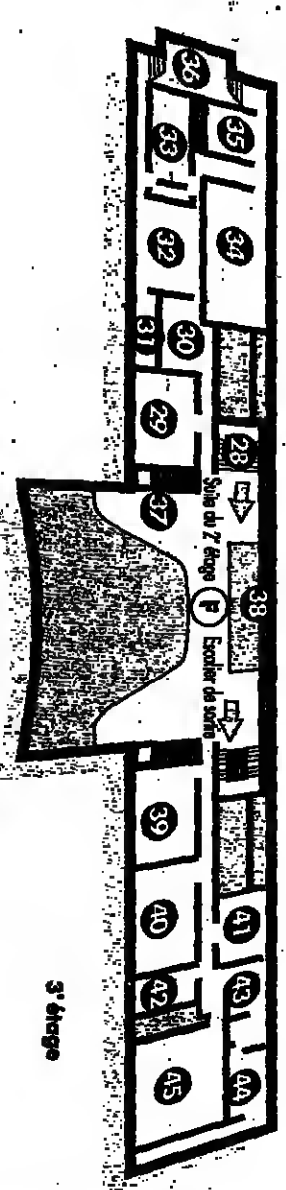
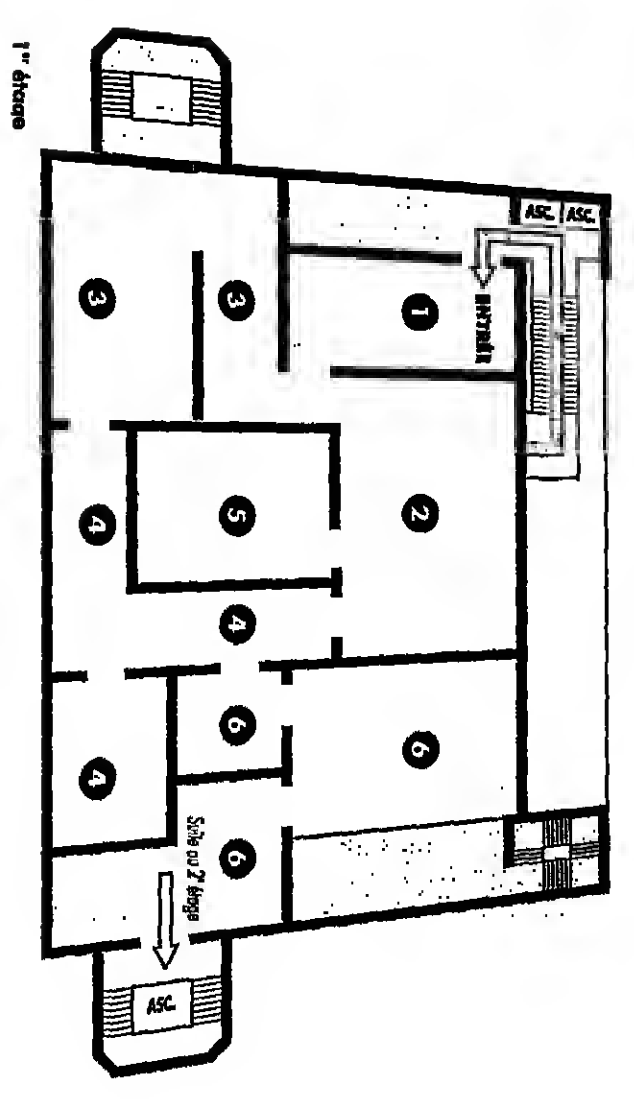
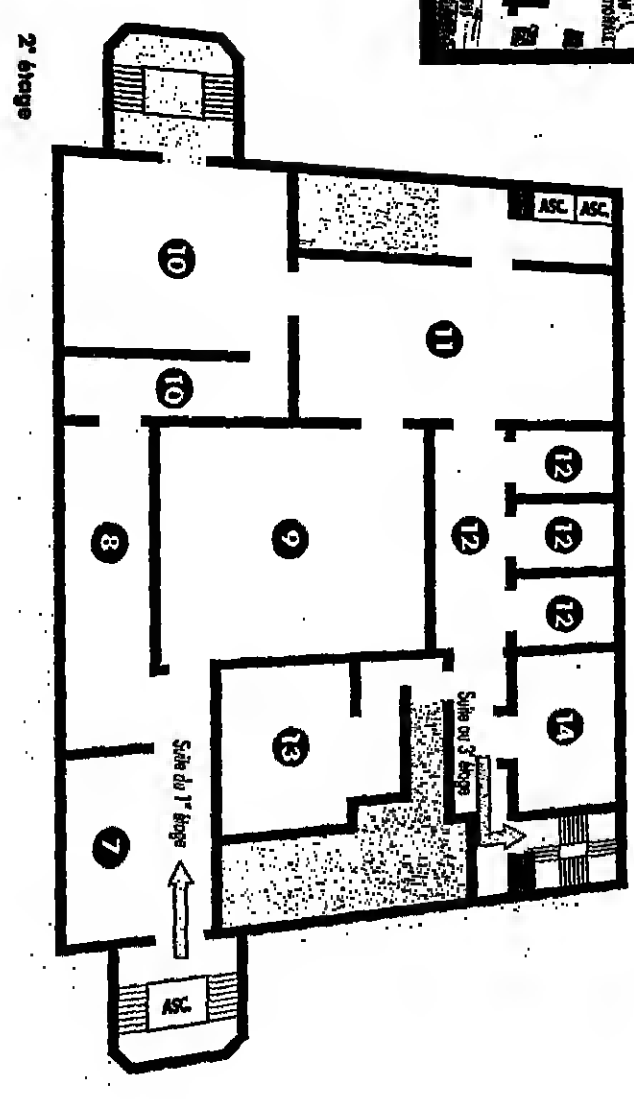
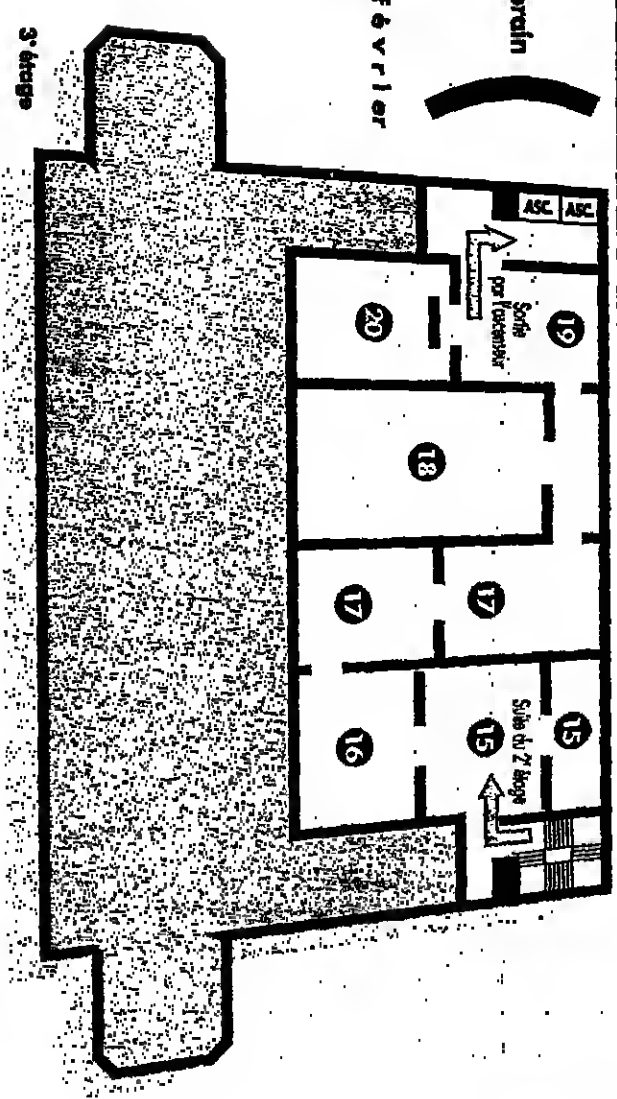


## Musée

- 1 Paul Sermon
- 2 Nam June Paik
- 3 Wolf Vostell
- 4 Bruce Nauman
- 5 Dan Graham
- 6 Vito Acconci
- 7 Piotr Kowalski
- 8 Steina & Woody Vasulka
- 9 Peter Campus
- 10 Denis Oppenheim
- 11 Joan Jonas
- 12 Marina Abramovic & Ulay
- 13 Bill Viola
- 14 Fabrizio Plessi
- 15 Victor Burgin
- 16 Michael Snow
- 17 Hiroshi Sugimoto
- 18 Gary Hill
- 19 Antoni Muntadas
- 20 Jeffrey Shaw

Rue de la Chapelle du musée, bar, restaurant, librairie (point catalogue)

BIENNALE DE LYON



## Palais des congrès

- 1 Rikrit Tiravanija
- 2 Paul Sermon
- 3 Diane Thayer
- 4 Hans Gumbrecht
- 5 Klaus vom Bruch
- 6 Mike & Doug Stamm
- 7 Shilae
- 8 Catherine Kuen
- 9 Tony Brown
- 10 Paul Garin
- 11 Tony Oursler
- 12 Cheryl Donegan
- 13 Young-Jin Kim
- 14 Stephanie Smith & Edward Stewart
- 15 Bill Spillhoven
- 16 Toshio Iwai
- 17 Cindy Bernard
- 18 Tonda Welfick
- 19 Philippe Perrone
- 20 Rainer Oldendorf
- 21 Henry Bond
- 22 Patrick Corlier
- 23 Carsten Höller
- 24 Claude Closely
- 25 Fabrice Hybert
- 26 Café Electronique
- 27 Ana Torfs
- 28 Orlan
- 29 Emmanuel Carlier
- 30 Eric Rondelapierre
- 31 Mikolaj Bogda
- 32 Douglas Gordon
- 33 Christa Sommerer & Laurent Mignonneau
- 34 Keun Byung Yook
- 35 George Legrady
- 36 Pierre Huyghe
- 37 Ken Felsfeld
- 38 Marie-Ange Guilleminot
- 39 Stan Douglas
- 40 Catherine Beaugrand
- 41 Jon Keiser
- 42 Pierre Sotin
- 43 Ann Hamilton
- 44 Jean-Louis Boissier
- 45 Teiji Furukashi

- (A) Vestiaires publics
- (B) Billetterie
- (C) Sanitaires publics
- (D) Librairie
- (E) Auditorium
- (F) Point programme
- (G) Point catalogue



## DISPARITIONS

## Jean-Pierre Bisson

Un astre fou du théâtre

LE COMÉDIEN, dramaturge et metteur en scène Jean-Pierre Bisson est mort brutalement, mardi 12 décembre, à Beaune, où il terminait un tournage. Il était âgé de cinquante et un ans.

Un feu violent, visionnaire, générique, un orage, un astre fou, tel apparut à son zénith d'incandescence, dans les années 1970-1975, Jean-Pierre Bisson, lorsqu'il traversa, à grandes enjambées, le champ du théâtre. Ténébreux, à fleur de peau, il était capable de tout. Il avait tous les dons : écrire, mettre en scène et jouer.

Son premier coup de force (mais ce n'était pas sa première pièce) fut *Sarcelles-sur-Mer*, la colère du désarroi, une alarme prémonitrice parce que les pègès flévrurent comme Bisson ont toujours un côté médium. Son sang chaud lui fit écrire une *Mademoiselle Julie* plus perverse que l'originale, puis un salut fraternel : *Cesare Favers*. Il était de ceux qui sentent qu'Alfred de Musset jouait sans cesse, d'un air courtis, son va-tout, et il présentait, mais sans les récrire cette fois, *Les Caprices de Marianne*. Il en fit une course à l'abbaye cynique, une surdose d'amitié maudite.

Voyant les dons de Bisson, Michel Guy voulut lui assurer un point d'ancrage, il lui confia le théâtre de Nice. Bisson y écrivit l'une de ses plus belles pièces, un *Barbe bleue* où il allégeait la douleur du drame par la chanson des contes de fées.

## DOUTES

Il semble que ce soit là, dans le Midi, qu'il ait commencé à douter de trop de choses, et en premier lieu de lui. Il déchirait ce qu'il écrivait. Il apportait à des deux ou trois heures de la nuit, aux comédiens, peu de chose, quelques nouvelles pages qu'il leur faisait aussitôt lire. Les comédiens se penchaient sur le jeu, ce fut un été de délire. « L'acte du néant » n'empêcha pas Jean-Pierre Bisson d'écrire encore de fort belles choses : *L'Amour est italien*, la mort est française ; *Toute haute lue*, *Balise de tout*.

Metteur en scène, il créait un théâtre d'imagination pore, de bourrasques nerveuses, de démarrages fériques coupés par des accés de noir, et le chant des gestes, des signes, restés d'une beauté sotte, c'était un peu comme si des agonisants, se débattaient dans

leurs draps, métamorphosaient ces draps en voiles de barques enchanterées, en chemises de fiancées.

Jean-Pierre Bisson était fou des acteurs, ils étaient pour lui les camarades d'une insurrection, d'une libération des instincts, il avait autour de lui des jeunes comme Christine Fersen, Nicole Garcia, Pierre Arditi, Jean-Paul Farré. Lui-même était sur scène un diable, un enchanteur, un sauveur en colère. Sous les éclairs de son charme perçait une sauvagerie, presque des élans de vengeance : un enfant de Lacenaire, social mais avec l'humour, la distance, l'élégance de l'introuvable prince charmant, fils de roi et gosse de l'Assistance.

Ceux qui ont connu Jean-Pierre Bisson et l'ont aimé gardent en eux les émotions, les bonheurs qu'il leur a donnés. Il était le vrai de l'humour, il brûlait trop vite, le monde lui était trop plat, il n'avait qu'un seul refuge à sa taille, à ses espoirs, à ses crises, à ses richesses, à sa fraternité : les planches du théâtre. Il est heureux que le théâtre connaisse des passants comme lui, même s'ils en meurent plus tôt.

Michel Cournot

## Pierre-Georges Castex

Un grand commis de l'histoire littéraire

L'HISTORIEN de la littérature et universitaire Pierre-Georges Castex est mort samedi 9 décembre à l'âge de quatre-vingts ans.

Les lycéens qui s'intéressaient aux lettres françaises dans les années 60 se souviennent sans doute des *Manuels d'études littéraires* français de Paul Sorer et Pierre-Georges Castex - les fameux « Castex et Sorer » - publiés par Hachette. Né le 20 juin 1915 à Toulouse, digne continuateur de Gustave Lanson et d'Albert Thibaudet, Pierre-Georges Castex a mené la carrière exemplaire d'un grand « commis » de l'histoire littéraire, à l'ombre de la Sorbonne et de l'Institut. Normand, agrégé, docteur ès lettres, il commença sa carrière aux lycées de Beauvais, puis de Saint-Maur. Nommé après la guerre à la faculté des lettres de Lille, il entra à la Sorbonne en 1956. Élu à l'Académie des sciences morales et politiques en 1974, il devint vice-président, puis président, en 1984, de cette académie.

La brillante carrière universitaire de Pierre-Georges Castex se double et se complète d'un travail critique considérable, portant principalement sur le XIX<sup>e</sup> siècle et

le romantisme français. En 1951, le Grand Prix de la critique littéraire couronna d'ailleurs sa thèse sur *Le Conte fantastique en France de Noddy à Maupassant* (José Corti, rééd. 1987). Il est également l'auteur de nombreuses études sur Vigny, Baudelaire, Nerval, Stendhal, Musset, publiées pour la plupart chez CDU-Sedes, et sur *L'Étranger* d'Albert Camus (1965, rééd. Corti, 1992). Avec René Pomeau, il est le principal pilier de la Société d'histoire littéraire de la France. En 1983, il réunissait un ensemble d'études portant sur le XIX<sup>e</sup> siècle (*Horizons romantiques*, Corti).

Mais c'est surtout à Balzac qu'il consacra une grande part de son énergie. Le terme n'est pas exagéré lorsque l'on voit le travail qu'il accomplit à la tête de l'équipe qui réalisa la nouvelle édition en douze volumes de *La Comédie humaine* pour la « Pléiade ». Dans cette même collection, il fut l'éditeur des *Œuvres complètes* de Villiers de l'Isle-Adam. C'est l'image d'un homme et d'un universitaire dévoué aux œuvres des grands écrivains que laissera Pierre-Georges Castex.

Patrick Kéchichian

■ HUBERT BASSOT, député (UDF-PR) de l'Orne, est décédé, mercredi 13 décembre, dans un accident de la route à Briouze, dans l'Orne, à l'âge de 63 ans. Son attachée parlementaire, Caroline Boutat, a également été tuée dans l'accident.

Hubert Bassot s'était fait une spécialité de l'organisation en général, celle des grandes manifestations politiques en particulier. Dernière en date : il avait conçu et mis en œuvre le grand meeting du Bourget, qui avait réuni plusieurs dizaines de milliers de personnes autour d'Edouard Balladur avant le premier tour de l'élection présidentielle.

Proche, à l'origine, de l'extrême droite, cet ancien et actif militant de l'Algérie française avait rejoint en 1967 la fédération nationale des républicains indépendants. Après avoir contribué à l'organisation des réseaux du futur candidat, il avait été chargé notamment du service d'ordre, lors de la campagne présidentielle de M. Giscard d'Estaing en 1974. Il s'était retrouvé ensuite à l'Élysée, où il avait été chargé de la préparation et de l'organisation des déplacements de 1976 à 1981. Hubert Bassot était conseiller général (depuis 1973) et maire (depuis 1977) de Tinchebray (Orne). Sa carrière de député aura été moins constante puisque, élu dans l'Orne en 1978 et battu en 1981, il n'avait retrouvé son siège qu'en mars 1993.

C. Ch.

## AU CARNET DU « MONDE »

## Naissances

Anna POPIEL-SCHNEIDER et Alain SCHNEIDER partagent avec Olivier et Frédéric la joie d'annoncer la naissance de

## Cécile

le 23 novembre 1995, à Wrocław (Pologne).

113, avenue Achille-Heretti, 92200 Neuilly-sur-Seine.

Enfin, il est arrivé le 13 décembre. Il s'appelle

## Kevin

Il fut la joie et le bonheur de Sandrine et Eric. Une équipe de choc

Nadine et Jean-Pascal, Anne-Cécile et Aurélie

ont la joie d'annoncer la naissance de

## Livia et Hugo

le 29 novembre.

Nadine et Jean-Pascal ROSSI-BONHOT, 27, rue Max-Dormoy, 75018 Paris.

Isabelle ATTALI et Rupert SCHMID,

Caroline et Paul,

ont la joie d'annoncer la naissance de

## Théodore

le 14 décembre 1995.

31, rue de Seine, 75006 Paris.

## Décès

M. et M<sup>me</sup> Robert Bisson, ses parents, Claudine et Michèle, ses sœurs, Marco, son frère, Stéphane, Mathieu, Diego, François, Julia, ses enfants, Pascal, Olivier, Thomas, Mathilde, ses neveux et nièces.

Ainsi que toute la famille,

ont le chagrin de faire part du décès de

## Jean-Pierre BISSON,

survenu le mardi 12 décembre 1995.

Cet avis tient lieu de faire-part.

Bisson, 57, rue Albert-Sarraut, 77500 Chelles.

M<sup>me</sup> Jean Boutry-Verdier

à la douleur de faire part du décès de son époux.

Jean BOUTRY,

officier des Palmes académiques,

ravi brutalement à son affection, le 28 novembre 1995, à l'âge de soixante-sept ans.

Puisse de nombreux amis, lointains

mais jamais oubliés, recevoir ce message et se souvenir.

19780 Lagrainville.

M<sup>me</sup> Tidiane Aw,

son épouse,

Marième et Tidiane Seydou,

sous enfants,

Ainsi que toute la famille,

ont la douleur de faire part du décès de

M. Tidiane AW,

HEC, promotion 1967,

survenu à Paris, le 13 décembre 1995.

L'inhumation a eu lieu au cimetière

Estival de Brive (Cotize).

11 bis, rue Lemerrier,

75017 Paris.

Aix-en-Provence.

Marc Pontus,

Christine,

son épouse,

Et ses enfants,

ont la douleur de faire part du décès de

Bertrand,

survenu à l'âge de dix-huit ans.

Les obsèques ont été célébrées dans

l'intimité familiale.

On nous prie d'annoncer le décès de

M. Pierre CHABAUD,

survenu à Paris, le 12 décembre 1995,

à l'âge de soixante-trois ans.

La cérémonie religieuse sera célébrée

le lundi 18 décembre, à 11 heures, en

l'église Saint-Lambert du Vaugirard,

place Gerbert, à Paris-15<sup>e</sup>.

L'inhumation aura lieu le mardi 19

décembre, au cimetière de Châteaufort

(Puy-de-Dôme).

De la part de

M<sup>me</sup> Pierre Chabaud,

son épouse,

M. et M<sup>me</sup> Pascal Chabaud,

sous enfants,

Thomas et Clémence,

ses petits-enfants,

M<sup>me</sup> Claire Chabaud,

sa sœur,

Dy Jean-François Chabaud,

son frère,

Et de toute la famille.

Cet avis tient lieu de faire-part.

4, rue Lagarde,

75005 Paris.

32, rue des Cordeliers,

63100 Montferrand.

~ Cosne-sur-Loire (Nièvre).

On nous prie d'annoncer le décès de

M. Jean CHEVOLOT,

professeur honoraire de philosophie,

survenu à Arzeny, le 10 décembre 1995.

Famille Chevolot,

13 Mail Est,

45410 Arzeny.

M. Marc JUMEL,

ancien combattant volontaire

à Verdun (1916-1917),

ancien pilote de chasse (1917-1918),

chevalier de la Légion d'honneur,

médaille militaire,

croix de guerre avec palmes,

croix du combattant volontaire,

est décédé subitement, en son domicile, à

Biarritz, le 12 décembre 1995.

CARNET DU MONDE  
Renseignements :  
40-65-29-94

M<sup>me</sup> Josette Coulomb,

Vincent et Julien Coulomb,

Anastasia-Lacha - Aviles-Benitez,

Mario-Hélène Coulomb,

Hélène Coulomb,

Michel et Françoise Coulomb,

Clara et Panny,

Henri et Françoise Coulomb,

Benjamin et Adrien,

Michèle Souffon,

ont la très grande tristesse de faire part de

la mort, le 11 décembre 1995, de

Pierre COULOMB,

directeur de recherches à l'INRA.

La famille tient à exprimer sa plus

grande reconnaissance à tous ses amis

qui, jusqu'au bout, lui ont apporté soutien,

affection et bonheur.

On se réunira au centre funéraire de

Grammont à Montpellier, le vendredi

15 décembre, à 15 heures.

Les visites commenceront à 9 heures.

L'enterrement aura lieu dans l'intimité,

à Saint-Martin-en-Vertours.

Messages au

Centre funéraire de Grammont,

fax n° 67-22-45-79.

~ Les personnels du département

d'économie et de sociologie rurales de

l'Institut national de la recherche agri-

cultive, ont la tristesse de faire part de la

perte d'un collègue et ami en la personne de

Pierre COULOMB,

directeur de recherches,

survenue à Montpellier le 11 décembre

1995, à la suite d'une longue et doulou-

reuse maladie.

Une cérémonie aura lieu le 15

décembre, à 15 heures, au Centre funéraire

de Grammont, à Montpellier.

~ M<sup>me</sup> Anne Dannaud,

son épouse,

M. et M<sup>me</sup> Jacques Khodara,

M. et M<sup>me</sup> Paul Dannaud,

M. Jean-Pascal Dannaud,

M. Sébastien Dannaud,

M. Martin Dannaud,

M. et M<sup>me</sup> Dominique Brouard,

M<sup>me</sup> Catherine Primard,

sous enfants,

Ses petits-enfants,

Et toute la famille,

ont la grande tristesse de faire part du

décès de

M. Jean-Pierre DANNAUD,

grand officier de la Légion d'honneur,

ancien élève de l'École

normale supérieure,

ancien officier de la 1<sup>re</sup> DFL,

conseiller d'Etat (R).

Les obsèques ont été célébrées le jeudi

14 décembre 1995, au crématorium du

Père Lachaise.

Une messe sera dite ultérieurement à

Paris.

Cet avis tient lieu de faire part.

45, rue Michel-Ange,

75016 Paris.

~ M. Wolf Muhrad,

Nicole et Jacques,

sous enfants,

ont la douleur de faire part du décès de

M<sup>me</sup> Marie-Louise MUHLRAD,

leur épouse et mère,

survenue le mercredi 13 décembre 1995.

La cérémonie religieuse sera célébrée

le lundi 18 décembre, à 15 h 45, en

l'église Notre-Dame de Clusau.

M. et M<sup>me</sup> Robert Labonnele,

M. et M<sup>me</sup> J.-M. Labonnele,

M. et M<sup>me</sup> Thérèse,

M. Claude Labonnele,

et leurs enfants et petits-enfants,

ont le regret de faire part du décès de

M<sup>me</sup> GODÉCHOUX,

leur belle-mère et grand-mère,

survenue le 14 décembre 1995 dans sa cent-

deuxième année.

La cérémonie religieuse aura lieu en

l'église de Bailly-Romainvilliers (Seine-

Marne), le lundi 18 décembre, à

15 h 30.

L'inhumation se fera dans le cimetière

de famille au cimetière de Roumainvilliers.

105, rue Panserot,

91510 Lardy.

~ Thérèse Grière,

son épouse,

Christiane, Michelle, Olivier, André,

sous enfants et leur conjoint,

ont la trist



**PRIVATISATION** Le gouvernement belge a choisi de vendre 49,9 % du capital de l'exploitant téléphonique Belgacom à un consortium contrôlé par la compagnie

américaine Ameritech. Cette privatisation partielle, achevée au plus tard en juin 1996, doit permettre à Belgacom d'affronter la concurrence en 1998. ● L'INVESTISSEMENT du

consortium, qui associe également les exploitants TeleDanmark et Singapore Telecom, représentera un peu plus de 12 milliards de francs français. ● LES 26 000 SALAIRES de

l'opérateur belge - qui a connu de nombreuses crises internes ces dernières années - doivent conserver leur statut d'agent du service public et sont assurés de toucher les re-

traitements prévus grâce à un fonds de pension. ● LES COMPAGNIES AMÉRICAINES avaient jusqu'à présent essentiellement investi dans le téléphone mobile en Europe de l'Ouest.

## La compagnie Ameritech entre dans les télécommunications belges

La société américaine, alliée à TeleDanmark et Singapore Telecom, va acquérir 49,9 % de l'exploitant public de téléphone Belgacom. Celui-ci trouve ainsi le partenaire qui l'aidera à affronter l'ouverture totale des télécommunications européennes à la concurrence en 1998.

BRUXELLES  
de notre correspondant

Le gouvernement de Jean-Luc Dehaene a décidé, jeudi 14 décembre, de céder 49,9 % du capital de l'exploitant téléphonique Belgacom, l'équivalent belge de France Télécom, à un consortium international contrôlé par la compagnie américaine Ameritech (qui en détient 37 %) et associant TeleDanmark (35 %) et Singapore Telecom (28 %). L'offre de ce pôle a été préférée à celle d'un concurrent néerlandais-helvétique constitué par Koninklijke PTT Nederland (KPN) et Swiss Telecom.

Compagnie née de l'éclatement d'AT&T en 1984 - c'est l'une des sept « Baby Bells » -, Ameritech exploite des services téléphoniques dans la région de Chicago. Treizième opérateur mondial, le groupe a réalisé en 1994 un chiffre

d'affaires de 12,5 milliards de dollars (62,5 milliards de francs) et accusé une perte nette de 1 milliard de dollars. Le contrat définitif sera signé le 21 décembre et le paiement des 73,3 milliards de francs belges (plus de 12 milliards de francs français), prix proposé par le consortium gagnant, interviendra dans les six mois.

### INTÉRÊT TECHNOLOGIQUE

Ainsi prend fin la procédure de « consolidation » - mot préféré à « privatisation » dans les communiqués officiels - commencée en mars 1994 quand le gouvernement avait décidé de lancer cette opération destinée à lui procurer de l'argent et à améliorer, grâce à un « partenariat stratégique », la compétitivité de Belgacom avant l'ouverture de 1998, date de l'ouverture totale à la concurrence du

téléphone en Europe. Au début de l'année, le conseil des ministres avait retenu neuf partenaires potentiels, dont France Télécom. La partie s'était resserrée le 8 décembre quand KPN-Swiss Telecom et Ameritech avaient déposé leurs offres fermes et définitives dans les locaux londoniens de Morgan Stanley. « Le choix du candidat s'est opéré sur la base du prix, a déclaré, jeudi, le porte-parole de KPN. Nous avons l'impression que le consortium formé autour d'Ameritech a payé une prime pour pouvoir opérer sur le marché européen. »

Deux commissions spéciales ont conseillé le gouvernement dans son choix. Selon John Goossens, administrateur délégué de Belgacom, « le prix offert par Ameritech est plutôt une bonne surprise », mais la décision a été prise essentiellement en fonction de l'intérêt

industriel et technologique du partenariat avec le consortium conduit par les Américains. Des retombées sont attendues à moyen terme en matière de diversification de l'entreprise, notamment dans le secteur de la transmission de données informatiques.

Vingt-cinquième entreprise de télécommunication du monde, Belgacom a dégagé des bénéfices ces dernières années (1,6 milliard de francs français en 1994), mais elle souffre d'un endettement de quelque 17 milliards de francs français, pour un chiffre d'affaires à peine supérieur. Sa gestion a été plutôt chaotique en raison de conflits de personnes au sein du conseil d'administration, dont la plupart des sièges sont traditionnellement partagés entre les principaux partis politiques. Désormais, sur les dix-huit administrateurs, neuf seront nommés par l'Etat et neuf autres par le consortium acquéreur.

INQUIETUDES APRÈS 1997  
Ancien administrateur délégué d'Alcatel Bell, filiale belge d'Alcatel et principal fournisseur de Belgacom, M. Goossens, qui a déjà remis de l'ordre dans la maison, conservera son poste, a précisé Elio Di Rupo, ministre de l'économie et des télécommunications. Il a contribué à la compétitivité de Belgacom, « entreprise publique autonome », en améliorant ses performances dans des secteurs déjà ouverts à la concurrence, comme la téléphonie mobile.

Belgacom emploie plus de 25 000 personnes. En 1993, un accord entre les syndicats et la direc-

tion a prévu le maintien des effectifs jusqu'en 1997 et le maintien du statut public du personnel, en contrepartie d'une modération des salaires. Un fonds spécial a été mis en place afin de garantir les retraites. Il affecte la rentabilité de l'entreprise, qui doit l'alimenter à hauteur de 2 milliards de francs français par an. « Il n'y a aucun licenciement en perspective et, s'il y a des désengagements - non prévus actuellement - ce sera uniquement sur base du volontariat », a déclaré jeudi M. Goossens.

Sans condamner le principe de la privatisation, les syndicats s'inquiètent pourtant de ce qui arrive-

ra après 1998. Une partie du personnel figurait parmi les 50 000 manifestants qui ont défilé mercredi dans le centre de Bruxelles pour « la défense du service public ». Après Sabena et Belgacom, le gouvernement entend poursuivre, à petits pas, sa politique de cession d'actifs. Une partie du pactole versé par le consortium entrant dans Belgacom pourrait servir à aider la SNCB, la compagnie des chemins de fer belge, qui a beaucoup de mal à financer, dans les délais prévus, l'installation du réseau pour le TGV.

Jean de la Guérivière

### Sept compagnies d'outre-Atlantique dans les réseaux mobiles européens

Les compagnies américaines de téléphone ont concentré leurs investissements (75 milliards environ à ce jour, selon l'Idate) sur le téléphone mobile

● AirTouch : 25 % dans Belgacom (Belgique) pour 147 millions de dollars ; 51 % dans Nordictel (Suède) pour 205 millions ; 29,5 % dans Mobifunk (Allemagne) pour 2,5 milliards ; 10,2 % dans Omnitel (Italie) pour 1,5 milliard ; 15,8 % dans Alritel (Espagne) pour 2,3 milliards ; 23 % dans Telecel (Pologne) ; 10 % dans DanskMobil Telefon (Danemark) pour 157 millions. ● Ameritech : 24,5 % dans PTX (Pologne) ; 25 % dans Netcom (Norvège).

● Bell Atlantic : 24,5 % dans Eurotel (République tchèque) ; 11,6 % dans Omnitel (Italie) pour 1,5 milliard de dollars. ● Bell South : 21,4 % dans E+ (Allemagne) pour 2,46 milliards de dollars ; 29 % dans DanskMobil Telefon (Danemark) pour 157 millions. ● Nynex : 20 % dans Stet Hellas (Grèce) pour 150 à 200 millions. ● SBC : 11 % dans SFR (France) pour 1,6 milliard de dollars. ● US West : 50 % dans Mercury One-2-One (Grande-Bretagne) pour 1 milliard ; 49 % dans WestTel (Hongrie) ; 24,5 % dans Eurotel (République tchèque) ; 5 % dans Bouygues Telecom (France) pour 2,24 milliards.

### Une première pour un américain en Europe occidentale

EN PORTANT son choix, pour la vente de 49,9 % de Belgacom, sur le consortium conduit par la société américaine Ameritech et associant, comme partenaires minoritaires, Singapore Telecom et TeleDanmark, le gouvernement belge a créé un précédent au sein de l'Union européenne. Il s'agit de la première entrée d'une compagnie de téléphone américaine dans le tour de table d'un monopole public des télécommunications en Europe occidentale. Jusqu'alors, le seul exemple concernait un pays de l'Europe de l'Est, la Hongrie. Il impliquait déjà Ameritech qui, en 1994, en association avec Deutsche Telekom, a acquis 30 % de Matav.

Cela ne signifie pas que les sociétés américaines ont délaissé l'Europe. Leurs investissements avoisineraient 75 milliards de francs à ce jour, selon l'Idate (Institut de l'audiovisuel et des télécommunications en Europe). Mais, compte tenu des monopoles en vigueur dans la téléphonie de base et de la privatisation récente des opérateurs historiques en Europe, ces investissements se sont concentrés sur deux segments : la téléphonie mobile et le câble.

C'est sur ce dernier créneau (offre conjointe de télévision et de téléphone) que « les montants engagés sont les plus importants », note l'Idate. Mais cet engagement des compagnies américaines se concentre sur le Royaume-Uni.

l'Idate estimant à 54 milliards de francs, à l'horizon 2002, les sommes investies par l'ensemble des acteurs d'outre-Atlantique sur le marché britannique de la câblotéléphonie.

### « BABY BELLS » OFFENSIVES

Dans la téléphonie mobile, la présence des firmes de téléphone américaines, à travers des consortiums, concerne la presque totalité des marchés européens. Calculé au prorata de leurs participations, l'engagement des firmes d'outre-Atlantique dans les réseaux de radiotéléphonie est évalué entre 3 et 4 milliards de dollars (15 à 20 milliards de francs) par l'Idate. « Certains groupes ont déjà tissé une toile très représentative », relève l'Institut d'études, qui cite la compagnie AirTouch, « présente dans sept pays et non des moindres ».

Ce sont majoritairement des compagnies régionales américaines de téléphone - les « Baby Bells » - comme AirTouch, qui se montrent offensives en Europe. Le développement d'AT&T, le numéro un américain, demeure très limité. Le groupe s'est associé au consortium Unisource pour la fourniture de services aux entreprises. Il pourrait très prochainement sceller une alliance avec la société allemande CNI, filiale du conglomérat Mannesmann et de la Deutsche Bank.

Comparés aux investissements

américains en Europe, ceux des sociétés de téléphone européennes outre-Atlantique sont « plus limités, aussi bien par leur nombre et leurs engagements financiers que par la nature même des opérations », indique l'Idate. Ils se résument grosso modo à l'acquisition par le britannique BT (ex-British Telecom) de 20 % de MCI et à l'entrée, à 20 % également, de France Télécom et Deutsche Telekom chez Sprint. Ce dernier accord devait recevoir, vendredi 15 décembre, le feu vert des autorités américaines.

Philippe Le Coeur

## Bruxelles autorise une nouvelle recapitalisation d'Iberia

La compagnie aérienne espagnole recevra 107 milliards de pesetas

APRÈS NEUF MOIS de tractations avec le gouvernement espagnol, la commission européenne de Bruxelles a finalement autorisé, jeudi 14 décembre, l'Etat espagnol à injecter dans le capital d'Iberia 87 milliards de pesetas (3,5 milliards de francs) au début 1996. Une deuxième recapitalisation de 20 milliards de pesetas est prévue pour les premiers mois de 1997 au profit de la compagnie aérienne. L'accord doit encore être entériné par le collège des commissaires. Au total, Madrid devrait donc obtenir 107 milliards de pesetas sur les 130 milliards réclamés (5,2 milliards de francs) pour remettre à flot la compagnie nationale.

Il y a trois ans, Iberia avait déjà bénéficié d'un accord de la Commission Européenne pour recevoir 120 milliards de pesetas de son actionnaire public. Les autorités bruxelloises avaient alors précisé que cette aide publique devait être la dernière.

Pour Neil Kinnoch, commissaire européen chargé des transports,

les avertissements passés et la décision de jeudi ne sont pas incompatibles. Le commissaire européen considère que l'injection de 107 milliards de pesetas ne constitue pas une « aide publique », au sens de l'article 92 du Traité de l'Union, mais un « investissement normal » auquel tout actionnaire prudent aurait procédé.

### Madrid évite en tous cas un bras de fer avec l'Union européenne

Ce qui n'a pas empêché Neil Kinnoch d'imposer ses conditions à l'Etat espagnol et à Iberia, même si elles sont plus souples qu'initialement prévu. Première exigence de Bruxelles : la vente par la compagnie aérienne de

90 % de ses actifs dans les compagnies sud-américaines Aerolineas Argentinas, Austral (AAA, filiale de Aerolineas) et Ladeco (Chili), qui sont déficitaires. Une société commune à Merrill Lynch (45 %), Bankers Trust (15 %) et Teneo (40 %), le holding public qui détient 100 % d'Iberia, achètera ces actifs. Iberia, qui ne détient plus que 10 % d'AAA (contre 83,5 % auparavant) continuera, par ce biais, à assurer la gestion de AAA. Cette opération rapportera à la compagnie nationale 32 milliards de pesetas (1,3 milliard de franc), dont 16 milliards dans l'immédiat. L'investissement de Teneo, qui permet à Iberia de garder son contrôle sur AAA, sera, lui, financé par l'Etat. Ce qui représente une aide supplémentaire.

L'attribution de la seconde tranche de 20 milliards de pesetas dépendra, par ailleurs, de l'amélioration de la situation financière d'Iberia. La compagnie a perdu 41,5 milliards de pesetas en 1994 et près de 70 milliards en 1993. Ses

résultats devraient être meilleurs cette année : les pertes nettes sur onze mois seraient passées de 32 milliards de pesetas en 1994 à 14,3 milliards de pesetas cette année.

Juan Manuel Eguilaz, ministre de l'Industrie, est « raisonnablement satisfait » de la décision bruxelloise. Madrid évite, en tous cas, un bras de fer avec l'Union européenne. La direction d'Iberia était en effet prête à augmenter unilatéralement son capital, quelle que soit la décision de Bruxelles : dans cette optique, un conseil d'administration devait se tenir le 23 décembre. Il aura fallu l'intervention du président du gouvernement, Felipe Gonzalez, pour éviter un tel scénario.

Le syndicat des pilotes a en revanche exprimé son mécontentement jeudi 14 décembre. Ce dernier est fermement opposé à la cession des participations dans les compagnies sud-américaines, qui fera d'Iberia « une compagnie régionale ». Le syndicat rappelle qu'Iberia a investi 4 milliards de francs dans AAA : son désengagement représentera une perte nette de 3,2 milliards de francs. Les pilotes viennent de sortir de douze jours de grève au mois de novembre. Ils doivent trouver un accord avec la direction avant le 31 janvier. Les pilotes refusent le plan de viabilité de décembre 1994 qui prévoit une baisse moyenne des salaires de 8,5 %, une réduction des effectifs de 3500 personnes et une augmentation de production de 35 %.

Quant aux autres compagnies aériennes - notamment British Airways, Scandinavian Airlines System et KLM qui avaient déposé un recours devant la Cour Européenne de justice contre la recapitalisation d'Air France à hauteur de 20 milliards de francs - elles doivent éprouver un fort ressentiment à l'égard de Bruxelles.

Michel Bole-Richard et Virginie Mallin

### Paolo Cantarella remplacera Cesare Romiti au poste d'administrateur délégué de Fiat en mars 1996

ROME  
de notre correspondant

Le conseil d'administration de Fiat, qui s'est réuni jeudi 14 décembre, à Turin, sous la présidence de Giovanni Agnelli, a confirmé la décision de ce dernier de quitter ses fonctions de président de la société en mars 1996, laissant la place à l'actuel administrateur délégué, Cesare Romiti (Le Monde du 14 décembre). M. Agnelli deviendra alors président honoraire, tout en conservant la charge de président du comité stratégique ainsi que celle de président de la société éditrice du quotidien La Stampa.

Une autre nomination a été an-

noncée au cours du conseil d'administration : c'est Paolo Cantarella, actuel responsable du secteur automobile du groupe, qui a été désigné pour succéder à Cesare Romiti au poste d'administrateur délégué de Fiat SpA.

C'est une relève, au plein sens du terme, car M. Cantarella n'est âgé que de cinquante et un ans. Elle montre l'accent particulier mis sur le secteur automobile qui, avec les modèles Uno, Bravo et Brava, tous « enfants » de l'ingénieur Cantarella, connaît une bonne reprise.

Sportif, passionné depuis toujours par les automobiles, né en 1944 à Varallo Sesia, Paolo Canta-

rella, après des études d'ingénieur mécanique à Turin, est entré chez Fiat en 1977. Il y occupera diverses fonctions technico-commerciales avant de connaître, en 1983, une première expérience de manager à haut niveau en devenant administrateur délégué de Comau, la société Fiat spécialisée, entre autres, dans les machines-outils. En 1989, il sera responsable de la direction des approvisionnements et de la distribution de Fiat auto.

Le 10 décembre 1990, il devient administrateur délégué de Fiat auto et responsable du secteur automobile du groupe.

Marie-Claude Decamps

Samedi 16 décembre à 13 heures

**TÉMOINS**  
Le magazine de Paris - Ile-de-France

**Robert GERSON**  
PDG de Mattel  
sera interrogé par  
**Jean-Jacques CROS (France 3)**  
et  
**Pascale KREMER (Le Monde)**

**Le Monde**

La Banque  
à 4.45 %

Indesbank a



## La Banque de France ramène de 4,70 % à 4,45 % le taux de ses appels d'offres

L'institut d'émission suit le mouvement général en Europe

L'assouplissement monétaire se confirme en Europe. Un jour après la Banque d'Angleterre, la Bundesbank a annoncé, jeudi 14 décembre, une baisse

d'un demi-point de ses deux principaux taux directeurs. Les autres banques centrales européennes lui ont emboîté le pas, la Banque de France annon-

çant vendredi une baisse de 0,25 % du taux de ses appels d'offres. Cette détente est destinée à redonner un peu de vigueur à la croissance économique.

LES MARCHÉS financiers internationaux ne pouvaient imaginer plus beau cadeau de fin d'année, avec l'annonce, jeudi 14 décembre, d'une baisse d'un demi-point des deux taux directeurs de la Bundesbank. Vendredi matin, la Banque de France a emboîté le pas de la banque centrale allemande. Elle a réduit de 0,25 % le taux de ses appels d'offres, ramené de 4,70 % à 4,45 %.

L'empressement de la Banque de France à suivre la Bundesbank a quelque peu surpris les analystes. Ces derniers estimaient généralement que l'institut d'émission français attendrait son conseil ordinaire, jeudi 21 décembre, pour assouplir sa politique monétaire. La Banque de France n'a pas l'habitude de calquer ses décisions sur celles de la banque centrale allemande, car elle ne souhaite pas donner l'impression que sa politique monétaire se décide à Francfort.

### DES RAISONS INTERNES

Les experts soulignent toutefois que la décision annoncée vendredi matin est conforme à la stratégie habituelle de la Banque de France, laquelle consiste à réduire ses taux directeurs au fur et à mesure que le franc s'apprécie face au deutschemark. Jeudi, le franc avait gagné 2 centimes face à la monnaie allemande, essentiellement en raison des espoirs d'un dénouement rapide de la crise sociale. L'annonce, en milieu de matinée, de la remise en circulation d'une ligne de métro avait provoqué une très forte hausse des valeurs françaises. Les

professionnels observent que cette nouvelle a eu bien plus d'impact que la réduction des taux directeurs allemands.

Le geste de la Banque de France s'expliquerait donc davantage par des raisons d'ordre interne - l'amélioration du climat social - qu'externe - l'assouplissement de la politique monétaire allemande. Il pourrait être suivi par d'autres mouvements au cours des prochaines semaines. Le taux des appels d'offres pourrait progressivement

se rapprocher du niveau des prises en pension allemand, fixé à 3,75 % depuis jeudi. En période monétaire normale, l'écart entre ces deux taux se situe aux alentours de 0,3 %. La Banque de France dispose donc en théorie d'une marge de baisse de son principal taux directeur d'environ 0,5 %, ce qui permettrait de ramener les rendements de marché à trois mois à un niveau proche de 4,3 %. Les opérateurs des marchés se montrent moins optimistes. Selon leurs anticipations, reflétées par les cours des contrats à terme, les taux à trois mois français ne devraient guère descendre au-dessous de 5 % au cours des prochains mois, ce qui maintiendrait un écart important avec l'Allemagne (1,5 %).

L'assouplissement de la politique monétaire allemande n'a pas provoqué de véritable choc sur les marchés financiers, car il était largement anticipé. Depuis le début du mois de novembre, les analystes des grandes banques américaines (JP Morgan, Salomon Brothers, Lehman Brothers, Morgan Stanley) prédisaient tous une baisse d'un demi-point des taux directeurs allemands (*Le Monde* du 29 novembre). A leurs yeux, la seule incertitude concernait la date qui choisirait la Bundesbank pour assouplir sa politique monétaire. La banque centrale allemande a finalement agi plus rapidement que prévu.

L'évolution récente des deux principaux indicateurs suivis par la Bundesbank pour fixer le niveau de ses taux d'intérêt, le rythme d'inflation et l'évolution de la masse mo-

nétaire justifiaient l'optimisme des économistes américains. L'indice des prix à la consommation est resté stable au mois de novembre en Allemagne, soit une progression de 1,5 % sur un an. La masse monétaire, qui sert d'indicateur inflationniste à moyen terme pour la Bundesbank, évolue elle aussi très favorablement. Mesurée par l'agrégat M3, elle a progressé de 1,7 % au cours des dix premiers mois de l'année.

La Bundesbank a également invoqué la vigueur du deutschemark pour justifier sa décision. Le mark s'est apprécié de 6,4 % depuis le début de l'année face à l'ensemble des autres devises. Selon les calculs établis par la banque américaine Merrill Lynch, le deutschemark se serait surévalué de 24 % par rapport au dollar et à la livre sterling, de 28 % par rapport à la lire, de 11,7 % par rapport à la peseta, de 9,5 % par rapport au franc français.

A cet égard, la réaction des marchés de changes à la décision de la Bundesbank apparaît décevante. La théorie aurait voulu que le deutschemark, amputé d'une partie de sa rémunération, soit affaibli par la réduction des taux directeurs allemands. C'est l'inverse qui s'est produit. Le mark s'est apprécié face au dollar et face à l'ensemble des devises européennes (franc excepté). Selon certains experts, les opérateurs de marché anticipaient d'ores et déjà le prochain geste de la Bundesbank, à savoir un resserrement de sa politique monétaire.

Pierre-Antoine Delhommas

### Nouvelle baisse du coût de l'argent



## La Bundesbank a donné le ton dans un contexte économique ralenti

### FRANCFORT

de notre envoyé spécial. La Bundesbank, officiellement, ne se laisse jamais guider par des préoccupations de relance conjoncturelle, encore moins par des réflexions d'ordre politique. Il n'empêche : en annonçant la troisième baisse de ses taux directeurs cette année, les gardiens du mark constatent que, dans le contexte de ralentissement de l'activité économique que traverse l'Allemagne (stagnation entre le deuxième et le troisième trimestre, croissance de 1,5 % par rapport à la même période de l'année précédente), un coup de pouce monétaire sera bienvenu et ne remettra pas en cause l'actuelle stabilité des prix.

A l'occasion de sa dernière réunion de l'année, jeudi 14 décembre, le conseil de la Bundesbank a réduit de 0,5 % le taux d'escompte (qui passe de 3,5 % à 3 %) et le taux lombard (qui passe de 5,5 % à 5 %). Le taux des tris prochains prises en pension sera de 3,75 %. Une décision mûrement réfléchie, puisque, selon le président de la Bundesbank, Hans Tietmeyer, cette

baisse n'est que le début d'un processus de relance.

« Nous avons pris en compte l'environnement international avant de prendre notre décision », déclare le président de la Bundesbank, qui se défend pourtant d'avoir voulu « faire plaisir » à tel ou tel des partenaires étrangers de l'Allemagne. Il s'agit uniquement, dans l'optique de la banque centrale allemande, d'une décision guidée par « notre intérêt bien compris ». Quant aux perspectives de croissance allemande pour 1996 : « L'activité est ralentie, mais il n'y a pas de risque de récession pour 1996 », indique le président de la Bundesbank. Ce dernier fait notamment confiance à la reprise de la consommation intérieure début 1996, grâce aux baisses d'impôts devant entrer en vigueur au 1<sup>er</sup> janvier.

La dernière réunion du conseil de la Bundesbank était également consacrée, comme chaque année, à la définition d'un objectif de croissance de la masse monétaire pour l'année suivante. Les dirigeants monétaires alle-

mands ont défini un corridor un peu élargi de 4 % à 7 % pour le développement de M3 en 1996 (M3 réunit l'argent liquide, les placements à vue, les placements à terme en dessous de quatre ans), au lieu de 4 % à 6 % pour 1995. D'ailleurs, une fois de plus, l'objectif défini pour 1995 n'a pas été atteint. Mais pour la première fois depuis vingt ans l'objectif 1995 a été manqué « par défaut », puisque M3, au dernier trimestre de 1995, a seulement augmenté de 1,7 %.

L'élargissement en 1996 du corridor est censé prodre en compte les variations de plus ou moins grandes de M3, qui rendent l'utilisation d'un objectif de masse monétaire de plus en plus délicate pour poursuivre la politique de stabilité des prix. Cela n'empêche pas les dirigeants de la Bundesbank de continuer à faire confiance à ce choc, estimant qu'il devrait être repris par la future banque centrale européenne.

Lucas Delattre

## La vente de Pechiney ne rapportera que 3,8 milliards de francs à l'Etat

LA PRIVATISATION de Pechiney, lancée en pleine grève, est passée d'extrême justesse. Environ 470 000 actionnaires particuliers ont souscrit, soit près de deux fois moins que lors de la privatisation d'Usinor-Sacilor, pour un montant de près de 2,7 milliards de francs. Ils seront intégralement servis : des actions supplémentaires seront prélevées sur la tranche réservée aux institutionnels. Ceux-ci, en effet, ont été très prudents sur cette opération. Initialement, 13,3 millions d'actions leur étaient offertes, ils n'en ont demandé que 11,6 millions, dont 19 % par des investisseurs français et 31 % par des Américains. Cette faible présence des institutionnels va obliger l'Etat à conserver provisoirement 12 % du capital du groupe.

Avec Pechiney, l'Etat enregistre les plus mauvais taux de souscription depuis le lancement des privatisations. La vente du groupe d'aluminium ne va lui rapporter que 3,8 milliards de francs. Alors que le ministère des finances prévoyait 40 milliards de recettes de privatisations cette année, il n'aura obtenu qu'à peine 20 milliards de francs. Dans un entretien aux *Echos*, le ministre des finances, Jean Arthuis, précise cependant qu'il espère réaliser « 40 milliards de cessions en 1996 ».

### DÉPÊCHES

■ **SIEMENS** : le groupe technologique allemand souhaite poursuivre sa lancée et table pour l'exercice 1995-1996 « sur une progression du volume d'affaires et des bénéfices similaire à celle de l'on dernier », a déclaré jeudi 14 décembre, à Munich, Heinrich von Pierer, président du directoire. Pendant le précédent exercice (1994-1995), clos le 30 septembre, le chiffre d'affaires a augmenté de 5 %, pour atteindre les 88,8 milliards de deutschemarks (305 milliards de francs), et Siemens le situe entre 91 et 93 milliards de marks pour 1995-1996. Les bénéfices nets ont progressé de 26 % (2,084 milliards de marks, soit 7,2 milliards de francs). - (Corresp.)

■ **CAP GEMINI SOGETI** : le groupe français de services informatiques pourrait être amené à fusionner avec sa holding de contrôle, Sogeti. Dans un entretien accordé au quotidien allemand *Händlerblatt*, Klaus Mangold, président du directoire de Debits, la filiale de Daimler-Benz qui détient 34 % de Sogeti, s'est déclaré favorable à cette fusion. Selon la « Lettre A », Sogeti bénéficierait d'une recapitalisation de 2 milliards de francs. Ensuite, Sogeti et Cap Gemini Sogeti (CGS) fusionneraient en une société organisée en conseil de surveillance et directoire. Enfin, une fusion entre la nouvelle entité CGS-Sogeti et Debits serait envisagée.

■ **AUTOMOBILE** : le marché automobile français devrait baisser de 3,5 % en 1996, après un recul de seulement 1,1 % en 1995 grâce aux aides gouvernementales, a estimé jeudi 14 décembre l'Observatoire de l'automobile, l'organisme de prévision de la compagnie bancaire Conica. Il note par ailleurs que, sans les « juppettes », les ventes de voitures auraient probablement poursuivi leur chute du troisième trimestre (-11 % par rapport à la même période de 1994).

■ **CRÉDIT FONCIER DE FRANCE** : l'institution financière spécialisée a présenté jeudi 14 décembre à son personnel un « schéma de re-conversion » destiné à améliorer la rentabilité de l'établissement, qui prévoit notamment une réduction des charges d'exploitation (de personnel pour l'essentiel) de 30 % à 40 % sur deux ans, et un net recentrage sur les crédits immobiliers aux particuliers.

■ **AMD** : le quatrième producteur américain de semi-conducteurs va investir 2,8 milliards de marks (9,5 milliards de francs) dans la construction d'une usine à Dresde (ex-RDA). La construction de l'usine doit commencer fin 1996, afin de pouvoir lancer la production au plus tard fin 1998. Le groupe va bénéficier de 800 millions de marks de subventions publiques.

■ **SONATRACH** : l'entreprise publique algérienne des hydrocarbures et le groupe italien Agip ont annoncé le 14 décembre la découverte en association d'un nouveau gisement de pétrole dans le Sahara algérien. Le nouveau gisement est situé à une soixantaine de kilomètres à l'ouest de celui de Bir Rbâa, également découvert par les deux groupes et qui produit depuis juin 46 000 barils par jour.

■ **FERTIN** : le tribunal administratif régional du Latium, la région de Rome, a rejeté, mercredi 13 décembre, un recours de la banque d'affaires italienne Mediobanca contre une OPA partielle sur la holding Ferruzzi Finanziaria (Ferrin) imposée par les autorités boursières. La décision de justice représente un sérieux revers pour la banque Mediobanca présidée par Enrico Cuccia qui envisage de faire appel.

■ **SUMITOMO** : la banque japonaise Sumitomo Bank s'est officiellement portée candidate, vendredi 15 décembre, à l'acquisition des activités aux Etats-Unis de sa concurrente Daiwa Bank, qui a été condamnée à quitter ce pays d'ici au 2 février en raison des fraudes commises dans sa filiale new-yorkaise.

## Le GAN renforce son plan de redressement

LE CONSEIL d'administration du GAN, qui s'est réuni jeudi 14 décembre, fut ce que l'on peut appeler une réunion consensuelle. Chacun étant bien conscient qu'un effort supplémentaire était nécessaire pour remettre à flot la compagnie d'assurances et surtout lui permettre de se désendetter (*Le Monde* du 15 décembre). Jean-Jacques Bonnaud, président de la compagnie d'assurance, avait déjà fait le diagnostic et s'est donc présenté devant ses administrateurs avec sa copie corrigée.

Jusqu'à présent, le patron du GAN avait défendu le plan de redressement qu'il avait présenté en juin dernier, notamment la cession de 4,8 milliards d'actifs non stratégiques. Six mois plus tard, le groupe doit réviser son effort à la hausse. Pour alléger le poids de sa structure de défaisance « afin d'améliorer la visibilité du groupe et faciliter sa prochaine privatisation », le président du GAN a annoncé 7 à 9 milliards de cessions supplémentaires sur quatre ou cinq ans et la renégociation de 3 milliards de francs de crédits.

Contrairement au précédent programme de cessions qui ne devait toucher aucun actif stratégique, ce supplément d'efforts pourrait concerner des actifs bancaires et une partie du réseau international que Jean-Jacques Bonnaud a lui-même contribué à construire. Si l'on fait le tour des

actifs disponibles - filiales étrangères et compagnie de réassurance -, il apparaît clairement que la vente d'une partie du CIC, voire de sa majorité, ne peut être exclue de ce nouveau train de mesures. Jean-Jacques Bonnaud a d'ailleurs souligné être prêt à vendre plus de 50 % de ce réseau pour autant que des liens commerciaux subsistent entre le GAN et le CIC. Selon le communiqué publié à l'issue du conseil, « l'Etat a demandé au président du GAN de faire des propositions quant aux modalités d'ouverture du capital du CIC ».

Le principal objectif des mesures financières complémentaires annoncées jeudi va consister à alléger les coûts de portage des engagements immobiliers douteux du groupe, transférés dans la structure de cantonnement Bâncrédit. Ceux-ci s'élèvent à environ 800 millions de francs. La première étape va consister à négocier avec les banques l'allongement de 3 à 10 ans de la dette bancaire à court terme de Bâncrédit, qui porte 13 milliards d'encours immobiliers douteux. Le GAN espère ainsi alléger de 50 à 60 millions de francs par an sa charge de la dette. Le rééchelonnement ne fera pas disparaître pour autant la dette globale de la compagnie d'assurances, qui atteint aujourd'hui 18 milliards de francs.

Ba. S.

**SAMEDI 16 et DIMANCHE 17**  
dans TOUS les BHV

**EXCEPTIONNEL -15%**

ET VIDEOS  
ET OUTILS DE MENAGER  
ET ASTRA ETTERS

**BHV**



■ LA BANQUE DE FRANCE a annoncé vendredi que son taux d'appel d'offres serait abaissé lundi de 0,25 point à 4,45 % sur décision du conseil de la politique monétaire.

■ LA BUNDESBANK, surprénant les analystes, a annoncé jeudi la réduction de 0,5 point de ses deux taux directeurs, fixant le taux d'escompte à 3 % et le taux Lombard à 5 %.

■ LE FRANC a ouvert en nette hausse vendredi matin sur le marché des changes parisiens, cotant 3,4410 francs pour un deutschemark contre 3,4480 la veille au soir à Paris.

■ LE DOLLAR, à 1,4398 DM contre 1,4510 DM jeudi soir, est resté faible face au deutschemark vendredi à Tokyo, en raison de la baisse des taux de la Bundesbank.

■ LE GOUVERNEMENT français espère réaliser plus de 60 milliards de francs de recettes en 1995 et 1996 avec les privatisations, dont quelque 40 milliards en 1996.

## LES PLACES BORSIÈRES

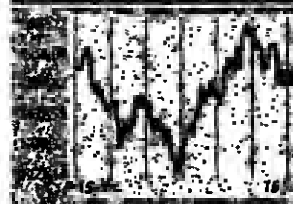
CAC 40	CAC 40	CAC 40	MIDCAC
↑	↑	↑	↑
Cote	1 an	1 an	1 an

## Paris reprend son souffle

LA BOURSE DE PARIS évoluait autour de l'équilibre, vendredi 15 décembre, reprenant son souffle après la forte hausse de la veille. Après une ouverture en hausse de 0,58 %, les valeurs françaises s'inscrivaient en repli de 0,02 % une heure plus tard. Aux alentours de 12 h 30, l'indice CAC 40 évoluait de nouveau dans le vert, gagnant 0,22 % à 1 879,04 points. Cette stabilité, alors que les signes positifs sur le front social se multiplient et que la Banque de France a procédé à une détente d'un quart de point de son taux sur appel d'offres dans le sillage de la baisse des taux allemands, prouve que le marché avait intégré dès hier ces événements, expliquant un gérant. Jeudi, les milieux financiers estimaient très probable une baisse des taux en France pour relancer l'activité, à l'instar de l'Allemagne. « Aujourd'hui, on joue donc le phénomène du fait accompli », notait un boursier.

Jeudi, la Bourse a terminé sur un gain de 2,25 % portant sur un essoufflement de la grève. Le marché

Indice CAC 40 sur un an



CAC 40 5 jours



avait été également dopé par la bonne nouvelle venue d'Allemagne où contre toute attente la Bundesbank a réduit de manière significative ses taux directeurs lors de sa

dernière réunion de l'année. Rien d'étonnant dans ces conditions, relevait un gérant, que les investisseurs reprennent leur souffle et réalisent des prises de bénéfices.

## Christian Dior, valeur du jour

BONNE SÉANCE, jeudi 14 décembre, à la Bourse de Paris pour Christian Dior, qui a terminé à son plus haut niveau de l'année. L'action a gagné 5,84 %, à 518 francs, dans un volume de 159 000 titres échangés. Les boursiers notent que le titre continuait de bénéficier de son entrée dans la liste des valeurs recommandées par la société de Bourse Cheuvreux de Vieux en remplacement de Michelin. La société de Bourse Cheuvreux estime à 40 % la décote

de Dior par rapport à une valeur d'actifs réévaluée de 822 francs. Depuis le 31 décembre 1994, l'action affiche un gain de 23 %.



## Prises de bénéfice à Tokyo

LA BOURSE DE TOKYO continue d'alterner très régulièrement les séances gagnantes et les prises de bénéfices. Vendredi 15 décembre, la place japonaise a terminé en repli de 0,78 %, à 19 346,33, après une perte de 152,75 points sur son niveau de la veille. Ces ventes bénéficiaires ont été provoquées par des informations selon lesquelles les taxes sur les plus-values mobilières seraient relevées. Ce sont également des prises de bénéfices, la veille, qui ont entraîné Wall Street à la baisse après le nouveau record inscrit mercredi. L'indice Dow Jones des valeurs américaines a perdu 34,32 points, soit 0,66 %, à 5 182,15 points. En Europe, la Bourse de Londres a marqué le pas en fin de séance après avoir franchi un nouveau record en cours de journée, juste après l'annonce de la baisse des taux directeurs de la Bundesbank. L'indice Footsie des cent principales valeurs de la Bourse de Londres a terminé

sur un gain de 9,2 points, à 3 671,6 points, soit une progression de 0,3 %. Progression identique à Francfort, où l'indice DAX a terminé à 2 285,85 points, en hausse de 8,05 points. La séance a été calme puisque la décision de la banque centrale allemande de réduire d'un demi-point ses deux taux directeurs n'a été rendue publique qu'après la clôture de la Bourse.

## INDICES MONDIAUX

Cours au 14/12	Cours au 15/12	Var. en %
Paris CAC 40	1879,04	+0,22
New York DJ	19346,33	-0,78
Tokyo Nikkei	19346,33	-0,78
Londres FT100	3671,6	+0,3
Francfort DAX	2285,85	+0,3
Bourse de Paris	1879,04	+0,22
Bourse de New York	19346,33	-0,78
Bourse de Tokyo	19346,33	-0,78
Bourse de Londres	3671,6	+0,3
Bourse de Francfort	2285,85	+0,3

## NEW YORK Les valeurs du Dow Jones

14/12	15/12	Var. %
Alcoa	55,50	-0,9
American Express	43,12	-0,5
Allied Signal	48,87	-0,2
IBM	143,75	-0,7
Boeing Co	75	-0,6
Chrysler Corp.	62	-0,8
Coca-Cola	52,75	-0,3
Deere Corp.	79,37	-0,5
Du Pont de Nemours & Co	69	-0,7
Eastman Kodak Co	68	-0,7
Exxon Corp.	84,37	-0,5
Gen. Motors Corp.	51	-0,8
Gen. Electric Co	72	-0,7
Goodyear T & Rubber	42,77	-0,5
Philips Morris	92,25	-0,7
Intl Paper	36	-0,3
J.P. Morgan Co	80	-0,2
Mc Don Douglas	90,50	-0,5
Merck & Co Inc.	66,37	-0,5
Minnesota Mining & Mfg	69,37	-0,5
Philip Morris	92,25	-0,7
Procter & Gamble Co	66	-0,5
Sears Roebuck & Co	40	-0,5
Tesoro	79,62	-0,2
Union Carb.	38,87	-0,3
Unilever Ltd	94,50	-0,5
Westing. Electric	15,62	-0,7
Woolworth	14,25	-0,3

## PRINCIPAUX ÉCARTS AU RÉGLEMENT MENSUEL

Cours au 14/12	Cours au 15/12	Var. %
Crédit National	372,50	+0,8
Zodiac	780	+0,8
Fininvest	88,80	+0,8
Socomec	1220	+0,8
Sipat	424	+0,8
Labov	197	+0,8
Dowdell Electro	155	+0,8
Dev. R.N.P. (L)	35	+0,8
Polex	398	+0,8
BT Cabot	838	+0,8

## BAISSES, 12h30

Cours au 14/12	Cours au 15/12	Var. %
Rochette (L)	50	-0,8
Olefin	4,89	-0,8
Imperio	35,20	-0,8
BJS	385	-0,8
Musclerup	45,50	-0,8
DMC (Dobus M)	19,10	-0,8
Uniser Sackler	60,80	-0,8
Groupe De La Cite	609	-0,8
Environ	4,85	-0,8
Gr. Zarnier (L)	80	-0,8

## VALEURS LES PLUS ACTIVES

1912 Times	Capitalisation
SÉANCE, 12h30	échanges en %
Socle G&A	17884
BTI	107880
BTI	107880
BTI	107880
BTI	107880
BTI	107880
BTI	107880
BTI	107880
BTI	107880
BTI	107880

## PRINCIPAUX ÉCARTS AU SECOND MARCHÉ

Cours au 14/12	Cours au 15/12	Var. %
Crédit National	372,50	+0,8
Zodiac	780	+0,8
Fininvest	88,80	+0,8
Socomec	1220	+0,8
Sipat	424	+0,8
Labov	197	+0,8
Dowdell Electro	155	+0,8
Dev. R.N.P. (L)	35	+0,8
Polex	398	+0,8
BT Cabot	838	+0,8

## BAISSES, 12h30

Cours au 14/12	Cours au 15/12	Var. %
Rochette (L)	50	-0,8
Olefin	4,89	-0,8
Imperio	35,20	-0,8
BJS	385	-0,8
Musclerup	45,50	-0,8
DMC (Dobus M)	19,10	-0,8
Uniser Sackler	60,80	-0,8
Groupe De La Cite	609	-0,8
Environ	4,85	-0,8
Gr. Zarnier (L)	80	-0,8

## INDICES SBF 120-250, MIDCAC ET SECOND MARCHÉ

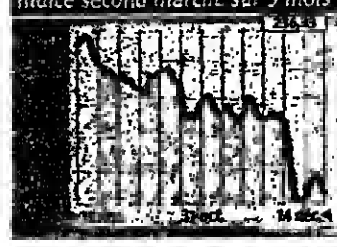
Cours au 14/12	Cours au 15/12	Var. %
SBF 120	1281,12	+0,8
SBF 250	1228,28	+0,8
SBF 120-250	1254,53	+0,8
SBF 120-250	1254,53	+0,8
SBF 120-250	1254,53	+0,8
SBF 120-250	1254,53	+0,8
SBF 120-250	1254,53	+0,8
SBF 120-250	1254,53	+0,8
SBF 120-250	1254,53	+0,8

NEW YORK	LONDRES	MILAN	FRANCFORT
↓	↑	↑	↑
Dow Jones	FT 100	MIB 30	DAX 30

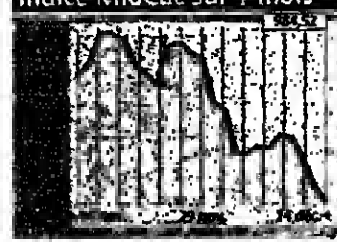
## Indice SBF 250 sur 3 mois



## Indice second marché sur 3 mois



## Indice MidCac sur 1 mois



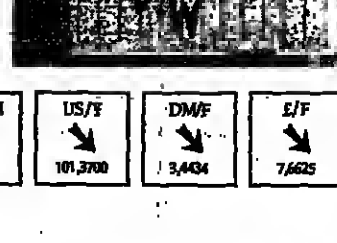
## New York, Dow Jones sur 3 mois



## Londres, FT100 sur 3 mois



## Francfort, Dax 30 sur 3 mois



## LES TAUX

PARIS	PARIS	NEW YORK	NEW YORK	FRANCFORT	FRANCFORT
→	→	→	→	→	→
Jour le jour	OAT 10 ans	Jour le jour	Bonds 10 ans	Jour le jour	Bonds 10 ans

## Nouvelle hausse du Matif

LES OBLIGATIONS D'ÉTAT FRANÇAISES - a ouvert en très forte hausse vendredi 15 décembre. Après quelques minutes, l'échéance décembre gagnait 16 centimes à 120,72. Le marché saluait également l'annonce de la Banque de France de baisser des lundi son taux d'appel d'offres de 4,70 % à 4,45 %.

La veille, le contrat notional échéance mars, do-

pé par la baisse surprise des taux allemands, avait gagné 58 centimes à 119,72. Le contrat échéance décembre a, pour sa part, franchi une nouvelle fois le niveau des 120, terminant à 120,56, en hausse de 70 centimes. Au comptant, le rendement de l'OAT à dix ans est resté stable à 6,77 %, mais son écart avec le Bund allemand de même échéance s'est rétréci à 0,73 point contre 0,80 la veille.

## LE MARCHÉ MONÉTAIRE (taux de base bancaire 6,20 %)

Achat	Vente	Achat	Vente
14/12	15/12	14/12	15/12
Jour le jour	5,97	5,97	5,97
1 mois	5,97	5,97	5,97
3 mois	5,97	5,97	5,97
6 mois	5,97	5,97	5,97
1 an	5,97	5,97	5,97
PIBOR FRANCS			
Pibor France 1 mois	5,2719	5,2719	5,2719
Pibor France 3 mois	5,2719	5,2719	5,2719
Pibor France 6 mois	5,2719	5,2719	5,2719
Pibor France 9 mois	5,2719	5,2719	5,2719
Pibor France 12 mois	5,2719	5,2719	5,2719
PIBOR EURO			
Pibor Euro 3 mois	5,2719	5,2719	5,2719
Pibor Euro 6 mois	5,2719	5,2719	5,2719
Pibor Euro 12 mois	5,2719	5,2719	5,2719

## MATIF

Échéances 14/12	volume	dernier	plus haut	plus bas	premier
NOTIONNEL 10 %					
DEC 95	16013	120,56	120,72	120,56	120,56
Mars 96	8946	119,72	119,72	119,72	119,72
Sept 96	297	119,72	119,72	119,72	119,72
PIBOR 3 MOIS					
DEC 95	5748	94,14	94,14	94,14	94,14
Mars 96	3504	94,14	94,14	94,14	94,14
Sept 96	11931	94,14	94,14	94,14	94,14
PIBOR 6 MOIS					
DEC 95	3878	94,14	94,14	94,14	94,14
Mars 96	4351	94,14	94,14	94,14	94,14
Sept 96	1580	94,14	94,14	94,14	94,14

## CONTRATS À TERME SUR INDICE CAC 40

Échéances 14/12	volume	dernier	plus haut	plus bas	premier
DEC 95	3264	188,99	189,99	188,99	188,99
Janvier 96	1109	188,99	188,99	188,99	188,99
Février 96	188	188,99	188,99	188,99	188,99
Mars 96	2182	188,99	188,99	188,99	188,99

## LES MONNAIES

US/\$	US/DM	US/£	DM/£	£/¥
4,995	1,405	101,370	3,404	7,625

## Le franc poursuit sa progression

LE FRANC français poursuivait vendredi matin, sur le marché des changes parisiens, une progression accentuée par l'annonce de la réduction d'un quart de point, dès lundi, du taux sur appel d'offres de la Banque de France. Le mark reculait à 3,4395 francs, contre 3,4420 francs dix minutes plus tôt (avant l'annonce de la baisse des taux) et 3,4480 francs jeudi soir. Selon un responsable des changes à la banque d'affaires américaine Smith Barney,

si le franc parvient à passer durablement en dessous de la barre des 3,44 francs pour un DM, cela veut dire que la crise est finie et que l'on peut tabler sur 3,4250 francs pour un DM.

Le dollar reculait également, à 4,9553 francs et 1,4392 DM contre respectivement 4,9745 francs et 1,4430 DM jeudi soir. Il se redressait en revanche à 101,68 yens contre 101,49 yens.

## MARCHÉ DES CHANGES À PARIS

DEVISES	cours 14/12	cours 15/12	Actif	Passif
Allemagne (100 dm)	344,3400	344,3400	333	333
Belgique (100 fl)	6,5140	6,5140	11,701	11,701
Canada (100 \$)	16,7530	16,7530	4,700	4,700
France (100 F)	307,4000	307,4000	100	100
Italie (100 li)	3,1220	3,1220	2,000	2,000
Grèce (100 dr)	88,8900	88,8900	84	84
Irlande (100 Ir)	7,9075	7,9075	6,500	6,500
Israël (100 NIS)	1,6625	1,6625	7,500	7,500
Corée (100 W)	2,0810	2,0810	1,7500	1,7500
Suède (100 kr)	74,8900	74,8900	70	70
Suisse (100 Sfr)	404,8600	404,8600	408	408
Norvège (100 Nkr)	78,0200	78,0200	73	73
Autriche (100 Sch)	48,9300	48,9300	47,800	47,800
Espagne (100 pes)	4,0335	4,0335	3,6800	3,6800
Portugal (100 esc)	3,2850	3,2850	2,8500	2,8500
Canada (100 \$)	3,8914	3,8914	3,5200	3,5200
Brésil (100 cru)	4,0961	4,0961	4,6700	4,6700
Finlande (100 Mk)	114,7800	114,7800	110	110

## L'OR

Cours 14/12	Cours 15/12
Or fin (le bar)	42600
Or fin (le lingot)	42600
Or fin (le lingot)	42600
Or fin (le lingot)	42600
Or fin (le lingot)	42600
Or fin (le lingot)	42600
Or fin (le lingot)	42600
Or fin (le lingot)	42600
Or fin (le lingot)	42600

## LE PÉTROLE

Cours 14/12	Cours 15/12
Brent (Londres)	16,10
WTI (New York)	16,10
Crude Oil (New York)	16,10

## LES MATIÈRES PREMIÈRES

NOTICES			PREMIERES		
	14/12	15/12	METAEUX (New-York)		Marché
Dow-Jones comptant	221.14	222.28	Argent à terme	1.25	1.25
Dow-Jones à terme	330.43	330.43	Palladium à terme	15.25	15.25
Ors	330.43	330.43	Palladium	15.25	15.25
			GRAINES, DENRÉES (Chicago)		Shanghai
			Ble (Chicago)	5.12	5.12
METAEUX (Londres)			Mais (Chicago)	3.48	3.48
Culture comptant	2007	2007	Grain, soja (Chicago)	22.40	22.40
Orme à 3 mois	3752	3752	Trinité, soja (Chicago)	22.40	22.40
Aluminium comptant	1585	1585	GRAINES, DENRÉES (Londres)		Shanghai
Aluminium à 3 mois	1710	1710	P. de terre (Londres)	107.50	107.50
Pliom comptant	721.50	721.50	Ors (Londres)	112.25	112.25
Pliom à 3 mois	728	728	SOFITS		
Erain comptant	6875	6875	Café (New-York)	1.25	1.25
Soja à 3 mois	1662	1662	Café (Londres)	2545	2545
Zinc comptant	1662	1662	Soja blanc (Paris)	173.75	173.75
Zinc à 3 mois	1666.50	1666.50	GRAINES, DENRÉES (Londres)		Shanghai
Nickel comptant	83.30	83.30	Coton (New-York)	1.25	1.25
Nickel à 3 mois	82.50	82.50	Ors d'Orange (New-York)	1.25	1.25



# Avec travail ou sans travail : modes de vie, mode d'emploi

près  
Renaud  
Sainsaulieu  
et Guy

**Roustang** (*Le Monde* du 15 décembre), Bernard Perret a bien voulu développer le sujet retenu cette année par le Mécénat Seita dans le cadre des bourses qu'il octroie à des recherches en sciences de l'homme et de la société : "Avec travail ou sans travail ; modes de vie, mode d'emploi". Ou, comment l'avenir du travail ne peut être envisagé sans que celui-ci soit dégage de son modèle en vigueur, trop étroit et déjà obsolète.

## Le Comité Scientifique

Le Comité Scientifique présidé par Théodore Zeldin, historien, Université d'Oxford, sélectionne les dossiers. Il est composé des personnalités scientifiques suivantes : Geneviève Fraisse, philosophe, CNRS ; Maurice Godelier, ethnologue, EHESS ; Rémy Knafou, géographe, professeur à Paris VII - Denis Diderot ; Fatima Zhora Guechi, historienne, Université de Constantine ; Alessandro Dal Lago, Directeur du Département Sociologie de la Connaissance, Université de Milan ; Pascal Perrineau, Directeur du Cevipof - Centre d'étude de la vie politique française, FNRS, CNRS ; Jacques Revel, historien, Président de l'EHESS ; Amelia Valcarcel, philosophe, Université d'Oviedo ; Harald Weinrich, professeur de langue et littérature romanes au Collège de France ; Dominique Wolton, sociologue, Directeur du laboratoire Communication et Politique - CNRS. Grands Témoins : Daniel Karlin, Réalisateur-cinéaste ; Raymond-Pierre Bodin, membre du Directoire d'Eurotec.

## L'avenir du travail

Le débat français sur le travail oscille entre deux registres, économique ou social. Or, seule une réflexion socio-économique globale peut permettre, en prenant en compte les profondes mutations du travail, d'élaborer une représentation plus diversifiée du lien social.

Après quelques mois d'embellie, l'évolution du chômage prend de nouveau un tour inquiétant. Si l'aggravation se confirme, prenons le pari qu'on va bientôt se remettre à chercher fébrilement, dans toutes les directions, des bous émissaires et des remèdes miracles. A quelques variantes près, les réponses sont connues : meilleur dosage de rigueur budgétaire et d'aide monétaire ; réduction du coût du travail faiblement qualifié, mesures spécifiques pour favoriser l'emploi dans les services et dans le secteur dit d'"utilité sociale", etc. Tout cela est bel et bon mais ne suffira pas. Après des décennies de précarisation de l'emploi, il est plus que temps de se demander si l'objectif même d'un retour au plein emploi ne demande pas à être réinterprété à la lumière des mutations du travail.

Allons à l'essentiel : le concept économique du travail comme ressource productive homogène et quantifiable est l'enfant de la révolution industrielle. Quand nous pensons travail, nous avons toujours en tête (comme Adam Smith, Ricardo et Marx) le travail productif par lequel l'homme transforme la matière en marchandises (en objets susceptibles d'être stockés et échangés). Le caractère productif du travail garantit sa commensurabilité (on peut le traiter comme une pure quantité) et lui confère une valeur indépendante de toute convention sociale.

A travers cette idée de "valeur travail", les pères de l'économie politique pensaient avoir réussi à fonder l'autonomie de la sphère économique. L'ordre productif constituait un ordre séparé, l'infrastructure de la vie sociale et se part d'objectivité. C'est cette prétention à l'autonomie que remet en cause la tertiarisation de l'économie. Devenu plus immatériel, plus relationnel, l'ordre économique débordait désormais sur tous les autres registres de la vie sociale. Ce qui, à n'en pas douter, constitue la cause la plus profonde des ébranlements de la société salariale.

Concrètement, le fait que 70% des salariés travaillent aujourd'hui dans les services — pourcentage en constante augmentation — comporte de multiples conséquences. Du point de vue strictement économique, la transformation des emplois industriels (immédiatement "productifs") en emplois de service (dont la "productivité" est plus difficile à appréhender) soulève un ensemble de difficultés trop peu prises en compte dans l'analyse des causes du chômage. On imagine sans peine comment les forces du marché permettent de faire passer la main d'œuvre de secteurs à faible productivité (une agriculture archaïque, par exemple) vers des secteurs où la productivité, et donc les salaires, augmentent rapidement, et on voit mal comment le marché pourrait aussi facilement provoquer le transfert inverse (de l'industrie vers des services à faible croissance de productivité). Qui plus est, les nouveaux

besoins ont souvent un caractère social ; ils ne sont pas dérivés sans redistribution d'une part croissante des revenus. D'où les contradictions auxquelles se heurte désormais le processus séculaire de monétarisation des besoins, contradictions dont le récent report de l'allocation dépendance fournit la plus parfaite des illustrations. En bref, la tertiarisation s'accompagne d'un triple brouillage qui ébranle la cohérence de l'ordre économique : une perte d'objectivité de la valeur, une complexification de ses modes de circulation, et une incertitude sur ses formes d'appropriation.

### Les métamorphoses du travail

Quant au travail lui-même, il se métamorphose au point de devenir méconnaissable. Le noyau dur du travail productif s'évide sous l'effet du progrès technique, et l'activité se répartit à sa périphérie, dans des tâches très différenciées au sein desquelles on peut distinguer quatre grands paradigmes qui délimitent la spécificité d'une activité proprement humaine : une économie du savoir, de la créativité et de la communication (l'immatériel), une économie des soins, de l'accueil et de la relation (la prise en charge de l'humain), une économie de la sécurité, de la surveillance (la gestion de l'incertitude) et enfin une économie du nettoyage et de la réparation (la lutte contre l'entropie). Les trois unités, de lieu, de temps et d'action qui donnaient consistance à la notion de travail, volent en éclat. On assiste à une désynchronisation et une interprétation de temps sociaux de moins en moins structurés par l'organisation collective du travail. Mutation majeure aux conséquences encore mal perçues, et dont devrait tenir le plus grand compte toute réflexion sur le partage de l'emploi et la réduction du temps de travail. Destruction qui, de plus, affecte la cohérence culturelle des mondes professionnels et concurrent à l'affaiblissement des solidarités collectives qui leur sont indissociables.

Autre conséquence : un travail plus autonome et plus relationnel fait appel à des compétences qui ne relèvent pas du registre habituel de la qualification professionnelle. La valorisation des compétences techniques, plus que jamais nécessaires, suppose presque toujours une capacité de mise en situation, des compétences sociales telles que le langage, la flexibilité comportementale, l'intuition stratégique, tout ce qui permet d'agir au sein d'un système social différencié, de participer à des activités collectives nécessitant des formes élaborées de coopération. Cette mobilisation par l'économie de compétences touchant au plus près à la personnalité de chacun a pour effet de rendre le marché du travail plus opaque, et donc moins efficace. Les compétences sociales sont plus difficiles à évaluer et à repérer par des diplômes ou des qualifications reconnus, et les entreprises ont bien du mal à préciser les compétences dont elles ont besoin. Pour tenter de se prémunir

contre l'incertitude qui en résulte, malgré l'usage croissant de techniques visant à cerner la personnalité des candidats, elles ont davantage recours à l'emploi précaire.

Mais l'opacité du travail est également ressentie par les candidats à l'embauche, qui ont du mal à construire un compromis stable et cohérent entre l'idée qu'ils se font d'eux-mêmes et les rôles professionnels fous qui leur sont proposés. L'embauche est une transaction économique (un savoir-faire précis contre un statut et une rémunération), mais aussi une transaction relationnelle (une capacité d'engagement contre une reconnaissance personnelle). Une meilleure compréhension des difficultés psychiques qui en résultent apporterait un peu de clarté dans les controverses piégées qui surgissent périodiquement à propos des "faux chômeurs". Tout le monde, évidemment, cherche un emploi mais personne n'est prêt à travailler à n'importe quelle condition. Quiconque a connu des chômeurs en difficulté a pu se rendre compte que la perspective de gagner sa vie ne suffit pas toujours à faire accepter une tâche jugée difficile, dégradante, ou comportant des risques narcissiques (perdre la face en cas d'échec). L'expression de "désinclination au travail", qui suggère que certains chômeurs ne travaillent pas parce qu'ils peuvent se contenter de ce qu'ils ont pour vivre, décrit mal les comportements en cause : dans la plupart des cas, ce n'est pas le désir de travailler qui fait défaut, mais la confiance en soi et/ou la simple capacité psychique d'assumer un rôle et une identité professionnelle dans les conditions proposées par la société. Nous n'avons pas encore suffisamment pris conscience du fait que, dans le contexte matériel et culturel qui est le nôtre, ces blocages identitaires peuvent être beaucoup plus puissants que l'injonction abstraite de travailler.

### Pour que le monde du travail reste un monde commun

Tout faire pour créer davantage d'emplois ? Certes, mais aussi s'interroger sur les conditions auxquelles le travail pourra à l'avenir continuer d'assurer ses différentes fonctions d'intégration sociale, de pourvoyeur d'identité personnelle et collective, voire de régulation du psychisme individuel... Concrètement, on n'échappera pas à la question du partage de l'emploi, mais celui-ci ne prendra tout son sens que dans le cadre d'une restructuration globale du système social du travail qui tienne compte des mutations qui l'ont vu d'éclore. Il s'agit, d'abord, de redonner cohérence à une multitude de situations socio-juridiques en voie de balkanisation : le monde du travail doit demeurer un monde commun, un espace au sein duquel l'idée d'égalité des droits conserve une certaine pertinence. Il s'agit également de rechercher un meilleur équilibre et de favoriser les synergies entre le travail et d'autres formes d'activité et d'échange social. Ce n'est pas uniquement pour se reposer et se distraire, mais aussi pour que soient mieux assurées toutes les tâches sociales qui doivent l'être qu'il faut consacrer moins de temps au travail économique et partager l'emploi. Il y a tout à gagner à mettre en rapport la réduction du temps de travail et le développement du bénévolat et des échanges non monétaires.

## Les boursiers Seita 1995

Avec travail ou sans travail : modes de vie, mode d'emploi. Ils sont trois à avoir séduit cette année le Comité scientifique du Mécénat Seita et de l'Anvie par l'originalité de leur démarche sur ce sujet d'actualité. Ils sont trois à vouloir porter un regard différent sur le monde contemporain dont "la misère", souvent décrite, ne doit pas nous empêcher d'y voir aussi les indices d'un changement.

Depuis 1992, le Mécénat Seita accorde 3 bourses de 100 000 francs chacune à des Européens intéressés par la recherche en sciences humaines et sociales. Le thème comme les lauréats de la session 1995 illustrent une nouvelle fois le choix initial du comité scientifique présidé par Théodore Zeldin : proposer une recherche originale tant par les sujets choisis que les candidats retenus.

Nathalie Boudé, journaliste free-lance, se propose d'étudier les "réseaux de citoyens". L'originalité de la démarche est, paradoxalement, d'envisager les côtés positifs de l'exclusion en replaçant celle-ci dans la problématique plus générale de la citoyenneté. Militante elle-même au sein de l'Association pour l'emploi, l'information et la solidarité des chômeurs et des précaires (APEIS), cette jeune mère de famille entend faire une radioscopie de ces réseaux en France pour en restituer la dynamique et le fonctionnement, et analyser en quoi ils sont susceptibles d'être des espaces de création et d'expérimentation sociale.

Eric Wittersheim, titulaire d'une maîtrise de sociologie, et David Quesemard proposent de réaliser un documentaire sur "Fils de bourgeois. Les enfants de néo-ruraux ne veulent pas perdre leur vie à la gagner". Le propos de cette recherche est de porter une nouvelle attention à la vogue néo-rurale des années 70, une utopie en partie réalisée et selon laquelle le travail peut ne plus tenir le rôle central que l'on veut bien lui accorder. Plus intéressant encore est de voir comment ces modes de vie se sont transmis d'une génération à l'autre et en quoi les itinéraires insolites des "fils de bourgeois", à la fois citadins et ruraux, sont révélateurs d'une expérience elle-même insolite, la "multiactivité".

Michel Lulek, âgé de 34 ans, travaille à "Ambiance Bois", une PME de transformation du bois à Faux la Montagne, 400 habitants, sur le plateau de Millevache. Cette entreprise n'est pas une entreprise comme les autres. Société anonyme à participation ouvrière, elle est née en 1988 de la volonté de quelques jeunes gens de "travailler autrement". Michel Lulek, l'un d'entre eux, veut aujourd'hui dresser une sorte de bilan de cette expérience qui, en sept ans d'exercice, a montré qu'elle pouvait être une véritable alternative. Peut-on élaborer une théorie de ce mode de production ? Peut-il déboucher sur des formes d'intégration du travail dans la vie plus satisfaisantes ?

Autant de questions qui illustrent, une fois encore, l'originalité de la recherche entreprise et la richesse du questionnement. S'il y a un point commun entre les trois projets retenus, c'est bien celui-là.

Arrivée : Association nationale pour la valorisation intellectuelle de la recherche en sciences de l'homme et de la société auprès des entreprises. Tél (1) 49 54 21 16

Homogénéiser et améliorer le statut des situations hybrides (alternance entre travail économique, formation ou toute autre forme d'activité privée ou collective) constitue l'une des traductions pratiques de cette orientation. Celle-ci ouvre aussi des perspectives prometteuses dans la mesure où elle répond au double défi du changement du travail et de l'allongement de la durée de la vie : à la séquence typique formation/emploi à temps plein et à salaire régulièrement croissant succéderait, de diversification et de complexification des parcours. A cet égard, les systèmes actuels de préretraite progressive ne constituent qu'une modeste anticipation des révolutions à venir...

Bernard Perret  
Rapporteur général du Conseil scientifique de l'évaluation

(1) se référer aux sites en points à page 102  
L'avenir du travail, Paris, Seuil 1995

### Bibliographie sélective

- Le travail dans vingt ans. Rapport de la commission présidée par Jean Bossonnet. Commissariat général du plan, Paris, Odile Jacob, 1995
- La valeur, une valeur en voie de disparition, Dominique Méda, Paris, Ed. Albin Michel, 1995
- L'avenir du travail, Bernard Perret, Paris, Ed. du Seuil, 1995
- La France malade du travail, C. Delours, J. De Banch, C. Dubar, Paris, Bayard, 1995
- L'avenir du travail, in *Esprit*, n° 218, août-septembre 1995
- Le débat interdit. Monnaie, Europe, pauvreté, Jean-Paul Rousou, Paris, Arléa, 1995
- La nouvelle question sociale. Repenser l'état providence, Pierre Rosanvallon, Paris, Seuil, 1995
- Les métamorphoses de la question sociale. Une chronologie du salariat, Robert Castel, Paris, Fayard, 1995
- et aussi :
  - Travailler moins pour travailler tous, Guy Aznar, Paris, Syros, 1995
  - La misère du monde, Pierre Bourdieu, Paris, Seuil, 1993
  - Le grand montage : l'emploi est mort, vive l'activité !, Michel Godé, Paris, Fayard, 1994
- Métamorphoses du travail, André Gorz, Paris, Galilée, 1988
- Le chômage paradoxal, Philippe Drobinski, Paris, PUF, 1990
- Vouloir l'emploi, Jean-Marcel Jeanneney, Paris, Odile Jacob, 1994
- L'économie solidaire : une perspective internationale, Jean-Louis Laville, Desclée de Brouwer, 1994
- Le mythe de l'entreprise, Jean-Pierre Le Goff, Paris, La Découverte, 1993
- La seconde révolution française 1965-1984, Henri Mendras, Paris, IRF Gullimard, 1988
- L'économie contre la société, Bernard Perret/Guy Roustang, Paris, Seuil 1993
- Les chemins de la prospérité : de la production de masse à la spécialisation souple, Michael Parenti, Charles Sahel, Paris, Hachette, 1989
- L'économie mondialisée, Robert Reich, Dunod, 1993
- L'identité au travail, Renaud Sainsaulieu, Paris, Presses de la FNSP, 1993
- Moderniser sans esclaver, Bertrand Schwartz, Paris, La Découverte, 1994
- Temps et Ordre social, Roger Sue, Paris, PUF, 1994

mécénat  
Seita

En partenariat avec  
Le Monde  
et  
SCIENCES HUMAINES

PUBLICITÉ



RÈGLEMENT  
MENSUELVENDREDI 15 DÉCEMBRE  
Liquidation : 21 décembre  
Taux de report : 5,25  
Cours relevés à 12h30

VALEURS FRANÇAISES	Cours précéd.	Derniers cours	%	Nominal (1)
EDF-GDF 3%	7520	7520	0,00	100
EDF-GDF 4%	7520	7520	0,00	100
EDF-GDF 5%	7520	7520	0,00	100
EDF-GDF 6%	7520	7520	0,00	100
EDF-GDF 7%	7520	7520	0,00	100
EDF-GDF 8%	7520	7520	0,00	100
EDF-GDF 9%	7520	7520	0,00	100
EDF-GDF 10%	7520	7520	0,00	100
EDF-GDF 11%	7520	7520	0,00	100
EDF-GDF 12%	7520	7520	0,00	100
EDF-GDF 13%	7520	7520	0,00	100
EDF-GDF 14%	7520	7520	0,00	100
EDF-GDF 15%	7520	7520	0,00	100
EDF-GDF 16%	7520	7520	0,00	100
EDF-GDF 17%	7520	7520	0,00	100
EDF-GDF 18%	7520	7520	0,00	100
EDF-GDF 19%	7520	7520	0,00	100
EDF-GDF 20%	7520	7520	0,00	100
EDF-GDF 21%	7520	7520	0,00	100
EDF-GDF 22%	7520	7520	0,00	100
EDF-GDF 23%	7520	7520	0,00	100
EDF-GDF 24%	7520	7520	0,00	100
EDF-GDF 25%	7520	7520	0,00	100
EDF-GDF 26%	7520	7520	0,00	100
EDF-GDF 27%	7520	7520	0,00	100
EDF-GDF 28%	7520	7520	0,00	100
EDF-GDF 29%	7520	7520	0,00	100
EDF-GDF 30%	7520	7520	0,00	100
EDF-GDF 31%	7520	7520	0,00	100
EDF-GDF 32%	7520	7520	0,00	100
EDF-GDF 33%	7520	7520	0,00	100
EDF-GDF 34%	7520	7520	0,00	100
EDF-GDF 35%	7520	7520	0,00	100
EDF-GDF 36%	7520	7520	0,00	100
EDF-GDF 37%	7520	7520	0,00	100
EDF-GDF 38%	7520	7520	0,00	100
EDF-GDF 39%	7520	7520	0,00	100
EDF-GDF 40%	7520	7520	0,00	100
EDF-GDF 41%	7520	7520	0,00	100
EDF-GDF 42%	7520	7520	0,00	100
EDF-GDF 43%	7520	7520	0,00	100
EDF-GDF 44%	7520	7520	0,00	100
EDF-GDF 45%	7520	7520	0,00	100
EDF-GDF 46%	7520	7520	0,00	100
EDF-GDF 47%	7520	7520	0,00	100
EDF-GDF 48%	7520	7520	0,00	100
EDF-GDF 49%	7520	7520	0,00	100
EDF-GDF 50%	7520	7520	0,00	100
EDF-GDF 51%	7520	7520	0,00	100
EDF-GDF 52%	7520	7520	0,00	100
EDF-GDF 53%	7520	7520	0,00	100
EDF-GDF 54%	7520	7520	0,00	100
EDF-GDF 55%	7520	7520	0,00	100
EDF-GDF 56%	7520	7520	0,00	100
EDF-GDF 57%	7520	7520	0,00	100
EDF-GDF 58%	7520	7520	0,00	100
EDF-GDF 59%	7520	7520	0,00	100
EDF-GDF 60%	7520	7520	0,00	100
EDF-GDF 61%	7520	7520	0,00	100
EDF-GDF 62%	7520	7520	0,00	100
EDF-GDF 63%	7520	7520	0,00	100
EDF-GDF 64%	7520	7520	0,00	100
EDF-GDF 65%	7520	7520	0,00	100
EDF-GDF 66%	7520	7520	0,00	100
EDF-GDF 67%	7520	7520	0,00	100
EDF-GDF 68%	7520	7520	0,00	100
EDF-GDF 69%	7520	7520	0,00	100
EDF-GDF 70%	7520	7520	0,00	100
EDF-GDF 71%	7520	7520	0,00	100
EDF-GDF 72%	7520	7520	0,00	100
EDF-GDF 73%	7520	7520	0,00	100
EDF-GDF 74%	7520	7520	0,00	100
EDF-GDF 75%	7520	7520	0,00	100
EDF-GDF 76%	7520	7520	0,00	100
EDF-GDF 77%	7520	7520	0,00	100
EDF-GDF 78%	7520	7520	0,00	100
EDF-GDF 79%	7520	7520	0,00	100
EDF-GDF 80%	7520	7520	0,00	100
EDF-GDF 81%	7520	7520	0,00	100
EDF-GDF 82%	7520	7520	0,00	100
EDF-GDF 83%	7520	7520	0,00	100
EDF-GDF 84%	7520	7520	0,00	100
EDF-GDF 85%	7520	7520	0,00	100
EDF-GDF 86%	7520	7520	0,00	100
EDF-GDF 87%	7520	7520	0,00	100
EDF-GDF 88%	7520	7520	0,00	100
EDF-GDF 89%	7520	7520	0,00	100
EDF-GDF 90%	7520	7520	0,00	100
EDF-GDF 91%	7520	7520	0,00	100
EDF-GDF 92%	7520	7520	0,00	100
EDF-GDF 93%	7520	7520	0,00	100
EDF-GDF 94%	7520	7520	0,00	100
EDF-GDF 95%	7520	7520	0,00	100
EDF-GDF 96%	7520	7520	0,00	100
EDF-GDF 97%	7520	7520	0,00	100
EDF-GDF 98%	7520	7520	0,00	100
EDF-GDF 99%	7520	7520	0,00	100
EDF-GDF 100%	7520	7520	0,00	100

## CAC 40

+0,09%  
CAC 40 :  
1876,62

Nominal

Derniers

Cours

précéd.

%

Nominal

Derniers

Cours

précéd.

%

Nominal

Derniers

Cours

précéd.

%

Nominal

Derniers

Cours

précéd.

%

Nominal

Derniers

Cours

précéd.

%

Nominal

Derniers

Cours

précéd.

%

Nominal

Derniers

Cours

précéd.

%

Nominal

Derniers

Cours

précéd.

%

Nominal

Derniers

Cours

précéd.

%

Nominal

Derniers

Cours

précéd.

%

Nominal

Derniers

Cours

précéd.

%

Nominal

Derniers

Cours

précéd.

%

Nominal

Derniers

Cours

précéd.

%

Nominal

Derniers

Cours

précéd.

%

Nominal

Derniers

Cours

précéd.

%

Nominal

Derniers

Cours

précéd.

%

Nominal

Derniers

Cours

précéd.

%

Nominal

Derniers

Cours

précéd.

%

Nominal

Derniers

Cours

précéd.

%

Nominal

Derniers

Cours

précéd.

%

Nominal

Derniers

Cours

précéd.

%

Nominal

Derniers

Cours

précéd.

%

Nominal

Derniers

Cours

précéd.

%

Nominal

Derniers

Cours

précéd.

%

Nominal

Derniers

Cours

précéd.

%

Nominal

Derniers

Cours

précéd.

%

Nominal

Derniers

Cours

précéd.

%

Nominal

Derniers

Cours

précéd.

%

Nominal

Derniers

Cours

précéd.

%

Nominal

Derniers

Cours

précéd.

%

Nominal

Derniers

Cours

précéd.

%

Nominal

Derniers

Cours

précéd.

%

Nominal

Derniers

Cours

précéd.

%

Nominal

Derniers

Cours

précéd.

%

Nominal

Derniers

Cours

précéd.

%

Nominal

Derniers

Cours

précéd.

%

Nominal

Derniers

Cours

précéd.

%

Nominal

Derniers

Cours

précéd.

%

Nominal

Derniers

Cours

précéd.

%

Nominal

Derniers

Cours

précéd.

%

Nominal

Derniers

Cours

précéd.



150

## AUJOURD'HUI

SPORTS

**RUGBY** Pour la première journée des matches retour du championnat de rugby, dimanche 17 décembre, Thierry Lacroix, Olivier Roumat et Laurent Cabannes devraient effec-

tuer leur rentrée. Les trois internationaux auront une rude tâche, puisque leurs clubs sont en difficulté. Les Dacquois Lacroix et Roumat devraient être opposés à Castres, tandis que

Cabannes, le joueur du Racing, devrait affronter Toulon. ● **TOUS TROIS** avaient été frappés de licence rouge par la Fédération française de rugby (FFR) pour avoir disputé la Currie Cup

en Afrique du Sud. ● **LES JOUEURS** de l'élite seront désormais considérés comme des salariés aux yeux de la loi. Les présidents de club et Bernard Lapasset en sont tombés d'accord au

terme d'une réunion tenue jeudi 14 décembre à Paris. Le président de la FFR a ajouté que la Fédération allait élaborer un statut des joueurs dans les semaines qui viennent.

# Les trois joueurs « sud-africains » renouent avec le championnat français

Après les sanctions imposées par la Fédération, Thierry Lacroix, Olivier Roumat et Laurent Cabannes devraient faire leur rentrée, dimanche 17 décembre, à l'occasion du début des matches retour

**ILS SONT PARTIS**, puis revenus. Ils ont été punis. Ils ont purgé leur peine. Et, pendant leur mois et demi de pénitence, Olivier Roumat et Thierry Lacroix, les Dacquois, Laurent Cabannes, le Parisien, n'ont pensé qu'à cette date du 17 décembre. Elle marque le terme de leur bannissement, et les retrouvailles avec leur identité de joueurs de haut niveau. Le rugby français les avait mis à l'écart pour cause d'escapade prolongée en Afrique du Sud, terre d'adoption du professionnalisme. Licence rouge. Interdiction de se mêler aux joutes de l'élite du championnat pendant toute la durée des matches aller.

Impossible de prétendre à l'équipe de France, dont ils avaient été des piliers lors de la Coupe du monde, pour le premier test contre la Nouvelle-Zélande. Laurent Cabannes était « déçu », Thierry Lacroix, « cho- grin », Olivier Roumat « ne comprenait pas », tout en convenant volontiers avoir été prévenu du risque de sanction dès avant son départ.

### DÉTOUR IMPOSÉ

Alors, pour eux, le dimanche qui vient ressemblera à un discret retour d'exil, dans l'un de ces après-midi de décembre de rugby hivernal. Ils pourront libérer toute l'énergie contenue en un mois de frustration passé à regarder les autres s'échiner dans les regroupements ou s'envoler dans

les attaques. « C'est lors du match de Toulouse contre les All Blacks que cela a été le plus dur à digérer », confie Olivier Roumat.

Les jambes fourmillaient. Les esprits ressassaient l'injustice de se sentir si fort et de ne pas en être. Il a fallu se contenter de voir le match des tribunes qui semblaient loin du terrain, et se satisfaire des tardifs signes de sobriété

Currie Cup aux 35 000 spectateurs. Le contraste a été trop brutal pour les héros du Natal et de la Western Province. A leur retour en France, les trois « Sud-Af », voyageurs mal-aimés, n'ont eu qu'une solution pour garder le contact avec le rugby. Ils ont dû s'aligner dans les équipes réserve de leurs clubs, dévalant les terrains pelés de la Nationale B.

### Les salariés des mêlées

Les joueurs de rugby de haut niveau seront bel et bien des salariés, comme l'y oblige la loi. Bernard Lapasset, le président de la Fédération française de rugby (FFR), et Séraphin Berthier, président de l'Union des clubs du groupe A, se sont mis d'accord, jeudi 14 décembre, après plusieurs rencontres. Berard Lapasset souhaite qu'ils ne soient pas pour autant « des professionnels du rugby ». Il s'est engagé à élaborer un statut du joueur qui comporte « une véritable activité professionnelle et une intégration sociale indépendante de sa rémunération ». Le représentant des clubs s'inquiète des conséquences financières : « Il faudra mettre en place des contrats de travail, a déclaré Séraphin Berthier, et les clubs dont la masse salariale et les recettes dépassent, chacune, 2,5 millions de francs devront adopter le statut de société anonyme à objet sportif (SAOS) ». Ce statut aurait, selon lui, pour effet d'augmenter les charges sociales et fiscales des clubs. Une nouvelle réunion est prévue les 19 et 20 décembre.

rité émis par les joueurs de l'équipe de France. Aujourd'hui, même s'ils ne peuvent tout à fait oublier leur traversée du désert, tous les trois clament leur désir d'être de jouer, de retrouver l'ambiance savoureuse du haut niveau dégustée dans les stades sud-africains et une finale de la

Laurent Cabannes a pris la chose avec le sourire, ravi, dit-il, « d'être aux côtés de joueurs que j'admire et que je ne vois jamais ». Thierry Lacroix, lui, n'a guère apprécié ce détour imposé. Les tribunes étaient presque vides, le match anonyme, et des bords du terrain annexe du Biarritz Olym-

pique sur lequel il a signé sa rentrée, les quolibets fusaient. Il a tout entendu. Les voix qui l'insultaient, et celles, dérisoires, qui l'encourageaient à retourner là-bas. Sur les plus petits stades de France, certains lui reprochent encore l'Afrique du Sud. « Ce n'était que des gens jaloux, des esprits mesquins », commente le joueur dacquois, comme pour se rassurer.

Lui vit encore dans l'heureux souvenir des trois mois passés sous le soleil du Natal. Avec sa province d'adoption, Thierry Lacroix a su briller. Il l'a accompagnée de ses talents de buteur et de directeur de jeu jusqu'à la victoire dans la Currie Cup, démontrant sur le terrain de Durban que les recruteurs sud-africains qui l'avaient repéré lors de la Coupe du monde avaient décidément fait une bonne affaire.

### VIDE PROVISOIRE

« Je n'étais qu'une sorte de pré-coureur, assure-t-il. Je suis sûr que dans quatre ou cinq ans il se courrait d'aller jouer à l'étranger. » Olivier Roumat, compag- noo d'équipe de Lacroix, préfère parler de « la formidable aventure vécue là-bas », où le deuxième ligne landais a imposé sa détente dans les touches. Il s'étonne simplement de l'assourdissant silence dans lequel se sont cantonnées les autorités depuis son retour.

De ce lointain périple qu'il jure

ne pas avoir accompli seulement « pour de l'argent ». Laurent Cabannes est revenu convaincu que l'hémisphère Sud est désormais un autre monde, dont les limites sont bornées par le statut professionnel des joueurs que la France a refusé. Thierry Lacroix y voit l'origine de la sanction infligée par la Fédération avec l'appui parfois actif des clubs. « Nous laisser jouer contre les Blacks, dit-il, c'était peut-être prendre le risque de démontrer sur le terrain qu'il faut passer professionnel. » Le repos imposé n'était qu'un prétexte maladroit, la Fédération et les clubs souhaitant mettre coûte que coûte le hola à ces doubles saisons des meilleurs joueurs français rendues possibles par le passage de l'hémisphère Nord à l'hémisphère Sud.

Dans le tumulte d'un rugby en pleine mutation qui en est encore parfois à se chercher des règles, Thierry Lacroix, Olivier Roumat et Laurent Cabannes se sont heurtés de plein fouet à un vide provisoire. Sur les recommandations pressantes de l'International Board, la Fédération sud-africaine vient de prendre des mesures restrictives à la venue de joueurs étrangers. Ils ne pourront être plus de deux par équipe de province, et, surtout, ils devront impérativement avoir résidé six mois en Afrique du Sud avant d'y disputer des compétitions.

Aujourd'hui, les trois « Sud-Af » avouent ne plus songer qu'à

l'équipe de France et au championnat, où Dax et le Racing ont bien besoin de leurs services. Ils ont soif d'exploit, et l'univers incertain du rugby européen ne leur paraît plus si étriqué. Ils font partie des treize et un joueurs rétrogradés par Jean-Claude Skrela pour former le groupe du Tournoi. L'entraîneur du XV de France leur a promis que seuls les critères sportifs entreraient désormais en ligne de compte. Le 20 janvier, jour de l'ouverture du Tournoi des cinq nations, ils sauront si leur triste fin d'automne n'était qu'une douloureuse parenthèse.

Pascal Ceaux

■ Dans son édition du vendredi 15 décembre, L'Equipe apporte de nouvelles précisions sur les conditions douteuses dans lesquelles la FFR aurait procédé à l'attribution de ses droits de retransmission et de marketing. Des documents montrent que la société de Jean-Claude Damon et la société International Sports Events (ISE) ont partagé ces droits trois mois avant qu'un appel d'offres ne soit lancé. Cet accord, placé sous le contrôle de Claude Atcher, alors membre de la commission de communication de la FFR et conseiller de Bernard Lapasset, aurait péalisé une troisième société, ISL, qui était pourtant la mieux-disante financièrement (Le Monde du 22 novembre).

## Don King, le roi des rings sans couronne

Le promoteur du boxeur Mike Tyson collectionne les procès

### ATLANTA

Correspondance

En apparence, le second combat que disputera Mike Tyson depuis sa sortie de prison, samedi 16 décembre, ressemble comme un frère au premier. Même envie manifestée par le boxeur d'en finir au plus vite. Même incertitude quant à la forme de l'ancien champion du monde des lourds, annoncé plus féroce que jamais par les uns, mais suspecté par beaucoup d'avoir oublié son punch derrière les barreaux de sa cellule. Et, dans les deux cas, un adversaire dont le nom n'avait, jusque-là, jamais quitté les cordes de son ring d'entraînement.

Pour sa rentrée, le 19 août, Mike Tyson avait affronté Peter McNeeley, un fils d'immigré irlandais à la peau aussi pâle que son palmarès de boxeur. Cette fois, il croise la route de Buster Mathis Jr., un colosse noir et ventripotent connu dans le milieu pour n'être qu'une réplique, mais ce moins bien, de son illustre père, un ancien challenger pour le titre mondial des poids lourds.

Seul changement visible : le lieu choisi pour dresser le couvert de cette riche soirée de boxe. Annoncé à Las Vegas, puis programmé à

Atlantic City, le combat aura lieu finalement à Philadelphie. La raison de ce déménagement porte un nom : Don King. Promoteur de la rencontre et manager de Mike Tyson, il est sorti par la grande porte, le mois dernier, d'un procès pour fraude aux assurances qui menaçait de l'envoyer passer les quarante-cinq prochaines années de sa vie en prison. L'accusation semblait crédible et l'adversaire, la Lloyd's de Londres, solide sur ses jambes. Mais Don King a renvoyé coup pour coup. Finalement acquitté, il reste interdit de séjour dans le New Jersey. Un « détail » qu'il a réglé à sa façon, d'un immense sourire de vainqueur, en déplaçant le combat de son protégé vers l'état voisin de Pennsylvanie.

Faire face à une cour de justice est un exercice qui n'a jamais terrisé Don King. Question d'habitude. A soixante-quatre ans, le bonhomme traîne dans son ombre suffisamment de poursuites judiciaires pour remplir plusieurs traités de droit pénal. En 1954, il a vingt-trois ans et fait ses débuts dans la vie comme garçon de course de la mafia de Cleveland lorsque la police le coffre pour le meurtre d'un cambrioleur. Don King plaide lui-même son cas et met en avant la légitime défense. Acquitté.

### GILET PARE-BALLES

Douze ans plus tard, il frappe si fort sur un panier en retard dans le paiement de ses dettes que le bougre s'écroule sur la chaussée, puis trouve la mort en cognant de la tête le bord du trottoir. Don King est accusé du meurtre, mais le jury conclura à un « homicide involontaire ». Il passera quatre années en prison, avant d'être libéré sur parole. En 1985, le gouvernement fédéral le traîne devant la justice pour fraude fiscale. Au terme du procès, sa secrétaire quitte le tribunal les menottes aux poignets et se voit condamnée à quatre mois d'emprisonnement. Don King, lui, en sort indemne. Acquitté, une nouvelle fois.

A en croire ses ennemis, assez nombreux pour remplir, samedi soir, les tribunes du Spectrum de

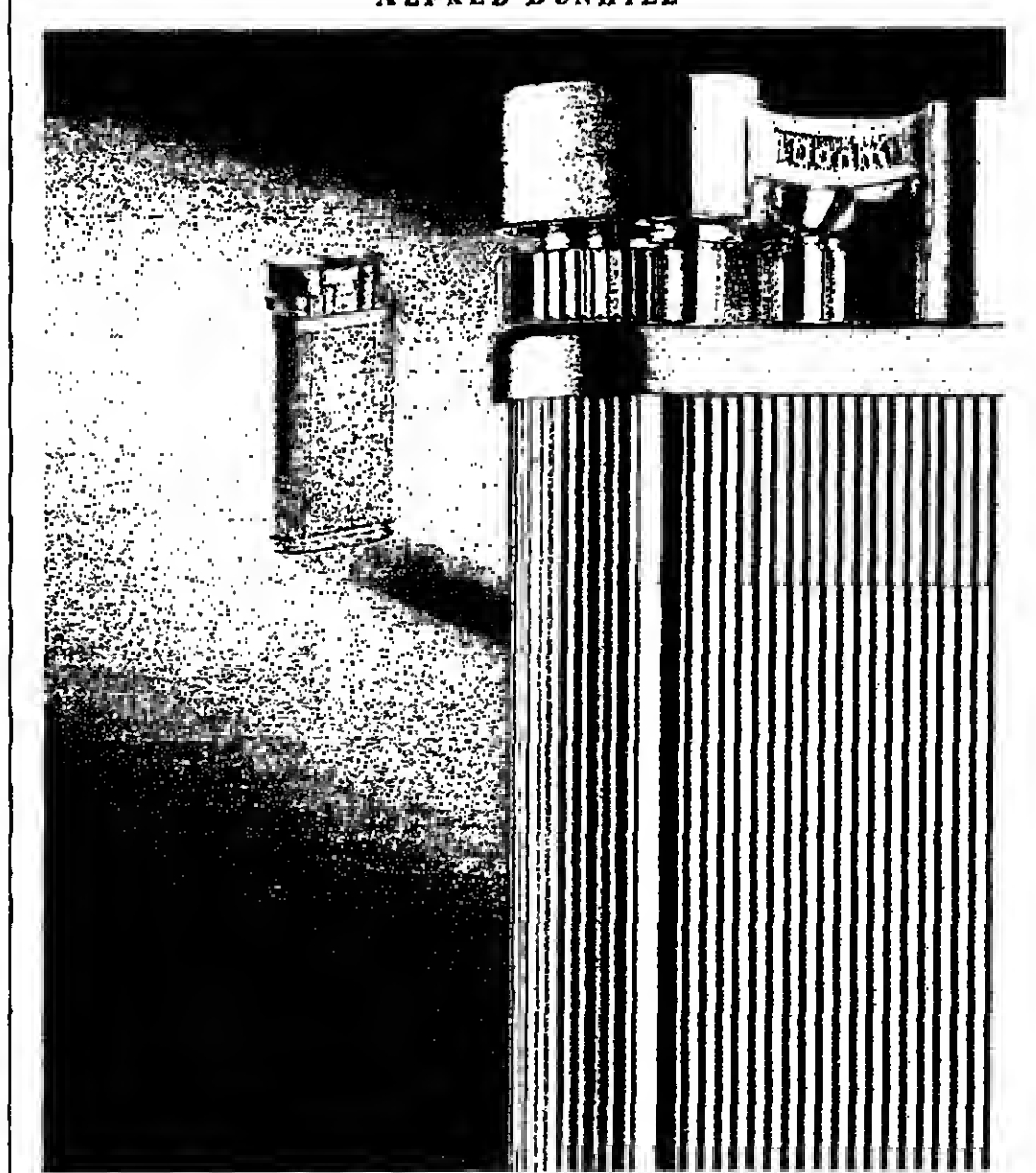
Philadelphie, le FBI garderait en permanence un œil sur lui. Et ses accointances avec la mafia de Cleveland lui vaudraient bientôt de retourner, pour de bon cette fois, devant une cour de justice.

Mais Don King se moque bien des rumeurs. Ses proches collaborateurs assurent qu'il se protège de l'adversité en portant un gilet pare-balles sous ses vestes de costume et un pistolet chargé dans sa poche de pantalon. « C'est un voyou, raconte un promoteur français, mais un voyou qui a réussi dans son milieu. » Sa réussite est exemplaire. Lui-même a pris l'habitude de la résumer d'une courte formule, souvent ponctuée d'un sonore éclat de rire : « Les stars de la boxe, j'en connais à peine quatre. Ali, Chavez, Tyson... et moi. » Chez tout autre que lui, la comparaison semblerait un rien prétentieuse. Depuis ses débuts comme promoteur en 1972, Don King n'a jamais cessé d'étendre son empire sur la boxe professionnelle.

Ali, Frazier, Foreman, Norton, Holmes, Chavez, Duran, Tyson, tous sont passés, à un moment ou un autre de leur carrière, sous son contrôle. Tous lui ont confié leur destinée, leur avenir de boxeur et, détail important, au moins un tiers de leurs gains. « Si j'ai eu besoin de Don King ?, racontait récemment le poids lourd Larry Holmes. Pendant douze ans, mes lèvres ont été fixées presque chirurgicalement à son postérieur. » Son sens de l'opportunisme est pour lui comme une seconde nature. Il s'en amuse lui-même, pioche au fond de sa mémoire pour en retrouver les premières traces et finit par dénicher, triomphant, une vieille anecdote. « Mon premier championnat du monde, dit-il, je l'ai vécu comme invité personnel de Joe Frazier. Je conduisais même sa limousine. Mais Joe a perdu le combat, et son titre, face à George Foreman. Au retour, c'est moi qui ramena George. Ainsi, je pouvais dire que j'étais venu avec le champion, et reparti avec le champion. » Une habitude qu'il n'a, depuis, plus jamais perdue.

Alain Mercier

ALFRED DUNHILL



### BRIQUET UNIQUE.

Le briquet Alfred Dunhill original. Fabriqué au Royaume-Uni selon les standards modernes d'excellence. Finitions au diamant et plaçage raffinés. Disponible en différentes tailles et formes. Sa garantie est internationale.



Très recherché depuis 1893.

Alfred Dunhill, 15, rue de la Paix, Paris et distributeurs agréés. Tél. (1) 44 13 93 93

### RÉSULTATS

#### BASKET-BALL

Championnat d'Europe des clubs

Poule A des demi-finales

9 pour aller

Olympique - Saragat 78-62

Antibes - B. Leclercq 81-82

Málaga - Tbilisi 72-72

Istanbul Uker - CSKA Moscou 71-61

Classement : 1. Olympique, 2. Tbilisi et CSKA Moscou, 10 pts. ; 3. B. Leclercq et Antibes, 9 pts. ; 4. Málaga, Istanbul Uker et Saragat, 8 pts.

Poule B des demi-finales

9 pour aller

FC Barcelone - Pau-Orthez 67-61

M. Tel-Aviv - Cibona Zagreb 78-75

B. Bologne - Panathinaïkos 69-72

B. Bologne - Real Madrid 73-78

Classement : 1. Panathinaïkos, 11 pts. ; 2. M. Tel-Aviv, 10 pts. ; 3. B. Bologne, Cibona Zagreb, Pau-Orthez, FC Barcelone et Real Madrid, 9 pts. ; 4. B. Bologne, 8 pts.



## Le football international mettra ses archives sur Internet en 1996

Le site actuel de la FIFA est incomplet

QUELS SONT les buts marqués le plus rapidement dans les matchs internationaux de football depuis 1930 ? A cette question, la base de données de la FIFA (Fédération internationale de football association), répond en quelques secondes. Une liste de joueurs ayant ouvert le score dans la première minute d'une rencontre apparaît à l'écran. Au premier rang figure Brian Robson pour le but inscrit, le 16 juin 1982, au cours d'un Grand-Bretagne-France, resté fameux. Pour connaître les résultats des rencontres entre l'Arabie saoudite et l'ensemble des pays européens ou entre le Maroc et la Tunisie, la base de données se révèle tout aussi efficace. En fait, toutes les interrogations imaginables sont autorisées.

Les archives de la FIFA couvrent toutes les rencontres internationales depuis 1930, date de la première Coupe du monde en Uruguay, y compris les matchs amicaux. Elle contient des statistiques sur les équipes nationales, les joueurs, les entraîneurs, les arbitres et les stades, provenant des 193 associations qui adhèrent à la Fédération internationale. De quoi satisfaire la curiosité des 200 millions de footballeurs disséminés dans le monde. Sans compter les amateurs passionnés.

Lorsque le système sera « on line », il étendra son audience au grand public

Pour l'instant, la base de données conçue par l'entreprise américaine EDS n'est consultable qu'à partir du réseau interne à la Fédération. Mais, courant 1996, elle sera dupliquée pour être accessible par Internet. « Le système a été développé pour répondre aux besoins des journalistes mais, lorsqu'il sera on line, il étendra son audience au grand public », explique Alain Richard, président d'EDS France.

Présentée, mardi 12 décembre, au Carrousel du Louvre, à Paris, le

jour du tirage au sort des groupes éliminatoires de la Coupe du monde 1998, cette base de données, conçue pour fonctionner sur le mode client-serveur, résulte d'un accord conclu entre EDS et la FIFA dès 1993.

L'année prochaine, la Fédération prévoit également de lancer différents forums de discussion sur Internet. L'un d'entre eux sera consacré à la technique. Les plus passionnés pourront alors dialoguer avec certains entraîneurs pour mieux comprendre les subtilités de leur sport favori. Des schémas et des analyses techniques et des critiques de matchs rédigées par des experts animeront ces forums. La Fédération souhaite ainsi « encourager le dialogue entre les amateurs de football du monde entier ».

A terme, le service s'enrichira d'applications multimédias. Les passionnés pourront alors, par exemple, télécharger sur leur ordinateur la séquence vidéo du but de Michel Platini contre le Brésil en Coupe du monde.

En fait, la FIFA a ouvert son site Internet le 17 novembre dernier. Toutefois, le contenu actuel de son serveur laisse un peu sur sa faim. Sans doute parce que, en comparant les archives, la consultation des documents officiels de la fédération tels que la liste des adresses des différentes fédérations manque terriblement d'attrait. Les passionnés devront donc patienter.

En raison des investissements consentis pour développer la base de données, il est peu probable que son accès soit gratuit pour le grand public. La FIFA est en train d'établir sa stratégie sur ce point. Mais on peut imaginer que l'utilisateur devra acquiescer à un abonnement. En 1998, les journalistes qui couvriront la Coupe du monde disposeront de vingt ordinateurs Hewlett-Packard pour consulter cet outil en salle de presse. Pendant la compétition, l'ensemble des résultats sera accessible sur le serveur Internet de la FIFA.

Michel Alberganti

\* FIFA sur Internet : <http://www.fifa.com>

## La grève permet de tester des systèmes d'informations pour les automobilistes

Sirius offre aux conducteurs d'Ile-de-France des données précises sur le trafic

Les gigantesques embouteillages dus à la paralysie des transports publics permettent aux spécialistes de la circulation d'étudier in situ les « stratégies de crise » des automobilistes. Cette expérimentation forcée permet de tester la mise en œuvre des systèmes d'informations destinés

aux conducteurs, comme Sirius en Ile-de-France, d'améliorer leurs performances et d'analyser immédiatement leur efficacité.

LES ENORMES embarras de circulation qui, depuis le début du mois, compliquent la vie des plus de trois millions d'usagers quotidiens du réseau routier d'Ile-de-France n'auront pas été complètement inutiles. Pour la première fois, les « stratégies de crise » des automobilistes ont pu être observées avec précision et les centaines de kilomètres de retenues ont contribué à tester la mise en œuvre de systèmes d'informations destinés au public.

Malgré consolation ? Sans doute. Il n'est pourtant pas inutile de savoir que, ces jours-ci, c'est davantage l'organisation du trafic que le nombre de voitures qui est à l'origine des perturbations aux portes de Paris. Ainsi, le 4 décembre, 135 000 véhicules ont été recensés

Monde du 25 janvier 1993) et étendu depuis début 1994 à tout le quart nord-est de l'Ile-de-France. Sirius, qui a nécessité 480 millions de francs d'investissements cofinancés par l'Etat et le conseil régional, ausculte en permanence 325 kilomètres d'autoroutes et de rocades à partir d'informations délivrées par 2 500 capteurs placés, tous les 500 mètres, sous la chaussée. Les impulsions provenant de ces boucles sensibles aux masses métalliques indiquent le taux d'occupation de la voie mais aussi l'espacement entre deux véhicules et leur vitesse respective.

Transmises par des réseaux de fibre optique (doublés, afin d'éviter les conséquences d'une coupure accidentelle), les données sont complétées par les observations de

Les conséquences des grèves des transports ont précipité les choses.

« Le 2 décembre, je me suis dit qu'il fallait absolument mettre au point ces temps de parcours. La journée de grève du lundi 4 s'annonçait plutôt mal » se souvient Yves Durand-Rauchet, directeur du SIER. L'information devait se révéler exacte. A 7 h 30, le 4 décembre, il fallait quatre heures et demie pour parcourir les 19 kilomètres séparant Marne-la-Vallée de la porte de Berry.

RÉGULER À DISTANCE

Désormais, Sirius diffuse (de 6 heures à 11 heures ainsi que le dimanche en fin d'après-midi) des temps de parcours sur de nombreuses stations radio de la bande FM. Dans les tout prochains mois, l'expérience sera élargie et les panneaux à message variable indiqueront non seulement la proximité d'un ralentissement (le tiers des accidents sur autoroute se produit en queue de bouchon), mais aussi la durée de parcours prévisible avant le prochain nœud autoroutier.

Dès à présent, les responsables du réseau travaillent activement à la mise au point des structures juridiques et des tarifs qui, très bientôt, permettront de vendre les informations Sirius aux sociétés d'autoroute ou aux taxis, mais aussi au système de navigation Carminat proposé en option sur les Renault Safrane.

Même si seulement 3 % à 5 % des usagers changent d'itinéraire lorsque la présence d'un bouchon leur est signalée (le pourcentage augmente lorsque le message indique la cause présumée de la perturbation), on attend beaucoup d'une diffusion à grande échelle de temps de parcours.

En effet, 2 % de trafic en moins peut améliorer la circulation de 13 % à 15 %. Par ailleurs, les informations instantanées réduisent le stress du conducteur qui, sachant à quoi s'en tenir, paraît moins tendu au volant, comme l'a suggéré l'exemple du périphérique (Le Monde du 26 avril).

Conseiller avisé de l'automobiliste, Sirius peut aussi inspirer directement les décideurs. « Notre vision précise du trafic nous sert déjà à réguler à distance le rythme des flux de signalisation placés à l'entrée de

traverse-cinq bretelles d'autoroutes. L'objectif est de généraliser ce contrôle, pas très populaire auprès des riverains, mais qui profite à tout le monde, hormis ceux dont le trajet est très court » insiste M. Durand-Rauchet.

A l'avenir, il est aussi envisagé de réduire temporairement le nombre de voies de circulation en amont de la jonction de deux autoroutes afin de garantir la fluidité du trafic en aval. Seul problème : convaincre le public que la perte de temps initiale sera, par la suite, plus que compensée par l'amélioration des flux.

Ces semaines de « galère » laisseront-elles une marque dans la psychologie de l'automobiliste français ? « La preuve est faite que les gens s'adaptent beaucoup plus facilement qu'ils ne le pensent. Lorsque la situation sera redevenue normale, il suffira qu'une petite frange d'usagers modifie durablement ses habitudes, par exemple en quittant son domicile plus tôt ou plus tard, pour que l'équilibre général s'en trouve amélioré. Sirius leur permet de choisir ». Mais ces éventuels progrès risquent fort d'être annulés.

Jean-Michel Normand

### Sirius en chiffres

● 325 kilomètres. Premier système de gestion en temps réel du trafic routier, Sirius couvre 175 kilomètres d'autoroutes au nord-est de Paris et 150 kilomètres au sud-est (A1, A3, A4 et A5) ainsi que l'A86 (transilien). Des capteurs noyés dans la chaussée permettent de suivre le trafic. Grâce à ce maillage, on sait que 20 % du trafic de pointe des usagers s'effectue dans une circulation ralentie.

● 175 panneaux lumineux. Dans quelques mois, les 175 panneaux à message variable diffuseront des temps de parcours, mais Sirius ne sera étendu que vers 1998 à la partie ouest de la région parisienne. Pour l'heure, la surveillance de l'A13 n'est effectuée qu'à l'aide de caméras vidéo. A terme, plus de 500 kilomètres d'autoroutes seront équipées de 4 000 capteurs, de 480 caméras et de 250 panneaux lumineux.

### Des messages différents

Les panneaux à message variable installés dans Paris et sur le boulevard périphérique ne parlent pas la même langue que ceux qui équipent les 300 kilomètres d'autoroutes à l'est de la capitale. Les premiers affichent des temps de parcours, les seconds annoncent des « événements », c'est-à-dire des bouchons. Ces approches résultent d'une totale absence d'harmonisation entre les deux promoteurs de ces services : la Ville de Paris d'un côté, la région Ile-de-France et le ministère des transports de l'autre, qui financent le projet Sirius. Les bouchons engendrés par les grèves ont conduit les tenants de l'information événementielle à se rallier à la notion de temps de parcours. Ce revirement simplifiera la commercialisation de l'information auprès des utilisateurs individuels. De quoi rattraper la Grande-Bretagne où une société privée, Traffic Master, a mis en place un système de diffusion de l'information simple.

entre 5 heures du matin et 12 heures aux portes de la capitale en provenance des autoroutes (à l'exception de l'A13) alors qu'en période normale, on en totalise 150 000. Malgré cette baisse de 30 % du trafic, d'énormes bouchons se sont produits. Instruits par l'expérience, les Français ont alors élargi leurs arrivées. Deux jours plus tard, le trafic - équivalent à 96 % de la normale - s'est écoulé « dans des conditions difficiles mais incomparablement moins mauvaises » précisent les experts.

Ces observations ont pu être réalisées grâce à Sirius (service d'information pour un réseau intelligent aux usagers), inauguré en 1993 (Le

370 caméras vidéo et sont centralisées par le SIER (service interdépartemental d'exploitation routière, dépendant de la direction régionale de l'équipement). A partir de ces millions de données, des informations précises (distance jusqu'au prochain bouchon et longueur de celui-ci) sont diffusées sur les 275 « panneaux à message variable » placés à proximité des bifurcations autoroutières.

Jusqu'à présent, les gestionnaires de Sirius n'avaient pas pris le risque de diffuser des temps de parcours comparables à ceux que connaissent - et apprécient - les usagers du boulevard périphérique depuis le milieu de l'année 1994.

## Un catamaran complète la flotte océanographique

L'INSTITUT français de la recherche scientifique pour le développement en coopération (Orstom) va prochainement prendre livraison d'un nouveau navire de recherche océanographique, l'Antea, qui sera baptisé mardi 19 décembre aux Sables-d'Olonne (Vendée). Ce bâtiment, d'une valeur de 35 millions de francs, construit par les chantiers Ocea des Sables-d'Olonne, est un catamaran en aluminium long de 35 mètres et large de 11,70 mètres. Il prendra la relève du *André-Nizery* actuellement basé à Lomé (Togo).

Dans un premier temps, l'Antea devrait être basé à Abidjan (Côte d'Ivoire), d'où il interviendra sur les deux façades de l'Océan Atlantique pour mener des recherches sur les relations océan-climat, les mécanismes de la production océanique, le suivi et l'aménagement des pêcheries. Il sera équipé par un équipage de cinq officiers et sept marins, et pourra accueillir jusqu'à dix scientifiques pour des campagnes de deux à trois semaines. Le 17 janvier, il entamera une série d'essais en Méditerranée avant de rejoindre les côtes du Sénégal.

■ GALILEO : le module-satellite qui a plongé, jeudi 7 décembre, dans l'atmosphère de Jupiter a pu enregistrer 57 minutes de données avant de rompre le contact avec la sonde américaine Galileo et de disparaître (Le Monde du 9 décembre). Galileo, en orbite autour de Jupiter, a servi de relais à la retransmission vers la Terre. Les responsables de la NASA avaient espéré récupérer 75 minutes d'enregistrement. - (AP)

■ CLIMATOLOGIE : les chercheurs estiment que la température à la surface de la Terre primitive était à peu près la même qu'aujourd'hui, en dépit d'une luminosité solaire plus faible. L'hypothèse permettant d'expliquer cette énigme était l'existence d'un effet de serre important dû à une concentration de gaz carbonique dans l'atmosphère 500 fois supérieure au taux actuel. Hélas, l'analyse de « paléosols » vieux de plus de 2,2 milliards d'années par une équipe de l'université Harvard vient de montrer, explique la revue *Nature* du 7 décembre, qu'il n'en était rien. Reste à trouver une nouvelle explication.

■ BIODIVERSITÉ : le rhinocéros du Népal, menacé de disparition il y a une dizaine d'années, a fait un spectaculaire retour dans le Royal Chitwan National Park. Alors que ce parc national népalais n'abritait plus, en 1973, que quelques dizaines de grands rhinocéros à une corne, cinq cents y ont été dénombrés cette année. Selon le Fonds mondial pour la nature (WWF), le succès de cette opération de sauvetage tient pour beaucoup à la participation de la population locale, qui a été associée à l'armée contre les braconniers à partir du début des années 1990. - (APR)

(Publicité)

### APPEL DE PERSONNALITÉS MUTUALISTES

Faite au plan gouvernemental de « réformes » de la Sécurité sociale, dont les conséquences concouraient à l'aggravation dramatique de la fracture sociale.

Faite à la volonté du gouvernement d'augmenter au 1<sup>er</sup> janvier 1996 de 27,3 % le forfait hospitalier.

Nous soussignés, responsables et dirigeants de diverses mutuelles de la région Ile-de-France, lançons un appel solennel pour que la santé et la solidarité soient des priorités nationales.

Notre région, tout comme notre pays, a besoin d'une protection sociale digne de notre temps.

Nous appelons au rassemblement le plus large pour obtenir :

- le rejet du plan JUPPÉ,
- l'abrogation du forfait hospitalier,
- le retrait de la mutualité de la liste des organismes devant se soumettre aux troupes directives européennes sur l'assurance,
- l'ouverture de véritables négociations nationales pour une Sécurité sociale et une santé publique de notre temps.

ALTEMEYER Christiane, présidente de l'Union des mutuelles de Seine-et-Marne ; BEHK Roland, présidente Mutuelle des ex-cadres primaires d'assurance-maladie d'Ile-de-France (CRAMP) ; BERGERET Alain, président mutuelle : Association La Courneuve ; BIAUD Michel, président Mutuelle Familiale Argenteuil ; BILLE Roger, président de l'Union des mutuelles du Val-d'Oise ; BENSIMON Chantal, secrétaire générale MNPT ; BERNIERE Pierre, secrétaire général Union des mutuelles des Hauts-de-Seine ; BOLLE Claude, président Avenir Mutuel ; BRESSOL Georges, président Prévoyance mutualiste ; BROUSSE Jean-Claude, MOPPT du Val-d'Oise ; CANALIELLA Christiane, présidente mutuelle Caisse vieillesse des travailleurs salariés ; CAVALLON Alain, président Mutuelle familiale des travailleurs SNECA Villeneuve ; CHALAND Michel, administrateur Mutuelle familiale travailleurs de Meaux ; CHERIF Anne-Marie, présidente mutuelle CRAMP ; CLARENS Philippe, président MOPPT Seine-et-Marne ; COLSON Monique, présidente mutuelle Familiale Fontainebleau ; COMBET François, président mutuelle SCITA ; COURTAT Jean, président mutuelle Renault Plus ; COLIN Jean-Michel, administrateur UMIF ; DELANNOY François, président mutuelle de la CAMAT ; DENASSEU Jacques, président de la MOPPT du Val-d'Oise ; DIMOUTIER Jean-Claude, président Mutuelle Familiale de la Seine ; DUBOIS Marie-Lucie, présidente Familiale Provins ; HOROT Daniel, président SINAS Châtillon ; KURTZMANN Jean, président de l'Union des mutuelles de Seine-Saint-Denis ; LAPLACE Michel, président de l'Union des mutuelles de Paris ; LAUREN Didier, président de l'UDMA ; LE BLANC Gérard, vice-président de l'Union des mutuelles de Val-de-Marne ; LHOSTIS Alain, secrétaire général UMIF ; LEBRE François, vice-président mutuelle du personnel CRAMP ; MACHART Christian, Mutuelle Familiale Nemours ; MASCARO André, président CMCAS TEME ; MULLER Alain, administrateur UMIF ; MOREL Jean-Paul, vice-président CMCAS Nanterre ; MORVAN Jacky, président pour la Seine-et-Marne de la Mutuelle nationale des hospitaliers ; PELLERET Alain, président Solidarité mutualiste ; PETERLE Pierre, président Mutuelle Familiale Evry, vice-président UMIF ; PLANQUE Max, président Mutuelle Albatros Reaumur ; POUCHOL Alain, président Mutuelle nationale des fonctionnaires des collectivités territoriales (MNFCT) ; RATNICK André, président CMCAS Paris Nord ; PROCOLANT Marie-Lucie, présidente Mutuelle complémentaires de la Ville de Paris et de l'Assistance publique et des administrations annexes ; QUELIERE, président CMCAS Nanterre ; ROSSI Jean, président CMCAS Cergy Pontoise ; ROLLIN Henri, président de l'Union des mutuelles d'Ile-de-France (UMIF) ; SANNIER Serge, CMCAS Paris Centre ; TRIHEL Nori, secrétaire générale Mutuelle Familiale ; THOMAS Guy, président CMCAS Evry ; SELHI Jacques, président mutuelle DASSAULT Argenteuil ; VASSAUX Alain, président mutuelle CEA SACLAY ; VERRECCHIA Monique, présidente Mutuelle Familiale ; Vice-présidente UMIF ; VIELLESCAZES Guy, secrétaire général de l'Union des Hauts-de-Seine.

Pour se joindre à cet appel, contactez : Union des mutuelles d'Ile-de-France, 22 bis, rue de Terre-Neuve, 75020 PARIS. Tél. : 44-64-88-00.

**"GRAND JURY"**  
**RTL-Le Monde**

**FRANÇOIS LEOTARD**

ANIMÉ PAR  
**OLIVIER MAZEROLLE**  
AVEC  
**CÉCILE CHAMBRAUD (LE MONDE)**  
ET  
**JEAN-PIERRE DEFRAIN (RTL)**

**RTL**

**DIMANCHE 18 H 30**

**DIFFUSION EN DIRECT SUR RTL 9**



# JEUX, GRILLES ET PROBLÈMES

## MOTS CROISÉS

Problème n° 894

### HORIZONTALEMENT

1. On ne peut plus commune ou on ne peut plus rare. - II. Bise. Régnait sur l'Angleterre. - III. Oléagineux. A mettre dans l'urne. - IV. N'empêche pas de battre la semelle. Habitation séculaire. - V. Bien court. Luth. Branché. - VI. Mis en route. Ne manquait pas d'utiliser sa formule magique. Servit à limiter. - VII. C'est le tout dernier. Un mal difficile à situer. - VIII. Mesure. Ses créateurs l'abandonnèrent à son triste sort. - IX. Il nous a laissés ses antinomies. Vivacité. - X. Goudes !

### VERTICALEMENT

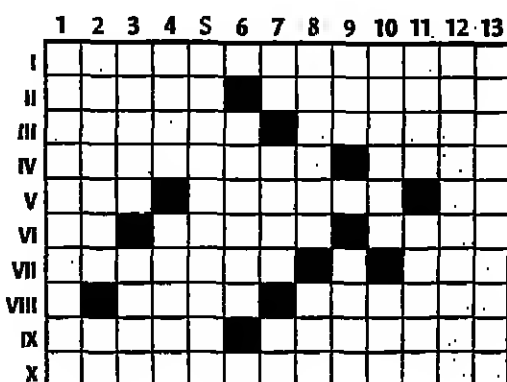
1. Détente en musique. - 2. N'ont rien d'extraordinaire. Dans l'auditoire. - 3. Admirés s'ils passent les barres. Pour une bonne quantité. - 4. Pour un projet ou... une utopie. Caillots. - 5. L'histoire nous dit qu'elle est rousse. - 6. A la pomme

de terre on a enlevé les yeux. - 7. Doubé pour les triblions contestataires. Occasion de ripailles. Grecque. - 8. Plus que vexé. Immobile. - 9. Dit le déplaçait. Artifice sans grand pèche. - 10. Si elles sont sûres ! Découpage bientôt oublié. - 11. Demi-portion d'humain. Capitale. - 12. Font tout échouer. - 13. Si au moins tous ces efforts étaient utiles !

### SOLUTION DU N° 893

**Horizontalement**  
1. Grand-guignol. - II. Recours. Réva. - III. Accusé. Sérums. - IV. Poie. Renfé. - V. Hall. Samu. AL - VI. Omelette. VII. La. Epaisse. - VIII. Ota. Era. Aspi. - IX. Glide. Saloir. - X. Iota. Semoule. - XI. Enorgueillis.  
**Verticalement**  
1. Graphologie. - 2. Réclamation. - 3. Accolé. Alto. - 4. Nouille. Dar. - 5. Duse. Epée. - 6. Gré. Star. Su. - 7. Us. Rariété. - 8. Semé. Ami. - 9. Grenu. Salol. - 10. Nerf. Vesoul. - 11. Ovulal. Pili. - 12. Lamellaires.

François Dorlet

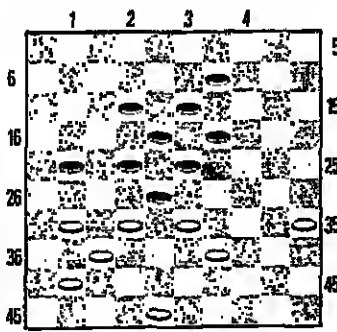


## DAMES

Problème n° 520

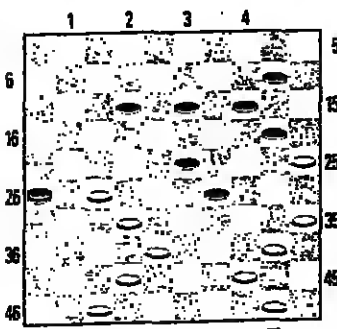
### LE COIN DU DÉBUTANT

(suite de thèmes classiques)  
LA « RUPTURE PAR FLÉCHISSEMENT »  
3<sup>e</sup> exemple :



Les Blancs jouent et gagnent. Deux pions torpillés (pedine torpillée) pulvérisent la masse compacte adverse.

**Pausse solution (inganno).** 39-34 (28 x 30) 35 x 24 (19 x 30) 32-27 (21 x 32) 37 x 28 (30-34). N passent à dame et +.  
**Solution :** 32-27 (21 x 32) 39-34 (28 x 30) 37 x 8 (13 x 2) 35 x 4, dame, +.

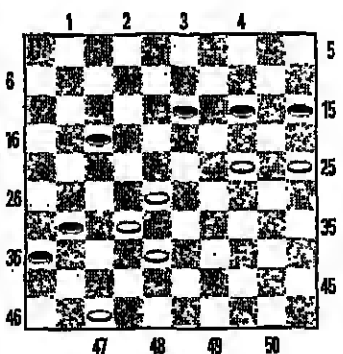


Les Blancs jouent et gagnent. Une variante.

**Solution :** 50-45 ! [exploitation d'un « temps de repos »] (26 x 48) 44-39 ! et si la dame prend :  
a) par (48 x 35) 35 x 4, dame, +.  
b) par (48 x 34) 38-33 [pour la rupture par fléchissement - rottura flessione] (29 x 38) 40 x 9 (14 x 3) 25 x 5 !, dame et + par supériorité numérique après l'attaque du Noir à 12.

### L'UNIVERS MAGIQUE

Au Damier bordelais, en 1975, gain rapide mais très inattendu exécuté, dans la position ci-dessous, avec les Blancs, par R. Matra.



Les Blancs jouent et gagnent : 47-41 [envoi à dame] 25-20 ! [ou 24-20 !] l'arme des collages (47 x 22) 20 x 36 !, rafle quatre pièces, +.

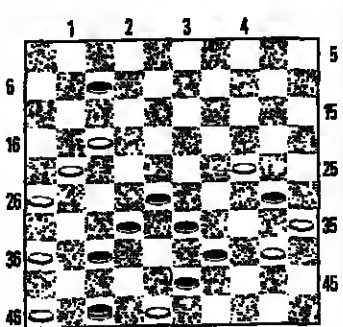
### SOLUTION DU PROBLÈME N° 519

R. GUILLETON (1995)

**Blancs :** pions à 17, 19, 21, 25, 27, 31, 32, 37, 38, 41, 44.  
**Noirs :** pions à 10, 14, 16, 18, 23, 26, 28, 29, 30, 34, 45.  
17-12 ! (26 x 8) 27-21 (16 x 47) 44-40 ! (47 x 33) 37-31 ! (28 x 26) 19 x 39 (34 x 43) 25 x 31 (45 x 34) 3 x 48 ! (10-14) 48-37 (14-20) 37-42 (20-25) 42-48, +.

### PROBLÈME N° 520

S. YOUNGKIEVITCH (1975)



Les Blancs jouent et gagnent (difficile).

Solution dans la prochaine chronique.

Jean Chaze

## ANACROISÉS (R)

Problème n° 895

Les Anacroisés sont des mots croisés dont les définitions sont remplacées par les lettres de mots à trouver. Les chiffres qui suivent certains tirages correspondent au nombre d'anagrammes possibles, mais implacables sur la grille. Comme au Scrabble, on peut conjuguer. Tous les mots figurent dans l'Officiel du Scrabble (Larousse).

### HORIZONTALEMENT

1. FGINOOT. - 2. ADEGOPS. - 3. BCEIILM. - 4. EEELLPT. - 5. AEENSUX. - 6. ENNOPSU. - 7. ABULOS. - 8. EEILSTT. - 9. CEENRT (+ 3). - 10. EEEGORS. - 11. AEEEGINS. - 12. ABCHMNO. - 13. EEPNOU. - 14. CEEMNOU. - 15. AEEENRT (+ 2). - 16. BILINS. - 17. AEIPT (+ 1). - 18. GHNOU. - 19. AENORS. - 20. AEHMRST. - 21. AAIMPRST. - 22. EEEORSS. - 23. EFFINS.

### VERTICALEMENT

24. ACEFINNS. - 25. AAEIMNOS. - 26. AEINOSS. - 27. EIRRSUU. - 28. AEGITW. - 29. BCEGIR. - 30. EEEILLN. - 31. DEEINPSS (+ 1). - 32. AEGILNT (+ 2). - 33. ROSSSS (+ 1). - 34. BEGGISS. - 35. EOOPPSS. - 36. DEEINT (+ 3). - 37. AEELSS (+ 2). - 38. HILMTU. - 39. IMNORS (+ 1). - 40. AEGILMT. - 41. EELOST (+ 1). - 42. AAEIGMN (+ 2). - 43. AEESSSS (+ 2).

## ÉCHECS

Étude n° 1667

### TOURNOI DES GRANDS MAÎTRES

(Polanica Zdroj, 1995)

Blancs : G. Sosonko.  
Noirs : S. Tivakov.  
Défense ouest-indienne.

1. d4. C6. 16. b3. D6. 2. C3. 17. f3. C3. 3. g3. 18. f4. C3. 4. f2. 19. C6. 5. b4. 20. f4. 6. f4. 21. C6. 7. f4. 22. f4. 8. f4. 23. f4. 9. f4. 24. f4. 10. f4. 11. f4. 12. f4. 13. f4. 14. f4. 15. f4. 16. f4. 17. f4. 18. f4. 19. f4. 20. f4. 21. f4. 22. f4. 23. f4. 24. f4. 25. f4. 26. f4. 27. f4. 28. f4. 29. f4. 30. f4. 31. f4. 32. f4. 33. f4. 34. f4. 35. f4. 36. f4. 37. f4. 38. f4. 39. f4. 40. f4. 41. f4. 42. f4. 43. f4. 44. f4. 45. f4. 46. f4. 47. f4. 48. f4. 49. f4. 50. f4.

### NOTES

a) Dans une partie disputée quelques rondes précédentes, lors du même tournoi, contre Hübner, les Blancs eurent recours à une variante qui leur est chère, après 1. d4, C6, 2. C3, 6, 3. g3, b6, 4. f2, f7, 5. c4, f4, 6. f2, f7. En retardant au maximum l'avance c2-c4, les Blancs évitent la réédition de cette manœuvre.  
b) Après 7. C3, C6, 8. Cx4, f4, 9. C1, f2, 10. C2, d5, les Blancs n'obtiennent aucun avantage (Salov - Ivantchouk, Moscou, 1988). Le sacrifice de pion, 7. d5, fondé sur l'absence de défense du f7, exige des Blancs un jeu précis et reste supérieur aux autres suites comme 7. f4 et 7. Dc2.  
c) On a longtemps poursuivi par 8. C4, qui est devenu inoffensif à la suite des analyses de Euwe, après 8... f6 et 8... Cc6. Il est paradoxal - et c'est l'idée étonnante de Polugaevski, qui surprit Kortchnoi dans la douzième partie de la demi-finale du Tournoi des candi-

dats, à Buenos-Aires en 1980 - que seul ce coup excentrique assure aux Blancs une forte initiative au centre.

d) Après 8... C4, 9. cxd5, f4, 10. f4, f6, 11. Dc2, g6, 12. Cc3, les Blancs ont un jeu agréable.

e) L'attaque des Blancs devint irrésistible dans la partie précitée après 10... f5, 11. e4, C6, 12. Cg7, f7, 13. b4, f4, 14. Dd4, f6, 15. Dxb4, c5, 16. Dd2, Cb6, 17. f2, f6, 18. Dd1, C6, 19. Ca3, Cc6, 20. Dd3, D7, 21. f4, C4, 22. Cx4, f4, 23. e5, f4, 24. f4, C6, 25. f4, 26. f4, 27. f4, 28. f4, 29. f4, 30. f4, 31. f4, 32. f4, 33. f4, 34. f4, 35. f4, 36. f4, 37. f4, 38. f4, 39. f4, 40. f4, 41. f4, 42. f4, 43. f4, 44. f4, 45. f4, 46. f4, 47. f4, 48. f4, 49. f4, 50. f4.

f) 12. C3 est plus courant. Par exemple, 12... f6, 13. e4, cxd5, 14. f4, f4, Cb6, 15. f4, avec une bonne initiative des Blancs. Le coup du texte menace 13. Cx7, Dc6, 14. e4.

g) Une réponse douteuse. Si 12... f6, 13. e4, f4, 14. C3, f4, 15. f4, C6, 16. f4, f6, 17. f4, f6, 18. f4, f6, 19. f4, f6, 20. f4, f6, 21. f4, f6, 22. f4, f6, 23. f4, f6, 24. f4, f6, 25. f4, f6, 26. f4, f6, 27. f4, f6, 28. f4, f6, 29. f4, f6, 30. f4, f6, 31. f4, f6, 32. f4, f6, 33. f4, f6, 34. f4, f6, 35. f4, f6, 36. f4, f6, 37. f4, f6, 38. f4, f6, 39. f4, f6, 40. f4, f6, 41. f4, f6, 42. f4, f6, 43. f4, f6, 44. f4, f6, 45. f4, f6, 46. f4, f6, 47. f4, f6, 48. f4, f6, 49. f4, f6, 50. f4, f6.

h) Ou aussi 15. Cx4, g4, si 15... Rh8, 16. Cx7, f7, 18. f4, f6, 19. f4, f6, 20. f4, f6, 21. f4, f6, 22. f4, f6, 23. f4, f6, 24. f4, f6, 25. f4, f6, 26. f4, f6, 27. f4, f6, 28. f4, f6, 29. f4, f6, 30. f4, f6, 31. f4, f6, 32. f4, f6, 33. f4, f6, 34. f4, f6, 35. f4, f6, 36. f4, f6, 37. f4, f6, 38. f4, f6, 39. f4, f6, 40. f4, f6, 41. f4, f6, 42. f4, f6, 43. f4, f6, 44. f4, f6, 45. f4, f6, 46. f4, f6, 47. f4, f6, 48. f4, f6, 49. f4, f6, 50. f4, f6.

i) Si 17... f6, 18. C6, Et si 17... f6, 18. f6.

j) Il est plus important d'occuper la colonne b que de regarder le pion.

k) Si 20... D6, 21. f4, f6, 22. f4, f6, 23. f4, f6, 24. f4, f6, 25. f4, f6, 26. f4, f6, 27. f4, f6, 28. f4, f6, 29. f4, f6, 30. f4, f6, 31. f4, f6, 32. f4, f6, 33. f4, f6, 34. f4, f6, 35. f4, f6, 36. f4, f6, 37. f4, f6, 38. f4, f6, 39. f4, f6, 40. f4, f6, 41. f4, f6, 42. f4, f6, 43. f4, f6, 44. f4, f6, 45. f4, f6, 46. f4, f6, 47. f4, f6, 48. f4, f6, 49. f4, f6, 50. f4, f6.

l) Récupérant avec un gros avantage de position le pion sacrifié au septième coup.

m) 21... f4, 22. f4, f6, 23. f4, f6, 24. f4, f6, 25. f4, f6, 26. f4, f6, 27. f4, f6, 28. f4, f6, 29. f4, f6, 30. f4, f6, 31. f4, f6, 32. f4, f6, 33. f4, f6, 34. f4, f6, 35. f4, f6, 36. f4, f6, 37. f4, f6, 38. f4, f6, 39. f4, f6, 40. f4, f6, 41. f4, f6, 42. f4, f6, 43. f4, f6, 44. f4, f6, 45. f4, f6, 46. f4, f6, 47. f4, f6, 48. f4, f6, 49. f4, f6, 50. f4, f6.

n) 51. f4, 52. f4, 53. f4, 54. f4, 55. f4, 56. f4, 57. f4, 58. f4, 59. f4, 60. f4, 61. f4, 62. f4, 63. f4, 64. f4, 65. f4, 66. f4, 67. f4, 68. f4, 69. f4, 70. f4, 71. f4, 72. f4, 73. f4, 74. f4, 75. f4, 76. f4, 77. f4, 78. f4, 79. f4, 80. f4, 81. f4, 82. f4, 83. f4, 84. f4, 85. f4, 86. f4, 87. f4, 88. f4, 89. f4, 90. f4, 91. f4, 92. f4, 93. f4, 94. f4, 95. f4, 96. f4, 97. f4, 98. f4, 99. f4, 100. f4.

o) Menaçant 24. f4, f6.

p) Menaçant 25. f4, f6.

q) Si 28... Dc3, 29. f4, g6, 30. Df6, Rh7, 31. f4, f6.

r) Si 30... gxf5 (30... f4, 31. Dc7, 32. f4, f6, 33. f4, f6, 34. f4, f6, 35. f4, f6, 36. f4, f6, 37. f4, f6, 38. f4, f6, 39. f4, f6, 40. f4, f6, 41. f4, f6, 42. f4, f6, 43. f4, f6, 44. f4, f6, 45. f4, f6, 46. f4, f6, 47. f4, f6, 48. f4, f6, 49. f4, f6, 50. f4, f6).

### SOLUTION DE L'ÉTUDE N° 1666

V. A. BRON (1946)

(Blancs : Rg8, Dd2, Fg4, Pg3. Noirs : Rg5, Dh6, Ch5, P4 et e6.)

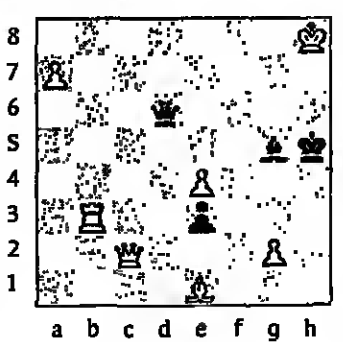
1. Dd3+, Rg6, 2. Dxe4+, Rg5, 3. Dc3+, Rg6, 4. Fd5+, Rg6, 5. g4+, Rg6, 6. Dxe6+, Rg5, 7. d6+, Rg6, 8. Dd7 et les Blancs gagnent.

Si 2... Rf6, 3. Dxe6+ et 4. Df5 mat.

Si 4... Dxe5, 5. Dxe6+, Rg5, 6. Rg7.

### ÉTUDE N° 1667

V. DOROGOV (1970)



Blancs (7) : Rh8, Dc2, Tb3, Fd1, Pa7, e4 et g2.

Noirs (4) : Rh5, Dd6, Fg5, P63.

Les Blancs jouent et gagnent.

Claude Lemoine

## BRIDGE

Problème n° 1663

### LA FINALE DE PÉKIN

La grande équipe américaine de Freeman, Nickell, Hamman, Wolff, Meckstroth et Rodwell a remporté la finale du championnat du monde en battant les Canadiens par 338 à 295 IMPs, tandis que les Français terminaient troisièmes de cette compétition.

Voici une donne (la 29<sup>e</sup>) qui a contribué à la victoire des Américains. Mais le duel, ici, n'a pas été parfait.

♠ R8	♥ V2	♦ R74	♣ A86432
♠ A9432	♥ 873	♦ DV1082	♣ -
N	E	S	W
♠ V75	♥ R9	♦ A953	♣ R1095
♠ D106	♥ AD10654	♦ 6	♣ DV7

Ann : O. don. Tous vuln.

Ouest	Nord	Est	Sud
Silver	Hamman	Kolish	Wolff
passé	2 ♠	passé	2 ♠
contre	2 SA	passé	3 ♠
passé	3 ♠	passé	passé
passé	4 ♠	passé	passé

Ouest ayant entamé la Dame de Carreau, comment Wolff, en Sud, doit-il jouer pour essayer de gagner QUATRE COEURS ? Quel pourrait être le déroulement du coup ?

### Réponse

En fait, Wolff couvrit la Dame de Carreau au cas (peu vraisemblable) où Ouest aurait quand même entamé la Dame avec As Dame Valet. Or, s'il n'avait pas fourni le Roi, Est n'aurait pas mis l'As. Alors Ouest n'aurait pu donner la main à Est, et il aurait continué Carreau. Sud aurait coupé et aurait joué le 6 de Pique pour le Roi.

Après avoir pris le Roi de Carreau avec l'As à la première levée, Est estima que, même si Ouest avait chicané à Trèfle, il n'était pas utile de le faire couper, car il y avait urgence à empêcher le mort de couper un Pique. Il a donc pris la décision malheureuse de contre-attaquer le Roi de Carreau. Alors Wolff fit tomber les atouts et joua la Dame de Trèfle. Est fit le Roi et joua le Valet de Pique en pensant qu'Ouest aurait tout de même As Dame, mais de toute façon, il n'était plus en mesure de battre le contrat.

A l'autre table, le contrat raisonnable de 4 Trèfles avait chuté à cause de la mauvaise répartition des Trèfles.

### LA COUPE DE VENISE

Dans le championnat des dames appelé Venice Cup Marlboro, les Françaises (championnes d'Europe) avaient largement dominé les éliminatoires, et elles étaient favorites. Mais les Allemandes, M. Auker, von Arnim, Rauchteid, Nehmert, Caesar et Moegel, les ont nettement battues en demi-finales avant de vaincre les Américaines en finale.

Parmi les centaines de donnes jouées au cours de cette compétition, voici celle qui illustre le mieux l'excellente technique des Allemandes. C'est la 22<sup>e</sup> du match de 96 donnes contre les Françaises.

♠ R10864	♥ R942	♦ A5	♣ D9
♠ 732	♥ V5	♦ 1096	♣ 106543
N	E	S	W
♠ AD9	♥ D103	♦ V432	♣ AV8
♠ V5	♥ A876	♦ RD87	♣ R72

Ann. : E. don. E.-O. vuln.

Salle ouverte	Ouest	Nord	Est	Sud
Rauchd	Willard	Nehmert	Crozier	contre
2 ♠	3 ♠	1 SA	passé	3 ♠
passé	3 ♠	passé	3 SA	passé
passé	4 ♠	passé	passé	passé

L'ouverture de 1 SA d'Est vulnérable promettait de 14 à 16 points.

Andrea Rauchteid, en Ouest, entama le 4 de Trèfle pour le 9 et le Valet de Beate Nehmert resté maître. Après avoir tiré l'As de Trèfle, comment Est a-t-elle fait chuter TROIS SANS ATOUT ?

### Salle fermée

Ouest	Nord	Est	Sud
Bessis	Auker	Saul	Arnim
passé	contre	1 ♠	passé
passé	3 ♠	passé	2 SA
passé	4 ♠	passé	passé

Est entama le 3 de Carreau. Sabine Auker prit avec l'As et joua aussitôt le 4 de Pique. Est fit la Dame de Pique et continua Carreau. La déclarante mit la Dame de Carreau et rejoignit Pique pour l'As d'Est qui continua encore Carreau. Comment Sabine Auker, en Nord, a-t-elle gagné QUATRE PIQUES contre toute défense ?

Philippe Brugnion

Pour acheter les objets  
souvenirs du 50<sup>e</sup> anniversaire  
du Monde tapez

3615 LEMONDE code BOUT

2.23 F la minute



## Nuages pluies et vent

**SAMEDI MATIN**, du nord de la Seine jusqu'aux régions nord-est, les nuages bas seront nombreux. Le vent de nord-est soufflera à 90 km/h en rafales dans la Manche. De la Bretagne aux Pays de la Loire jusqu'au nord de l'Aquitaine, le ciel sera couvert avec de la pluie parfois verglaçante.

Sur les Alpes, les nuages donneront de la neige au-dessus de 1 600 mètres sur le sud, et au-dessus de 1 000 mètres plus au nord. De la Normandie au Centre, jusqu'au Massif central, à la Bourgogne et à la région Rhône-Alpes, le temps sera gris avec par endroit du verglas. Sur le sud de l'Aquitaine, il y aura quelques ondées, et le vent d'autan soufflera très fort, jusqu'à 110 km/h et parfois 130 km/h en altitude. Du pourtour méditerranéen aux Cévennes jusqu'à la Corse, le temps sera couvert et pluvieux. Le vent d'est soufflera à 100 km/h en rafales sur le littoral varois.

L'après-midi, il pleuvra de la Bretagne à l'Aquitaine jusqu'au pourtour méditerranéen et à la Corse. Le vent d'autan soufflera encore à plus de 100 km/h par endroit. Sur les Alpes du Nord, il neigea au-dessus de 1 200 mètres et sur les Alpes du Sud au-dessus de 1 400 mètres. De la Normandie jusqu'au Massif central et à la région Rhône-Alpes, le temps restera gris avec quelques pluies éparpillées. Des régions nord au nord-est, le ciel restera très nuageux. En Ile-de-France, le ciel se couvrira l'après-midi avec des pluies possibles en soirée. Le vent d'est à nord-est soufflera toujours fort en Manche.

Les températures minimales frot de 0 à -2 degrés au nord, 0 à 3 degrés à l'ouest, 5 à 8 degrés au sud. Sur le nord-est, il fera -3 à -6 degrés. L'après-midi, le thermomètre marquera 1 à 4 degrés au nord, 7 à 10 degrés à l'extrême ouest, 8 à 13 degrés au sud et 4 à 8 degrés sur le centre-est.

Dimanche, des régions au nord de la Seine jusqu'au nord-est, les nuages resteront nombreux toute la journée. De la Normandie jusqu'au Centre, Massif central et pourtour méditerranéen, le temps restera maussade avec un peu de pluie au nord, plus modérée au sud. Sur les Alpes et les Pyrénées, il neigera encore un peu au-dessus de 1 700 mètres. Les températures seront plus douces l'après-midi, avec 1 à 4 degrés au nord et 5 à 10 degrés au sud.

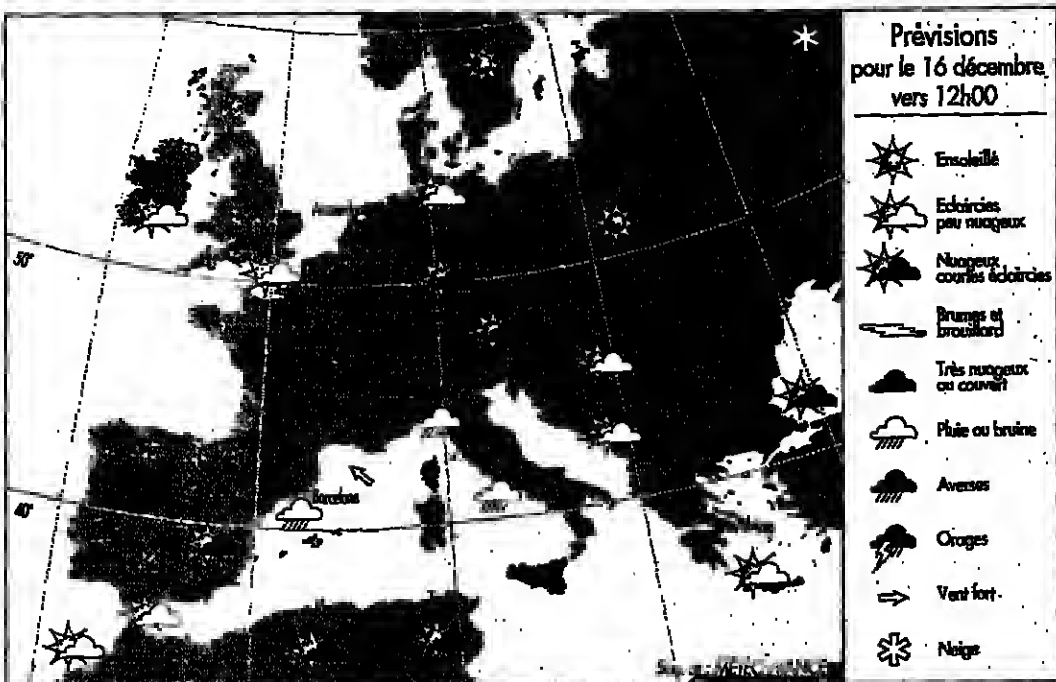
(Document établi avec le support technique spécial de Météo-France.)

Prévisions pour le 16 décembre vers 12h00

Échelle  
Échelle pour nuages  
Nuages, courbes isobares  
Brouillard et brume  
Très nuageux ou couvert  
Pluie ou bruine  
Averses  
Orages  
Vent fort  
Neige

TEMPÉRATURES du 14 déc. 1995 maxima/minima

FRANCE	10/5
ALGER	14/4
AMSTERDAM	10/4
BARCELONE	14/4
BELGRADE	10/4
BOMBAY	28/22
BRASÍLIA	24/18
BUCAREST	10/4
BUDAPEST	10/4
BUEENOS-AIRES	24/18
CARACAS	30/24
CHICAGO	-14/-3
COPENHAGUE	-14/-3
DARJILING	24/18
DELHI	24/18
DUBLIN	10/4
HANOI	28/22
HONGKONG	24/18
ISTANBUL	10/4
JERUSALEM	10/4
KIEV	-14/-3
KINSHASA	24/18
LE CAIRE	18/8
LIMA	22/18
LISBONNE	12/6
LONDRES	10/5
LOS ANGELES	17/11
LYON	10/5
MADRID	14/4
MARSEILLE	10/5
MEXICO	24/18
MILAN	10/5
MONTREAL	12/6
MOSCOW	-14/-3
MUMBAI	28/22
NAIROBI	24/18
NEW DELHI	24/18
NEW YORK	-14/-3
PAJMA DE MAL	24/18
PARIS	10/5
PRAGUE	-14/-3
PRETORIA	24/18
RABAT	24/18
RIO DE JANEIRO	24/18
ROME	14/4
SAN FRANCISCO	14/4
SANTO DOMINGO	24/18
SEVILLE	14/4
STOCKHOLM	-14/-3
SYDNEY	24/18
TENERIFE	24/18
TOKYO	24/18
TUNIS	24/18
VARSOVIE	-14/-3
VIENNE	-14/-3



TEMPÉRATURES du 14 déc. 1995 maxima/minima

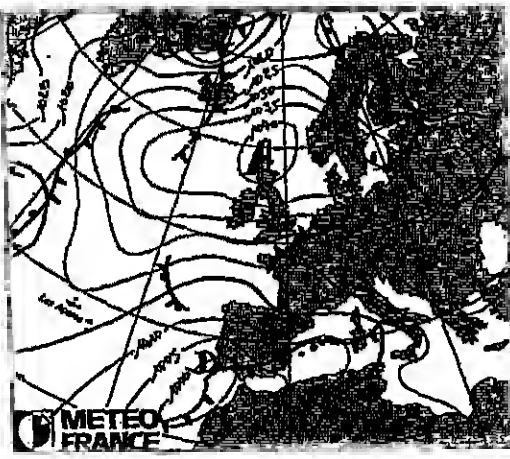
FRANCE	10/5
ALGER	14/4
AMSTERDAM	10/4
BARCELONE	14/4
BELGRADE	10/4
BOMBAY	28/22
BRASÍLIA	24/18
BUCAREST	10/4
BUDAPEST	10/4
BUEENOS-AIRES	24/18
CARACAS	30/24
CHICAGO	-14/-3
COPENHAGUE	-14/-3
DARJILING	24/18
DELHI	24/18
DUBLIN	10/4
HANOI	28/22
HONGKONG	24/18
ISTANBUL	10/4
JERUSALEM	10/4
KIEV	-14/-3
KINSHASA	24/18
LE CAIRE	18/8
LIMA	22/18
LISBONNE	12/6
LONDRES	10/5
LOS ANGELES	17/11
LYON	10/5
MADRID	14/4
MARSEILLE	10/5
MEXICO	24/18
MILAN	10/5
MONTREAL	12/6
MOSCOW	-14/-3
MUMBAI	28/22
NAIROBI	24/18
NEW DELHI	24/18
NEW YORK	-14/-3
PAJMA DE MAL	24/18
PARIS	10/5
PRAGUE	-14/-3
PRETORIA	24/18
RABAT	24/18
RIO DE JANEIRO	24/18
ROME	14/4
SAN FRANCISCO	14/4
SANTO DOMINGO	24/18
SEVILLE	14/4
STOCKHOLM	-14/-3
SYDNEY	24/18
TENERIFE	24/18
TOKYO	24/18
TUNIS	24/18
VARSOVIE	-14/-3
VIENNE	-14/-3

TEMPÉRATURES du 14 déc. 1995 maxima/minima

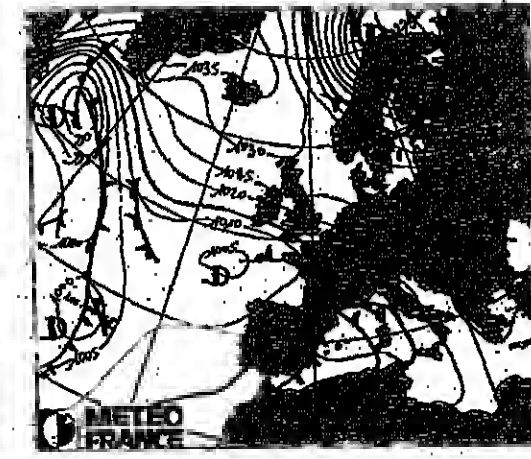
FRANCE	10/5
ALGER	14/4
AMSTERDAM	10/4
BARCELONE	14/4
BELGRADE	10/4
BOMBAY	28/22
BRASÍLIA	24/18
BUCAREST	10/4
BUDAPEST	10/4
BUEENOS-AIRES	24/18
CARACAS	30/24
CHICAGO	-14/-3
COPENHAGUE	-14/-3
DARJILING	24/18
DELHI	24/18
DUBLIN	10/4
HANOI	28/22
HONGKONG	24/18
ISTANBUL	10/4
JERUSALEM	10/4
KIEV	-14/-3
KINSHASA	24/18
LE CAIRE	18/8
LIMA	22/18
LISBONNE	12/6
LONDRES	10/5
LOS ANGELES	17/11
LYON	10/5
MADRID	14/4
MARSEILLE	10/5
MEXICO	24/18
MILAN	10/5
MONTREAL	12/6
MOSCOW	-14/-3
MUMBAI	28/22
NAIROBI	24/18
NEW DELHI	24/18
NEW YORK	-14/-3
PAJMA DE MAL	24/18
PARIS	10/5
PRAGUE	-14/-3
PRETORIA	24/18
RABAT	24/18
RIO DE JANEIRO	24/18
ROME	14/4
SAN FRANCISCO	14/4
SANTO DOMINGO	24/18
SEVILLE	14/4
STOCKHOLM	-14/-3
SYDNEY	24/18
TENERIFE	24/18
TOKYO	24/18
TUNIS	24/18
VARSOVIE	-14/-3
VIENNE	-14/-3

TEMPÉRATURES du 14 déc. 1995 maxima/minima

FRANCE	10/5
ALGER	14/4
AMSTERDAM	10/4
BARCELONE	14/4
BELGRADE	10/4
BOMBAY	28/22
BRASÍLIA	24/18
BUCAREST	10/4
BUDAPEST	10/4
BUEENOS-AIRES	24/18
CARACAS	30/24
CHICAGO	-14/-3
COPENHAGUE	-14/-3
DARJILING	24/18
DELHI	24/18
DUBLIN	10/4
HANOI	28/22
HONGKONG	24/18
ISTANBUL	10/4
JERUSALEM	10/4
KIEV	-14/-3
KINSHASA	24/18
LE CAIRE	18/8
LIMA	22/18
LISBONNE	12/6
LONDRES	10/5
LOS ANGELES	17/11
LYON	10/5
MADRID	14/4
MARSEILLE	10/5
MEXICO	24/18
MILAN	10/5
MONTREAL	12/6
MOSCOW	-14/-3
MUMBAI	28/22
NAIROBI	24/18
NEW DELHI	24/18
NEW YORK	-14/-3
PAJMA DE MAL	24/18
PARIS	10/5
PRAGUE	-14/-3
PRETORIA	24/18
RABAT	24/18
RIO DE JANEIRO	24/18
ROME	14/4
SAN FRANCISCO	14/4
SANTO DOMINGO	24/18
SEVILLE	14/4
STOCKHOLM	-14/-3
SYDNEY	24/18
TENERIFE	24/18
TOKYO	24/18
TUNIS	24/18
VARSOVIE	-14/-3
VIENNE	-14/-3



Situation le 15 décembre, à 0 heure, temps universel



Prévisions pour le 17 décembre à 0 heure, temps universel

## IL Y A 50 ANS DANS Le Monde

### Regain au Maroc

LA PLUIE bienfaisante est enfin tombée, et l'espoir revêt au cœur des Marocains. C'est qu'ils viennent de subir une crise sévère, la plus dure certainement qu'ils aient connue depuis qu'a été instauré le régime du protectorat français. La faute en est, avant tout, aux conditions climatiques, qui ont été désastreuses au cours de cette année 1945. Pas la moindre ondée depuis le mois de janvier, et ce n'est que dans le courant de novembre que le ciel a perdu son implacable couleur blanche.

Les conséquences d'une semblable sécheresse ont été celles qu'on peut imaginer, et le Maroc, qui avait connu un régime de relative abondance au cours des années précédentes, s'est vu dans l'obligation de recourir aux mêmes restrictions que l'Algérie et la Tunisie, et parfois à des restrictions plus sévères. C'est grâce aux initiatives prises rapidement par la métropole que le pire fut évité. Ces durs sacrifices, consentis par la France, ont permis et permettront au Maroc de doubler un cap dangereux.

Lorsqu'on sait, d'autre part, que la sécurité règne partout au Maroc et qu'entre les milieux français et les milieux musulmans règne une grande bonne volonté réciproque, on a tout lieu de croire à un prompt redressement de la situation économique et morale. Quand on a célébré, à Rabat, au pied de son mausolée, le onzième anniversaire de la mort du maréchal Lyautey, M. Puaux y a dit la signification profonde de ce rite solennel, au lendemain de la victoire. S'inspirant de l'exemple de l'illustre pacificateur du Maroc, « la France, conclut-il, poursuivra ici son œuvre dans un esprit de justice et d'humanité, faisant usage de tous ses droits pour mieux accomplir tous ses devoirs ».

Pierre Lanau

(16-17 décembre 1945.)

## LE CARNET DU VOYAGEUR

■ **MALAISIE.** Une nouvelle compagnie aérienne a vu le jour en Malaisie. Basée à Kota Kinabalu, à l'est de Kuala Lumpur, Sasega Airline reintera dans un premier temps la Malaisie à l'Indonésie, au Brunéi et aux Philippines. La compagnie envisage d'étendre ensuite ses services à Bangkok, Macao, Hongkong, Taïwan et à l'Australie. - (APR)

■ **NIGERIA.** Selon le ministre de l'aviation du Nigeria, les appareils utilisés sur les lignes intérieures du pays par les compagnies aériennes locales sont des « cercueils volants ». - (APR)

■ **CHINE.** La compagnie aérienne de Taïwan, China Airlines, prévoit de mettre en service une liaison directe entre la Chine et Taïwan entre 1997 et 1999, si les autorités chinoises donnent leur accord. Actuellement, 1,5 million de Taïwanais se rendent chaque année en Chine via Hongkong. - (APR)

■ **GRANDE-BRETAGNE.** La compagnie britannique Air UK propose, du 10 janvier au 4 mars, des tarifs promotionnels sur ses vols Paris-Londres, Paris-Leeds et Nice-Londres. Pour bénéficier de ces tarifs, il suffit de réserver et d'acheter son billet avant le 31 décembre et de passer au moins la nuit du samedi au dimanche en Grande-Bretagne.

■ **CUBA.** Le tourisme de croisière a été relancé à Cuba avec l'inauguration, le 2 décembre, de son premier terminal pour bateaux de croisière et l'arrivée dans le port de Santiago de Cuba d'un paquebot transportant quelque 480 touristes. Le Costa-Plevo, bateau appartenant à la compagnie italienne Costa Crociere, effectuera chaque semaine une croisière entre la République cubaïnoise, la Jamaïque et Cuba. - (APR)

■ **CAMBODGE.** La France et la Malaisie ont formé une entreprise commune, baptisée Cambodia Airport Management Services, pour gérer l'aéroport international de Pochentong au Cambodge, qui doit être modernisé et agrandi. - (Reuters)

## MANIFESTATION DU 16 DÉCEMBRE



## LES SERVICES DU Monde

Le Monde 40-65-25-25

Télématique 3615 code LE MONDE 3617 LMPUS

Documentation 3617 code LMDOC ou 36-29-04-56

CD-ROM: (1) 43-37-66-11

Index et microfiches: (1) 40-69-29-33

Cours de la Bourse: 3615 LE MONDE

Films à Paris et en province: 36-68-03-78 ou 3615 LE MONDE (23 films)

Le Monde

La reproduction de tout article est interdite sans l'accord de l'administration

Commission paritaire des journaux et publications n° 57 437

Imprimé au Monde 12, rue M. Gendreau 94852 Ivry-les-Cluses

PRINTED IN FRANCE

Président-directeur général: Jean-Marie Colombini

Directeur général: Gérard Mennet

Membres du comité de direction: Dominique Aubry, Gildas Peyrou

133, avenue des Champs-Élysées 75409 Paris Cedex 08

Tél.: (1) 44-43-76-00; fax: (1) 44-43-77-30

## PHILATÉLIE

La Poste à l'heure du Père Noël... Conformément à une tradition établie depuis plus de treize ans, La Poste se charge d'acheminer gratuitement en décembre le courrier adressé au Père Noël et d'y répondre. Toutes ces lettres sont dirigées vers le service client-courrier de Libourne et valent à leurs expéditeurs une carte postale-réponse originale. Deux modèles sont disponibles, l'un destiné aux demandes individuelles, l'autre aux scolaires. La grève ne devrait pas permettre de battre le record des 716 000 cartes - dont 501 000 aux écoles - expédiées en 1994.

La Poste diffuse du 27 novembre au 12 janvier un entier postal sur enveloppe, reprenant le dessin du timbre sur le Père Noël émis dans le carnet Le Ploir d'écriture paru en 1993, mais sans valeur faciale affichée et

## Voeux de Noël

avec le millésime 1995. L'enveloppe, qu'accompagne une carte-correspondance assortie, est conditionnée par lots de trois au prix de 18 F.

Sur le même modèle, mais en vente jusqu'au 16 février, deux

entiers sur enveloppes reprennent les motifs des deux timbres Meilleurs vœux du même carnet, la série de six étant commercialisée au prix de 36 F.

P. J.

## EN FILIGRANE

■ **Grand Prix.** Le Grand Prix de l'art philatélique français 1995 a été décerné au Pont de Noyon, un timbre dessiné et gravé par Eve Luyet, par un jury réuni à l'occasion du Salon philatélique d'automne, le mardi 14 novembre. Dans la catégorie Territoires d'outre-mer, le Grand Prix est revenu à Raymond Moretti pour Guillaume Lesqu, un timbre diffusé par les Terres australes et antarctiques françaises.

■ **Bosnie-Herzégovine.** La poste de

Bosnie-Herzégovine a émis ses premiers timbres en tant que membre de l'Union postale universelle le 12 mai 1995 (Festival islamique de Bairam), suivis, le 12 juin, de sept valeurs d'usage courant. Son agent officiel pour la philatélie est Philagénitour (Zimnensmehlenweg 77, D-61440 Oberursel, Allemagne).

■ **Football.** La Coupe du monde de football fait la couverture du numéro de décembre du Monde des philatélistes. La Poste vient de signer un accord de partenariat avec France 98, le comité d'organisation de la Coupe du monde de football de 1998, qui se traduit par l'émission du premier timbre d'une série de douze sur ce sujet. Noter, par ailleurs, que la République de Guinée semble avoir devancé tout le monde en émettant dès le 30 octobre une série de six valeurs sur cet événement. Ce numéro propose aussi la première partie d'une étude originale sur les expositions européennes, territoires soumis par les hasards de la géographie et de l'histoire à des régimes postaux relevant de deux pays (88 pages, en vente en kiosques 25 F).

## A nos abonnés

En raison du changement de notre système de gestion informatique des abonnements, votre numéro d'abonné vient de changer. Ce nouveau numéro figure tous les jours en page une du journal que vous recevez, au-dessus de votre adresse ainsi que sur les courriers que nous pourrions être amenés à vous envoyer.

Merci de bien vouloir noter ce nouveau numéro et d'y faire référence dans vos courriers et vos appels téléphoniques à notre service Relations clients.

La nouvelle adresse de notre service Abonnements est la suivante: Le Monde Service Abonnements, 24, avenue du Général-Leclerc, 60646 Chantilly CDEX.

Le numéro de téléphone du service Relations clients reste le (16-1) 49-60-32-90 (depuis l'étranger, composer le 33-1).

## Jeux de mots

36 15 LE MONDE

2-23 F le numéro

## JEUX

### LOTOS

### RÉSULTATS OFFICIELS

100 000 F

10 000 F

1 000 F

100 F

10 F

1 F





**EXPOSITION** Comment un banquier autodidacte accumula en peu d'années, à la fin du siècle dernier, une énorme fortune. Comment il finança une série de fondations qui de-

vaient contribuer à l'établissement de la paix universelle. Et comment Albert Kahn utilisa le support de l'image pour servir son dessein. ● CETTE UTOPIE est présentée à Boulogne, au Mu-

sée Albert-Kahn, qui élargit, à l'occasion d'une vaste exposition, l'accès public à ses collections. D'ailleurs plus de 6 000 photos couleurs sont accessibles sur vidéo-disques, ainsi que

29 heures de films. ● UN ÉPAIS OUVRAGE collectif a également été publié. La tâche du musée est loin d'être finie : il possède encore 80 000 images fixes et 185 000 mètres de pellicules.

## Les merveilleuses collections d'Albert Kahn, mécène utopiste

Ce banquier humaniste mit son immense fortune au service de la connaissance et de la paix entre les hommes. Mort ruiné en 1940, il a laissé derrière lui des dizaines de milliers de photos et de films, un jardin et des idées

**RÉALITÉ D'UNE UTOPIE.** Musée départemental Albert-Kahn, 14, rue du Port, 92100 Boulogne. Tél. : 46-04-52-80. Jusqu'au 15 septembre 1996. Catalogue, sous la responsabilité de Jeanne Beausoleil et Pascal Ory, 408 pages, 365 F, diff. Vilo.

A Boulogne-Billancourt, dans la nuit du 13 au 14 novembre 1940, un vieux monsieur s'éteint dans une maison nichée au bord d'un parc. Le bâtiment, quasi vide, appartient au département de la Seine. Le vieil homme, Albert Kahn, est un financier ruiné par le krach de 1929. Quand il meurt, à quatre-vingts ans passés, la faillite semble s'être étendue à toutes ses entreprises. La paix et le rapprochement entre les peuples, pour lesquels il s'est battu toute sa vie, sont des chimères : la guerre est partout, les nazis occupent la France. Sa banque a déposé son bilan. Ses biens ont été bradés. Il a été dépossédé des collections qu'il avait constituées. Les associations philanthropiques financées par lui sont sur le point de disparaître. Dernière année : en septembre 1940, ce patriote dont la famille a quitté l'Alsace après l'annexion de 1871 pour refuser la nationalité allemande, apprend la promulgation des lois de Vichy dotant les Juifs d'un « statut particulier ». Quelques semaines avant sa mort, un officier allemand se serait présenté à Boulogne pour assurer à Albert Kahn qu'« il ne lui arriverait rien ». L'officier prévenant aurait

été un ancien boursier de la fondation Autour du monde, créée par le banquier. Sans doute cette visite - invérifiable - n'est-elle qu'une belle histoire avant l'oubli. Pendant des années, le souvenir d'Albert Kahn ne s'est maintenu que grâce au parc qui porte son nom. Un parc départemental ouvert au public depuis 1937. Quelques photos tirées de sa collection servaient de support à des lectures littéraires. A partir de 1974, une nouvelle conservatrice, Jeanne Beausoleil, entama un long travail pour réhabiliter la mémoire du mécène. Ses collections d'images (fixes ou animées) furent peu à peu sorties des réserves où elles dormaient. En 1990, l'ouverture d'une galerie a permis au public de les consulter en permanence, et des expositions thématiques furent organisées. A la même date, la rénovation des jardins a été entreprise. Elle est aujourd'hui achevée. Une exposition, « Réalité d'une utopie », permet à Jeanne Beausoleil de franchir une nouvelle étape et de mettre en lumière les différentes facettes de la personnalité d'Albert Kahn.

### LES MYSTÈRES D'UNE FORTUNE

Ce dernier est né en 1860 à Mar-moutier (Bas-Rhin). Son père, modeste marchand de bestiaux, s'est, semble-t-il, établi avec sa famille dans le département de la Meuse au lendemain du traité de Francfort qui rattache sa province natale, l'Alsace, au II<sup>e</sup> Reich. Le jeune Albert arrive à Paris en 1876. Il occu-pe alors un emploi subalterne à

participation à des emprunts internationaux. En direction du Japon notamment. L'origine de cette rapide et considérable fortune pose encore beaucoup de questions. On dit qu'Albert Kahn spéculait sur les actions de la De Beers, la société minière sud-africaine qui se lançait sur le marché boursier. Mais dans les archives de cette compagnie, récemment dé-

pouillées, le nom d'Albert Kahn n'apparaît pas. Pas plus qu'au capital de la banque japonaise Dai-ichi, dont on sait pourtant qu'il fut l'un des actionnaires. « La participation active de Kahn aux spéculations sur les mines d'or du Transvaal est un fait établi, note cependant Gilles Baud Bertier, dans le catalogue de l'exposition. La conjugaison des opérations sur le diamant et

de cette fortune, Albert Kahn fut sans doute un banquier avisé. Sa réputation dans les milieux de la finance était établie. L'homme, sec, célibataire endurci, est plus difficile à cerner. Le fils du maquignon alsacien débarqué à Paris sans le sou - et sans diplômes - a soif d'apprendre. En 1879, il entreprend de passer son baccalauréat. Il se trouve un répétiteur : Henri Bergson, alors jeune normalien, d'un an son aîné. Le philosophe et le banquier resteront liés d'une amitié sans nuages. En 1887, il écrit à Bergson : « Cela va assez bien en général pour ce qui concerne mes affaires, mais, vous le savez, ce n'est pas mon idéal. Aussi ne serai-je heureux, je crois, que le jour où je pourrai alterner mes occupations. » Autour de sa maison de Boulogne, il commence à faire dessiner des jardins par Achille Duchêne, le grand paysagiste de l'époque.

### LE KRACH ET LA FAILLITE

Amateur de musique, il fait venir les Concerts Colonne, qui jouent pour son seul plaisir et celui de ses intimes. Il se lie avec deux compositeurs, Vincent d'Indy et Manuel de Falla. Il fait plusieurs fois le pèlerinage de Bayreuth et y entraîne un autre de ses amis, Auguste Rodin, à qui il achète plusieurs œuvres, dont un grand marbre, *L'illusion*, fille d'*Icare*. Enfin, sa fortune va lui permettre de donner corps à une utopie : la paix universelle par la communication et le débat entre les hommes. Utopie dont la mise

en œuvre demandait des moyens régulièrement étoffés au fil des ans. Jusqu'à la chute finale. Après le krach de 1929, Albert Kahn s'obstine. Il envoie ses opérateurs filmer l'Exposition coloniale, en 1931, et les obsèques d'Aristide Briand, en 1932. Mais aucune bourse Autour du monde n'est attribuée ces années-là. En 1932, il semble que la vente de son capital immobilier, au moment où ses créanciers le lui demandaient, l'aurait sauvé de la faillite totale. « Mais pour Albert Kahn, note Pascal Ory dans le catalogue de l'exposition, il n'est pas de vie possible hors la poursuite de son œuvre. Dès que quelques rentrées d'argent s'effectuaient, il en faisait immédiatement bénéficier l'une ou l'autre de ses œuvres, au détriment de ses créanciers. » Ces derniers obtiennent la saisie de ses biens, qui sont vendus aux enchères en 1933. La propriété de Boulogne sera achetée par le département de la Seine.

Ses collections d'images ont aujourd'hui acquis une autre dimension : elles témoignent d'un monde disparu. Et permettent aussi, fugitivement, de fixer les traits de ce mécène généreux qui a toujours refusé d'apparaître sur les photos et dont les opérateurs n'ont « volé » le portrait qu'une dizaine de fois : petit homme discret, chauve, la barbe en bataille, le front buté, enfermé dans son rêve immense de paix universelle.

Emmanuel de Roux

## « Interroger le passé et le présent en toutes circonstances »

LA GRÈVE des chemins de fer paralyse complètement le pays pendant un mois et demi, le gouvernement fait voter un projet de loi pour pouvoir réquisitionner les automobiles. Nous ne sommes pas en décembre 1995, mais en mars et avril 1920. Les images sautillantes qui sont projetées nous montrent des gares vides, gardées par l'armée, des locomotives immobilisées, des grévistes qui distribuent des tracts, un meeting au bois de Vincennes, le congrès au gymnase Japy.

Ces images, tirées du Fonds Albert-Kahn, font partie d'un film de 52 minutes projeté dans l'exposition de Boulogne. Montées par Jeanne Beausoleil et son équipe, ces séquences croisent les bulletins publiés par Albert Kahn et les images tournées par ses opérateurs pendant toute l'année 1920 : défilé de la mi-carême dont le clou est un char symbolisant la grève des transports, le Grand Prix de Deauville et les enrichis de la guerre, le nouvel impôt sur les célibataires (« bien accueilli ») et le renouveau de la nuptialité, le congrès de Tours du 25 décembre qui consacre la scission du Parti socialiste entre modérés et bolcheviques, le lancement d'un emprunt national « de la paix », les manifestations du 1<sup>er</sup> mai, le résultat des examens à la Sorbonne.

En dehors des événements que les images nous remettent en mémoire ou nous révèlent, ce sont mille notations qui défilent : les vêtements des passants - les robes des femmes sont encore longues ; les affiches électorales recouvrent littéralement tous les

murs de Paris, arc de Triomphe et palais du Louvre compris, l'omniprésence de la crise sociale - queues devant les épiceries, restaurants populaires, peur des « rouges ».

Mais l'exposition ne se borne pas à cette projection. D'autres films sont présentés, en particulier le remarquable documentaire sur l'occupation de la Ruhr par les troupes françaises en 1923 (52 minutes) dont les images ont été tournées par les opérateurs d'Albert Kahn.

Une galerie de portraits (autochromes Lumière) rappelle la qualité et la diversité de l'entourage du banquier mécène. Une curiosité : les vues stéréoscopiques prises pendant le tour du monde d'Albert Kahn (1908). Des lunettes bicolores permettent d'en mesurer le relief. Un échantillon étonnant des collections photographiques : le Vieux Pont de Mostar (Bosnie-Herzégovine) construit sur la Neretva en 1566, fixé (en couleurs) par un des opérateurs d'Albert Kahn le 19 octobre 1912. Le pont a été détruit le 9 novembre 1993, victime du conflit yougoslave. Ce cliché illustre une des missions des Archives de la planète, des documents grâce auxquels, selon Albert Kahn, « il est possible d'évoquer à volonté le passé et le présent, de les interroger en toutes circonstances (...), afin que, témoins restés vivants quoique dispersés, ils puissent continuer à divulguer partout les enseignements que comporte le tableau direct de l'évolution ».

E. de R.

L'or sud-africain serait à l'origine de sa fortune. » Cecil Rhodes, célèbre capitaine d'industrie britannique, fondateur de la Rhodesie, à l'origine de la De Beers et de plusieurs compagnies minières sud-africaines, légua par testament 6 000 livres sterling à un certain Kahn - sans mentionner de prénom. S'agissait-il d'Albert ?

Quelles que soient les origines



Le Vieux Pont (Stari Most) à Mostar (Bosnie-Herzégovine), le 19 octobre 1912.

## Autour du monde, les Archives de la planète... la subtile construction d'un système

AD TOURNANT du siècle, une révolution de la communication est en marche. Simultanément sont nés, le téléphone, l'automobile et le cinéma. La photographie a fait des progrès considérables et l'enregistrement du son se perfectionne chaque jour. Voyager devient plus facile. L'économie s'internationalise. En même temps, la montée du nationalisme - symbolisée en France par l'affaire Dreyfus - peut déboucher sur la guerre. Un événement qui a vraisemblablement marqué le jeune Albert en 1870. Le découvrant du monde - de l'autre - par les figures élitaires est un moyen de conjurer la menace.

En 1898, Albert Kahn crée ainsi les bourses Autour du monde destinées à envoyer des étudiants français, puis allemands, japonais, américains, britanniques et russes partout sur la planète. Ces boursiers sont chargés d'une large investigation, « en dehors de toutes

idées préconçues », sur « les conditions de la vie sociale » dans les différents pays qu'ils parcourent. La donation est placée sous l'égide de l'Université de Paris. Le banquier autodidacte a toujours été fasciné par le monde universitaire.

### La SDN, « phare de l'espérance et de la foi »

Deuxième volet de son système, les Archives de la planète. Pour bien connaître le monde - un monde qui change vite - il faut le fixer grâce aux techniques de reproduction modernes. Lui-même fait, en 1908, un rapide voyage autour du monde (cent vingt jours) et charge son chauffeur, spécialement formé pour l'occasion, de

capturer des images du réel sous toutes ses formes : le relief au moyen de la photo stéréoscopique, le mouvement par la caméra et la couleur avec l'autochrome.

A partir de l'année suivante, et jusqu'en 1931, des opérateurs (photographes et cameramen) vont régulièrement faire, caméra au poing, des voyages qui les mèneront en Chine, en Turquie, au Brésil, au Canada, en Inde, au Maghreb, en Égypte ou en Arabie. Jean Brunhes, géographe réputé, est le directeur scientifique de l'entreprise. C'est lui qui forme les opérateurs. Leur mission est d'enregistrer la vie courante, celle qui échappe au spectaculaire : scènes de rue à Paris, Leningrad ou Pékin, procession à Téhéran, cérémonie au Bénin. Les documents rapportés sont projetés à Boulogne devant les invités de la société Autour du monde. Ils servent aussi à illustrer les cours de Jean Brunhes, élu en 1912 à la chaire de géogra-

phie humaine créée au Collège de France grâce à l'impulsion soutenue par Albert Kahn.

Cette masse documentaire n'est pas suffisante, estime le banquier. L'événement doit être analysé. Aussi de 1916 à 1929, il va publier quatorze bulletins, des revues de presse à la périodicité variable, organisées selon des thèmes précis et destinées à l'information des élites dans tous les domaines.

Dès 1916, ce sera fait au sein du Comité national d'études sociales et politiques (CNESP) qui rassemble à Boulogne des responsables politiques (Herriot, Doumer, des Industriels (Bréguet, Michelin, Bloch-Dassault), des militaires (Foch, Lyauté), des syndicalistes (Félix Doumenq) sans parler des personnalités étrangères comme lord Robert Cecil, l'un des fondateurs de la Société des nations (SDN), Luigi Sturzo, créateur du Parti populaire italien,

ancêtre de la Démocratie chrétienne, Ramsay MacDonald à l'origine du Parti travailliste anglais, le roi Alexandre de Yougoslavie ou Inamura, le maire de Kyoto.

Ce forum planche sur des problèmes économiques, sociaux et politiques. Si des comptes rendus de ces rencontres sont diffusés, le CNESP est surtout un lieu de brassage d'idées.

En 1919, Albert Kahn, finance un Centre de documentation sociale (CDS) au sein de l'École normale supérieure dont il confie la direction à un agrégé de philosophie, Célestin Bouglé, qui travaille également au sein de la SDN. Un organisme auquel le banquier accorde une importance considérable. En 1920, dans un de ses bulletins, *L'Orientation nouvelle*, il écrit : « Ces mots de la Société des nations apparaissent pour le plus grand nombre, ou travers de tous les obstacles, comme le phare de l'espérance et de la foi. » Albert

Kahn est en contact avec tous les pacifistes des années 20. Aristide Briand, Léon Bourgeois, Gustav Stresemann, Franck Kellogg. Son triomphe est la signature du pacte de Locarno (1925), où les nations affirment leur désir de renoncer à la guerre comme moyen de régler les conflits.

Le 29 avril 1929, il paraphe dans le cabinet du recteur de l'Université de Paris l'acte de naissance de la Centrale de recoordination, clef de voûte de son système utopique : elle est destinée à gérer l'ensemble de ses fondations réunies pour former « le grand livre des événements, le grand livre des hommes ». Quelques mois plus tard, les événements - le krach de 1929 - ont raison de son utopie. Et les hommes oublieront ses sages conseils : ses sociétés savantes, ses amicales, n'empêcheront pas la marche à guerre.

E. de R.



## DANS LES THÉÂTRES

## LA FEMME CHANGÉE EN RENARD

De David Garnett. Adaptation et mise en scène : Didier Bezace. Avec Christophe Grundmann et Serpentine Teyssier. AQUARIUM, CARTOUCHE DE VINCENNES, route du Champ-de-Manœuvre, Paris 12<sup>e</sup>. M<sup>e</sup> Château-de-Vincennes puis navette ou bus 112. Tél. : 43-74-99-61. Mardi, mercredi, vendredi et samedi, à 21 heures ; jeudi, à 20 heures ; dimanche, à 16 heures. 50 F à 100 F. Jusqu'au 31 décembre.

■ Parfois, la malchance paye. La création parisienne de *La Femme changée en renard*, au printemps 1994, fut interrompue en plein succès parce que la comédienne principale, Valentine Teyssier, s'était cassé la jambe. Mais, la réputation du spectacle ayant fait son chemin, la pièce a été reprise à l'automne 1994, et elle se donne de nouveau jusqu'à fin décembre. Son succès tient au charme perturbant qu'elle dégage. C'est l'adaptation d'un roman britannique début de siècle, délicieusement monstrueux. Alors qu'elle se promène dans la campagne avec son mari, une jeune femme se retrouve soudain transformée en renard. Que va faire l'homme ? L'aimer, jusqu'à la limite du naturel, c'est-à-dire de l'animalité. Porter à la scène un livre aussi fantasmatique tient de ces gageures qu'aime Didier Bezace, familier des textes noo théâtraux — comme Ferdinand Canon ou Emmanuel Bove. Son parti pris ne manque pas de perversité. Il fait raconter l'histoire à la femme privée de mots, jouée par la fine et troublante Valentine Teyssier, et laisse au mari (Christophe Grundmann) le rôle d'un auditeur statique et muet. Le résultat est étonnant : c'est lui qui fait penser à un renard. Serait-ce que l'amour n'est pas toujours là où on le croit ? B. S.

## NOM D'UN CHIEN

D'après Gertrude Stein. Mise en scène : Benoît Bradel. Avec Euse Brume, Pierre-Henri Puente et Toméo Vergès. THÉÂTRE DE LA BASTILLE, 76, rue de la Roquette, Paris 11<sup>e</sup>. M<sup>e</sup> Bastille ou Voltaire. Tél. : 43-57-42-14. Du mardi au samedi, à 19 h 30 ; dimanche, à 15 h 30. 55 F. Jusqu'au 22 décembre.

■ Gertrude Stein (1874-1946) voulait « que l'émotion soit un plaisir continu comme au cirque ». Benoît Bradel (né en 1966) fonde sa mise en scène sur ce principe. Il a adapté *Identité*, une pièce, dont il décline une variation : « Je suis moi parce que mon petit chien me connaît ». À partir de là, tout est possible : et si mon petit chien ne me connaissait pas, qui serais-je ? Serais-je moi, quelqu'un d'autre ou personne ? Ainsi va, du banal au néant, l'écriture de Gertrude Stein. À coups de petits décalages qui, curieusement, peuvent susciter les mêmes sentiments de passion ou de consternation que certains textes de Marguerite Duras : procédé, narcissisme, ou coup de génie ? Il est clair que Benoît Bradel ne met pas en scène Gertrude Stein pour la démontrer — ce qui n'est pas si rare au théâtre —, mais pour la servir. Soit « cirque » à lui évoque moins la piste d'un chapiteau qu'un cabaret ouaté d'avant-guerre. Euse Brume, Pierre-Henri Puente et Toméo Vergès, les trois comédiens, jouent sur un illusionnisme limité, à la mesure de la mise en scène de Benoît Bradel, trop proche de l'exercice de style. Un péché de jeunesse ? B. S.

## L'ENCYCLOPÉDIE DES JOIES DU CŒUR

De Grand Magasin. Avec Pascale Murtin, Etienne Charry, François Hiffier et l'Ensemble Ad Lib. THÉÂTRE DE LA BASTILLE, 76, rue de la Roquette, Paris 11<sup>e</sup>. M<sup>e</sup> Bastille ou Voltaire. Tél. : 43-57-42-14. Du mardi au samedi, à 21 heures ; dimanche, à 17 heures. 70 F et 100 F. Jusqu'au 22 décembre.

■ Formés à l'école de la danse, Pascale Murtin et François Hiffier ont fondé en 1982 une compagnie judicieusement nommée Grand Magasin. On trouve tout dans la quinzaine de spectacles qu'ils ont mis au point depuis, et cela leur a valu d'être taxés d'indépassables — ce qui n'est ni un cadeau ni un fait. Grand Magasin a un style et une filiation, laquelle s'inscrit dans cette tradition littéraire française merveilleusement représentée par Francis Ponge. Comme l'écrivain s'est amusé avec *Le Savon*, Pascale Murtin et François Hiffier s'amusent avec les mots du quotidien. Leur talent à démasquer « les secrets de l'évidence » s'appuie sur une forme de théâtre qui semble bricolé, mais qui relève au fond d'un Meccano judicieux. *L'Encyclopédie des Joies du Cœur* est, comme son sous-titre l'indique, une comédie musicale, avec un quatuor de cuivres (Ad Lib), des jeux, des rengaines et des subtilités difficilement racontables mais savoureuses, même si le spectacle n'est pas encore tout à fait rodé. B. S.

## SNAKESONG/LE POUVOIR

De Jan Lauwers pour six acteurs et danseurs. Rombout Willems (musique). Dries Vercrusse (lumière). André Schneider (son). THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE, dans le cadre du Théâtre de la ville hors les murs, jusqu'au 19 décembre, 20 h 30. 100 F. Tél. : 42-74-22-77.

■ Il y a des moments bouleversants, presque sublimes dans *Snakesong/Le Pouvoir* de Jan Lauwers et des instants trop attendus. Pour la première fois, le Flamand s'est résolu à écrire lui-même le texte de son spectacle, faute d'en trouver un qui convienne à son sujet : les transgressions exigées par Eros pour l'exercice de son pouvoir. Le mythe de Léda et du cygne exprime à la fois la force et la désespérance d'une frontière, à chaque fois repoussée, qui ne débouche sur aucune vérité révélée mais sur l'indicible, le vide. Lauwers réussit, avec une grâce totale, à faire jouer ses acteurs entre sanglots et fous rires, à rendre palpable l'expression de cette trop grande douleur qui accompagne le plaisir. Les trois comédiennes Viviane de Muynck, Mil Seghers, Carlotta Sagna jouent au cœur du sujet, principalement, dans la seconde partie qui se passe à Anvers chez des petits-bourgeois d'aujourd'hui, quand la première est située dans un passé indéterminé.

Dominique Fréard

## Une Phèdre forte, audacieuse et libre, stylisée comme un cérémonial profane

A la Comédie-Française, Anne Delbée ressuscite l'énergie du mystère racinien

Pas de référence visuelle historique, mythologique ou toute autre : la *Phèdre* qu'Anne Delbée propose dans la salle Richelieu de la Comédie-Française est stylisée comme un cérémonial profane et captivant. Elle donne vie avec une énergie insoupçonnée au texte de Racine, le décor profond de Jean-Pierre Regnault et une distribution impeccable.

PHÈDRE, de Racine. Mise en scène : Anne Delbée. Avec Martine Chevalier, Eric Génovèse, Catherine Samie, François Beaulieu, Alberte Aveline, Pierre Vial.

COMÉDIE-FRANÇAISE - SALLE RICHELIEU, 2, rue de Richelieu, Paris-1<sup>er</sup>. Tél. : 40-15-00-15. M<sup>e</sup> : Palais-Royal. 12, 19, 25, 29 décembre à 20 h 30. 28 F à 175 F.

« Ô Zeus, pourquoi as-tu infligé aux hommes cet incroyable fléau, les femmes ? Si tu voulais propager la race humaine, ce n'est pas aux femmes qu'il fallait en confier la tâche. En échange d'or, ou de fer, déposés dans les temples, les hommes devraient pouvoir acheter de la semence d'enfants, et l'emporter dans des maisons affranchies de l'engeance féminine ! », dit Hippolyte, dans la pièce d'Euripide que Racine a choisie comme source de sa *Phèdre*. Et le même Hippolyte d'Euripide, devant cette monstruosité — la présence effective de femmes dans les foyers —, ajoute : « Le plus pratique est d'installer chez soi une nullité, que son idiotie rend inutile ».

Lorsque Racine a lu cette page de la pièce d'Euripide dans son édition grecque, il a noté, en marge : « comique ! ». Il n'allait pas courir le risque d'être responsable de la présence, sur scène, d'un jeune premier poussant la baine des femmes jusqu'à la folie furieuse. Il a calmé le jeu, il a fait un Hippolyte timide amoureux d'une blonde, et pour ce faire il a ajouté au scénario simple et serré d'Euripide un personnage féminin de pure et simple utilité, Aricie. Une tragédie de Racine, sous le règne de Louis XIV, était une fête élitiste, d'un caractère défini. Ce ne pouvait pas être le lieu, et le prétexte, de scandales, de polémiques, comme étaient les pièces de Molière, par exemple. Les tragédies de Racine pouvaient susciter des pamphlets essentiellement « littéraires », mais leur « genre » n'était pas de mettre à feu et à sang, comme *Tartuffe*, l'archevêché, la compagnie du Saint-Sacrement, le conseil des ministres.

## MYSTÈRE PROFANE

*Phèdre*, dès la première scène, de par la préciosité si particulière du langage, et les références culturelles des propos, se donne, comme un délice on ne peut plus stylisé, un cérémonial, quelque chose d'un mystère profane. « Reste d'un sang fatal conjuré contre nous... Deviez-vous haïr ses innocents appas... C'est peu qu'avec son lait une mère amaze/M'a fait sucer encor cet or- »

guet qui t'égare », ce ne sont pas des phrases du tout venant, ce ne sont pas les mots d'Orgon, d'Anthonie, ce n'est pas davantage l'écriture naturelle de Racine lui-même lorsqu'il soumet le manuscrit de *Phèdre* à son « grammairien correcteur », le père Bouhours : « Je vous envoie les quatre premiers actes de ma tragédie, et je vous enverrai le cinquième dès que je l'aurai transcrit. Je vous supplie, mon Révérend Père, de les lire, et de m'indiquer les fautes que je puis avoir faites contre la langue. » Comment écrire plus « modeste » ?

La *Phèdre* que propose an-

ne Delbée, souvent renversée vers l'arrière comme les mystiques en extase, file un fil de cristal de voix, infiniment pur. Thésée (François Beaulieu) apparaît là comme encore un pied dans les feux ardents de l'« empire des ombres », il n'est qu'éclair et foudre. Eric Génovèse, Hippolyte, joue en dnuceur sur la transparence de deux calques, l'ennemi des femmes d'Euripide, le prince présentable de Racine.

Lorsqu'il annotait Euripide, Racine avait écrit : « *Vénus déclare sa colère contre Hippolyte et dit qu'elle va le perdre.* » André Malraux di-

## Les statues-costumes de Christian Lacroix

Le costume de scène est la « cible » décisive du décor de théâtre. Pour *Phèdre*, Christian Lacroix a créé des costumes d'un art sidérant. Ce sont des sculptures d'êtres imaginaires, taillées dans des étoffes, des métaux, des couleurs, d'une prodigieuse incandescence, et la force de ces costumes est qu'ils prennent des formes changées, plus belles les unes que les autres, sous toutes leurs faces, et qui se métamorphosent aussi dès que l'acteur fait un geste, un pas, un mouvement de l'épaule.

Plus belles et saisissantes encore sont ces statues-costumes vivantes lorsqu'elles forment, à deux ou à plusieurs, une sculpture d'ensemble. Et comme la mise en scène ne fait pas disparaître ces « présences » quand les scènes ne sont pas les leurs, Christian Lacroix et Anne Delbée parviennent à évoquer les figures de la tragédie comme des signes purs, des signes de sang, de ciel, de terre, de mort, de nécessité, de hasard, de défile, de sexe — et toujours comme les « survivances » imaginées d'un culte, les arcanes d'une messe rouge.

Journal d'Anne Delbée captive par le parti-pris résolu de donner vie à cette essence cérémoniale, stylisée, de la tragédie racinienne, et, mieux, de lui donner vie avec une énergie inventive libre, sans l'appui d'aucune référence visuelle historique, soit mythologique soit littéraire, soit autre. Quand les acteurs premiers de la création théâtrale, c'est-à-dire les « acteurs » tout court, sont présents sur scène et jouent le texte, c'est sur eux, sur leur personne, que convergent les regards. Sur leur personne costumée, revêtue avec un art sidérant par Christian Lacroix (lire ci-contre).

Le décor de Jean-Pierre Regnault est aussi peu terre à terre que les « chambres de l'esprit » de Paul Klee. Du moins, et seulement, quant aux fuites d'horizons de la perspective, et quant aux images d'un esprit intérieur. Il n'y a pas de plans avengies, il y a des abîmes ou des reflets, l'univers de la tragédie fonce, pour faire le poids, vers les trous noirs des galaxies. Regnault s'est peut-être souvenu aussi du vers de Racine, « Les murs même Seigneur peuvent avoir des yeux », et *Phèdre* ne dit-elle pas, ici : « Il me semble déjà que ces murs, que ces voûtes/Vont prendre la parole... » Les acteurs, sensibles servants énergiques de cette « illumination », irradient chacun leur ciel ou leur enfer. Martine Chevalier,

sait qu'au haut des escaliers du Louvre, nous admirons (en passant) la Vénus de Milo parce que c'est une antique statue grecque, mais que si cette Vénus était de Picasso, ce serait un Picasso exécrable. Mais Anne Delbée a réussi une *Phèdre* de Racine, par force, audace, liberté, toutes proportions gardées comme Picasso avait réussi les *Ménines* de Velasquez.

Michel Cournot

## Connaissez-vous la vraie nature des anges ?



DES ANGES ET DES INSECTES



PAVILLON DE L'ARSENAL

d'INGÉNIEURS

Exposition du 5 oct à fin déc 95

Centre d'information, de documentation et d'exposition d'urbanisme et d'architecture de la Ville de Paris

2 PL. DU CHATELET 42 74 22 77

Bouffes du Nord et le Festival d'Automne à Paris présentent

**Qui est là**  
une recherche théâtrale de  
**Peter Brook**

Théâtre des Bouffes du Nord  
37 bis, boulevard de la Chapelle Paris 10e

mardi au samedi à 20 heures, dimanche le samedi à 15h

Location  
46 07 34 50

DERNIÈRE LE 30 DÉCEMBRE

**LES COUFONTAINE**

L'Otage - Le Pain dur - Le Père humilié

Paul Claudel

mise en scène Marcel Maréchal

MUSIQUES DU MONDE

THÉÂTRE DE LA VILLE PARIS

Inde du Nord  
2 concerts rares

SAM. 16 ET DIM. 17 DÉC. 17H

**VISHWAN** guitare  
**MOHAN BHATT** chant

**TARUN** santon  
**BATACHARYA** santon

**RENU** flûte  
**MOJUMDAR** flûte

2 PROGRAMMES  
solo : Vishwan Mohan Bhatt, un des plus brillants instrumentistes à cordes  
duo : santon/flûte  
trio : un trio indien, un phénomène unique dans la musique classique indienne

80

2 PL. DU CHATELET 42 74 22 77

GALERIE BEAUBOURG

POUR LA GALERIE  
80 artistes de Arman à Warhol  
Marianne & Pierre Nahon  
VENUE : 16 93 24 32 00

**FILMS**

26 000 fiches techniques du cinéma mondial

**3615 LEMONDE**



## Les cierges et la tribune

Le compositeur Jacques Lenot fête ses 50 ans à l'église Saint-Eustache



AU COURS des années 80, le compositeur Jacques Lenot était la coqueluche des milieux musicaux d'avant-garde parisiens. Boulez le dirigeait, on entendait chaque mois une pièce pour instrument seul, un quatuor ou une grande pièce pour ensemble aux titres hérités de Saint-John Perse. Et puis, dans les années 90, plus rien, ou presque. Paris est comme cela: les coqueluches d'hier deviennent les grilles du lendemain.

Lenot s'est alors retiré à Plaisance-du-Cers, au côté de l'atelier de sculpture d'orgue de Daniel Bristout et Bertrand Lazere. Là, il a repensé sa musique, écrit ce qui lui semblait strictement

nécessaire. Auprès de Jean Boyer et de jeunes organistes aventureux, il a conçu de complexes polyphonies qui constituent les volumes de son grand-œuvre pour orgue. On fête donc ses cinquante ans à l'église, où les bougies ne manquent pas.

Lenot: *Deuxième et troisième livres d'orgue*, création. Michel Bourcier, Laurent Carle, François Espinasse, Jean Boyer, Jean-Christophe Revel, Marc Chirou (orgue).

★ Eglise Saint-Eustache, 2, rue du Joux, Paris-1<sup>er</sup>. M<sup>usée</sup> Les Halles. 19 heures et 20 h 30, le 15. Tél.: 45-01-92-25. 60 F.

## UNE SOIRÉE À PARIS

### Sam Mangwana

Ancien complice de vétérans de la rumba zairoise comme Franco et Tabu Ley Rochereau, l'Angolais Sam Mangwana fait les belles heures des nuits de l'Afrique de l'Ouest. Il revient à Paris ce soir, où il ne manquera pas d'interpréter des morceaux de son récent album, *No me digas no* (Bavolou Music/Blue Silver). Constantement préoccupé par le panafricanisme, Mangwana donne cette soirée en soutien à Alternatives Toucouleurs, association d'aide aux artistes africains. Pour ce concert, les deux frères Touré Kunda s'associent à son chant.

*Now-Morning*, 7-9, rue des Petites Écuries, Paris-10<sup>e</sup>. M<sup>usée</sup> Château d'Eau. 20 h 30, le 15. Tél.: 45-23-51-41. De 110 F à 130 F.

### Kalpana

Elle danse l'Inde et le bharata nartam. Française, elle a eu envie de transgresser la règle du solo en associant à sa recherche chorégraphique Delorme. Une danse masculine/féminine nommée à juste titre *A fleur de peau*. La danse indienne, ancestrale, est sous l'influence de femmes bien décidées à la faire évoluer, qu'elles soient indiennes, comme Chandrakala, françaises comme Kalpana ou Elisabeth Petit. Cette dernière a toujours eu le courage de garder son nom d'origine pour danser indien.

## CINÉMA

### NOUVEAUX FILMS

#### DERNIÈRE FRONTIÈRE

Film hongrois de Peter Gothar, avec Mari Nagy, Mari Töröcski, József Szarvas, Valentin Tódosodi, Misi Dimné, Andrei Fin (1 h 25).  
VO: 14-Juillet Beaubourg, 3<sup>e</sup> (36-68-69-23); Le Quartier latin, 4<sup>e</sup> (43-26-84-65).  
DES ANGES ET DES INSECTES  
Film britannique de Philip Haas, avec Mark Rylands, Kristin Scott Thomas, Patsy Kensit, Jeremy Kemp, Douglas Henshall, Annette Bening (1 h 57).  
VO: UGC Ciné-Club des Halles, Dolby, 1<sup>er</sup> (36-68-68-58); Racine Odéon, 6<sup>e</sup> (43-26-19-68); réservation: 40-30-20-10; Le Balzac, Dolby, 1<sup>er</sup> (43-57-90-81); 14-Juillet Bastille, Dolby, 1<sup>er</sup> (43-57-90-81); 36-68-69-27; Sept Parnassiens, 18<sup>e</sup> (43-20-32-20); réservation: 40-30-20-10.  
PICO ET COLUMBUS  
Dessin animé allemand de Michael Schoemann (1 h 20).  
VF: 14-Juillet Beaubourg, 3<sup>e</sup> (36-68-69-23); 14-Juillet Parnasse, 6<sup>e</sup> (43-26-58-00); 36-68-69-02; 14-Juillet Hautes-Seines, Dolby, 6<sup>e</sup> (46-33-79-38); 36-68-68-12; Elysées Lincoln, 8<sup>e</sup> (43-59-36-14); réservation: 40-30-20-10; Le République, 11<sup>e</sup> (48-05-51-33); Les Montparnasse, 14<sup>e</sup> (36-65-70-42); réservation: 40-30-20-10.

#### LE PRÉSIDENT ET MISS WADE

Film américain de Rob Reiner, avec Michael Douglas, Annette Bening, Martin Sheen, Michael J. Fox (1 h 55).  
VO: Gaumont les Halles, 1<sup>er</sup> (36-68-75-55); réservation: 40-30-20-10; UGC Denton, Dolby, 6<sup>e</sup> (36-68-34-21); UGC Rotonde, Dolby, 6<sup>e</sup> (36-65-70-73); 36-68-61-45; Gaumont Marignan, Dolby, 6<sup>e</sup> (36-68-75-55); réservation: 40-30-20-10; UGC Normandie, Dolby, 6<sup>e</sup> (36-68-49-58); UGC Opéra, Dolby, 9<sup>e</sup> (36-68-21-24); 14-Juillet Bastille, Dolby, 1<sup>er</sup> (43-57-90-81); 36-68-69-27; Gaumont Gobelins Rodin, Dolby, 12<sup>e</sup> (36-68-75-55); réservation: 40-30-20-10; 14-Juillet Beaugrenelle, Dolby, 12<sup>e</sup> (45-75-79-79); 36-68-69-24; UGC Convention, 15<sup>e</sup> (36-68-29-31); Parthé Wépler, Dolby, 18<sup>e</sup> (36-68-20-22); réservation: 40-30-20-10.  
VF: Rex, Dolby, 2<sup>e</sup> (36-68-70-23); Bretagne, Dolby, 2<sup>e</sup> (36-68-70-23); Bretagne, Dolby, 2<sup>e</sup> (36-68-70-23); Paramount Opéra, Dolby, 9<sup>e</sup> (47-42-56-31); 36-68-61-03; réservation: 40-30-20-10; Les Nations, Dolby, 12<sup>e</sup> (43-43-04-67); 36-65-71-33; réservation: 40-30-20-10; UGC Lyon Bastille, 12<sup>e</sup> (36-68-62-33); UGC Gobelins, Dolby, 12<sup>e</sup>

C'est assez rare pour être signalé. *Espace Kira*, 10-12, rue de la Vierge, Paris-11<sup>e</sup>, 18 h 30, les 15, 19, 22, 26 et 29 décembre. Tél.: 44-64-11-50.

*Jérôme Bel*  
Dernier jour pour aller voir *Nom donné par l'auteur* de Jérôme Bel, chorégraphe qui découvre, sans aucune naïveté, que le spectacle est lui aussi aliéné au système marchand. Il crée donc des situations où le public doit prendre conscience de cette dure réalité. Ce n'est pas forcément nouveau, mais c'est très bien fait. Avec un peu trop de sérieux?

*Manège de Verre*, 12, rue Lachapelle, Paris-1<sup>er</sup>. M<sup>usée</sup> Pompidou. 20 h 30, le 15 décembre. Tél.: 43-38-33-44.

*Histoire du cinéma français*  
Deux salles de cinéma s'associent pour présenter l'intégralité de l'histoire du cinéma français. La première partie de cette histoire, des pionniers - Louis Lumière, Max Linder - à l'après-guerre - Jacques Becker - sera présentée au République, la seconde partie, des précurseurs à la nouvelle vague - Resnais, Varda, Marker, Truffaut, Malle - aux années 70 - Pialat, Rohmer, Rivette, Eustache, Doillon - sera programmée au Studio des Ursulines. *Cinéma République*, tél.: 43-05-44-90. *Studio des Ursulines*, tél.: 43-26-97-08. Jusqu'au 16 janvier.

(36-68-22-27); Gaumont Alésia, 14<sup>e</sup> (36-68-75-55); réservation: 40-30-20-10.

Film américain de Wayne Wang, avec William Hurt, Harvey Keitel, Stoddard Chaning, Harold Perrineau Jr., Ashley Judd, Forest Whitaker (1 h 50).

VO: Gaumont les Halles, 1<sup>er</sup> (36-68-75-55); réservation: 40-30-20-10; 14-Juillet Beaubourg, 3<sup>e</sup> (36-68-69-23); Le Quartier latin, 4<sup>e</sup> (43-26-84-65).  
DES ANGES ET DES INSECTES  
Film britannique de Philip Haas, avec Mark Rylands, Kristin Scott Thomas, Patsy Kensit, Jeremy Kemp, Douglas Henshall, Annette Bening (1 h 57).  
VO: UGC Ciné-Club des Halles, Dolby, 1<sup>er</sup> (36-68-68-58); Racine Odéon, 6<sup>e</sup> (43-26-19-68); réservation: 40-30-20-10; Le Balzac, Dolby, 1<sup>er</sup> (43-57-90-81); 36-68-69-27; Sept Parnassiens, 18<sup>e</sup> (43-20-32-20); réservation: 40-30-20-10.  
PICO ET COLUMBUS  
Dessin animé allemand de Michael Schoemann (1 h 20).  
VF: 14-Juillet Beaubourg, 3<sup>e</sup> (36-68-69-23); 14-Juillet Parnasse, 6<sup>e</sup> (43-26-58-00); 36-68-69-02; 14-Juillet Hautes-Seines, Dolby, 6<sup>e</sup> (46-33-79-38); 36-68-68-12; Elysées Lincoln, 8<sup>e</sup> (43-59-36-14); réservation: 40-30-20-10; Le République, 11<sup>e</sup> (48-05-51-33); Les Montparnasse, 14<sup>e</sup> (36-65-70-42); réservation: 40-30-20-10.

#### LES TROIS FRÈRES

Film français de Olivier Bourdon, Bernard Campan, avec Pascal Légitimus, Bernard Campan, Didier Bourdon, Antoine de Maris, Anne Jacquemin, Marine Jolivet (1 h 40).  
VO: UGC Ciné-Club des Halles, 1<sup>er</sup> (36-68-68-58); Rex, Dolby, 2<sup>e</sup> (36-68-70-23); UGC Denton, Dolby, 6<sup>e</sup> (36-68-34-21); UGC Rotonde, Dolby, 6<sup>e</sup> (36-65-70-73); 36-68-61-45; Gaumont Marignan, Dolby, 6<sup>e</sup> (36-68-75-55); réservation: 40-30-20-10; UGC Normandie, Dolby, 6<sup>e</sup> (36-68-49-58); UGC Opéra, Dolby, 9<sup>e</sup> (36-68-21-24); 14-Juillet Bastille, Dolby, 1<sup>er</sup> (43-57-90-81); 36-68-69-27; Gaumont Gobelins Rodin, Dolby, 12<sup>e</sup> (36-68-75-55); réservation: 40-30-20-10; 14-Juillet Beaugrenelle, Dolby, 12<sup>e</sup> (45-75-79-79); 36-68-69-24; UGC Convention, 15<sup>e</sup> (36-68-29-31); Parthé Wépler, Dolby, 18<sup>e</sup> (36-68-20-22); réservation: 40-30-20-10.  
VF: Rex, Dolby, 2<sup>e</sup> (36-68-70-23); Bretagne, Dolby, 2<sup>e</sup> (36-68-70-23); Bretagne, Dolby, 2<sup>e</sup> (36-68-70-23); Paramount Opéra, Dolby, 9<sup>e</sup> (47-42-56-31); 36-68-61-03; réservation: 40-30-20-10; Les Nations, Dolby, 12<sup>e</sup> (43-43-04-67); 36-65-71-33; réservation: 40-30-20-10; UGC Lyon Bastille, 12<sup>e</sup> (36-68-62-33); UGC Gobelins, Dolby, 12<sup>e</sup>

## RÉGIONS

### MUSIQUE CLASSIQUE

#### ARLES

Orchestre de Montpellier  
Correlli: Concerto grosso op. 6 « Per la notte di Natale ». Schumann-Koe-ling: Concerto pour alto et orchestre. Strittien: Sérénade, Simple Symphony. Neil Meckie (ténor). Guennadi Freidlin (alto). François Morelli (cor), Peter Csaba (direction).  
Eglise St-Martin-du-Méjan, 13 Arles. 21 heures, le 22. Tél.: 90-49-56-78. 100 F.

#### CANNES

Orchestre régional de Cannes  
Dvorak: Concerto pour Violoncelle et orchestre op. 104. Schubert: Symphonie n° 9, « La Grande ». Natalia Gutman (violoncelle), Philippe Bender (direction).  
Théâtre Claude-Debussy, Palais des festivals, 06 Cannes. 18 h 30, le 17. Tél.: 92-98-62-77. Location Fnac. De 110 F à 140 F.

#### LILLE

Orchestre national de Lille  
Haendel: Le Messie. Claron Mc Fad- den (soprano). Andrews Wetts (basse-contre). Maryn Hill (ténor). Michael George (basse), Chœur de chambre de Namur, Roy Goodman (direction).  
Le Nouveau Siècle, 20, rue du Nouveau-Siècle, 59 Lille. 20 h 30, la 21; 18 h 30, le 23. Tél.: 20-12-82-40. De 120 F à 150 F.

Et le 22 décembre, à 20 heures, à l'église Saint-Jacques de Journal.

#### LYON

Orchestre national de Lyon  
Mozart: Messe du couronnement. Wagner: Prélude et mort d'Isolde. Bruckner: Te Deum. Susan Anthony (soprano), Nancy Melutsky (mezzo-soprano), Roberto Seca (ténor), Tili Fedner (baryton), Chœurs de Lyon, Lu Jia (direction).  
Auditorium Maurice-Ravel, 140, rue Garibaldi, 69 Lyon. 18 heures, le 16. Tél.: 78-60-37-13. De 70 F à 250 F.  
La Chauve-Souris  
de J. Strauss. Danielle Borst, Tania-Marie Livingston (Rossini), Benoît Boutet, Jean-François Monvoisin (Eisenstein), Jeanette Fischer, Stéphane Morales (Adèle), Ludovic Têzier, Gérard Théruel (docteur Falka), Jean-Marie Fréméeu (Frank), Inga Jonsdottir, Pomona Epoméo (le prince Orlofsky), Gunnar Gudbjörnsson, Jeanne Olesciuk (Alfred), Christophe Lacasse, Jérôme Vannier (docteur Blind), Chœur et orchestre de l'Opéra de Lyon, Michel Swiarczewski (direction), Pierre Strosser (mise en scène).  
Opéra Nouvel, 1, place de la Comédie, 69 Lyon. 17 heures, le 17; 19 h 30, les 19 et 20; 20 h 30, le 23. Tél.: 78-75-48-23. De 60 F à 300 F.  
Kammerchor Stuttgart, Barockorchester Stuttgart.  
Bach: Messe BWV 232. Mechthild Bach (soprano), Derek Lee Ragin (alto), Gert Türk (ténor), Gotthold Schwarz (basse), Frieder Semmler (direction).  
Dépôt de la musique et des congrès, place de Bordeaux, 67 Strasbourg. 21 heures, le 21. Tél.: 88-32-43-10. De 140 F à 290 F.

#### STRASBOURG

L'Enlèvement au sérail  
de Mozart. Réa-Monillon (Konstanze), Patricia Peillon (Blonde), Lynette Atkinson (Belmonte), Iain Peton (Pedrillo), Chœurs de l'Opéra du Rhin, Les Arts Florissants, William Christie (direction), Edouard Locke (mise en scène).  
Théâtre municipal, Opéra du Rhin, 15, place Broglie, 67 Strasbourg. 19 h 30, le 17; 20 h 30, le 19. Tél.: 88-75-48-23. De 60 F à 300 F.  
Kammerchor Stuttgart, Barockorchester Stuttgart.  
Bach: Messe BWV 232. Mechthild Bach (soprano), Derek Lee Ragin (alto), Gert Türk (ténor), Gotthold Schwarz (basse), Frieder Semmler (direction).  
Dépôt de la musique et des congrès, place de Bordeaux, 67 Strasbourg. 21 heures, le 21. Tél.: 88-32-43-10. De 140 F à 290 F.

#### DANSE

##### CAEN

Sylvie Guillem  
Maurice Béjart: *Sissi*, l'impératrice éternelle, Solera. William Forsythe: Herman Schermer, Pas de deux.  
Théâtre, 135, boulevard du Maréchal-Ledrier, 14 Caen. 20 h 30, le 16. Tél.: 31-30-76-20. De 100 F à 250 F.

##### LYON

Béjart Ballet Lausanne  
Maurice Béjart: *Journal I*, *Journal II*, *Maïson de la danse*, 6, avenue Jean-Mermoz, 69 Lyon. 20 h 30, les 15, 21, 22 et 23; 19 h 30, le 20. Tél.: 78-75-88-88. De 160 F à 250 F.  
Phoenix Dance Company  
Sharon Donaldson: *Création*. Gary Lambert: *Longevity*. Philip Taylor: *Secret Space*. Bebe Miller: *Spartan Reels*.  
Maïson de la danse, 6, avenue Jean-Mermoz, 69 Lyon. 20 h 30, les 15, 21, 22 et 23; 19 h 30, le 20. Tél.: 78-75-88-88. De 160 F à 250 F.

##### MONTRE-CARLO

Les Ballets de Monte-Carlo  
Uwe Scholz: *Jeune femme*, Jiri Kylian: *Return to a Strange Land*. George Balanchine: *Who Cares*.  
Opéra, place du Casino, 27 Monte-Carlo. 20 h 30, les 18 et 19. Tél.: 92-16-22-99.  
De Nacho Quato: *Duende*. Jean-Christophe Mallot: *Dov'e le Luna*. William Forsythe: *In the Middle*, *Somewhat Elevated*. 20 h 30, les 21 et 22.

##### MULHOUSE

Compagnie Red Notes  
Andy Degroot: *Casse-Noisette*. La Filature, 20, allée Nathan-Katz, 68 Mulhouse. 15 heures, le 20; 19 heures, le 21. Tél.: 89-36-28-28. De 40 F à 130 F.

##### OLIVOLI

Jean Guizar  
Les Sept Dernières Paroles du Christ. TNDI Châteauneuf, 8P 118, 83 Olivoli. 21 heures, le 16. Tél.: 94-22-74-00. 90 F.

##### RENNES

Compagnie José Montalvo  
Holleka Holleka.  
Théâtre national de Bretagne, 1, rue Saint-Hélène, 35 Rennes. 15 heures et 20 h 30, le 16. Tél.: 99-31-12-31. 50 F.

LA ROCHE-SUR-YON  
Groupe Émile Gellouy.  
Jean-Claude Gellouy: *Ulysse*.  
La Roche-sur-Yon. Le Manège, 19, rue Pierre-Bérégovoy, 85 La Roche-sur-Yon. 20 h 30, le 19. Tél.: 51-47-83-83. 100 F.

##### SAINT-ÉTIENNE

Compagnie Temps présent  
Thierry Malandain: *Marathon*. Quilero Nuevo, création.  
Théâtre Copeau-Grand Théâtre, jardin des Plantes, 42 Saint-Étienne. 20 h 30, le 21. Tél.: 77-25-35-18. De 85 F à 125 F.

##### STRASBOURG

Le Chat botté  
Ballet de Tchaïkovski.  
Palais de la musique et des congrès, place de Bordeaux, 67 Strasbourg. 20 heures, le 19. Tél.: 88-21-43-10. De 120 F à 200 F.  
TOULOUSE  
Chinoïse  
Mélodie Monnier.  
Théâtre Garonne, 1, avenue du Château-d'Eau, 31 Toulouse. 21 heures, le 21.

##### THÉÂTRE

ANNECY  
Le Mouette  
d'Anton Tchekhov, mise en scène d'Alain Françon, avec Pierre Baillot, Carlo Brandt, Clovis Cornillac, Jean-Pierre Dognan, Valérie Drévieux, Jean-Claude Durand, Michèle Goddet, Guillaume Lévyque, Ominique Vallée, Claire Wauthion, Joseph Rolandez, Zimuth et Barbara Nicollier.  
Bonlieu, 1, rue Jean-Jaures, 74 Annecy. Le samedi 16, à 19 h 30. Tél.: 50-33-44-11. Durée: 2 h 30. 80 F et 120 F.

BEAUFORT  
Capolino  
de Christiane Vézille, mise en scène de l'auteur, avec Marie-Hélène Besaud, Philippe Bailly, Ahmad Oukhan, Roubil Ayadi, des enfants et des adolescents.  
Théâtre Grand-Grande Salle, 1, faubourg de Montbéliard, 90 Beaufort. Le samedi 16, à 15 h et 20 h 30; le dimanche 17, à 17 h; les lundi 18 et mardi 19, à 20 h 30. Tél.: 84-58-67-67. Durée: 1 heure. 40 F.

##### BESANCON

Le Jeu de Hotskakh ou la Passe-ratelle  
d'Isk Manger, mise en scène d'Aristide Oemonico, avec Ophélie Amou-rou, Denise Bonal, Christophe Chatain, Betty-Sylvie Oidier, Benoît Perreux, Sylvie Guyot, Robert Hébrard, Jean-Louis Montiel, Jean-François Mura, François Noury, Lor- raine Prigent, Daniel Ratte, Catherine Roy et Véronique Sancey.  
Nouveau Théâtre, avenue Edouard-Orsz, 25 Besançon. Le samedi 16, à 20 h 30. Tél.: 81-68-55-11. Durée: 2 h 20. 80 F et 110 F. Dernière.

##### CHATEAUX

l'Odyssee, par la Footsbarn Travel-ling Theatre  
d'après Homère, mise en scène du Footsbarn Travelling Theatre, avec Agnieszka Bihel, Christophe Bihel, Jean-Claude Gellouy, Robert Hébrard, Philippe Bailly, Ahmad Oukhan, Roubil Ayadi, des enfants et des adolescents.  
Théâtre Grand-Grande Salle, 1, faubourg de Montbéliard, 90 Beaufort. Le samedi 16, à 15 h et 20 h 30; le dimanche 17, à 17 h; les lundi 18 et mardi 19, à 20 h 30. Tél.: 84-58-67-67. Durée: 1 heure. 40 F.

##### CHATEAUX

l'Odyssee, par la Footsbarn Travel-ling Theatre  
d'après Homère, mise en scène du Footsbarn Travelling Theatre, avec Agnieszka Bihel, Christophe Bihel, Jean-Claude Gellouy, Robert Hébrard, Philippe Bailly, Ahmad Oukhan, Roubil Ayadi, des enfants et des adolescents.  
Théâtre Grand-Grande Salle, 1, faubourg de Montbéliard, 90 Beaufort. Le samedi 16, à 15 h et 20 h 30; le dimanche 17, à 17 h; les lundi 18 et mardi 19, à 20 h 30. Tél.: 84-58-67-67. Durée: 1 heure. 40 F.

##### CHATEAUX

l'Odyssee, par la Footsbarn Travel-ling Theatre  
d'après Homère, mise en scène du Footsbarn Travelling Theatre, avec Agnieszka Bihel, Christophe Bihel, Jean-Claude Gellouy, Robert Hébrard, Philippe Bailly, Ahmad Oukhan, Roubil Ayadi, des enfants et des adolescents.  
Théâtre Grand-Grande Salle, 1, faubourg de Montbéliard, 90 Beaufort. Le samedi 16, à 15 h et 20 h 30; le dimanche 17, à 17 h; les lundi 18 et mardi 19, à 20 h 30. Tél.: 84-58-67-67. Durée: 1 heure. 40 F.

##### CHATEAUX

l'Odyssee, par la Footsbarn Travel-ling Theatre  
d'après Homère, mise en scène du Footsbarn Travelling Theatre, avec Agnieszka Bihel, Christophe Bihel, Jean-Claude Gellouy, Robert Hébrard, Philippe Bailly, Ahmad Oukhan, Roubil Ayadi, des enfants et des adolescents.  
Théâtre Grand-Grande Salle, 1, faubourg de Montbéliard, 90 Beaufort. Le samedi 16, à 15 h et 20 h 30; le dimanche 17, à 17 h; les lundi 18 et mardi 19, à 20 h 30. Tél.: 84-58-67-67. Durée: 1 heure. 40 F.

##### CHATEAUX

l'Odyssee, par la Footsbarn Travel-ling Theatre  
d'après Homère, mise en scène du Footsbarn Travelling Theatre, avec Agnieszka Bihel, Christophe Bihel, Jean-Claude Gellouy, Robert Hébrard, Philippe Bailly, Ahmad Oukhan, Roubil Ayadi, des enfants et des adolescents.  
Théâtre Grand-Grande Salle, 1, faubourg de Montbéliard, 90 Beaufort. Le samedi 16, à 15 h et 20 h 30; le dimanche 17, à 17 h; les lundi 18 et mardi 19, à 20 h 30. Tél.: 84-58-67-67. Durée: 1 heure. 40 F.

##### CHATEAUX

l'Odyssee, par la Footsbarn Travel-ling Theatre  
d'après Homère, mise en scène du Footsbarn Travelling Theatre, avec Agnieszka Bihel, Christophe Bihel, Jean-Claude Gellouy, Robert Hébrard, Philippe Bailly, Ahmad Oukhan, Roubil Ayadi, des enfants et des adolescents.  
Théâtre Grand-Grande Salle, 1, faubourg de Montbéliard, 90 Beaufort. Le samedi 16, à 15 h et 20 h 30; le dimanche 17, à 17 h; les lundi 18 et mardi 19, à 20 h 30. Tél.: 84-58-67-67. Durée: 1 heure. 40 F.

##### CHATEAUX

l'Odyssee, par la Footsbarn Travel-ling Theatre  
d'après Homère, mise en scène du Footsbarn Travelling Theatre, avec Agnieszka Bihel, Christophe Bihel, Jean-Claude Gellouy, Robert Hébrard, Philippe Bailly, Ahmad Oukhan, Roubil Ayadi, des enfants et des adolescents.  
Théâtre Grand-Grande Salle, 1, faubourg de Montbéliard, 90 Beaufort. Le samedi 16, à 15 h et 20 h 30; le dimanche 17, à 17 h; les lundi 18 et mardi 19, à 20 h 30. Tél.: 84-58-67-67. Durée: 1 heure. 40 F.

##### CHATEAUX

l'Odyssee, par la Footsbarn Travel-ling Theatre  
d'après Homère, mise en scène du Footsbarn Travelling Theatre, avec Agnieszka Bihel, Christophe Bihel, Jean-Claude Gellouy, Robert Hébrard, Philippe Bailly, Ahmad Oukhan, Roubil Ayadi, des enfants et des adolescents.  
Théâtre Grand-Grande Salle, 1, faubourg de Montbéliard, 90 Beaufort. Le samedi 16, à 15 h et 20 h 30; le dimanche 17, à 17 h; les lundi 18 et mardi 19, à 20 h 30. Tél.: 84-58-67-67. Durée: 1 heure. 40 F.

##### CHATEAUX

l'Odyssee, par la Footsbarn Travel-ling Theatre  
d'après Homère, mise en scène du Footsbarn Travelling Theatre, avec Agnieszka Bihel, Christophe Bihel, Jean-Claude Gellouy, Robert Hébrard, Philippe Bailly, Ahmad Oukhan, Roubil Ayadi, des enfants et des adolescents.  
Théâtre Grand-Grande Salle, 1, faubourg de Montbéliard, 90 Beaufort. Le samedi 16, à 15 h et 20 h 30; le dimanche 17, à 17 h; les lundi 18 et mardi 19, à 20 h 30. Tél.: 84-58-67-67. Durée: 1 heure. 40 F.

Le Limousin, 20, rue des Coopé- teurs, 87 Limoges. Le samedi 16, à 20 h 30. Tél.: 55-79-30-00. Durée: 2 h 40. 95 F et 120 F. Dernière.

##### MARTIGUES

Lumière N-Sous les arbres  
de Georges Lavaudant, Jean-Christophe Bailly et Michel Deutsch, mise en scène de Georges Lavaudant, avec Anne Alvaro, Gilles Aibona, Marc Betton, Frédéric Constant, Philippe Morier-Genoud, Annie Perret, Odile Roire, Luc Touloutte, Marie-Paule Thystram, Francis Viet, Richard Azevedo et Gérard Jossand.

##### THÉÂTRE DES SELINS

Théâtre des Selins, 19, quai Paul- Doumer, 13 Martigues. Le samedi 16, à 20 h 45. Tél.: 42-44-36-00. Durée: 1 h 20. 100 F et 130 F.

##### NICE



**La concurrence risque de devenir importante aux États-Unis, où plusieurs groupes de communication préparent des projets capables de rivaliser avec CNN**

**A. S.**

Dans un monde de la communi-

Le paysage de la télévision par câble (plus de 60 millions de foyers américains) est en plein bouleversement. Le Congrès devrait réformer la législation sur les télécommunications, en supprimant les barrières réglementaires qui empêchent la compétition entre compagnies de téléphone longue distance, sociétés locales de téléphone et câblo-opérateurs. Si Sénat et Chambre des représentants trouvent un compromis acceptable par le président Bill Clinton, un même groupe pourra contrôler à la fois plusieurs stations de radio et de télévision, voire même des journaux et des réseaux câblés. Les

formation télévisée en continu. Le groupe Capital Cities/ABC a d'importants atouts : la logistique Disney, la qualité et l'étendue de son réseau d'information en Amérique ou la réputation de ses vedettes journalistiques (Peter Jennings, Ted Koppel, Barbara Walters, etc.). Mais la chaîne ne dispose que de 9 bureaux à l'étranger, a peu d'expérience et de distribution internationale ni de plan précis en matière de distribution aux États-Unis : même si le satellite offre des perspectives.

### INVESTISSEMENTS IMPORTANTS

Lors d'une conférence de presse jeudi 14 décembre, Bill Gates, qui était à Hongkong, Jack Welsh,

**Laurent Zecchini**

## LA CINQUIÈME

Les programmes complets de radio, de télévision et une sélection du câble sont publiés chaque semaine dans notre supplément doté d'un dimanche-fund. Signification des symboles :

- Signalé dans « le Monde radio-télévision » ; □ Film à éviter ;
- On peut voir ; ■■ Ne pas manquer ; ■■■ Chef-d'œuvre ou classique. ♦ Sous-titrage spécial pour les sourds et les malentendants.

## RADIO

**FRANCE-CULTURE 20.00** Musique : Le Rythme et la Raison. Compositeur Français : musicien par amour, 5. L'ivresse et l'angoisse de la nuit. 20.30 Radio Archéus. Pierre Cornillon. 21.28 Poésie sur parole. Poésie de Langelle. 21.30 Poésie (5). 21.32 Black And Blue. Jiri Henderik ; Rhythme et Blues. Avec Jean-Claude Les 75 du GMEB (5). 1.00 Les Nuits de France-Culture (rediff.).

**FRANCE-MUSIQUE 20.00** Concert Franco-allemand. Compositeur 6 décembre au théâtre de la Comédie-Française. Paris : l'Orchestre philharmonique de Radio-France. Dir. Marek Janowski : Les Hébrides, ouverture pour piano, 6 de Mendelssohn, Concerto pour piano et orchestre pour 16, Grieg ; Symphonie 1, 22.00 Les 75 du GMEB (5). 22.00 Poésie sur parole. Elisabeth Schwergkopf, soprano : Œuvres de Mozart. 22.25 Dénêche-notes. 22.30 Musique pluriel. Œuvres de Leblac, Chaconne.

**RADIO-CLASSIQUE** 20.40 Les Soirées de Radio-Classique. Concert enregistré le 11 mai à la salle Gaveau. Le pianiste Emile Naoumoff. Fantaisie op. 17, de R. Schumann ; Moment musical n° 3 op. 16 ; Préludes op. 23 n° 1 et n° 4 ; Etude-tableau op. 39 n° 5, de Rachmaninov ; Les Saïons, pièces pour piano op. 37b, de Tchaïkovski. 22.40 Les Soirées... (Suite) Suite pour orchestre n° 5, de Bach, par la Musica Antiqua Köln, dir. Reinhard Goebel, Reinhard Goebel, violon ; Concerto à deux violons n° 1, de Brandt, par The Academy of Ancient Music, dir. Christopher Hogwood ; Cinq sonnettes de Scarlatti, Bob van Aspen, clavessin ; Sinfonia op. 17 n° 2, d'Abel, par Il Fondamento, dir. Paul Dommerech ; Nocturne Hob.III 29, de Haydn, par la Wiener Concert-Verein. 0.00 Les Nuits de Radio-Classique.

Les programmes complets de radio, de télévision et une sélection du câble sont publiés chaque semaine dans notre supplément doté d'un dimanche-fund. Signification des symboles :

- Signalé dans « le Monde radio-télévision » ; □ Film à éviter ;
- On peut voir ; ■■ Ne pas manquer ; ■■■ Chef-d'œuvre ou classique. ♦ Sous-titrage spécial pour les sourds et les malentendants.



# Les sourds créent un art du silence

La chaîne câblée Planète présente des peintres, des cinéastes et des comédiens qui témoignent de leur « libération » par la langue des signes et assurent ainsi rencontrer d'autres silencieux

DÈS 1933, Hitler voulait les stériliser. Et quelque 50 000 sourds allemands furent opérés de force au fil des années nazies. Avec *Hanna*, une pièce mise en scène par Levent Beskardès, « Sourds à l'image », la langue des signes n'est plus interdite, le documentaire de Brigitte Lemaire diffusé sur Planète, rappelle cette période tragique. L'histoire d'Hanna commence en 1933 dans une famille de sourds. La mère cache sa fille dans un couvent qui subit des pressions croissantes des nazis. Hanna fuit en France, où le régime de Vichy se profile... Le théâtre de Levent Beskardès est avant tout visuel : images, musique, jeu très physique des acteurs ont un tel impact émotionnel que l'on oublie l'absence de texte. Son univers semble influencé par les mondes imaginaires du chorégraphe Joseph Nadj ou de Kantor, le metteur en scène polonais aujourd'hui disparu.

De famille turque, Levent Beskardès a appris son métier de comédien à l'International Visual Theatre (IVT) de Paris, une compagnie et une école pour les sourds. Le metteur en scène « entendant », Stanislas Nordey, lui a aussi demandé de jouer dans *Vole mon dragon*, la pièce de l'écrivain Hervé Guibert présentée à Avignon en 1994. Beskardès y racontait - en langue des signes avec traduction simultanée - ses appréhensions face à l'avant-gardisme artistique du jeune metteur en scène à succès. « J'avais peur que Nordey me demande de jouer tout



nu. Mo sœur m'a calmé en me disant qu'on n'était plus en Turquie, et qu'en France ce n'était pas grave. » En montant *Hanna*, Levent Beskardès s'est souvent demandé si la stérilisation des sourds était une idée d'Hitler ou si elle lui avait été proposée par des médecins. On sait maintenant que l'eugénisme a été inventé par des scientifiques avant de devenir une « méthode » politique. « Mo tante travaillait à Berlin dans une école juive pour enfants sourds », raconte, comme en écho, le mari « entendant » de Christina Schönfeld, une vidéaste sourde de Berlin. « Un jour, il y a eu une rafle. Tous les enfants et le per-

sonnel ont été déportés », sauf sa tante, miraculeusement absente ce jour-là. Christina anime un centre culturel pour sourds, à la porte de Brandebourg, dans l'ex-Berlin-Est. Une équipe de seize personnes y réalise des vidéos. « Nous avons des projets de programmes télévisés pour sourds sur l'actualité politique, sociale, culturelle », explique l'animatrice.

Tous les artistes interrogés insistent, comme elle, sur leur immense soif de communication, d'échanges. Presque tous ont subi une éducation « oraliste », celle qui cherchait - vainement - à les rendre « normaux », à les faire

parler à tout prix, quitte à empêcher le recours à la langue des signes. La découverte de ce langage leur a permis d'accéder, enfin, aux autres et au monde. « Les médecins ont dit à mes parents que je ne devais pas fréquenter d'autres sourds ni utiliser mes mains pour porter », accuse la comédienne Emmanuelle Laborit, qui a remporté un Molière pour *Les Enfants du silence*.

« Un théâtre pour les sourds ? L'idée me faisait rigoler, se souvient Chantal Liennel, comédienne de l'International Visual Theatre. Mais Alfredo Corrado, le metteur en scène, m'a dit d'oser. Peu à peu, j'ai fait des stoges et je suis devenue comédienne », raconte-t-elle dans une langue des signes très chorégraphique.

D'autres artistes se mettent eux aussi au service de leurs frères et sœurs en surdité. A Paris, le sculpteur Jean-Pierre Malaussena et le peintre Vincent Riebet animent un atelier d'arts plastiques. On les voit avec des enfants, près de leurs chevalets - c'est l'une des images émuantes du film. En faisant connaissance avec d'autres silencieux, Vincent Riebet affirme avoir découvert que « les sourds constituent un monde en marche ». Un monde sur lequel ce film ouvre une belle fenêtre.

Catherine Bédarida

\* « Sourds à l'image », Planète Câble, samedi 16 décembre à 8 h 05, dimanche 17 décembre à 22 h 40.

## Intelligence

par Luc Rosenzweig

ON EN APPREND de belles sur Arte ! Cet établissement télévisuel avait été fondé dans l'intention de contribuer à la compréhension entre les Français et les Allemands, et voilà que l'oo découvre que les deux pays se livrent une guerre souterraine sans merci pour se piquer des marchés un peu partout dans le monde !

C'était dans l'émission « De quoi l'âme mène », de Daniel Leconte, qui était consacrée aux nouveaux espions, ceux d'après la guerre froide qui ne viennent plus du froid, mais que l'on retrouve sur tous les points chauds du globe. Le film réalisé par Maurice Najman et Frédéric Vassort qui illustre ce sujet était une bonne synthèse de toutes les affaires de « grandes oreilles » qui avaient défrayé la chronique ces derniers temps : la désinformation pratiquée par les Américains, via Internet, pour décoisider l'industrie aéronautique européenne, la bizarre affaire du benzène dans le Perrier qui entraîna des pertes considérables pour la firme française aux États-Unis, le « contrat du siècle » qui échappa à la France en Arabie saoudite à cause d'écoutes des conversations téléphoniques d'Edouard Balladur.

On nageait en plein roman, même si cette enquête avait été effectuée avec tout le sérieux professionnel possible en la matière. Mais comme tout ce petit monde fonctionne selon la célèbre blague juive du voyageur qui dit à son compagnon de route

qu'il va à Varsovie pour que celui-ci croie qu'il se rend à Cracovie, alors qu'en réalité c'est bien à Varsovie qu'il va, on ressortait de cette affaire encore plus perplexe que l'on y était entré. Mais peu importe. Les histoires d'espionnage, c'est fait pour faire rêver, et comme le réel est d'une banalité affligeante il faut bien que des gens à l'imagination fertile, journalistes, écrivains, demi-barbouzes et vrais escrocs, viennent tisser la soupe pour lui donner un peu de goût !

Là où cela va un peu trop loin, c'est lorsqu'un journaliste allemand barbu lance tout à trac sur le plateau que le BND, l'équivalent allemand de la DGSE, se livre à du trafic d'armes en faveur des islamistes radicaux d'Algérie pour s'assurer des positions économiques dans ce pays en cas de victoire des barbus ! « C'est tout à fait possible, le BND l'a déjà fait dans le passé ! », lance Markus Wolf, le mytique maître espion est-allemand reconverti dans l'écriture de livres de cuisine. Il n'a pas la queue d'une information, mais on sent qu'il prend toujours du plaisir à mettre en difficulté ceux qu'il a si souvent roulés dans la farine dans le passé. Comme disait un patron de presse de la grande époque, une information plus un dément, cela fait deux nouvelles !

Pourquoi appelle-t-on maintenant « intelligence » ce que l'on désignait naguère sous le nom d'espionnage ? Pour tromper l'ennemi ?

### TF 1

12.45 Magazine : A vrai dire.  
12.50 Météo, Journal.  
13.30 Magazine : Reportages. Chasseurs de trésors, de Philippe Pichon et Erick Bac.  
14.00 Série : L'homme qui tombe à l'arrière.  
14.55 Série : Agence tous risques.  
15.55 Série : Mielrose Place.  
16.50 Série : Héroïque.  
17.45 Tranche millions d'amis.  
18.20 Divertissement : Edges de stars. Présenté par Bernard Moniel.  
19.20 Divertissement : Vidéo gag.  
20.00 Journal, Tiroir, La Minute hippique, Météo.

20.45 Divertissement : Election de Miss France 1996. Présenté par Jean-Pierre Foucault. Spectacle de Nages et Geneviève de Fontenay. Jury présidé par Gilbert Bécaud. Les téléspectateurs peuvent voter par tél. : 36.66.40.50 (3.71F l'appel) et Minitel 36.15 TF1 (1.29 F min).

23.15 Téléfilm : Désir fatal. De Fred Olen Ray. Un homme sans scrupules est harcelé de questions sur sa vie extra-conjugale par sa femme, une parolier. Il engage une infirmière, mystérieuse et provocante, qui devient rapidement la confidente de l'homme.

0.45 Magazine : Formule foot.  
1.20 Journal, Météo.  
1.35 Programmes de nuit. Les Rendez-vous de l'entreprise (rediff.) ; 1.55, Les Aventures du jeune Patrick Paccard (26) ; 2.45, Histoire naturelle (et 4.00, 5.00) ; 3.35, Intrigues ; 4.30, Série : Côté cœur ; 4.45, Musique.

### FRANCE 2

12.15 Jeu : Les 7 amours.  
12.50 Point route.  
12.55 Météo (et 13.30).  
12.59 Journal.  
13.35 INC.  
13.40 Magazine : Savoir plus santé. Présenté par Martine Allamand. Les secrets de la santé.  
14.55 Série : Invité : le docteur Patrick Marcellin, service d'hépatologie à l'hôpital Beaujon. Reportages : Hépatite C, vous connaissez ? Une cruelle loterie ; L'annonce faite au malade ; Le piège de la transfusion ; Quand la médecine contamine ; L'espoir de l'interféron ; La troisième grille ?  
14.40 L'ABC des plantes.  
14.45 Documentaire : Histoires sauvages. Les phacochères.  
15.40 Tiroir. En direct de Vincennes.  
16.50 Série : Viper.  
17.35 Série : Tartar.  
18.55 Jeu : Fort Boyard. Avec Indra.  
19.50 Tirage du Loto (et 20.40).  
19.59 Journal, Météo.

20.45 Magazine : Miroir, mon beau miroir. Présenté par Nogué.  
22.55 Spectacle : Smalin. Casapita Polymix (2e partie). Spectacle enregistré en octobre 1993. Avec Alain Bernard, pianiste.  
0.05 Les Films Lumière.  
0.10 Journal, Météo.  
0.25 Programmes de nuit. Documentaire : Le Royaume du passage, d'Eric Cloué ; 1.45, Tartar ; 3.10, Les Grands Travaux du monde ; 4.00, Opéra sauvage ; 4.50, Bouillon de culture (rediff.) ; 6.00, Dessin animé.

### FRANCE 3

11.50 Télévision régionale.  
12.35 Journal.  
13.00 Couleur pays (et 15.05, 16.45).  
14.05 Série : Le Retour de Sherlock Holmes. Rame d'argent.  
17.45 Magazine : Montaigne. La Vieillesse des artistes.  
18.15 Expression directe. UNAPL.  
18.20 Questions pour un champion.  
18.50 Un livre, un jour. Fanfan-Latour, figures et fleurs, de Paul de Roux.  
16.55 Le 19-20 de l'information. A 19.08, Journal régional.  
20.05 Jeu : Fa si la chance.  
20.35 Tout le sport.

20.50 Téléfilm : Pasteur, cinq années de rage. De Luc Béraud, avec Bernard Freson, Nadia Berentini. Les cinq années (1880-1885) qui aboutirent à la découverte du vaccin contre la rage et pendant lesquelles Louis Pasteur dut à la fois se battre contre ce qu'il appelait « l'impénétrable mystère de la vie et de la mort », mais aussi contre ses nombreux ennemis qui l'accusaient de ne pas être médecin.

22.30 Les Dossiers de l'Histoire. Loin d'Hollywood, l'art européen du cinéma muet. 131. Domane allemand, la caméra en folie.  
23.35 Météo, Journal.  
0.00 Musique et compagnie. Le Tour d'Europe des musiques.  
1.00 Musique Giffrit. Langsam getragen de Schumann, par Michel Dalberto, piano (20 min).

Yo ! MTV Raps : The Best of 1995 (120 min). EUROSPORT 9.55 Berlin. En direct. Coupe du monde, à Holmenkollen (Norvège). 11.20 Ski. En direct. Coupe du monde : descente dames, à Saint-Anton (Autriche). 12.40 Ski. En direct. Coupe du monde : descente messieurs, à Val Gardena (Italie). 14.15 Saut à ski. En direct. Coupe du monde : Grand tremplin, Chamrousse. 19.00 Boxe. Championnat du Commonwealth. Poids légers : Schuster (G-B) - Tetash (Ghana). 19.55 Basket-ball. En direct. Championnat de France Pro A. 14e journée : Antibes-Montpellier. 21.30 Equitation. En direct. Coupe du monde de saut d'obstacles, à Londres. 22.30 Golf (120 min).

CINÉ CINÉMAS 18.30 Gare au percepteur. Film américain de Walter Lang (1950). N. 19.55 Actualités Pathé n° 2. 20.50 Le Club. 22.05 Hollywood Backstage. 23.00 Le Verdict. N. 0.55 C'était des hommes. Film américain de Fred Zinnemann (1950). N. 85 min.

CINÉ CINÉMAS 18.30 Téléfilm : Tel père, quel fils ? De Jay Sandrich (1992). 20.00 Hollywood 26. 20.30 Téléfilm : Le Masque de Satan. De Lamberto Bava (1989). 22.05 Sally Field. 23.00 T'es heureuse ? Moi, toujours. Film français de Jean Marboeuf (1983). 85 min.

Yo ! MTV Raps : The Best of 1995 (120 min). EUROSPORT 9.55 Berlin. En direct. Coupe du monde, à Holmenkollen (Norvège). 11.20 Ski. En direct. Coupe du monde : descente dames, à Saint-Anton (Autriche). 12.40 Ski. En direct. Coupe du monde : descente messieurs, à Val Gardena (Italie). 14.15 Saut à ski. En direct. Coupe du monde : Grand tremplin, Chamrousse. 19.00 Boxe. Championnat du Commonwealth. Poids légers : Schuster (G-B) - Tetash (Ghana). 19.55 Basket-ball. En direct. Championnat de France Pro A. 14e journée : Antibes-Montpellier. 21.30 Equitation. En direct. Coupe du monde de saut d'obstacles, à Londres. 22.30 Golf (120 min).

CINÉ CINÉMAS 18.30 Gare au percepteur. Film américain de Walter Lang (1950). N. 19.55 Actualités Pathé n° 2. 20.50 Le Club. 22.05 Hollywood Backstage. 23.00 Le Verdict. N. 0.55 C'était des hommes. Film américain de Fred Zinnemann (1950). N. 85 min.

CINÉ CINÉMAS 18.30 Téléfilm : Tel père, quel fils ? De Jay Sandrich (1992). 20.00 Hollywood 26. 20.30 Téléfilm : Le Masque de Satan. De Lamberto Bava (1989). 22.05 Sally Field. 23.00 T'es heureuse ? Moi, toujours. Film français de Jean Marboeuf (1983). 85 min.

### M 6

12.55 Série : Pour l'amour du risque.  
14.05 Série : Supercopier.  
15.05 Série : Police de fer et séduction.  
15.50 Série : Les Champions.  
17.00 Série : Chapeau melon et bottes de cuir.  
18.10 Série : Amicalement vôtre.  
19.10 Magazine : Turbo. Présenté par Dominique Chapatte. Le coup de cœur : de la formule 1 à la glace ; L'enquête. Dis, pap, tu m'achètes un scooter ? ; L'esai : la Lotus Esprit S45 ; Techno : Les brèves ; La rubrique du téléspectateur.  
19.54 Six minutes d'informations.  
20.00 Magazine : Starnews. Présenté par Véronika Loubry, Isabella Rossellini, MNR, Brando Quironnes, Emmanuelle Laborit et Olivier Carrière.  
20.35 Magazine : Hot Forme. Les fêtes de fin d'année. Le Brut.

20.45 Téléfilm : Au péril de ma vie. De Desmond Davis, avec Leslie Caron, Joan Ackland. Pendant la seconde guerre mondiale, un jeune peintre américain menant une vie oisive dans un grand hôtel parisien croit d'aider la résistance après la mort d'une de ses amies.

0.10 Série : Raven. Les Gardiens de la nuit.  
1.08 Boulevard des clips (et 6.35).  
3.30 Rediffusions. Fréquentator (Eddy Mitchell) ; 4.25, Top models, ch. 1, 1 à 1 ; 5.15, Jazz 6 ; 6.10, Culture pub.

0.10 Série : Raven. Les Gardiens de la nuit.  
1.08 Boulevard des clips (et 6.35).  
3.30 Rediffusions. Fréquentator (Eddy Mitchell) ; 4.25, Top models, ch. 1, 1 à 1 ; 5.15, Jazz 6 ; 6.10, Culture pub.

0.10 Série : Raven. Les Gardiens de la nuit.  
1.08 Boulevard des clips (et 6.35).  
3.30 Rediffusions. Fréquentator (Eddy Mitchell) ; 4.25, Top models, ch. 1, 1 à 1 ; 5.15, Jazz 6 ; 6.10, Culture pub.

0.10 Série : Raven. Les Gardiens de la nuit.  
1.08 Boulevard des clips (et 6.35).  
3.30 Rediffusions. Fréquentator (Eddy Mitchell) ; 4.25, Top models, ch. 1, 1 à 1 ; 5.15, Jazz 6 ; 6.10, Culture pub.

0.10 Série : Raven. Les Gardiens de la nuit.  
1.08 Boulevard des clips (et 6.35).  
3.30 Rediffusions. Fréquentator (Eddy Mitchell) ; 4.25, Top models, ch. 1, 1 à 1 ; 5.15, Jazz 6 ; 6.10, Culture pub.

0.10 Série : Raven. Les Gardiens de la nuit.  
1.08 Boulevard des clips (et 6.35).  
3.30 Rediffusions. Fréquentator (Eddy Mitchell) ; 4.25, Top models, ch. 1, 1 à 1 ; 5.15, Jazz 6 ; 6.10, Culture pub.

0.10 Série : Raven. Les Gardiens de la nuit.  
1.08 Boulevard des clips (et 6.35).  
3.30 Rediffusions. Fréquentator (Eddy Mitchell) ; 4.25, Top models, ch. 1, 1 à 1 ; 5.15, Jazz 6 ; 6.10, Culture pub.

### CANAL +

En clair jusqu'à 14.00  
12.25 Flash d'informations (et 19.10, 22.55).  
12.30 L'Hédo de Michel Field.  
14.00 Sport : Basket. En direct. Dijon-FC.  
16.00 Suprêmes (et 0.55, 6.15).  
16.15 Téléfilm : Quelques mois pour aimer. De Tom McLoughlin.  
17.45 Dessin animé : Tom et Jerry.  
17.50 Documentaire : Les Couleurs du poison. De Mags Macrae.  
18.45 Dessin animé : Les Simpson.  
19.15 Documentaire : Les Allumés.

19.40 Sport : Multisport. Pour la dernière journée avant la trêve hivernale, Canal + nous propose un multiplexe en direct des dix stades de France sur lesquels se déroule la vingt-deuxième journée du championnat de France. Avec, entre autres, Saint-Etienne-PSG, Nantes-Bordeaux et Lens-Auxerre.  
22.15 Magazine : Jour de foot.

23.00 Cinéma : Toxic. Film américain de Michael Herz et Samuel Weil (1984).  
0.15 Série : Babylon 5. (1924) Combat interstellaire.  
1.00 Sport : Boxe. Réunion en direct de Philadelphie. Combat de poids lourds : Mike Tyson-Buster Mathis. Championnat WBA des poids moyens : Carl Daniels (États-Unis)-Julia Cesar Vasquez (Argentine). Championnat WBC-IBF des poids super-welters : Terry Norris (États-Unis)-Paul Vaden (États-Unis).

4.05 Documentaire : Loups de Fidaho. De Jim Dwyer.  
4.50 Cinéma : Les Fousseurs. Film français de Frédéric Blum (1994). Avec Gérard Jugnot.

4.05 Documentaire : Loups de Fidaho. De Jim Dwyer.  
4.50 Cinéma : Les Fousseurs. Film français de Frédéric Blum (1994). Avec Gérard Jugnot.

4.05 Documentaire : Loups de Fidaho. De Jim Dwyer.  
4.50 Cinéma : Les Fousseurs. Film français de Frédéric Blum (1994). Avec Gérard Jugnot.

4.05 Documentaire : Loups de Fidaho. De Jim Dwyer.  
4.50 Cinéma : Les Fousseurs. Film français de Frédéric Blum (1994). Avec Gérard Jugnot.

4.05 Documentaire : Loups de Fidaho. De Jim Dwyer.  
4.50 Cinéma : Les Fousseurs. Film français de Frédéric Blum (1994). Avec Gérard Jugnot.

4.05 Documentaire : Loups de Fidaho. De Jim Dwyer.  
4.50 Cinéma : Les Fousseurs. Film français de Frédéric Blum (1994). Avec Gérard Jugnot.

### LA CINQUIÈME

12.00 Défi. Spécial anniversaire.  
12.57 Agenda de Noël.  
13.00 Rintintin. Yo Yo Rusey.  
13.30 Va savoir. La Planète des dinosaures.  
14.00 A tous vents. Les Enfants du paradis, de Laurent de Bérail.  
15.00 Les Grands Entretiens de la Cinquième. Norman Mailer et Philippe Labro.  
16.00 Jeux d'encre. Fabrice d'Almeida (images et propagande) ; Marc Lambron ; Vincent Ravalec. Prix de Flore 1994.  
16.30 Mag 5.  
17.00 L'Esprit du sport.  
18.00 Arrêt sur images.  
18.57 Le Journal du temps.

### ARTE

20.40 Téléfilm : Le Phare. (3/2) Fmme, de Pieter Verhoeff, avec Hans Hoeschop. Fmme est de retour mais Fmme a changé.  
21.40 Documentaire : Les Gens des barbares. De Robert Bozzi.  
23.10 Magazine : Velvet Jungle. Présenté par Vally. Suede. Live in Concert. Introducing the Band ; Top Live ; Beverly Jo Scott ; Les Euro-keennes de Belfort ; Best of 1995 ; Close up. Rachid Taha ; Louise ; Série : Les Zombies de la sphère [11/12] Man vs Monster (v.o.), avec Leonard Nimoy.

0.50 Court métrage : La Machine à vapeur. De Susan Sedlman (1995), avec Aida Turturro (rediff.).  
1.15 Court métrage : Initiation d'une vierge. De Janusz Majewski (1995), avec Marek Kondrat (rediff.).  
1.45 Cartoon Factory (14/18). Village Barber (1930) ; Laughing Gas (1931) ; Spooks (1931) ; Soda Squin (1933) (rediff.).  
2.15 Paris Réunion Band (30 min).

0.50 Court métrage : La Machine à vapeur. De Susan Sedlman (1995), avec Aida Turturro (rediff.).  
1.15 Court métrage : Initiation d'une vierge. De Janusz Majewski (1995), avec Marek Kondrat (rediff.).  
1.45 Cartoon Factory (14/18). Village Barber (1930) ; Laughing Gas (1931) ; Spooks (1931) ; Soda Squin (1933) (rediff.).  
2.15 Paris Réunion Band (30 min).

0.50 Court métrage : La Machine à vapeur. De Susan Sedlman (1995), avec Aida Turturro (rediff.).  
1.15 Court métrage : Initiation d'une vierge. De Janusz Majewski (1995), avec Marek Kondrat (rediff.).  
1.45 Cartoon Factory (14/18). Village Barber (1930) ; Laughing Gas (1931) ; Spooks (1931) ; Soda Squin (1933) (rediff.).  
2.15 Paris Réunion Band (30 min).

0.50 Court métrage : La Machine à vapeur. De Susan Sedlman (1995), avec Aida Turturro (rediff.).  
1.15 Court métrage : Initiation d'une vierge. De Janusz Majewski (1995), avec Marek Kondrat (rediff.).  
1.45 Cartoon Factory (14/18). Village Barber (1930) ; Laughing Gas (1931) ; Spooks (1931) ; Soda Squin (1933) (rediff.).  
2.15 Paris Réunion Band (30 min).

0.50 Court métrage : La Machine à vapeur. De Susan Sedlman (1995), avec Aida Turturro (rediff.).  
1.15 Court métrage : Initiation d'une vierge. De Janusz Majewski (1995), avec Marek Kondrat (rediff.).  
1.45 Cartoon Factory (14/18). Village Barber (1930) ; Laughing Gas (1931) ; Spooks (1931) ; Soda Squin (1933) (rediff.).  
2.15 Paris Réunion Band (30 min).

0.50 Court métrage : La Machine à vapeur. De Susan Sedlman (1995), avec Aida Turturro (rediff.).  
1.15 Court métrage : Initiation d'une vierge. De Janusz Majewski (1995), avec Marek Kondrat (rediff.).  
1.45 Cartoon Factory (14/18). Village Barber (1930) ; Laughing Gas (1931) ; Spooks (1931) ; Soda Squin (1933) (rediff.).  
2.15 Paris Réunion Band (30 min).

### CÂBLE

TV 5 19.00 Ya pas match. 19.25 Météo des cinq continents (et 21.55). 19.30 Journal de la RTBF. En direct. 20.00 Téléfilm : La Fête des pères. De Claude Rich avec Dominique Labrousse. 21.30 Télécinéma. 22.00 Journal de France 2. Edition de 20 heures. 22.40 Paris de vue. 0.30 Journal de France 3. Edition Soir 3. 1.00 Journal de la TSR. En direct (30 min).  
PLANÈTE 19.15 La réhabilitation de deux cités marseillaises. De B. Marquet. M. Pecherol. I. Lemaire et H. Amis. 19.40 L'Homme technologique. [R8] De Hugh Mason. 20.35 Chemins de fer [R12] De Ulla à La Paz. De Nick Liss et Tony Morrison. 21.35 Le Roman de France. [66] Les Trois Seigneurs provençaux. De Dominique Delbouché. 22.05 Valls Clara. D'Amelia Escrivá. 22.55 Plumes en tête. De François Gauduchon. 23.45 Ujijang. La Chine au-delà des nuages. [14] Un meurtre dans la ville. De Phil Agard. 0.30 Les Splendeurs de la mer de Cortez. De Howard Hall (55 min).  
PARIS PREMIÈRE 19.00 Top-Flop. 19.35 Stars en stock. 20.00 Eco, éco et quoi ? 20.30 Karting. En direct. Masters Indoor 1995, au

POB. 23.50 Paris dernière. 0.40 A bout portant. Salvatore Adamo (40 min).  
CANAL 1 17.50 Capitain J. 18.00 Les P tits Riés. [726] Ramadan, guide des pyramides. 18.15 Regarde le monde. 18.30 Tarmac. 19.00 Série : Les Twist. 19.30 Prince Valiant. 20.00 Dessins animés.  
CANAL JIMMY 21.00 Série : Angels, quinze ans. Tendres années. 21.50 Série : Le Frelon vert. Laissez-leur assez de corde. 22.15 Chronique du crime. 22.20 Série : Liquid Television. 22.50 T'es pas une idée ? 23.50 Road Test. 0.15 Série : Saintfield. 0.40 Série : Dream On. (25 min).  
SÉRIE CLUB 19.05 Le Club. 19.15 Série : Models Inc. Retour au bercail. 19.55 Série : Miami Vice (et 0.00). La Fière asiatique. 20.45 Série : Schimanski. Les Deux Faces de la vérité. 22.20 Série : Combat. Au son du jazz. 23.10 Série : Au-delà du réel. L'aventure continue. Les Yeux de la peur. (50 min). 0.45 Série : Le Retour du Saint. Le Cauchemar (45 min).  
BNCM 19.30 L'Invité de marque. Alain Souchon. 20.00 Eurostar. 20.30 MCM Euro-musiques Nordica. 21.30 Buzz. 22.00 Live On. 22.30 MCM Dance Club (210 min).  
MTV 19.30 European Top 20. 21.30 Model 95. 22.00 Reject. 22.30 Safe. 22.30 Safe & Sexy. 23.00 Zig & Zag. The Best of 1995. 0.00

Yo ! MTV Raps : The Best of 1995 (120 min). EUROSPORT 9.55 Berlin. En direct. Coupe du monde, à Holmenkollen (Norvège). 11.20 Ski. En direct. Coupe du monde : descente dames, à Saint-Anton (Autriche). 12.40 Ski. En direct. Coupe du monde : descente messieurs, à Val Gardena (Italie). 14.15 Saut à ski. En direct. Coupe du monde : Grand tremplin, Chamrousse. 19.00 Boxe. Championnat du Commonwealth. Poids légers : Schuster (G-B) - Tetash (Ghana). 19.55 Basket-ball. En direct. Championnat de France Pro A. 14e journée : Antibes-Montpellier. 21.30 Equitation. En direct. Coupe du monde de saut d'obstacles, à Londres. 22.30 Golf (120 min).

CINÉ CINÉMAS 18.30 Gare au percepteur. Film américain de Walter Lang (1950). N. 19.55 Actualités Pathé n° 2. 20.50 Le Club. 22.05 Hollywood Backstage. 23.00 Le Verdict. N. 0.55 C'était des hommes. Film américain de Fred Zinnemann (1950). N. 85 min.

CINÉ CINÉMAS 18.30 Téléfilm : Tel père, quel fils ? De Jay Sandrich (1992). 20.00 Hollywood 26. 20.30 Téléfilm : Le Masque de Satan. De Lamberto Bava (1989). 22.05 Sally Field. 23.00 T'es heureuse ? Moi, toujours. Film français de Jean Marboeuf (1983). 85 min.

### RADIO

FRANCE-CULTURE 20.00 Le Temps de la danse. Les prises de rôles de La Bayadère, avec Marie-Claude Pierragatta, Carole Aybo, José Martinez, Delphine Moulin. 20.30 Photo Portrait. Jean-Marc Dabadie, directeur des Éditions de l'Imprimerie nationale. 20.45 Nouveau Répertoire dramatique. Trouble-lête, de Franco Brusati. 22.35 Musique : Opus. Dix ans de Mémoire en chantant. 0.05 Fiction : Tard dans la nuit. Trois Contes de Guy de Maupassant : La Peur ; Appartenance ; La Mort. 0.55 Chronique du bout des heures. La nuit de sang. 1.00 Les Nuits de France-Culture (rediff.).  
FRANCE-MUSIQUE 20.00 Opéra. Donné le 8 décembre, au Théâtre des Champs-Élysées, par le Chœur de Radio-France. François Folger, chef de chœur, l'Orchestre national de France. de Jeffrey Tate. Oud (Le Desmi), opéra en trois actes, de Janáček (livret de Janáček et de Fedora Bartosova - création française), sol. Peter Straka (Zvezda), Ulla Aghova (Vla Vla Vla), Ida Klonova (La Mère), Ludovít Lucha (Dr Suda), Didier Henry (Hroshy). 22.45 Entracte. 23.05 Le Bel Aurore Concert donné le 3 décembre, salle des concerts à la Cité de la Musique, à Paris, par l'Orchestre du Conserva-

toire, dir. Pascal Roghe : Éloge de la consistance, de Jansen ; Symphonie concertante pour six pianos et orchestre, de Constant ; Edifice (concerto pour violon et orchestre), de Fero ; Petes traversiers, de Dureux ; Timbres, espace, mouvement, de Dureux. 1.00 Les Nuits de France-Musique. Programme Hector RADICLASSIQUE 20.40 La vague expressionniste. Symphonie Mathis de Mahler, de Hindemith, par l'Orchestre philharmonique d'Israël, dir. Leonard Bernstein ; Concerto op. 43 W 66, de Schubert, par le Deutsches Kammerphilharmonie, dir. Delfs, sol. Madzar, piano ; Wandering in Herbst op. 71, de Krumpholtz, sol. Ridelot, mezzo-soprano, Gould, piano ; L'Opéra de quat'sous, suite pour orchestre, de Wall, par l'Orchestre Philharmonia, dir. Otto Klemperer ; Vers la flamme op. 72, de Scriabine, sol. Vladimir Horowitz, piano ; Erwartung op. 17, de Schoenberg, par l'Orchestre symphonique de la Radio bavaroise, dir. Scherchen, sol. Lasko, soprano. 22.40 Dis capo. Allegro pour piano à quatre mains D 947, de Schubert, sol. Artur et Karl-Ulrich Schnabel, piano ; Symphonie n° 9, de Beethoven, par le Chœur Tonkurst d'Amsterdam, l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam, dir. Otto Klemperer, sol. Brouwerstijn, soprano, Hermes, contralto, Haefliger, ténor, Wiltonk, basse. 0.00 Les Nuits de Radio-Classique

**investir**  
magazine

**QUE VAUDRONT VOS SICAV EN 96 ?**

Des demain chez votre marchand de journaux



## Elites

par Pierre Georges

**REPRISE, PAS REPRISE ?** Et quand, et où ? Votent oui, votent non ? La France est comme une grande carte d'état-major social. Et chaque camp y plante ses petits drapeaux. Selon les nouvelles du front. Dépôt repris, dépôt imposable.

La grève s'étiole, un peu. Les usagers s'épuisent, beaucoup. Les combativités s'émoussent. Les débats s'exaspèrent. Rien que de très normal. Au 22<sup>e</sup> jour du mouvement, ce serait plutôt l'inverse qui surprendrait. Grévistes, plus grévistes, non grévistes, public, privé, politiques, syndicalistes, chacun compte les siens et fait ses comptes propres. Profits et pertes.

Chacun aussi sent bien que l'affaire laissera des traces. Profondes, beaucoup plus profondes qu'un simple mouvement corporatiste de défense de l'âge du cheminot ou du régime du fonctionnaire. S'il ne s'était agi que de cela, on n'assisterait pas à cette déférence d'analyses, d'opinions, de diagnostics, d'autocritiques, d'interrogations. Les journaux, les télévisions, passés à l'étape du jugement, de l'empêche-pièce et de l'argumentaire-paquetage pour combat de tranchées, témoignent au moins d'une chose : si la grève ne fut pas générale, le débat lui l'est devenu.

Certes le pays excelle à théoriser, à l'envi et à profusion, ses problèmes. Certes la France raffole de ces moments étranges où elle peut faire enfin, sur la place publique, l'inventaire de ses maux et de l'état de ses remèdes. Mais les faits sont là, au risque d'une image un peu facile : les esprits se sont déchaînés. Vivement. Pour, contre, dans la polémique ou la réflexion, dans l'analyse ou la prospective, chacun cherche ainsi

explication, suite au phénomène, au profond malaise social ou sociétal débusqué par la grève et dans la rue.

Et c'est plutôt un bien. Ainsi, selon l'appellation fourre-tout, les élites. Ces fameuses et introuvables élites, plongées sans préavis ni précaution d'usage dans la tourmente. Mises en causes. Coupables présumées de tous les manquements, de toutes les impérities, de tous les aveuglements. Renvoyées, par une partie de la rue, à leurs chères études. Condamnées, sur snupcnn, de tous les péchés de l'énarchie pensée. Accusées par la base de la pire des responsabilités, celle précisément de s'être totalement coupées de la base. Elites bouc émissaire. Ou si l'on préfère, têtes sans canard, comme il en est des canards sans tête.

L'accusation est rude. Elle est excessive, outragante. Mais elle peut être salutaire. Comme un rappel aux réalités sociales, un sévère avertissement avec frappe. La politique, en ses extrêmes, avait déjà exploité la faille, ce fissé existant entre gouvernants et gouvernés. Le Front national, dans sa dénonciation permanente du fameux Etablissement, en fait même son fonds de commerce.

C'est là la version dure du discours et du procès fait aux élites. Tel n'est évidemment pas le chemin des grévistes. Mais le socle reste bien le même. Et la fin d'une grève, si fin intervient prochainement, ne signifie pas la fin du malaise. La victoire, aux points, de la réforme sur les salariés du public serait, en ce sens, une victoire illusoire. Du moins si elle ne s'accompagne d'une autre nécessaire réforme : celle du mode d'expliquer, de convaincre, bref de gouverner.

## Toulon : cinq membres du service d'ordre du FN entendus par la police

**TOULON.** Cinq membres du département protection et sécurité (DPS) du Front national de Toulon ont été auditionnés jeudi 14 décembre par la police judiciaire agissant sur commission rogatoire du juge Jean-Luc Thurnier, dans le cadre de l'enquête sur la mort mystérieuse, le 29 août, de Jean-Claude Poulet-Dachary, neuvième adjoint du maire frontiste Jean-Marie Le Chevallier. Ces cinq personnes ont été entendues durant de nombreuses heures avant de se voir signifier leur mise en garde à vue. La justice s'intéresse tout particulièrement aux relations que pouvait entretenir M. Poulet-Dachary avec ce service d'ordre et de renseignements, particulièrement influent. Chez Jean-Louis Brahmi, qui était également chauffeur de M. Le Chevallier, les policiers ont saisi deux pistolets automatiques et un fusil. Par contre, les perquisitions chez Gaby Puerto, chef local de la DPS, Georges Bautista, Claude Garcia et Claude Rolland, ont été infructueuses. Les cinq membres de la DPS ont été libérés en fin d'après-midi. Le maire de Toulon a par ailleurs publié jeudi un communiqué dans lequel il s'en prend, à propos de cette affaire, à la « coalition de politiciens corrompus, de magistrats aux ordres, de policiers serviles et de journalistes menteurs [qui] met gravement en danger les valeurs de la démocratie ». (Corresp.)

**■ CORRUPTION :** la 17<sup>e</sup> chambre du tribunal correctionnel de Paris a condamné, jeudi 14 décembre, un fonctionnaire du ministère de l'Intérieur, Albert Lindat, soixante ans, à 18 mois d'emprisonnement dont 15 mois avec sursis, 15 000 francs d'amende et 5 ans de privation de droits civiques. M. Lindat servait d'intermédiaire entre des étrangers et un fonctionnaire de la préfecture de police de Paris, Rosalie Ndi-Ekina, pour faire obtenir aux premiers des titres de séjour auxquels ils n'avaient pas droit, moyennant 14 000 à 15 000 francs par dossier.

**■ JUSTICE :** le comédien Guy Bedos a été reconnu par la cour d'appel de Nancy (Meurthe-et-Moselle) bénéficiaire de l'amnistie présidentielle, jeudi 14 décembre, dans une affaire d'injures publiques qui l'opposait au député-maire (app. RPR) d'Arnaville (Moselle), Jean Kiffer, qui lui reprochait de l'avoir traité de « nazi ». Le 25 janvier 1991, lors d'un gala à Hagondange (Moselle), Guy Bedos avait qualifié le docteur Kiffer de « nazi lorrain », « néo-nazi » et « crypta-nazi ». La chambre correctionnelle de la cour d'appel a constaté « l'extinction de l'offense publique par l'effet de l'amnistie » du 3 août, a débouté le plaignant en matière civile et l'a condamné aux dépens.

## BOURSE

TOUTE LA BOURSE EN DIRECT 3615 LE MONDE

Cours relevés le vendredi 15 décembre, à 10 h 15 (Paris)

FERMETURE DES PLACES ASIATIQUES	OUVERTURE DES PLACES EUROPÉENNES
Tokyo Nikkei 15499,30 +1,12 -1,3	Paris CAC 40 1874,98 +2,25 -0,33
Hong Kong Index 9912,84 -0,08 +21,02	Londres FT 100 3672,30 +0,27 +19,29
	Zürich 2153,55 -0,22 -11,82
	Milan MIB 30 2285,85 +0,35 +3,31
	Francfort Dax 30 1933,95 -0,22 -11,82
	Bruxelles 2153,55 -0,22 -11,82
	Stuttgart 2153,55 -0,22 -11,82
	Madrid Iboex 35 -0,75 -9,75
	Amsterdam CBS -0,75 -9,75

Tirage du Monde daté vendredi 15 décembre 1995 : 438 854 exemplaires

L'état du mouvement social au 22<sup>e</sup> jour de grève

Quelques reprises du travail à la SNCF et à la RATP

**LA GRÈVE** dans le secteur public a donné jeudi 14 et vendredi 15 décembre des signes d'essoufflement, avec quelques reprises du travail à la SNCF et à la RATP, tandis que la CGT et FO mobilisent en vue des manifestations prévues samedi à Paris et en province.

● **SNCF :** la direction prévoit un service « très réduit, au coup par coup » de trains de banlieue vers les gares de l'est, du Nord et de Saint-Lazare. Un numéro vert (05 15 24 24) renseigne les usagers sur le trafic en Ile-de-France. Sur les grandes lignes, outre des Eurostar Bruxelles-Londres, six TGV Lille-Bruxelles étaient prévus. Plusieurs liaisons régionales avec notamment Valenciennes, Arras et Douai ainsi qu'avec la Belgique étaient également au programme vendredi matin.

● **RATP :** la direction a fait état, vendredi matin, d'une reprise partielle du trafic sur les lignes 1, 2, 4, 7 et 7 bis. Le trafic autobus correspondait à 6 % de la normale. Les voyageurs peuvent se renseigner par les numéros verts RATP (05 15 11 11 et 43 46 14 14), l'Info-centre (36 68 77 14) ou le minitel 3615 RATP.

● **LA POSTE :** quarante centres de tri sur 135 restaient bloqués vendredi matin, soit six de moins que la veille, a indiqué la direction. Jeudi, celle-ci estimait que la quasi-totalité des centres de tri restaient partiellement touchés par le mouvement de grève.

● **CONTRÔLE AÉRIEN :** aucune perturbation du trafic n'avait été constatée vendredi peu avant 08 h 00, en dépit d'un appel à la grève des syndicats CGT, CFDT et FO de la Direction générale de l'aviation civile (DGAC).

● **EDF-GDF :** 26,2 % d'électriciens et de gaziers étaient en grève, selon les estimations jeudi soir de la direction d'EDF-GDF, tandis que FO et la CGT annonçaient de 40 à 44 % de grévistes.

● **TRANSPORTS URBAINS :** les transports publics sont restés affectés par les grèves dans plusieurs villes. La paralysie est totale à Marseille, Grenoble, Clermont-Ferrand, et Belfort.

● **FONCTION PUBLIQUE :** le taux de grévistes dans la fonction publique s'établissait à 5,5 % contre 4,3 % mercredi, selon le ministère. C'est au ministère de l'équipement que la participation à

la grève est la plus importante (13,3 %), avant l'éducation (7,3 % dont 8,54 % d'enseignants) et les finances (5,5 %). On dénombre 1,5 % de grévistes à la défense et 0,2 % au ministère de l'intérieur. Les éboueurs restent fortement mobilisés dans plusieurs villes comme Le Havre, Bordeaux, Dunkerque, Saint-Etienne, Béziers, Marseille et Toulouse.

● **BANQUES :** les salariés du secteur bancaire sont appelés à la grève par les fédérations CGT, FO et CFDT de la branche, essentiellement pour défendre l'emploi dans ce secteur, mais aussi pour protester contre le projet de réforme de la Sécurité sociale présenté par M. Juppé. Ce mot d'ordre touchera les établissements adhérents à l'Association française des Banques (Société Générale, CIC, Crédit Lyonnais...), ainsi que le Crédit Mutuel et les banques populaires. A la Banque de France, la grève se poursuivait jeudi sur les trois sites industriels de fabrication de billets, Chamalières, Ville-Comte (Puy-de-Dôme) et Puteaux (Hauts-de-Seine), contre le plan de redressement prévoyant 800 suppressions d'emplois sur quatre ans.

## Les étudiants de l'UNEF préparent l'après-conflit

MONTPELLIER

de notre envoyé spécial

« Ce congrès arrive à point nommé. » De l'aveu de sa présidente, Marie-Pierre Vieu, le 77<sup>e</sup> congrès de l'UNEF (Union nationale des étudiants de France, proche des communistes), qui se tient à Montpellier du 14 au 17 décembre, prend un relief particulier, alors que le mouvement décline et que débute la préparation des « états généraux » de l'université, promis par François Bayrou. Pour l'organisation d'étudiants - dont les délégués, trois cents, sont moins nombreux que prévu en raison de la grève des transports -, il s'agit autant de gérer cette transition que de redéfinir sa place dans le syndicalisme universitaire, « au vu du rôle que l'UNEF a joué pendant la crise ».

Ferme sur son refus de signer un texte commun avec les présidents d'université, l'UNEF entend aujourd'hui tirer profit du renforcement dont elle a pu bénéficier pendant le mouvement étudiant. Cette stratégie est traduite en quelques mots d'ordre : union, rapprochement, ouverture. Signe des temps, le congrès s'est ouvert sans les habituelles querelles de mandats, et a débuté par la réintégration d'une fraction dissidente, exclue pour avoir constitué lors d'élections une seconde liste sous le sigle de l'UNEF. Marie-Pierre Vieu a besoin de tout le monde. Mais

comme le fait remarquer un militant de la LCR (Ligue communiste révolutionnaire), « on en est encore au round d'observation ». Quant à l'attitude adoptée à l'égard de l'UNEF-ID (proche des socialistes), le doute n'est pas de mise : « Nous avons beaucoup plus à gagner à travailler ensemble que l'une contre l'autre », déclare Marie-Pierre Vieu. L'un des enjeux de ce congrès est de constituer une « force étudiante qui se fasse entendre toute l'année, et non lors de mouvements périodiques », analyse Marc Everbecq, de la direction de l'UEC (Union des étudiants communistes), une des principales composantes de l'UNEF.

Dans son discours d'ouverture, Marie-Pierre Vieu est restée silencieuse sur la place du mouvement étudiant dans le conflit social, estimant que le débat n'avait pas encore été assez approfondi sur ce point. Il restait trois jours pour le faire, mais aussi pour recevoir l'UNEF-ID, réfléchir au statut de l'étudiant, au financement de l'université, à la professionnalisation des études ou au problème des étudiants étrangers. Une première heure de vérité sonnera dimanche soir, lors de l'adoption du texte d'orientation. Ce moment, qui sera aussi celui de l'élection du nouveau bureau national, témoignera ou non de la volonté d'ouverture manifestée le 14 décembre.

Béatrice Gurrey

## Jacques Toubon propose des mesures visant à limiter la détention provisoire

UNE RÉFORME en profondeur pour 1997 et quelques modifications importantes à faire « dans l'immédiat » : le ministre de la justice, Jacques Toubon, a précisé, dans un entretien au Figaro du 15 décembre, les changements qu'il entendait proposer dans l'organisation de la détention provisoire. Constatant que « le système actuel n'offre pas un degré de protection suffisant des droits individuels », le ministre a commandé à Michèle-Laure Rassat, professeur de droit pénal, « des propositions d'ensemble » sur le sujet. Ce rapport pourrait aboutir, « avant la fin de l'année prochaine », à un réexamen de fond de la procédure de détention provisoire.

En attendant, M. Toubon entend prendre trois mesures précisant « les conditions dans lesquelles est décidée la détention provisoire ». La première consisterait à « préciser la notion de trouble public » en vertu duquel les personnes sont incarcérées, et à « ne retenir qu'un trouble exceptionnellement grave pour justifier la mise en détention ». Il ferait ainsi notamment « inscrire noir sur blanc qu'on ne peut pas utiliser la mise en détention comme moyen de pression ». Le ministre de la justice souhaite également « limiter la durée des détentions provisoires excessives ». Il propose donc d'obliger les juges à « motiver spécialement la prolongation d'une détention provisoire au-delà d'un an ».

Enfin, le garde des sceaux entend « réactiver le référé liberté », dispositif qui permet à un prévenu de contester, en urgence, le placement en détention décidé par le juge d'instruction et qui « n'est très

peu utilisé », regrette M. Toubon. Le conseiller de la cour d'appel sais pourrait remettre en liberté un prévenu en attendant la décision sur le fond, mais également examiner le fond même du dossier et définir ainsi un éventuel contrôle judiciaire.

Le ministre de la justice va proposer d'introduire l'assignation sous surveillance électronique (ASE). Ce moyen de surveillance à

distance une personne grâce à un émetteur qu'elle porterait sur elle avait été proposé par un rapport sénatorial pour les fins de peine ou comme alternative aux courtes peines. Jugéant prématurée sa mise en place auprès des condamnés, M. Toubon voit dans son application aux personnes mises en examen « une bonne manière d'introduire cette innovation et de l'expérimenter ».

Benoît Hopquin

## Liberté de circulation pour les footballeurs européens

LUXEMBOURG

de notre envoyé spécial

La Cour de justice des communautés européennes a donné raison, vendredi 15 décembre, à Luxembourg, à Jean-Marc Bosman dans le litige qui l'oppose à l'Union européenne de football (UEFA). Les juges ont estimé que le système de transfert et la limitation du nombre d'étrangers, surtout ressortissants de l'Union européenne, dans les clubs, était contraire à l'article 48 du Traité de Rome sur la libre circulation des travailleurs (Le Monde du 6 décembre). Il ne devrait donc plus être possible aux clubs d'exiger une indemnité de transfert à la fin d'un contrat. Par ailleurs, il sera également impossible de limiter à trois (plus deux assimilés) le nombre d'étrangers autorisés à jouer les matches.

Au-delà, l'arrêt de la Cour de justice édicte surtout que le football - mais également les autres sports professionnels - doit être assimilé à une activité économique, et les clubs à des entreprises à part entière. L'exception « sportive » que tentaient de faire valoir les avocats de l'UEFA n'a pas été retenue. C'est donc la fin de la relative mansuétude dont bénéficiait le professionnalisme sportif quant à ses écarts avec la législation européenne. Le prochain dossier en litige pourrait concerner les subventions allouées aux clubs par les collectivités locales. Elles pourraient être déclarées en opposition avec le principe de la libre concurrence entre les entreprises.

La décision de la Cour de justice des communautés européennes était attendue par les autres institutions des Quinze. La commission européenne semble à son tour vouloir se saisir du dossier. Dans un entretien paru mercredi 13 décembre dans le magazine belge Foot Magazine, Karel van Miert, commissaire européen chargé de la concurrence, a critiqué l'attitude des dirigeants de l'UEFA. « Les bonzes du ballon rond ont cru un moment que leur lobbying et toutes sortes de menaces leur offraient la victoire, mais ils ont dû déchanter », a-t-il reproché. « Il n'y aura guère de place pour une période de transition ou une dérogation », a-t-il poursuivi.

Les parlementaires européens s'intéressent également de près aux activités du monde du football professionnel. Lors d'une audition récente, l'UEFA avait tenté de faire valoir son point de vue. Maladroitement semble-t-il, puisqu'un des parlementaires n'a pas hésité à fustiger « une organisation bloquée sur des positions indéfectibles et adepte de la langue de bois ». Le Parlement européen est également prêt à donner la charge.

Partant du principe que nos clients sont plus heureux quand nos portes sont ouvertes,

HERMÈS EST OUVERT  
LE DIMANCHE 17 DÉCEMBRE

de 10 h 30 à 19 h.

NOCTURNE LE SAMEDI 23 DÉCEMBRE JUSQU'À 21 H.

PARIS 8<sup>e</sup> : 24, FAUBOURG SAINT-HONORÉ. TÉL. 40 17 47 17. 42, AVENUE GEORGE V. TÉL. 47 20 48 51.  
PARIS 15<sup>e</sup> : HÔTEL HILTON, 18, AVENUE DE SUFFREN. TÉL. 45 68 89 29.



Chapman 1550

Liberté  
de circulation  
pour  
les footballeurs  
européens

# Le Monde DES LIVRES

SAMEDI 16 DÉCEMBRE 1995

## Victor Segalen qui toujours rêva de se perdre

Ecrivain voyageur, il se défiait  
pourtant des « écrivassiers de romans,  
surtout vécus ». Il n'aspirait qu'à être  
« impersonnel ». Remarquablement édité,  
voici enfin l'« opera magna »  
du poète breton, disparu en 1919

**ŒUVRES COMPLÈTES  
DE VICTOR SEGALEN**  
Édition établie et présentée  
par Henry Bouillier.  
Robert Laffont, coll. « Bouquins »,  
tome I: 1 334 p., 189 F.  
tome II: 1 098 p., 169 F.

**VOYAGES AU PAYS DU RÉEL**  
Œuvres littéraires  
de Victor Segalen  
Édition présentée et annotée  
par Michel Le Bris.  
Complexe, 1 230 p., 195 F.

**S**alons tout d'abord  
— une fois n'est pas  
coutume — le maître  
d'œuvre de ces  
Œuvres complètes de  
Victor Segalen, Henry  
Bouillier, il doit  
s'acquiescer une satis-  
faction bien méritée, le « sega-  
lien » qui, il y a plus de trois dé-  
cennies, avait consacré un essai au  
poète breton, mort en 1919, à  
l'âge de quarante-trois ans, dans  
l'espoir que son nom cessât d'être  
un mot de passe à l'usage de quel-  
ques initiés: la tâche qu'il a, ici,  
accomplie est immense.

Certes, Segalen n'avait publié  
de son vivant que trois titres, *Les  
Immémoriaux*, *Stèles* et *Peintures* —  
les deux derniers suffisant à éta-

blir à eux seuls une renommée:  
certes, comme le signale Michel Le  
Bris dans la présentation de  
*Voyages au pays du réel*, René La-  
lou osa faire figurer Segalen — en  
1922 — dans une histoire de la li-  
térature française, ce qui devait  
inciter Rilke à lire *Stèles* et René  
Leys; mais, comme le reconnaît  
Henry Bouillier lui-même (qui,  
pourtant, ne ménage pas son  
talent pour démontrer que le mé-  
decin, l'ethnologue, le musico-  
logue, l'explorateur, le sinologue,  
l'archéologue que fut Segalen  
n'étaient que des rôles, « tous  
camouflés par le poète »),  
« beaucoup de ses grands thèmes  
ressemblent à des grands thèmes  
d'autrui ».

D'où la difficulté de trouver  
l'unité virtuelle, la cohérence pro-  
fonde qui relie les textes; d'où  
l'ennui d'être obligé, en tant que  
lecteur, de dénicher le paragraphe,  
la phrase où la poésie resurgit; et  
cela pas seulement dans des textes  
qui ne font pas appel à l'imagination,  
mais aussi, par exemple, dans  
les drames destinés à l'opéra, tels  
*Siddharta*, que Segalen proposa,  
sans succès, à Debussy, ou *Or-  
phée-Roi*, que le compositeur lui  
fit retravailler pendant des années  
avant de renoncer à en composer  
la musique. Sans oublier *Le Fils du  
ciel*, faux roman historique et, à



vrai dire, un échec, mais dont la  
beauté éparse est grave, intense,  
et dévoile bien des aspects de ce  
lui qui aspirait à être un écrivain  
« impersonnel » — parti qu'il a ga-  
agné par moments, surtout dans  
*Les Immémoriaux*, où il s'efface,  
cédant sa place à un Maori, jeune  
prêtre païen qui raconte la vie des  
indigènes de Tahiti.

Nommé médecin navigant, Se-  
galen était arrivé dans l'île en  
1902; Gauguin venait de mourir.  
Un an plus tard, il note: « Je puis  
dire n'avoir rien vu du pays et de  
ses Maoris avant d'avoir parcouru  
et presque vécu les croquis de Gau-  
guin (...). J'ai essayé d'« écrire » les  
gens tahitiens d'une façon adé-  
quate à celle dont Gauguin les vit  
pour les peindre: en eux-mêmes, et  
du dedans en dehors. » Or ce qu'il  
veut sauver, dans *Les Immémoriaux*,  
c'est la mémoire d'une  
culture à ses yeux ruinée par  
l'évangélisation; et, par-dessus  
tout, montrer qu'une civilisation  
se meurt lorsqu'elle oublie sa

langue. Aussi, lorsque le récitant  
des « dires » sacrés se met à bal-  
butier, le narrateur constate:  
« C'est mauvais signe lorsque les  
nids se refusent aux hommes que  
les dieux ont désignés pour être les  
gardiens des mots. » Et, ensuite:  
« Devançant la mort de la Race, les  
paroles étaient mortes déjà. »

Se dépouiller de sa propre façon  
de sentir, des manières de sa  
propre pensée au bénéfice d'une  
autre, avec le désir de s'y perdre —  
ou déjà le but de s'en enrichir? —  
Segalen se refuse à suivre « ceux  
qui s'éparpillent: les écrivassiers de  
romans, surtout vécus », car, pour  
lui, « seul existe le Mat pour lui-  
même: le contour du style, la forme  
enfin ». Déjà, dans sa thèse de  
doctorat, qu'il avait soutenue à  
Bordeaux en 1902 — « Les Clini-  
ciens les lettres » —, il affirmait que  
« la recherche du vrai, "but" et seul  
but de la science, n'est, pour les li-  
térateurs, qu'un "moyen" artis-  
tique ». Plus tard, il en fera une  
théorie — quelque peu imprécise —

de l'appréhension du Réel que  
seul l'imaginaire rend possible.

Ce qui entraîne la notion d'un  
réel qui n'aurait d'autre motif que  
de s'opposer à l'imaginaire... Et  
c'est ainsi que Segalen arrive à ce  
curieux état d'étrange difficulté,  
où il se trouve non tant devant le  
phénomène de la création artis-  
tique que devant des mots qui  
semblent contenir bien plus que  
tout ce que l'on pense quand on  
les pense. Alors qu'il  
sait — ses ouvrages  
achevés le prouvent —  
que, aussi pourvu  
soit-il de repères dans  
les données du  
monde, le poète ex-  
prime moins la réalité  
qu'il ne lui ajoute les  
images que, de  
concert, son imagina-  
tion et sa sensibilité  
ont forgées.

Quel qu'il en soit, le  
voyage, dont Baudelaire disait  
qu'il est l'acte poétique par excel-  
lence, en ce qu'il oblige l'individu  
à se quitter lui-même, le voyage,  
cette recherche d'un lieu où le  
temps sera encore propice à l'épa-  
nouissement de l'instinct, est insé-  
parable de la vocation du poète et,  
bien davantage, de son ambition  
d'être celui qu'il ignore mais qu'il  
devine prisonnier dans son tré-  
fonds. Pour cela — pour rejoindre  
cette image qu'il entrevoyait pos-  
sée loin sur le chemin à parcourir  
—, il devait échapper au milieu  
culturel auquel il appartenait, à  
l'idée que ce milieu — l'Occident —  
pourrait se faire de lui, l'obligeant,  
jour après jour, à demeurer ce  
qu'il était: un médecin qui avait  
du goût pour la littérature. C'est  
bien cela, l'exotisme de Segalen,  
mot malheureux dans son cas,  
puisqu'on l'applique encore, de

Victor Segalen  
à l'école de médecine  
de Tien-tsin (1911-1912)

façon étourdie, à son œuvre, alors  
qu'il désignait, dans son esprit, un  
intime besoin de transcendance.

En France, où il revient, dès  
1905, il envisage aussitôt d'être af-  
fecté en Extrême-Orient. Et c'est  
au printemps 1909 qu'il arrive en  
Chine — « grosse impératrice d'Asie »,  
pays du réel réalisé depuis quatre  
mille ans —, plus exactement à  
Pékin. De même qu'il avait beau-  
coup lu sur la Polynésie avant de  
s'y rendre, il s'était mis avec ar-  
deur à l'étude du chinois.

Il n'est pas interdit de supposer  
que, plus qu'à la Chine toute en-  
tière, c'est à la langue chinoise,  
avec ses caractères, où peinture et  
littérature se fondent, que le poète  
s'est mystérieusement identifié —  
cette langue qu'il ignorait la gram-  
maire, propose d'emblée à l'étran-  
ger, selon Ezra Pound, le problème  
de la phrase en tant que phrase,  
de la phrase en tant que « forme »  
pour ainsi dire évidente, univer-  
sellement nécessaire dans toutes  
les langues, correspondant à une  
primitive loi naturelle; et qui  
laisse perplexes le poète, lequel se  
demande comment le vers chinois,  
où les caractères ne conduisent  
pas l'esprit du sujet à l'objet par la  
ligne continue de la syntaxe, peut  
contenir, en tant que « forme »,  
l'élément qui distingue la poésie  
de la prose: la sensation du temps  
et de la musique, du sens sonore  
et du son porteur de sens.

Ainsi, de même que les stèles  
« qu'on heurte à l'improviste au  
bord des routes (...), dans le vacil-  
lement délabré de l'Empire » lui ont  
inspiré ses plus beaux poèmes, sa  
mission archéologique, *Equipée*,  
ou les derniers jours de Pékin ce  
laconique chef-d'œuvre roma-  
nesque qu'est *René Leys*, de même  
les caractères de la langue  
chinoise lui ont permis d'imaginer  
une peinture d'avant la calligra-  
phie: pour Segalen,  
c'est l'invention du pin-  
ceau, apparue vers le  
II<sup>e</sup> siècle avant J.-C.,  
« qui amena l'écriture à  
devenir picturale et la  
peinture à devenir calli-  
graphique ». Les proses  
superbes de *Peintures*  
témoignent de ce rêve.

Mais, arrivé à ce  
point, il convient de ré-  
noncer à toute tenta-  
tive de résumer et les  
personnages et l'œuvre de Sega-  
len. Il serait absurde de comparer  
l'édition des œuvres complètes  
établie par Henry Bouillier (I) et  
celle des œuvres littéraires réunies  
et préfacées avec ferveur par Mi-  
chel Le Bris. En revanche, on se  
risquera à conseiller au néophyte  
de commencer par la seconde,  
tout simplement à cause du grain  
du papier et de l'espacement des  
lignes, « détails » permettant de  
mieux approcher une œuvre qui  
se tient à distance du lecteur. Au-  
cun doute que celui-ci n'en vienne  
ensuite à l'« opera magna » pour y  
rester longtemps.

Hector Bianciotti

(I) L'introduction au « Cycle archéolo-  
gique et sinologique », est de Vadime El-  
seff. Le glossaire asiatique et l'index de  
noms de personnes et de lieux est de  
Sigrîd Colomys et Philippe Postel.

## A l'ombre de Socrate

Pour le dixième anniversaire de la mort du philosophe François Châtelet,  
retour sur une œuvre qui ne cessa de penser la démocratie

**I**l était incroyablement  
communicatif, généreux,  
présent, séduisant, à l'écoute  
de tous et de tout. Dans sa *Chro-  
nique des idées perdues* (Stock,  
1977), François Châtelet dit ne  
s'être senti professeur qu'après  
l'agrégation de philosophie en  
1948, mais on imagine mal quelle  
autre vocation aurait pu être  
sienne.

par Olivier Revault d'Allonnes

Il fut donc « enseignant-cher-  
cheur » pendant près de quarante  
ans. Déjà, étudiant et pas trop sûr  
de lui, il était le premier meneur de  
jeu dans notre apprentissage des  
savoirs de base. Ensuite, ses affec-  
tions successives ont alimenté  
son œuvre, grâce à des auditoires à  
la fois avides de saisir l'actualité et  
de réussir leurs examens. Le mili-  
tant et le philosophe s'appuyaient  
l'un sur l'autre.

Le couronnement de cet itiné-  
raire fut la création, en 1969, du  
Centre universitaire expérimental  
de Vincennes, devenu l'université  
Paris-VIII à Saint-Denis. Avec Fou-  
cault, Deleuze, Lyotard, Schérer et  
d'autres. Une université où l'on ac-  
cueille les auditeurs, même sans le  
bachot! L'affreux audace de dé-  
sembailler le savoir et la culture!  
Une même visée conduira, après  
1981, à la mise sur pied du Collège  
international de philosophie, qui  
donne parole et auditoire à qui-  
conque a quelque chose d'intéres-

sant à dire, bords des rails institu-  
tionnels. Aborder l'œuvre et la  
pensée de Châtelet par son  
constant souci de démocratiser la  
philosophie, d'éclairer la démocra-  
tie.

Son recours de philosophe mili-  
tant ou de militant philosophe à  
l'Athènes du V<sup>e</sup> siècle (*Périclès*,  
Club français du Livre, 1960) n'est  
pas d'un helléniste, mais d'un ci-  
toyen soucieux  
des liens entre ces  
triplées que  
furent l'histoire,  
la philosophie et  
la démocratie. La  
première apporte  
un certain savoir,  
la seconde opère  
la réflexion cri-  
tique, les deux de-  
vant résoudre le  
problème de la démocratie: que le  
citoyen se trouve à la fois libre pour  
créer les lois, et ensuite soumis à  
elles. Tension formulée pour la pre-  
mière fois par les Grecs, et qui n'en  
finit pas de rester actuelle.

Le sujet qui légifère et celui qui  
obéit ne peuvent fusionner que si  
apparaît le citoyen sorti de sa vie  
« privée » — privauté et privation —,  
de ses passions, de ses intérêts.  
Utopie, certes, mais créatrice, car  
elle est la première étape d'un pro-  
cessus de rationalisation. Ici est dé-  
jà abordée l'opposition entre l'opinion  
(doxa) et le savoir ou la raison  
(logos), une raison circonstancielle  
et historique, évolutive. Le philo-

sophe doit faire en sorte que le ci-  
toyen sorte de l'opinion et par-  
vienne au savoir raisonné.  
*Noissance de l'histoire* (Minuit,  
1961), cette science qui, comme dit  
Thucydide, étudie le passé « pour  
dégager des vérités utiles à médi-  
ter ». Et surtout la philosophie,  
avec Socrate, qui enseigne « ce que  
parler veut dire (ce que veut dire par-  
ler) », titre du chapitre II du *Platon*  
de Châtelet (NRF, 1965,  
2<sup>e</sup> éd. 1976). Qu'est-ce qu'on a  
dans la tête quand on em-  
ploie des mots comme « le  
beau », « le nombre »,  
« l'âme », « la justice »?  
Quand on parle de l'Etat, de  
l'idéologie, de la dialectique,  
de la violence? L'examen  
critique des mots trop  
souvent utilisés hors de propos  
sera terriblement déca-

pant. Sortir des idées reçues: un  
chemin certes miné, mais qui est  
seul à aller vers la cité juste.

Il ne s'agit pas d'opposer la pa-  
role en tant que telle à ce qui n'est  
pas elle: violence ou silence. La pa-  
role peut être fautive, mensongère,  
ignorante, ou tout simplement  
bête. Il s'agit de confronter, dans le  
dialogue, la parole brute et immé-  
diatement à la parole élaborée, non celle  
du prétendu spécialiste, mais celle  
de tout le monde, redressée par la  
philosophie. La parole du citoyen  
consent et attend.

On chercherait en vain chez Cha-  
telet une définition unique de la  
philosophie, précisément parce

## PRIX MÉDICIS EX ÆQUO



Vassilis Alexakis

La langue  
maternelle

Fayard



## L'ÉDITION

■ Le *Volcan d'or* ne sera pas saisi, a décidé le tribunal de grande instance de Paris, mardi 12 décembre. Trois des quatre ayants droit de Jules Verne avaient assigné en référé les éditions de l'Archipel, qui avaient publié en novembre ce roman inédit de l'écrivain, et la société Jules Verne, pour avoir établi un contrat d'édition sans leur accord (*Le Monde* du 8 décembre). L'ordonnance du magistrat rappelle que « le droit de divulgation (...) est purement moral et vise à protéger, après la mort de l'auteur, la volonté de celui-ci d'exprimer de son vivant ». Dans le cas du *Volcan d'or*, non seulement la volonté de l'écrivain ne faisait pas de doute, mais les ayants droit ne s'étaient pas opposés à une première publication de cette œuvre en version intégrale et à tirage limité, en 1989.

■ Huguette Bouchardéau éditeur. L'ancien ministre de l'environnement vient de fonder à Aigues-Vives, dans le Gard, une maison d'édition de littérature, H.B. Éditions. Annonçant la création, dans quelques mois, de la collection « Mémoire à vif », qui rassemblera des documents écrits quelquefois par le témoin d'un épisode ou d'un phénomène-clé de l'histoire, Huguette Bouchardéau déclare se concentrer provisoirement sur la littérature, avec la publication de nouvelles et de textes courts agrémentés d'illustrations originales. Douze titres seront publiés dans l'année, à raison de quatre livraisons trimestrielles. Les trois premiers livres disponibles en librairie sont *Hôtel intérieur* de Jean-Noël Blanc, ainsi que deux textes radiophoniques : *Contes pour rêver*, de Gérard Sire, et *La Terre des folles*, de Laurence Cossé (Commandes chez l'éditeur, 3, grand rue, 30670 Aigues-Vives. Tel : (06) 66-35-47-47).

■ Hatier et la Cinquième. Les éditions Hatier, récemment mises en vente (*Le Monde* des 11 novembre et 6 décembre), ont signé un accord de partenariat avec la Cinquième selon lequel Hatier devient un distributeur privilégié des « produits éducatifs » de la Cinquième, « dans le but de concrétiser une même ambition éducative en direction de l'enfance et de la jeunesse ». L'accord prévoit une première coédition à partir de « Cogito », l'émission télévisée consacrée à la philosophie : deux titres sur la vie et l'œuvre de douze philosophes seront mis en vente à partir du 22 janvier 1996.

■ Prix. Abrons Outoudert, directeur du plus grand quotidien francophone d'Algérie, *Liberté*, a reçu le prix Tahar Djaout, décerné par la Fondation Nourredine Aba, où l'on déclare couronner « l'ensemble des journalistes algériens pour honorer leur courage et leur détermination à accomplir leur mission, en dépit des assassinats incessants de leurs confrères ». Le prix Louise Weiss-Bibliothèque de France a été décerné à Jean-Marc Dabadie, directeur des éditions de l'imprimerie nationale.

## Dans la maison Rimbaud

Ecrivains français et arabes se sont retrouvés à Aden dans l'ancienne demeure du poète pour le deuxième colloque Rimbaud.

Trente ans après son aventureuse expédition dans le désert du Nord-Yémen sur les traces de la reine de Saba, André Malraux décrivait ainsi la ville étrange où il débarquait en 1964 : « Voici Aden. De loin, c'est encore le rocher de Rimbaud, dont on ne sait trop s'il appartient à Dante ou à Gustave Doré... ». Dantesque, Aden l'est sans aucun doute : à la fois paysage d'enfer – grand rocher noir, déchiqueté, chaotique – et de purgatoire – montagne baignant ses pentes dans l'océan « de saphir oriental ». Mais de tout près, et trente ans encore après le dernier passage de Malraux, c'est au voyageur Rimbaud qu'elle appartient sans conteste. Le « roc affreux » s'anime et, dirait-on, s'explique.

Aidé par quelques poètes et historiens arabes, Alain Borer a retrouvé en 1990 celle qu'on appelle désormais la « maison Rimbaud », comme on disait « la maison Bardey », du nom de ce comptoir d'importation du café dont Rimbaud fut à Aden le seul employé européen.

Construite au centre du cratère, cette maison désormais célèbre est celle où il a vécu plus longtemps qu'en ses autres lieux de voyage (mais ce n'était pas non plus très longtemps : « Ainsi habitait Rimbaud, observe Alain Borer – et il en va de ses poèmes comme de ses moissons ; le poète est le lieu où « je » croit ne pas demeurer : comme elles il les quitte après un bref séjour. » En 1880 Alfred Bardey l'avait choisie pour y installer son entreprise ; Rimbaud y dormait, le plus souvent sur la terrasse, auprès du minaret, sous les étoiles de la constellation Orion – ou encore à l'intérieur, parmi les balles de café.

Aujourd'hui, en hiver, au matin, la chaleur à Aden est délicate. Sèche et légère, elle entoure le corps de souffles transparents. À l'intérieur de la maison Rimbaud, les ventilateurs tournent au plafond des grandes salles remises à neuf, derrière les arcades anciennes. Le deuxième colloque Rimbaud d'Aden s'y tient : l'ambassadeur, Marcel Laugel, introduit ; Jean-Pierre Angremy – Pierre-Jean Rémy en littérature –, académicien français et directeur de la Villa Médicis, ouvre les débats. Le passage à Aden de quelques écrivains français et arabes (parmi eux, Olivier Rolin, Bertrand Visage, Hamjad Nasser), amenés par le poète Chawki Abdelamir, est l'occasion d'une discussion sur le lyrisme. Un grand nombre d'écrivains yéménites sont venus écouter, intervenir, ou lire leurs textes. Le critique Hicham Ben Ali, actuellement vice-ministre de la culture, pose avec verve et justesse la question du difficile dialogue entre tenants de

« la mort du lyrisme » et fidèles de la vocation lyrique inscrite dans la langue arabe. Salah Stétié remarque justement qu'en arabe le terme *bayt* (maison) veut dire aussi « vers d'un poème ». On peut observer que de la même façon, pour Dante, *stanza* (pièce) est unité de base de la canzone. La maison du poète se refonde ainsi à chaque instant.

Ce lieu, offert par le Yémen et rénové, avec hardiesse et à travers des péripéties variées, par la France (il était la Maison du commerce d'Aden), devenu Centre culturel français, est un lieu d'attraction grandissant, presque dans tout le pays – Sud et Nord – la demande d'études françaises ne cesse de croître de façon surprenante (1). Dans ce Yémen récemment unifié, où les traces de la guerre récente sont visibles tout autour des aéroports, c'est le Nord conservateur et traditionaliste qui a gagné sur le Sud laïque et occidentaliste. Entre les palais des Mille et Une Nuits qui forment la vieille ville de Sanaa et des villages du Nord au milieu de leurs sublimes paysages, les silhouettes féminines voilées glissent dans les ruelles, au milieu des hommes et des enfants venus de temps très lointains, paraissent presque naturelles aux yeux occidentaux. À Aden, en revanche, les voiles noirs qui apparaissent çà et là, couvrant les femmes de la tête aux pieds, sans même une fente pour les yeux, font l'effet d'une mise au tombeau avant la mort, et d'une régression difficilement explicable.

Le gouvernement s'efforce de contrôler les islamistes, et bannit les terroristes algériens ou iraniens de son territoire, mais l'uni-

fication par le Nord, après les années de gouvernement communiste au Sud, a produit une reprise brutale des comportements traditionnalistes. Les femmes, jusqu'à l'année dernière, n'étaient pas voilées à Aden. Aujourd'hui, même les étudiantes de la maison Rimbaud portent un voile – qui n'est pas l'affreux tchador – autour de leurs visages animés et gracieux. Elles disent qu'il leur est parfois difficile de sortir non voilées dans la ville. Et l'une d'elles, qui l'an dernier étudiait la littérature française, est passée à la biologie, moins transgressive peut-être, et se vêt désormais comme un fantôme sombre ; elle est venue avec ses amis écouter le colloque – qu'en entend-elle au juste ? –, mais refusée à présent toute question, tout dialogue. Quelques Yéménites de bonne volonté nous assurent que tout va bientôt changer.

Dans la maison Rimbaud, tout à coup, arrive à l'étrange une jeune femme décidée, non voilée, jolies ; elle a un foulard rose posé sur les épaules ; elle est poète. Elle lit un texte sur la cueillette des dattes, aussitôt traduit par Chawki Abdelamir, grand artisan de ces rencontres. Il s'agit, dans le poème d'un moment de solidarité féminine, mais surtout d'un instant de bonheur d'aube. La Lettre du voyant flotte à présent silencieusement, avec force, sous les ventilateurs de l'ancienne maison Bardey : « Quand sera brisée l'infirmité servage de la femme, quand elle verra par elle et pour elle... elle sera poète, elle aussi ».

Jacqueline Rissé

(1) Voir « Le Monde des livres » des 11 juin 1993 et 11 mars 1994.

## Hommages à Eluard

Saint-Denis rend un hommage spectaculaire à Paul Eluard à l'occasion du centième anniversaire de la naissance du poète dans cette ville (le 14 décembre 1895). Moment fort de cette série de manifestations : une grande « Nuit de la poésie » se déroule vendredi 15 décembre, à partir de 20 h 30, au pavillon de musique de la maison d'éducation de la Légion d'honneur, Saint-Denis. Cette soirée réunira de nombreux poètes ayant participé à l'ouvrage collectif *Qu'est-ce que la poésie ?* réalisé par Bernard Noël. Ce livre rassemble cent quatre contributions d'écrivains, français et étrangers, sollicités par Bernard Noël sur la question de l'avenir de la poésie et de la poésie possible d'Eluard (Ed. Jean-Michel Place – Ville de Saint-Denis, 280 p. grand format, 150 F).

Parallèlement, le musée de Saint-Denis présente jusqu'au 18 mars 1996, dans le pavillon Louis XV du Carrière, une exposition consacrée à Paul Eluard, avec notamment de nombreuses photographies représentant le poète. Cette exposition est accompagnée par la publication d'un catalogue et d'un album, *Voyages d'Eluard* (Rens. 42-43-05-10).

Une exposition-spectacle, *Eluard, objets trouvés*, réalisée par Stéphane Gazi et Michel Séonnet à partir du travail de 57 comités de lecture, est présentée les 16 et 17 décembre à 17 heures (28, bd Jules-Guesde, tél. 48-20-49-12).

Enfin, un colloque international sur Eluard, organisé par Colette Guedj, se tiendra les 22, 23 et 24 janvier 1996 à l'université de Nice Sophia-Antipolis (Rens. : 16-93-37-33-16).

## Balzac, entrepreneur du livre

Éditeur, imprimeur et même fondeur : l'étonnement est grand pour le profane qui découvre l'une des faces les plus méconnues de la vie d'Honoré de Balzac. C'est à vingt-six ans que l'écrivain décida de se lancer dans les autres métiers du livre. Au cours de cette période, l'auteur de *La Comédie humaine* fera l'expérience de ses premiers débuts commerciaux et financiers. L'exposition « Balzac, imprimeur et défenseur du livre », proposée par la Maison de Balzac, présente, outre de nombreux documents – notes personnelles, portraits, etc. – sur ces activités, un large panorama de ce qu'était le monde de l'imprimerie au début du XIX<sup>e</sup> : un monde déchiré par l'arrivée de nouvelles technologies et les violents mouvements contestataires qui suivirent.

« On ne peut pas comprendre Balzac, son rapport à l'argent, et la nécessité d'écrire qu'il en découle, sans avoir préalablement approché la courte mais décisive période où il se lança dans les affaires », souligne Judith Meyer-Petit, conservateur en chef du musée. On sait que la décision du jeune Balzac de s'associer en tant que coéditeur avec Urbain Canel, au printemps 1825, découlait d'abord de la frustration née de ses premiers échecs littéraires. Contraint de

travailler comme « romancier-marchand » dans une officine sous-traitant pour divers cabinets de lecture, l'écrivain n'avait produit alors que ce qu'il qualifia lui-même de « cachonerie littéraire ».

En devenant éditeur, Balzac voulait se libérer financièrement de sa famille et fonder une entreprise qu'il espérait florissante. Ce double pari se changea rapidement en double échec. Non seulement, il s'endetta lourdement auprès de sa mère et d'autres connaissances, mais il fut de plus en plus contraint à abandonner son entreprise. Il perdit ses dernières illusions en se lançant, en 1826, dans l'imprimerie, puis, l'année suivante, dans le rachat d'une fonderie. Toutes ces vaines tentatives menèrent Balzac à un tel degré d'endettement – évalué à 2 000 000 de nos francs – qu'il dut finalement jeter l'éponge en 1828.

Bernard Collette

Signalons l'ouvrage-catalogue : *Balzac, imprimeur et défenseur du livre*, Éditions des musées de la Ville de Paris-Éditions des Cendres, 236 p., 280 F.

► Balzac, imprimeur et défenseur du livre, Maison de Balzac, 47, rue Raynouard, 75016 Paris, jusqu'au 7 janvier 1996. Tél. : 42-74-56-38.

## ACTUALITÉS

## Genève : effets spéciaux pour incunables

Un colloque universitaire peut-il être transformé en un produit culturel grand public ? Peut-il, sous une forme attractive, trouver sa place sur les très modernes autoroutes de l'information ? C'est, en tout cas, la gageure qu'ont voulu tenir la faculté des lettres de Genève et son doyen Charles Méla. L'université suisse avait organisé, en 1994, une conférence internationale sur le thème de « l'œuvre mobile », autrement dit les métamorphoses d'un texte à travers les âges. Charles Méla a proposé au responsable du dispositif multimédia de l'université, Alain Joliet, de prolonger ce travail par la réalisation d'un film de cinquante minutes, qui met en mouvement des documents rarissimes comme des pages du manuscrit en prose de Lancelot ou une édition originale des *Essais* de Montaigne, avec abondance d'effets spéciaux. Différents professeurs y développent le thème à travers l'époque et les auteurs dont ils sont spécialistes. Ainsi Charles Méla évoque le Moyen Âge avec Chrétien de Troyes, Jacques Cerquignini-Toulet le XVI<sup>e</sup> siècle avec François Villon, Michel Jeanneret la Renaissance avec Montaigne et Alain Groisard les Lumières avec Diderot et l'*Encyclopédie*. Jean Starobinski introduit et conclut leurs propos. Le film sera diffusé sur Arte – la date n'est pas encore fixée –, cependant que des cassettes vidéo seront proposées aux universités qui ont un département de langue française.

■ ESPAGNE L'ouverture du dix-neuvième Salon del Libro Infantil y Juvenil (Salon du livre pour la jeunesse) de Madrid qui se tiendra jusqu'au 6 janvier dans la Casa de Vacas du parc du Retiro a permis aux éditeurs de faire le point sur ce marché : 4 962 titres ont été publiés en 1994, soit 12,7 % de la production espagnole, avec 49,3 % de livres traduits, quoique la part des auteurs espagnols soit en augmentation. Pour le reste, les grandes tendances sont similaires à celles des autres marchés européens : prolifération des livres de jeux, bonne tenue des ouvrages de vulgarisation et lente progression du multimédia.

■ MADRID Le prix Cervantès, le plus important prix littéraire hispano-américain, a été décerné le 13 décembre au Prix Nobel de littérature 1989, Camilo José Cela, pour l'ensemble de son œuvre. Né en 1916 à Iria Flavia (Galice), membre de la Real Academia, l'auteur de *La Familia de Pascual Duarte* (Seuil, « Points » 1990, ou *Le Livre de poche*, « Livre en espagnol », 1991), a publié en tout plus de soixante-dix ouvrages. Ironique et provocateur, l'écrivain, qui avait déclaré en 1994 que ce prix était « una mierda », avait par ailleurs précisé qu'il ne le refuserait pas mais qu'il en donnerait le montant (600 000 francs) à des institutions charitables.

■ ISRAËL Noa Ben-Artzi Philosof, la petite-fille d'Itzhak Rabin, aurait signé un contrat de près de 1 million de dollars (5 millions de francs) avec l'éditeur américain Alfred Knopf pour rédiger un livre de souvenirs sur son grand-père, tout en exprimant « le cri du cœur » des jeunes de sa génération.

■ ALLEMAGNE La prochaine Foire du livre de Leipzig, qui a pour objectif de promouvoir les contacts entre les pays de l'est et de l'ouest de l'Europe, aura lieu du 28 au 31 mars 1996. La Pologne y sera plus particulièrement à l'honneur. À côté d'un marché du livre ancien, un espace sera réservé aux livres de référence et à la production universitaire en provenance des pays d'Europe centrale et orientale. L'édition 1995 a accueilli 60 000 visiteurs et 300 exposants, dont 70 venaient de Russie, 60 de République tchèque et 20 d'Ukraine.

## COLLOQUES, BULLETINS ET SOCIÉTÉS

■ ROBERT DESNOS. Lors d'une soirée consacrée au poète, lundi 18 décembre à l'Espace Confluences, seront proposés un spectacle réalisé par des comédiens et des chanteurs, une projection de *L'Étoile de mer* avec accompagnement au piano, et une table ronde réunissant Florence Delay, Patrice Delbourg, Dominique Rabouin, Marie-Claire Dumas, Laurent Flieder et François Sulierot (à partir de 19 heures à l'Espace Confluences, 190, bd de Charonne 75011 Paris. Rens. : Marie-Claire Dumas 42-60-22-02).

■ LITTÉRATURE ITALIENNE. L'Institut Italien de Paris propose tout au long du mois de décembre un ensemble de débats consacrés à la culture italienne, en collaboration avec différents centres de recherches et éditeurs. Lundi 18 décembre, à 18 h 30 : « Marinetti et les futurismes », par Marianne Alphant, Gabriella Belli et Maurizio Scaparro, avec la présentation du livre *Le Futurisme*, de Gérard-Georges Lemaire (Ed. du Regard), et lecture de textes futuristes en italien et en français. Mardi 19 décembre, à la même heure : « Café littéraire », sur la littérature italienne contemporaine, présenté par Bertrand Visage et notre collaborateur René de Cocozzi, avec Alessandro Baricco (*Les Châteaux de la colère*, Albin Michel), Ginevra Bomplani (*L'Ours*, Stock), et Nanni Balestrini (*L'Éditeur*, POL) (Hôtel de Gallifet, 50 rue de Varenne 75007 Paris. Rens. : 44-39-49-39).

■ LES CAHIERS DU SUD À SEVILLE. Après Marseille et Florence en 1993 et 1994, c'est dans la capitale andalouse qu'aura lieu un ensemble de manifestations autour de la revue marseillaise *Les Cahiers du Sud* du 21 décembre au 29 janvier 1996. Une exposition et des rencontres souligneront la place de la littérature de langue espagnole et de la culture « d'Al-Andalus » dans les *Cahiers du Sud* (Rens. : Lydie Valero (06) 91-33-03-00).

■ EXPOSITION EDMOND CHARLOT. L'exposition consacrée au premier éditeur de Camus à Alger est prolongée jusqu'à la fin du mois de décembre ; elle se tient à la Bibliothèque Gutenberg de Montpellier. Un ensemble de documents et d'ouvrages illustrant l'entreprise d'Edmond Charlot entre 1935 et 1950 y sont présentés, ainsi que le livre de Michel Puche, *Edmond Charlot éditeur*, Ed. Domens (Bibliothèque Gutenberg, bd Bonne-Nouvelle, 34000 Montpellier. Rens. : (06) 67-60-16-16).

■ LA DÉFENSE EUROPÉENNE. Le Centre d'études sur l'histoire de la défense organise pour la saison 1995-1996 un cycle de conférences sur le thème : « La défense en Europe, une perspective historique ». Prochaine conférence, lundi 8 janvier 1996 : « La défense de l'Europe contre les Sarrasins », par Pierre Guichard, professeur à l'université Lyon-II (à 18 heures, palais abbatial de Saint-Germain-des-Prés, 5, rue de l'abbaye 75006 Paris. Pour les conférences suivantes, Rens. : 49-57-33-78).

■ HISTOIRE DE L'ÉDITION CONTEMPORAINE. Le Centre de recherches historiques de PEHESS et PIMEC organisent pour la saison 1995-1996 un séminaire sur le thème « L'auteur et ses œuvres complètes », animé par Olivier Corpet et Albert Dichey. La prochaine séance, qui se tiendra le 16 janvier 1996 à 18 heures, sera consacrée à Kierkegaard, avec Jacques Lafarge, éditeur français des *Œuvres complètes* du philosophe (Bibliothèque de l'IMEC, 25, rue de Lille 75007 Paris. Entrée libre mais nombre de places limitées, réservations recommandées au (06) 42-61-29-29).

■ L'ASSOCIATION GUY LEVIS MANO annonce le transfert du fonds des éditions Guy Levis Mano à Verchery (Drôme). Les personnes souhaitant acquérir des livres édités par la maison devront s'adresser à cette association (26340 Verchery. 75-21-60-00).

## "Je cherche un livre"

TAPEZ  
3615  
ELECTRE

Les références de 370 000 livres à portée de main  
Un auteur, un titre d'ouvrage vous échappe. Vous voulez connaître les livres parus sur un sujet donné. Tapez 3615 ELECTRE sur votre Minitel. 370 000 livres disponibles en langue française sont référencés, avec un résumé, dans un service mis à jour en permanence. Le Multimédia est également sur ELECTRE avec toutes les références de 5000 CD-ROM et CD-I disponibles sur le marché.

223 F la minute

3615 ELECTRE : LA BIBLIOTHÈQUE ÉLECTRONIQUE.



## Ma mère, mon ennemi

Elle est chinoise, vit au Canada et écrit en français. Le troisième roman de Yin Cheng explore, avec un brio farouche, les mystères d'une passion maternelle dévorante

L'INGRATITUDE  
de Yin Cheng.  
Actes Sud, 133 p., 80 F.

Stupéfiante, comme attachée au malheur, à la beauté, mais inscrite dans le malheur, mais gravée dans la beauté. L'Ingratitude est la première œuvre publiée en France de Yin Cheng, jeune Chinoise immigrée en 1989 au Canada, où trois ouvrages d'elle ont déjà paru (1). Yin Cheng écrit en français, et ce qu'elle écrit dans un français superbe, clair et farouche, n'appartient qu'à elle. Seul Fritz Zorn, dans *Mars*, exprimait avec autant de ferveur négative et tenace l'absorption d'un être par la mort, ses liens inextricables avec les féroces banalités de la filiation. La vie tenue, dès lors, pour un enfermement, pour une incapacité à naître.

Yin Cheng (qui ignore tout de Zorn et de ses tortures zürichaises) exprime avec autant de puissance calme les forces de l'enfer, de cet enfer où l'on n'est pas précipité pour y être perdu, mais qui vous investit vif, interdisant la moindre distance avec soi-même. Et prévenant la moindre échappée. La mort, cette fois, ne désincarne pas de la vie : il s'agit bien de l'enfer dont Shakespeare dit, dans *La Tempête*, qu'il « est vide et tous les démons sont ici ».

Dans ce bref et dense roman, la douleur, à son paroxysme, s'épuise, émerge et froide, dans le désastre de la fusion. Fusion d'une mère, d'une fille, qui accule cette dernière, Yan-Zi, à se priver d'une vie dont l'autre connaît chaque parcelle, chaque souffle, chaque molécule. « Je cherchois monom dans l'air et elle était présente partout. Elle me possédait sans être là. » Sans pathos, avec une science aigüe du récit, du détail quotidien, Yin Cheng décrit les ravages de cet « amour d'araignée dominant son territoire par les substances de son corps ». Elle fait éprouver l'horreur d'une vie à laquelle une autre s'agglutine, qu'une autre veut incorporer. Et qui fait désirer d'être devenue plutôt « d'une pierre ou d'une plante sans nom ». Elle fait entendre la détresse d'avoir été « envoyée dans le ventre d'une ennemie » et la fureur de cette asphyxie



Yin Cheng : un « amour d'araignée dominant son territoire par les substances de son corps »

qui ne laisse d'autre choix que d'arrêter la vie et effacer la haine. La haine d'avoir une mère et d'être soi. Le rejet, la détestation pouraient triompher si l'amour n'était indissolublement accolé à la haine. Un amour plus atroce encore et qui s'enracine à jamais dans un désir de plaire éperdu, toujours vain.

Mais Yin Cheng ne se cantonne pas dans les affres où baignent mère et fille ; des scènes animées, très vivaces, se succèdent, qui informent de manière inattendue, comme en passant, sur la vie contemporaine en Chine, la puissance des traditions, l'emprise de l'autorité politique. Toute une constellation de parents, d'amies et de garçons entoure Yan-Zi, ajoutant à sa difficulté de vivre, même lorsqu'elle espère trouver en eux une voie vers une liberté, vers un acquiescement possible. Voyez le père, intellectuel assez véridique, en proie à la mère lui aussi, d'autant qu'un accident l'a déshabillé. Un père qui préfère penser le monde plutôt que de conduire sa

vie privée, et dont Yan-Zi, fidèle à elle-même, refuse de « porter les gènes », songeant là aussi, pour les tuer, à se tuer elle-même.

Seule instance fragile, apaisante, eo instance de départ, la grand-mère gourmande, avide de gâteaux, et dont les cheveux coulent entre les doigts « comme une eau insaisissable... un liquide encore tiède mois d'été destiné à la terre ». Amère, en revanche, la relation aux hommes, en qui la mère ne voit que « des concurrents menaçants, des mangeurs et des voleurs de sa fille », et que ses ruses évinceront chaque fois. Ne trouve grâce à ses yeux que celui qui fait preuve d'allégeance à la toute-puissance maternelle, permettant à la vieille femme (sœur jusqu'au dévot d'honorabilité de fonder fin sa fille).

C'est déjà morte, suicidée, que Yan-Zi se raconte et narre encore la vie qui entoure son cadavre vengeur, seule réponse au langage d'une mère envahissante, perverse, qui, eût-elle connu sa fille avant sa naissance, eût préféré, affirmait-

elle, se faire avorter. Vengeance redoublée, car c'est un « corps devenu impur [et qui] se confondrait plus facilement désormais avec la boue », qui s'offre au deuil d'une mère aux pieds desquels Yan-Zi eût préféré périr à défaut de « mourir dans son ventre ». Corps impur, car, s'en étonnera-t-on, la jeune fille, avant de se tuer, désire connaître la jouissance, transgresser l'interdit et trouver, peut-être, une autre issue. Et Yan-Zi de faucher sans hésiter Bi, le fiancé « ridé » d'une ardeur, et d'éprouver rigoureusement pour lui « une soif de muerie ». Mais, livrée « aux bras d'un inconnu », la jeune fille n'aura pensé qu'à sa mère, dont elle subit jusqu'au bout le carcan.

Si Yin Cheng, sans la moindre faille, explore, traduit ce mystère majeur, ce mystère filial, c'est que chaque phase de cette passion est ici incarnée, révélant d'emblée un auteur magistral.

Viviane Forrester

(1) *La Mémoire de l'eau* (Lémac, 1992) et *Les Lettres chinoises* (Lémac, 1993).

## Delarue, spéléologue des consciences

LA FAIBLESSE DE DIEU  
de Claude Delarue.  
Seuil, 220 p., 95 F.

Le romancier, pour peu qu'il soit « créateur authentique, ne peint pas pour le vain plaisir de peindre... ce qu'il fait, au moment même où il fouille dans ses créations, c'est jeter des lueurs dans les ombres qui sont les ombres de tous, c'est confesser ces vivants éparés, incannus, perdus, qui, sans lui, ne connaîtraient point toujours leur mal ; c'est leur montrer le bestiaire obscur qui grouille dans leur âme, afin peut-être, que, troublés, épouvantés, ils se voient enfin et songent sur eux-mêmes. » On pourrait croire que Charles Plisnier a eu la prémonition des romans de Claude Delarue. Peu d'auteurs, en effet, pour fouiller comme lui dans les ombres des consciences, en traduire les ambiguïtés, déceler en chacun la part de Dieu et de Satan. C'est une constante dans son œuvre, mais jamais il n'est allé aussi loin dans cette spéléologie qu'avec Blumenfeld et Friedengraf.

L'un est juif, marchand d'art, l'autre est un peintre allemand ; l'un, au lendemain de la guerre, s'est juré de ne jamais venir en Allemagne, l'autre a tiré d'un camp une jeune tzigane, Réka, quasiment sans mémoire et pianiste surdouée ; l'un vit à New York, l'autre dans l'isolement au fond de la Forêt-Noire. Blumenfeld a révélé au monde l'œuvre de Friedengraf qu'il n'a jamais rencontré. C'est une œuvre qu'on ne peut rattacher à rien, à aucune école, et qui ne peut être l'annonce d'une nouvelle forme d'art. Sous le titre unique de *La Faiblesse de Dieu*, ces toiles ne touchent pas le marchand par leur seule qualité picturale, elles recèlent un mystère, une sorte d'absolu qu'il ne parvient pas d'abord à déchiffrer bien

qu'il ait l'étrange sentiment d'être en communion, en intimité avec cette énigme qui le bouleverse.

Dès qu'il fut en présence des tableaux, de Friedengraf, Blumenfeld a discerné le génie, mais plutôt que l'exaltation et la passion propres à ce genre de découverte, il a « éprouvé plus d'appréhension de plaisir, une anxiété provocante, irrésistible ». Irrésistible comme les interrogations que lui posent cette œuvre, ne serait-ce que de savoir d'où elles détiennent leur pouvoir d'envoûtement. Et la Shoah apparaît au centre de toutes les réponses possibles, atrocement indéniables malgré la complexité qu'il y a à expliquer « la prospérité du méchant... l'affliction du juste ». A se demander si Dieu n'a pas eu tort de permettre à Cain de se multiplier, de sauver Noé, et si son amour pour la création n'est pas une criminelle faiblesse. Mais la question : « Qu'as-tu fait de la vie ? » ne se pose pas seulement à Dieu ; l'homme aussi doit y répondre qui aurait pu faire que l'horreur ne fût pas, une horreur qui hurle sur les toiles de Friedengraf et qui conduira Blumenfeld, placé devant « un pan entier de la souffrance de (son) peuple », à affronter des révélations qui lui feront comprendre ce qu'il n'avait pas immédiatement vu sur les toiles, qui sont à la fois un cri et l'aveu caché des secrets du peintre. Et nous les voyons parce qu'ils se voient enfin.

Nous ne sommes pas, dans le roman de Claude Delarue, en présence d'une lourde machine démonstrative. Nous suivons une histoire, des êtres de chair et c'est à travers leurs vies, jusque dans ce qu'elles ont de plus quotidien, que l'indicible se devine. « Les romans authentiques sont des questionnaires secrets » disait aussi Charles Plisnier. En voilà un.

Pierre-Robert Leclercq

Offrez ce livre  
à ceux que vous aimez  
ou bien à ceux que vous détestez



## Eros, il a vécu

Pierre Bourgeade et Vincent Borel font la preuve romanesque de l'érotisme victorien

ÉROS MÉCANIQUE  
de Pierre Bourgeade.  
Gallimard, « L'Infini »,  
80 p., 60 F.

UN RUBAN NOIR  
de Vincent Borel.  
Actes Sud,  
260 p., 118 F.

À côté du fatras de tout ce qui s'affiche « littérature érotique », il y a des textes, rares, qui réussissent à suggérer la réalité onirique d'un fantasme singulier. « Eros mécanique », le premier récit – qui donne son titre à l'ouvrage – du dernier livre de Pierre Bourgeade, est un chef-d'œuvre du genre. Pierre Bourgeade a choisi la forme brève et écarté tout ce qui pouvait entraver la trajectoire d'une épure ludique. Il promène par l'exemple que la nouvelle est le meilleur vecteur de la veine érotique. Discrètement teintées de suspense, les six petites merveilles d'Eros mécanique sont ciselées dans la chair crue des voluptés excessives et insolites, sans une once de ces clichés qui alourdissent si souvent les romans « érotiques ».

Bourgeade connaît toutes les ficelles d'un art tendu de rigueur. La mécanique d'Eros est fragile. Il sait qu'à trop retarder l'issue il peut y avoir fiasco, mais il sait aussi que l'instant paroxystique est toujours décevant : les figures du désir assouvi retombent en deçà du rêve. Il décrit l'attente, le guet, la surprise, l'incognito. Eros mécanique est au zénith de deux solitudes : le lecteur est pendu aux lèvres du narrateur, dans le trouble exacerbé

de deux intimités qui finiront par coïncider.

La plupart des romans érotiques se cantonnent prudemment au rituel consacré de la gaudriole ou de la gauloiserie. Il est parfois insupportable d'avoir accès à la différence, au particulier, à la monstruosité – cet indicible qui se montre. Eros mécanique semble sacrifier aux sentiers battus : une femme prend son plaisir, et donne plaisir à son compagnon, en se soumettant aux souffrances d'un esclavage jouissif. Ce pourrait être le point culminant d'une quête conventionnelle si Bourgeade ne nous entraînait lillo dans les souterrains de la stratégie, là où l'ellipse littéraire contente l'imagination. L'auteur néglige de décrire le remue-ménage(s) « bon enfant » d'une scène de sexualité collective et échangiste. Pourquoi se détourner du corps du récit, celui d'une femme offerte dans sa nudité, escamotée après usage, vainement recherchée ensuite, touchée certes mais imprenable, au plus fort d'une débâcle perverse ? Tout cela discrètement immergé dans l'élégante simplicité du style : « L'hiver passa. Je me liai d'amitié avec l'assistante d'un commissaire-priseur. Laurence avait vingt ans. » Un paragraphe donne la clé de l'énigme. Le jeu sexuel n'a pas d'existence sans le langage qui en décuple au ralenti le processus prévu et prévisible : « J'aimais lire, nous avoue le narrateur comme si cela était le véritable péché. Je me voyais attachant cette femme à un fauteuil. » En bref, le sexe s'ouvre comme un livre : « Je posais ensuite un vrai livre ouvert sur ce livre-là. Je me mettais à lire. En déplaçant le-

gèrement le livre, je voyais apparaître le fémur, aux lèvres collées ou décollées, et, en me penchant, je pouvais sentir son odeur sauvage qui se mêlait à l'enivrant odeur des livres neufs, à l'odeur des verges ou des japons, à l'odeur des cartonnages et des marabouts, à l'odeur de colle des brochures ! »

Hormis les témoignages écrits par les victimes, le sida n'incruste ses stigmates dans la littérature qu'indirectement, comme la syphilis à indirectement noirci la sexualité dans les romans et la poésie du XIX<sup>e</sup> siècle. Pierre Bourgeade ne situe pas vraiment ses nouvelles (il y a bien un bois de Boulogne eo 1990). Le seul temps d'Eros est celui de Thanatos, résumé dans le dernier texte de douze lignes, « Le Trou ». Mais, ici, l'épidémie ne crée pas de censure. La fiction n'a pas à se poser la question de la prévention. L'imaginaire érotique est sans risques.

UNE QUÊTE DE LA JOUISSANCE

Plus scabreuse était l'élaboration du roman de Vincent Borel, au titre immédiatement révélateur : *Le Ruban noir*. Vincent Borel raconte la vie d'un jeune homme « déjanté », mais bougrement intelligent et sensible, qui apprend sa séropositivité et n'accepte pas de se réfugier dans la douleur. Après une explosion de rage et de désespoir, il reprend sa quête de l'amour et de la jouissance. Enfin un personnage d'aujourd'hui, bien réel, dans sa vérité peu raisonnable, hors normes certes mais représentatif d'un certain milieu en sursis où des jeunes hommes romantiques brûlent les prolongations. Le narrateur dit tout. Homo-

sexuel, séropositif, amateur de douces drogues et de quelques autres plus dures, il mord la vie jusqu'aux limites les plus folles de l'extase : partouzes, musique techno, raves, envoûtements nocturnes. C'est du Musset. Un Lorenzaccio 1990 qui chante un paradis au goût d'enfer, en play-back sur du Rimbaud ou du Baudelaire. Imparfait certes – le vocabulaire « branché » frôle souvent la complaisance –, *Le Ruban noir* génère le roman par sa violence audace et sa jeune frénésie. C'est avant tout un document authentique sur les marges vibrantes de notre société qu'on voudrait oublier ou ne pas voir. Vincent Borel renverse les tabous les plus tabous. Il n'a cure des associations philanthropiques qui imposent des modes de vie aux malades affolés. Il rue dans les brancards de la maladie, il « s'écoute », de Barcelone à Paris, des boîtes aux lits dévastés des aubes en gueule de bois, il exorcise le désastre et chante les outrances du refus. Il affirme avec insolence que notre liberté est plus redoutable que notre responsabilité et que chacun est maître de penser chez soi. Qu'il n'y a pas une manière convenable de vivre et de mourir.

Les phrases aux méandres forcées du *Ruban noir* – musique « synthé » traversant le désespoir des ténèbres – sont, dans l'envers du miroir, l'explosion barbare de ce qui est magnifiquement condensé dans *Eros mécanique*. Au-delà d'écritures brutalement opposées, Pierre Bourgeade et Vincent Borel se rejoignent dans la recherche de l'Eros perdu.

Hugo Marsan



## Lumières sur Naples

Deux cents ans après la révolution démocratique de 1799, Maria Antonietta Macciocchi brosse le portrait de combat d'une marquise « jacobine » oubliée de l'Histoire officielle

**ELEONORA**  
La vie passionnée d'Eleonora Fonseca Pimentel dans la révolution napoléonienne (Carla Eleonora) de Maria Antonietta Macciocchi. Traduit de l'italien par Monique Baccelli, éd. du Félin, 384 p., 148 F.

Qui connaît Eleonora Fonseca Pimentel ? Peut-être quelques rares fanatiques d'Alexandre Dumas, qui évoqua à plusieurs reprises cette « femme plus sympathique que belle », au geste grave et majestueux de « statue antique animée », admirable pour sa vertu et « le respect qui suit le malheur ». Les dictionnaires, eux, l'ignorent et n'ont guère plus d'égards pour l'épouse révolutionnaire dont elle fut l'épouse : l'épouse République napoléonienne de 1799. Lorsque, à l'école des penseurs libéraux et des philosophes des Lumières, elle se trouva avec d'autres, fascinés par le formidable chantier politique et institutionnel ouvert en France, de seconder la chape de conformisme et d'obscurantisme qui écrasait la Naples des Bourbons, les princes réagirent avec plus d'efficacité que n'avait su le faire Louis XVI dix ans plus tôt. Le sort tragique de sa sœur Marie-Antoinette donna à la reine Marie-Caroline, pour étouffer l'insurrection dans le sang, une froide détermination qui semble avoir gagné la partie puisque l'Histoire officielle n'a guère fait de place à un mouvement révolutionnaire trop vite compté au rang des épisodes du bouleversement français.

Eleonora, puisque cette familiarité affectueuse prévaut dès le titre de la biographie qui lui est aujourd'hui consacrée, est née à Rome au sein d'une aristocratie au cosmopolitisme alors très ordinaire. Son père, venu du Portugal mais d'ascendance espagnole, quitta la ville pontificale pour Naples dès 1760. L'enfant a huit ans. Si elle se sentira toujours napolitaine, ses ennemis sauront rappeler son origine étrangère. Elle reçoit une éducation polie et ouverte, où langues et sciences ne sont pas des apanages masculins. Le mentor d'Eleonora, l'abbé Gallani, a pleuré M<sup>me</sup> du Châtelet et Diderot vante sa vivacité spirituelle. A une telle école, elle noue les contacts les plus audacieux. À vingt ans déjà elle adresse ses poèmes à Métafaste, gloire officielle du temps, un sonnet aussi à Voltaire qui, en retour, répond en vers au « beau rossignol de la belle Italie ». Elle contracte bientôt un mariage de convenance, qui tourne vite au désastre : son époux la trompe ostensiblement et, si elle obtient d'être juridiquement séparée, un procès retentissant la marginalise comme « folle », ce qui n'est pas sans rappeler les dé-



Perquisition chez Eleonora Fonseca Pimentel

boires de Sade de l'autre côté des Alpes.

Eleonora est une femme de son siècle, celui des Salons littéraires, qu'elle fréquente, et dont les exemples parisiens fixent le modèle. Lectrice de l'Encyclopédie, qu'elle achète en fascicules – la légende veut même qu'elle joue au loto pour s'autofinancer la version bibliophilique –, elle suit les préceptes de Gaetano Filangieri, dont l'Etat selon la raison établit la réputation de « Montesquieu italien ».

### L'ESPRIT DE MONTESQUIEU

Les ouvrages de ce jeune philosophe, largement traduits en français à la veille de la Révolution, assurent sa notoriété, qu'il combattait les autorités bourbonniennes : La Science de la législation est condamnée comme « vénéneuse ». Loin d'être à la remorque des idées parisiennes, la pensée politique qu'adopte bientôt Eleonora sur le droit des citoyens à choisir leurs dirigeants s'inscrit dans la réflexion théorique qui unit L'Esprit des lois et la Constitution américaine, et où l'Italie sait être singulière. L'hommage de l'amiral La Touche-Tréville venu saluer la veuve de Filangieri en décembre 1792 dit clairement la communion, voire la révérence, et au cas l'annexion arrogante. Avec l'invasion de la péninsule par les armées françaises, les abus se multiplient ; Eleonora et ses amis les dénoncent avec force, mais le général Championnet, présent ce 21 janvier 1799 où l'on proclame la République napoléonienne, une et indivisible, reste admiratif devant « ces étonnants Napolitains ».

Sous la plume de Maria Antonietta Macciocchi, Eleonora – double de M<sup>me</sup> Roland ? – se métamorphose en symbole du féminisme et du journalisme moderne, à la tête d'il Manito napoleone (trente-cinq numéros d'un « jour-

nal politique exemplaire »). Egérie de la pensée politique dont naîtra l'unité de la péninsule, elle affiche sa dimension européenne comme un défi à notre siècle finissant. On aura compris que l'ancien député du Parlement de Strasbourg relit l'aventure étonnante de cette marquise portugaise et romaine comme l'emblème d'un projet encore brûlant.

La journaliste ne cède jamais devant les conventions du genre qu'elle sert en amateur. Aussi le mélange des registres et des tons surprend-il souvent : apostrophes au lecteur, relations personnelles sur les difficultés de l'enquête interrogées au récit alors qu'on les attendrait plutôt en notes, fragments – parfois longs – d'archives livrés dans le texte, comme par crainte qu'on ne les lise pas vraiment, réappropriés par l'écriture de l'historien. C'est qu'il s'agit autant d'un plaidoyer enflammé pour la femme et l'esprit qu'elle incarne que d'un portrait, consciencieusement exhumé de sources longtemps négligées. Il y a une évidente implication passionnelle dans cette évocation qui semble payer une dette ancienne, celle contractée dès l'enfance par la pe-

tite Maria Antonietta, butant obstinément sur la plaque commémorative d'une maison natale dans la Rome musolinienne : « Savante et poète », mariée de la liberté ».

Maria Antonietta Macciocchi fait la case de foi. Foi en une conception de la liberté et de la démocratie héritées des Lumières et qu'on ne soutient plus guère, certains legs généraux s'avèrent dangereux vis du XX<sup>e</sup> siècle. Macciocchi n'a pas de ces scrupules ou de ces prudences. Avec une énergie roborative, elle sculpte la statue de cette femme noble qui, au nom de la raison philosophique, défendit le peuple avant d'en être la victime. Née dans le giron de l'aristocratie éclairée, la marquise « jacobine », qu'admira passionnément Benedetto Croce, unit l'aventure intellectuelle et le destin d'une ville. Hommage à la Naples du XVIII<sup>e</sup> siècle et aux vertus philosophiques du temps, ce portrait de combat fait plus que remettre en lumière une femme de cœur et d'action : il redonne à penser un épisode oublié qui, aujourd'hui encore, peine à obtenir sa juste réhabilitation.

Philippe-Jean Catinchi

## Eternel Casanova

Avec une complicité euphorique, Lydia Flem relate une vie placée sous le signe de la jouissance. Une invitation à la légèreté et au bonheur

**CASANOVA**  
ou l'exercice du bonheur de Lydia Flem. Seuil, coll. « Librairie du XX<sup>e</sup> siècle », 240 p., 120 F.

Personnage aux multiples facettes, Casanova a été, en deux siècles, hissé à la hauteur d'un mythe. Les organisateurs d'un colloque international qui se tient ces jours-ci à Budapest (Hongrie) autour de « Casanova, aventurier et écrivain » (1) s'affirment-ils pas que, « par sa liberté de ton, sa vie aventureuse et son esprit européen avant la lettre, il est une figure où chacun peut trouver un écho à ses préoccupations contemporaines » ? A trop considérer le mythe, on court pourtant le risque de manquer l'homme. Ce serait fort dommage, comme le prouve le Casanova de Lydia Flem. Son essai, auquel elle donne pour sous-titre « L'exercice du bonheur », est un livre heureux. Par la complicité euphorique, presque amoureuse, que l'auteur entretient avec son personnage, par le style lumineux, le rythme allégre avec lesquels elle épouse, sans jamais l'emprisonner dans un jugement moral, la vie libre d'un homme qui s'est toujours abandonné à la pure jouissance du présent. L'un des mérites de Lydia Flem est de montrer comment cette inclination au bonheur est née d'une victoire sur la mort : dans sa petite enfance, Giacomo pleurait du sang, victime d'hémorragies nasales répétées qui auraient pu lui être fatales ; peut-être était-ce pour lui le seul moyen de retenir l'attention d'une mère qui, bien qu'aimante, s'efforçait toujours davantage de Venise pour jouer, ailleurs, les amou-

reuses de comédie. Ce fut sa grand-mère qui, après l'avoir conduit vers une vieille sorcière de Murano, dont les gestes incantatoires le guérissent enfin, lui a donné le goût de l'existence et une absolue confiance en lui-même. Ce sentiment d'être protégé par un

génie bienveillant, cette sensation d'impunité magique, lui ont permis de braver les règles sociales, de délier tous les interdits, de rester un homme « hors jeu », sans conséquence, qui, toujours en instance de départ, aperçoit le théâtre du monde pour conquérir

– lui, le petit-fils d'un cordonnier de la lagune – la seule noblesse qui ne puisse pas lui être contestée : celle du talent personnel. Mais ce sont surtout les jardins de l'amour que Lydia Flem explore avec un fervent joyeux ; en racontant quelques-unes des rencontres de Casanova avec des femmes qui, selon elle, ont toujours été ses donniees, ses complices, c'est-à-dire des femmes libres d'aimer, elle nous montre comment il a aimé chacune dans sa singularité, évitant de faire peser sur elle l'ombre du tragique.

Lydia Flem consacre des pages très douces, très tendres, à la fin de la vie de Casanova, lorsque, désargenté et son corps ayant cessé de flamber, il se réfugie au château de Dux, où le comte de Waldstein l'accueille comme bibliothécaire. En entreprenant, à soixante-quatre ans, de rédiger l'Histoire de ma vie (2), il s'abandonne à une autre volupté : celle de l'écriture, qui efface la mélancolie et les persécutions du monde. Revendiquer jusqu'au dernier souffle le droit au bonheur, sans jamais le tenir par le repentir, c'est la véritable insolence, le « scandale » de Casanova. Et l'on sait gré à Lydia Flem de nous le faire sentir dans un essai qui est une belle invitation à la légèreté.

Jean-Noël Pancrazi

(1) Jusqu'au 16 décembre, à l'Institut français de Budapest, avec le concours de l'Institut culturel italien en Hongrie.  
(2) Rédigé chez Laffont, coll. « Bouquins », 1994.

\* Signalez également la réédition d'un autre essai de Lydia Flem, L'Homme Freud. Une biographie intellectuelle (« Points », Seuil, N° 442).

## Stendhal en esthète

**LE MUSÉE IDEAL**  
DE STENDHAL de Dominique Fernandez. Citations et œuvres choisies par Ferrante Ferranti, Stock, 240 p., 390 F.

L'évidence ! Comment les éditeurs n'ont-ils pas songé plus tôt à confronter les jugements esthétiques de Stendhal, voyageur amoureux de son émotion, et les créations qui lui inspirent tant de pages, secrètes parfois, attendues souvent et ici recoupées par Dominique Fernandez et Ferrante Ferranti, rapprochant avec bonheur le verbe gourmet et érudit de l'essayiste et l'impression authentique du visiteur, soucieux de gratifier le guide d'un pourboire convenable comme de s'en débarrasser bientôt. On découvre ainsi les jugements abrupts et sans aménité de l'écrivain devant la Déposition de Croix de Raphaël au palais Borghèse (« style (...) dur et sec », « on y trouve même une grosse faute de dessin ») que son Histoire de la peinture en Italie, inachevée, ne laisse guère deviner.

Confronter les confidences de l'égotiste et les références du connaisseur est un jeu stimulant

qui ne gâche pas la fraîcheur des émotions que Stendhal entend partager, lui qui juge du beau au trouble physiologique qu'il en ressent. Sans mentir, ni tricher, l'homme ne regarde que par lui-même. Un projet de musée idéal a-t-il alors un sens ? Sans doute puisqu'il rend au regard de l'esthète amateur sa vraie dimension, spontanée et gracieuse par sa gratuité même. « L'essentiel est de n'admirer que ce qui a fait réellement plaisir. » Stendhal serait-il donc singulier dans ses choix, ses coups de cœur comme ses réserves, presque méprisantes parfois ? Pas forcément, mais il se soucie peu de situer son goût dans celui de son temps : il y participe, bien sûr, mais sans en ressentir la pression, dépris des enjeux de ses contemporains. Libre résultat plutôt que singulier. Aussi ce musée imaginaire, bien que peu compatible avec l'esprit d'un homme qui ne goûte guère les penses culturelles, n'est-il pas un faux sens, mais plutôt une invite complice à partager les humeurs entières, inconséquentes parfois, d'un promeneur amoureux. Une bien plaisante invitation au voyage en Stendhal.

Ph. J. C.

## Danièle Sallenave

### Lettres mortes

« Un pamphlet éblouissant. »

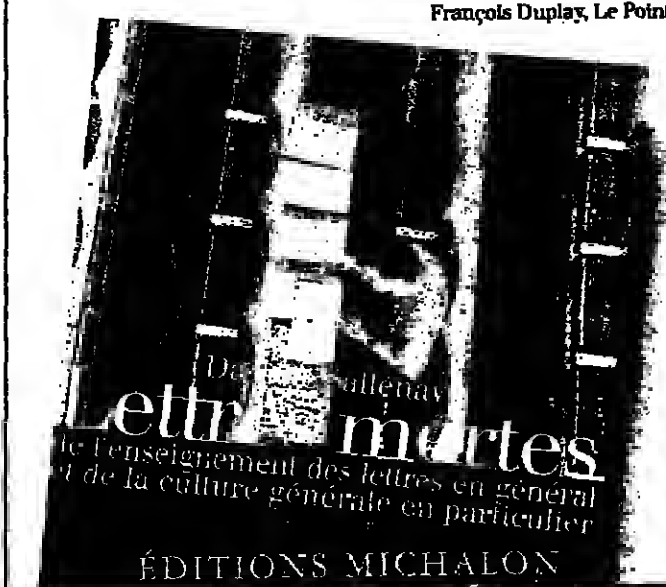
Jacques de Decker, Le Soir

« Un essai inquiétant et robotique. »

Philippe Cusin, Le Figaro

« Un livre aussi juste que courageux. »

François Duplay, Le Point



SALON DU  
L'INSTITUT FRANÇAIS  
DE BUDAPEST  
Jusqu'au 16 décembre  
à l'Institut français de Budapest  
avec le concours de l'Institut culturel italien en Hongrie.  
(2) Rédigé chez Laffont, coll. « Bouquins », 1994.



550 000 000

## LITTÉRATURES

# Lettres d'une ville meurtrie

Par la voix de sa narratrice, Asmahan, la romancière Hanan El-Cheikh dit à ses amis, à ses parents, la douleur d'un Beyrouth déchiré

POSTE RESTANTE BEYROUTH de Hanan El-Cheikh. Traduit de l'arabe par Michel Burési et Jamal Chehayed. Actes Sud, 360 p., 148 F.

Italo Calvino disait : « Durant les périodes d'oppression, l'écrivain qui veut donner une forme claire à sa pensée, l'exprime au moyen de fables. » La guerre civile libanaise a été une longue et douloureuse période de démençance où l'oppression venait de partout et n'épargnait personne. Lorsque l'armée israélienne entra à Beyrouth, en août 1982, après deux mois de bataille, un poète, Khalil Hâwî, se tira une balle dans la tête. Il n'était pas disposé à inventer une fable pour dire l'indicible. Ceux qui résistaient par l'écrit étaient réduits au silence ou à l'exil.

Le poète Hussein Mroué, l'intellectuel communiste Hassan Hamdane, des journalistes comme Salim Laouzi et Talal Salman furent assassinés.

Durant ces quinze années de destruction, on se disait que de ces ruines naîtraient de grands livres. Nadia Tueni, Dominique Edé, Elias Khoury ont écrit des textes forts et subtils. Voici aujourd'hui la voix particulière d'une romancière, née au sud du Liban dans une famille chitite, une voix tantôt douce, tantôt en colère, parlant toujours sur le ton de l'ironie ou simplement avec cette distance que les Méditerranéens utilisent quand ils vivent une tragédie. Ce roman est le troisième livre de Hanan El-Cheikh traduit en France. Le précédent, *Femmes de sable et de myrte* (1), se passait dans une de ces monarchies pétrolières du Golfe où les relations entre les hommes et les femmes s'inscrivent dans le déséquilibre et la violence. Aujourd'hui, Hanan El-Cheikh revient sur ses pas et nous dit la guerre du Liban. Elle le fait en s'adressant à ses amis, à ses amants, à sa grand-mère, à Billie Holiday ou, simplement, à sa terre natale.



Hanan El-Cheikh, entre douceur et colère

On oublie qu'il s'agit d'une lettre ou d'une confession. La narratrice, qui porte le nom d'Asmahan, probablement en souvenir d'une belle chanteuse aux yeux clairs tout disparue, parle comme si la guerre était une chose normale, faisant partie des tracas de la vie quotidienne. On plonge dans ces longues lettres comme on pousse la porte d'une grande et vieille demeure où la vie a été heureuse, où les gens se sont aimés puis détestés, où la présence d'un rat perturbe une famille plus que la succession des bombes qui tombent sur le quartier. Comme elle l'évoque à son amie Hayat, qui vit en Belgique : « Nous avons tous oublié pourquoi la guerre a commencé. Même ceux

qui l'ont déclenchée en ont oublié la raison. » Elle se confie à cette amie d'enfance comme si elle parlait à elle-même, convoque ses souvenirs et les confronte à la brutalité du présent. A une autre amie, une étrangère dont le compagnon a été pris en otage, elle dit le danger de l'oubli et l'accoutumance à l'horreur. « Comment reconnaître une ville qui ne me fait entendre qu'un lointain écho de ses pensées ? », écrit-elle. Asmahan parle, écrit, agit comme une femme romanesque, c'est-à-dire une femme qui vit dans ses rêves, continuant à aimer avec passion Beyrouth qui meurt et Nasser qui s'éloigne. Nasser est un Palestinien dont la famille est restée en Palestine

après 1948. Il est ingénieur, voudrait résister mais sans porter d'armes. Leur amour suivra les soubresauts de l'histoire et Asmahan ne cesse de reprocher à Nasser d'avoir changé. Elle aurait voulu retrouver « l'homme qui l'avait rendue folle », mais la guerre a fait des ravages dans leurs souvenirs jusqu'à les rendre étrangers à eux-mêmes.

C'est peut-être à cause de cette déchirure affective qu'Asmahan adresse une lettre à la guerre : « Vivre avec vous, Madame la Guerre, demandait de longs efforts. Et il fallait en faire pour voir Beyrouth passer de main en main et se partager en deux secteurs, puis en de nombreux fragments de plus en plus petits. » Madame la Guerre s'est installée au Liban : elle s'y trouvait si bien. Elle a « aimé » Beyrouth comme tous ceux qui l'ont connue, s'est répandue dans tout le pays. Elle n'a épargné aucun village, surtout au Sud, là où des familles chitites et pauvres étaient expulsées par des armées aveugles. La montagne a perdu sa chevelure, elle a naîtri. Et les vieilles personnes ont vu leurs illusions tomber l'une après l'autre.

Mais Beyrouth, malgré les ruines, malgré l'adieu persistant de la mort, malgré les klaxons et la puanteur des égouts ouverts, reste dans le cœur d'Asmahan comme dans celui de l'auteur qui vit à l'étranger depuis longtemps. Comme elle l'écrit dans sa dernière lettre, même défigurée et saccagée, meurtrie et trahie, Beyrouth a su redevenir « une sphère dans une sphère avec des labyrinthes et des chemins qui conduisent à d'autres labyrinthes ».

C'est une ville qu'on quitte souvent mais où on revient toujours et qui mérite bien qu'on lui écrive une lettre longue et secrète comme si on s'adressait à soi-même pour démentir les blessures de la solitude.

Tahar Ben Jelloun

(1) Actes Sud, 1992.

## Voyage au bout de la Chine

Deux érudits cheminant à la recherche d'une mystérieuse montagne : un grand roman sur la vie de Gao Xingjian, où l'essai est inséparable de la fiction

LA MONTAGNE DE L'ÂME de Gao Xingjian. Traduit du chinois par Noël et Liliane Dutrait. éd. de l'Aube, 670 p., 195 F.

La nature a toujours suscité en Chine un respect d'ordre magique et religieux, et la montagne, autre sacrée par excellence pour les taoïstes, un refuge idéal pour quiconque désire se retirer du « monde de poussière ». Aussi, les « notes de voyage » (youji) ont-elles été, dès les Song (X-XIII siècles) un genre littéraire traditionnel florissant.

Ce qui est plus surprenant, c'est de retrouver ces thèmes au centre du dernier roman de Gao Xingjian, plutôt connu jusqu'ici pour être un écrivain résolument moderniste, promoteur en Chine du théâtre de l'absurde (1), et dont l'essai sur les techniques du roman moderne (1983) a provoqué en son temps un grand débat littéraire, et valu à son auteur d'être une des principales cibles de la « campagne contre la pollution spirituelle ».

La Montagne de l'âme est, de fait, un long roman sur l'interminable voyage qu'entreprendent, à travers la Chine du Sud, deux per-

sonnages à la recherche d'une mystérieuse montagne. Désignés en alternance par les pronoms « je » et « tu », l'un bare plus volontiers des histoires, tandis que l'autre analyse. Les deux points de vue finissent pourtant par s'entrecroiser, en suggérant qu'il pourrait s'agir de la même personne. Il y a aussi quelques figures féminines, créées, nous dit l'auteur, « parce que "tu" est comme "je" : il ne peut pas supporter la solitude ».

On passe ainsi des hauts plateaux tibétains au bassin du Sichuan et aux zones d'altitude du sud de l'Anhui, du pays des Qiang à celui des Miao, des Tong ou des Tujia, des forêts de tilleuls, d'érables ou de séquoias aux bosquets de catalpas et de gingkos millénaires, de paysages apaisants où on « entend bruisse la lumière de la lune quand elle se glisse à travers les branches des arbres comme des herbes aquatiques ondulant au fil de l'eau » à de redoutables jungles hostiles et froides où les serpents « aussi appelés « dragons des cinq pas », car leur morsure entraîne la mort immédiate, avant qu'on ait eu le temps de parcourir cinq pas - pullulent ».

Mais est-ce vraiment un roman ou plutôt un essai (Sanwen) ? Les

histoires et les anecdotes s'enchâssent tout au long des quatre-vingt-un chapitres et la fiction est permanente. Mais l'abondance de références historiques savantes, la qualité des analyses ethnographiques, les longues spéculations sur les origines de l'homme et de la civilisation transforment souvent le roman en essai. D'autant plus que l'auteur lui-même nous met en garde, en faussant dissenter un critique obtus : « Réunir ainsi des récits de voyage, recueillir des bribes d'histoires et des notes au fil du pinceau, (...) inventer des fables qui ne ressemblent pas à des fables, recopier des chansons et romances populaires avec en plus quelques histoires de fantômes créées de bric et de broc qui n'ont rien à voir avec des mythes, et réunir le tout, cela ne fait pas un roman ! »

« L'ART DE LA LANGUE »

C'est pourtant bien un roman que l'auteur a voulu écrire, un roman où l'essai est inséparable de la fiction, l'éclair et la soutient. Il s'en explique à la fin du livre : « La différence entre le roman et la philosophie vient de ce que le roman est une production de la sensibilité, il plonge dans un mélange de désirs les codes de signaux arbitrairement construits et, au moment où ce système se dissout et se transforme en cellules, la vie apparaît. On en voit alors la gestation et la naissance, ce qui est encore plus intéressant que les jeux de l'esprit, mais, comme la vie, il ne répond à aucune finalité. » Et puis, « le roman, ce n'est pas la peinture, c'est l'art de la langue ».

Le travail de Gao Xingjian, de ce point de vue, est remarquable. C'est en quête de matériau d'écriture qu'il fouille tant sa mémoire, qu'il cherche à percer les mystères de l'enfance où il sent bien que tout s'est irrémédiablement joué. Et il accorde une grande importance aux symétries sémantiques

et à la musique des mots en alternant avec bonheur les rythmes secs de l'énoncé chinois, généralement bref, avec des longueurs insolites où la phrase se noie. Il a beau nous avouer que « la langue est comme une boule de pâte dans laquelle passent des phrases, dès qu'on les abandonne, c'est comme si on pénétrait dans un bourbier dont on aura le plus grand mal à ressortir », il n'hésite pas à s'y engluier et il s'en tire à merveille. Ses tentatives d'une absence totale de ponctuation, où la phrase est brisée, sont incontestablement réussies. La traduction française, fidèle et particulièrement soignée, a bien rendu ces innovations.

C'est assurément d'un roman qu'il s'agit. Et d'un grand roman, sur la vie et la mort, sur le cycle général de la Nature. La littérature chinoise des années 90, plutôt frappée de nécrose, devra désormais compter avec la force créatrice et les audaces de Gao Xingjian.

Alain Peyraube

(1) De larges extraits de sa pièce *L'Arrêt d'autobus* (1983) ont été traduits dans le recueil *La Remontée vers le jour* (Albin, 1988).

### 3<sup>e</sup> SALON DU LIVRE ANCIEN

Organisé par le LIONS NEUILLY-DHUY  
Avec le concours de France Culture et de Radio France  
Maison de Radio France Hall du 1<sup>er</sup> étage porte A  
116, Avenue du Président Kennedy 75016 Paris

Vendredi 15 et Samedi 16  
Décembre de 11 h à 19 h

Dimanche 17 Décembre  
de 11 h à 18 h

50 libraires

entrées libre Radio France

### PRIX FEMINA

EMMANUEL CARPÈRE  
écrit son roman  
*La classe de neige*  
(éditions P.O.J.)

Le samedi 16 Décembre 1995  
de 17 h à 19 h

MILLEPAGES  
174 rue de Fontenay, Vincennes  
48.28.04.15

# ISABEL ALLENDE

Isabel Allende

Paula



Fayard

456 p.  
140 F

Traduit de l'espagnol (Chili)  
par Pierre Guillemin

Bien plus rocambolesque que tous ses romans dont les lecteurs vont d'ailleurs retrouver ici les clés et nombre de personnages « en vrai »... Poignant et tellement drôle aussi souvent, Paula est un récit « total » dont on voudrait qu'il ne finisse jamais. Pour sa fille, Isabel Allende aura écrit son plus beau livre.

Danièle Mazingarbe, Figaro madame

Ces pages, à la grandeur antique, sont aussi lourdes de chagrin que le deuil d'Achille faisant des libations autour du bûcher de Patrocle et pleurant sur ses restes. Elles s'inscrivent hors du temps, dans l'espace laissé libre par la terreur, qui scande à intervalles ce cantique magnifié par l'amour.

Anne Pons, L'Express

FAYARD





**ÉCONOMIE**  
PAR PHILIPPE SIMONNOT

## Milton Friedman en prophète

ESSAIS D'ÉCONOMIE POSITIVE  
de Milton Friedman. Préface de Pascal Salin.  
Traduit de l'anglais par Guy Millière. Libralia-Litec,  
(158, rue Saint-Jacques, 75005 Paris), 303 p., 150 F.

L'univers agité des monnaies flottantes, tel que nous le connaissons aujourd'hui, avec ses pratiques et ses théories, un économiste l'a posé dans le secret de son « laboratoire », il y a exactement quarante-cinq ans. La preuve en est ce mémorandum intitulé « Défense des taux de change flexibles » qu'il rédigea en 1950 pour l'administration américaine, et qu'un modeste éditeur français a eu le courage et la bonne idée de traduire en français, ainsi que d'autres essais du même auteur. L'homme deviendra plus tard un Prix Nobel et une vedette de la science économique, dont la renommée égale celle de Keynes. Pour le moment, il est à l'université de Chicago, le « distingué professeur » Milton Friedman.

Cette année-là, le système des changes fixes instauré par les accords de Bretton-Woods a juste cinq ans, le dollar régit le monde « *as good as gold* », aussi bon que l'or. Et il faut beaucoup de culot et d'indépendance d'esprit pour prévoir l'explosion d'un ordre aussi majestueux et respecté. A trente-huit ans, Friedman n'a certes pas froid aux yeux. Lit-il dans le mar de café pour prévoir ainsi l'avenir en « extralucidité » ? Le virus friedmanien a-t-il cotoiné un nombre de plus en plus grand d'experts, de cambistes, de banquiers, de gouverneurs, de ministres des finances à la recherche d'un gourou ? La réalité est sans doute plus prosaïque. Il a suffi, en fait, à ce Rouletabille de l'économie de « tenir le bon bout de la raison ». A savoir qu'un taux de change fixe entre deux monnaies suppose qu'elles soient parfaitement substituables entre elles, ce qui implique qu'elles soient soumises à une seule politique monétaire ; or cette unité est d'autant moins compatible avec des États indépendants que ces derniers entendent exercer leur souveraineté sur la matière de monnaie ; ergo, le système des changes fixes est irrémédiablement condamné. Il faudra attendre un peu plus de vingt ans pour que cette prédiction se réalise au niveau mondial grâce au coup de force d'un certain Richard Nixon en août 1971, et encore vingt autres années pour que le système monétaire européen explose à son tour pour les mêmes raisons. Sans que, pour autant, on ait renoncé à instaurer des changes fixes entre les monnaies du Vieux Monde dans le but de construire la monnaie unique d'une politique monétaire unique. *Perseverare diabolium*.

C'est un régal de lire aujourd'hui le mémorandum de 1950. On y trouve, écrit ligne après ligne, tout le débat sur les avantages et inconvénients des changes flottants, qui a encombré des dizaines d'ouvrages après 1971 et fait rage encore maintenant entre les experts. Fascinante, l'actualité des termes employés par notre prophète il y a presque un demi-siècle ! La spéculation sur les changes ne peut être « déstabilisante » puisque normalement les spéculateurs achètent au plus bas et vendent au plus haut, ce qui devrait suffire à rétablir le calme. Néanmoins, Friedman admet de discuter l'hypothèse selon laquelle la spéculation privée pourrait être tellement « *dominée par des considérations politiques sans pertinence sociale* » que l'ajustement pourrait être insuffisant. Mais il démontre aussitôt, avec brio et pertinence, que les interventions de l'État sur les changes, ainsi que toute tentative de fixer artificiellement les parités, au lieu de calmer la spéculation, l'excitent jusqu'au paroxysme.

Les changes fixes offraient-ils alors aux gouvernements impécunieux une sorte d'« emblème de combat », leur permettant de « résister au nom de la défense du taux de change aux pressions politiques incitant à agir de manière inflationniste » ? Friedman reconnaît la force de cet argument, mais il prévoit que les États cotoyeraient la discipline des changes fixes — en recourant, par exemple, à des cotisations directs sur les importations — et préféreraient, en cas de nécessité, modifier les taux de change plutôt que d'abandonner le contrôle sur leur politique monétaire intérieure. Il faut se souvenir qu'à l'époque le commerce international commençait à peine à se libérer de l'économie de troc et de guerre, et que les contrôles des changes et des mouvements de capitaux étaient omniprésents. Et il est bien exact que le risque permanent était un retour au protectionnisme et au dirigisme, agrémentés, l'un et l'autre, de dévaluations en chaîne.

Les autres textes de ce recueil d'essais, datés des années 40 ou du tout début des années 50, concernent des problèmes plus pointus de la théorie des prix, de l'impôt, de l'emploi, de la monnaie marchandise. Une importante introduction méthodologique nous mène le parti résolument positiviste de Milton Friedman, selon lequel il n'y a pas de différences de nature entre sciences dites humaines et sciences dites exactes. Toute science prend comme point de départ des hypothèses théoriques qui n'ont pas besoin d'être « *réalistes* ». L'important est le pouvoir de prédiction que l'on en tire. Dans un langage qu'on dirait inspiré de Karl Popper, Friedman écrit : « *Les données factuelles ne peuvent jamais "prouver" une hypothèse, elles peuvent seulement ne pas réussir à la réfuter, et c'est ce que nous voulons signifier lorsque nous disons, de manière quelque peu inexacte, qu'une hypothèse a été "confirmée" par l'expérience.* »

Et ce temps-là, Milton Friedman n'avait pas encore droit à l'immodestie quant à la validité de ses prédictions.

## INTERNATIONAL

PAR DANIEL VERNET

DE LA FRANCE  
de Heinrich Heine.  
Texte établi et présenté  
par Gerhard Hohn  
et Bodo Morawe.  
Gallimard, 414 p., 95 F.

Ah, ces Allemands ! Ils réussissent tout mieux que nous. Ils ont réduit leur déficit budgétaire, comblé le trou de leur sécurité sociale, réformé leur chemin de fer, réduit le temps de travail en diminuant les salaires sans provoquer d'explosion sociale. Arc-boutés sur leur mark, dont la stabilité ne se dément pas, ils peuvent prodiguer paternellement des conseils aux moins performants, offrir des encouragements à ceux qui font preuve de bonne volonté et se donner le beau rôle en attendant qu'enfin l'Europe tout entière se rallie à leur modèle. Il serait injuste de les accuser de prétention. Les faufauts, ce sont plutôt les autres, leurs voisins, nous, les Français, qui entretenons leur complexe de supériorité et leur coexistence malheureuse d'être, bon gré, mal gré, les premiers de la classe.

Pour relativiser cette fascination, il n'est pas mauvais de se rappeler que cette relation n'a pas toujours été à sens unique. Ger-

hard Hohn et Bodo Morawe, le premier professeur, le second journaliste, viennent de rééditer *De la France*, un recueil d'articles d'Heinrich Heine écrits au lendemain de la révolution de 1830. Ou plutôt de l'éditer, car il s'agit de la première version intégrale en français du texte du poète allemand, les autres éditions françaises — celles de 1833 et de 1857 — ayant été censurées. *De la France* fut très mal reçu en Allemagne. Gerhard Hohn et Bodo Morawe en expliquent la raison : « *Le scandale allemand est là : donner la France en modèle aux Allemands.* »

Heine avait gagné Paris aux premiers échos de la révolution de Juillet et commentait régulièrement la situation française pour la *Gazette d'Augsbourg*. Ce texte n'est pas seulement une analyse politique ; il montre aussi comment les révolutions françaises ont créé les conditions d'une explosion de la modernité dans les arts et les lettres, notamment la peinture et le théâtre. Il trace des portraits ironiques de Casimir Périer, le premier ministre de Louis-Philippe, chef de file des « *juste-milieu-naires* », de Thiers, « *ce Goethe de la politique* », de Chateaubriand, « *qui ne tirait qu'avec des pierres précieuses au lieu de bonnes balles* ».

de plomb bien vulgaires et bien incisives », de La Fayette, « *jeune homme sage comme un vieillard, vieillard chaleureux comme un jeune homme* ».

Mais son projet est surtout de mettre en évidence les différences entre la France et l'Allemagne et les leçons que ses compatriotes pourraient tirer de ce qui se passe de ce côté-ci du Rhin. « *Il est comique, écrit-il, de voir [les républicains français] crier à l'appétit pendant qu'on leur promet de se fédérer ouvertement contre le gouvernement et de dire des choses dont la diadème partie suffirait en Allemagne pour faire condamner un homme à une enquête perpétuelle.* » Heine n'est pourtant pas dupe de la monarchie de Juillet ; il compare les promesses démocratiques, faites dans le feu de la révolution, aux réalités, et il conclut : « *On croit s'apercevoir chaque jour davantage qu'un s'est grossièrement trompé.* »

Lui-même est plutôt monarchiste ; s'il admire la Révolution de 1789, les hommes de lettres qui l'ont inspirée et les grandes figures qui l'ont imposée, il reste prudent : « *Je ne voudrais pas vivre sous le gouvernement de pareils génies ; je ne pourrais supporter de me sentir guillotiné tous les jours et personne n'a pu le supporter et la République ne peut que vaincre et mourir d'hémorragie après la vic-*

toire. » C'est pourquoi la République ne lui semble pas adaptée à l'Allemagne : « *La République est une idée, dit-il, et jamais les Allemands n'ont encore abandonné une idée sans l'avoir fait prévaloir dans toutes les conséquences.* » (y compris les plus tragiques et les plus sanglantes).

Il n'empêche que « *les deux peuples ont beaucoup appris l'un de l'autre* » et que la grande affaire de sa vie a été « *de travailler à l'entente cordiale entre la France et l'Allemagne* » (testament de 1851). Heine l'a fait, bien que cloué au pilori par les princes au pouvoir en Allemagne comme le représentant du « *parti français* » parce qu'il s'élevait contre la haine nationaliste. « *Moyen d'assurer une nation par une autre.* » Dans sa dénonciation du nationalisme, était-il utopiste ou simplement visionnaire ? « *Il n'existe plus de nation en Europe, affirmait-il dans la préface de 1832 à De la France, mais seulement deux partis : l'aristocratie et la démocratie.* » C'est au nom de cette démocratie qu'il espère une alliance des peuples allemand et français débarrassés des préjugés et des superstitions, « *brief, de la bêtise.* » Un programme d'une grande actualité que pourrait paraphraser l'épigraphie de son premier article après la révolution de Juillet : « *Vive la France ! — et vive l'Allemagne ! — Quand même...* »

## CHRONIQUES

LE FEUILLETON



## Révolutions françaises

## Un besoin de gaullisme

depuis longtemps. Comme un collectionneur, Pierre Boué-Merrec s'est surtout préoccupé de réunir nombre de pièces et de témoignages sur les différentes étapes d'un parcours déjà décrit par ailleurs. Son travail est riche d'anecdotes, d'intérêt local, mais qui visent à montrer l'authenticité méconnue d'un homme dont l'image publique masque un naturel attachant. L'ouvrage s'apparente quelque peu à la vie des saints, tant le héros est décrit, jusque dans ses erreurs, avec le sentiment que ses mérites triomphent.

Jean Chardot s'interroge, plus précisément, sur les mérites du candidat qui a finalement emporté et sur la continuation, à travers ce succès, du phénomène gaulliste, dont il est l'un des meilleurs connaisseurs depuis trente ans qu'il étudie la relance avec l'avènement de la V<sup>e</sup> République. Le travail du politologue est empreint de sympathie pour son sujet : elle transparaît dans sa chronique de la campagne électorale et de l'élection. Le rôle que Jean Chardot a pu jouer comme expert lui a permis de recueillir des témoignages précieux qui viennent enrichir son récit, en contrepoint d'une analyse des faits et des rebondissements politiques ayant marqué

cette aventure. Jacques Chirac a réussi, selon l'auteur, parce qu'il n'a pas donné de sa vocation présidentielle, que sa détermination n'a pas été entamée, malgré de précédents échecs et la concurrence inattendue — bien que prévue par certains de ses proches — d'Edouard Balladur, ce qu'il a su « *se mettre en phase avec le peuple français* ». Jean Chardot insiste sur cette préparation stratégique, qui remonte loin (1988-1989) et qui est passée tant par une remise en cause personnelle que par des retrouvailles avec la culture républicaine et le tréfonds de l'histoire.

Elle s'est traduite par « *le nouveau Chirac* », dépeint, à l'époque, avec plus ou moins d'ironie, par un style de campagne, par le renouvellement des thèmes politiques. Le succès est venu, selon l'auteur, de ce que ces changements ont correspondu à la demande ; plutôt qu'un président « *tranquille* », les Français voulaient un président « *dynamique* » ; plutôt qu'un représentant présomptueux de l'Élysée, ils ont choisi quelqu'un qui les écoute ; plutôt que de s'en tenir aux vieux clichés gauchistes, encore qu'ils aient joué leur rôle, ils ont été sensibles « *à la qualité personnelle, au mouvement, au dynamisme* ». Il y avait là de quoi brouil-

ler les sondages, d'autant plus que le scrutin a révélé la mesure de l'électorat flottant.

Au terme d'une description analytique pleine de nuances, Jean Chardot est conduit à examiner la pérennité d'un gaullisme dont il entend prédire la fin depuis longtemps. Il y a eu, de son point de vue, harmonie entre le candidat Chirac, qui est apparu « *plus gaullien que jamais* » parce que la situation l'exigeait, et les attentes populaires. Le chiraquisme « *n'est pas dissimulable au seul gaullisme* » mais il répond à un besoin actuel de gaullisme. Voilà pourquoi « *l'adéquation entre le discours Chirac et le vote Chirac* » fut si nette.

L'est-elle aujourd'hui entre l'action — ou, si l'on préfère, le nouveau discours — du président et « *le peuple rassemblé* », auquel s'adresse le gaullisme ? Cela reste à prouver. On peut, en tout cas, en douter car, entre les promesses de la campagne et la réalité de la gestion, le ton a changé. Il est vrai que le fameux pragmatisme gaullien n'a pas toujours été exempt d'ambiguïté, notamment en 1958. Il est vrai aussi qu'il est arrivé au général d'être incompris, notamment en 1969, et d'en tirer la leçon, alors qu'il avait encore du temps devant lui.

## POLITIQUE

PAR ANDRÉ LAURENS

POURQUOI JACQUES CHIRAC ?  
de Jean Chardot.  
De Fallois, 331 p., 125 F.

JACQUES CHIRAC  
AUTHENTIQUE  
de Pierre Boué-Merrec.  
Marca éditions (120 av. du Général  
de Gaulle, 92200 Neuilly),  
325 p., 139 F.

L'élection présidentielle du printemps dernier a conduit Jean Chardot à poser cette question, simple : « *Pourquoi Jacques Chirac ?* ». L'auteur se propose de répondre en revenant sur les raisons qui ont fondé le succès de l'ancien maire de Paris mais, six mois après, le présent, c'est-à-dire une actualité de crise sociale et politique, continue de poser la question, et même, la relance. D'où l'intérêt de revenir à l'analyse d'un choix qui, s'il n'est pas remis en cause, semble échapper à une réalité peut-être moins bleue perçue qu'il n'y paraissait.

Après, et pour remonter plus loin, on se reportera à une biographie du président de la République conçue dans la perspective de cette consécration électorale mais, semble-t-il, envisagée

## SOCIÉTÉ

PAR ROBERT SOLÉ

LA ROUTE DU FUTUR  
de Bill Gates.  
Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Yves Coleman, Guy Fargette,  
Michèle Garbén et Léon Mercadet.  
Robert Laffont, 353 p., 139 F.

Regardez bien cet homme. Il « *détiens les clés de notre avenir* ». C'est son éditeur qui l'affirme, en quatrième page de couverture, en nous invitant à « *partager ses prévisions et ses rêves* ». L'argumentaire semble être tiré du livre des records. A treize ans, Bill Gates a conçu son premier programme sur ordinateur — pour jouer au morpion, s'il vous plaît —, ce qui lui a valu le surnom de Mozart de l'informatique. A vingt-quatre ans, il a mis au point MS-DOS, le système d'exploitation IBM, qui allait être vendu à plus de cent vingt millions d'exemplaires. Aujourd'hui, à trente-neuf ans, il est PDG de Microsoft, le premier éditeur mondial de logiciels, et il passe pour l'homme le plus riche de la planète.

Un moisilourd dont la fortune personnelle s'élève à 60 milliards de francs ne publie pas un livre pour gagner de l'argent. Cherche-t-il à se justifier ? A satisfaire son ego ? A servir ses contemporains ? Ou, simplement, à défendre l'image de son entreprise au moment où elle traverse une

période délicate ? Bill Gates co-signe son livre avec un docteur en sciences physiques et un lauréat du prix Pulitzer. Les remerciements qu'il adresse à une soixantaine d'autres personnes permettent d'exclure l'hypothèse de longues soirées d'interrogations inquiètes, seul, devant la page blanche d'un ordinateur. *La Route du futur* est visiblement une œuvre collective, fabriquée selon les instructions d'un directeur de marketing. C'est ce qui lui donne ce côté artificiel et sans âme, mais ne l'empêche pas de contenir des informations intéressantes et d'éclairer des sujets difficiles. Saluons, entre autres, une leçon maîtresse sur les mérites du système binaire, à la portée des ignares que nous sommes.

La révolution des communications ne fait que commencer, affirme le PDG de Microsoft. On n'a encore rien vu. Demain, tous les ordinateurs seront reliés entre eux à l'échelle mondiale et constitueront un gigantesque réseau. Internet n'est qu'un avant-goût très modeste de ces autoroutes de l'information, qui véhiculeront des quantités illimitées de textes, d'images et de sons grâce à des câbles en fibre optique. « *Le réseau sera le nouveau terrain de jeu, le nouveau lieu de travail, la nouvelle salle de classe* » des prochaines décennies.

Jusqu'ici, les micro-ordinateurs ont modifié nos conditions de tra-

vail mais peu changé notre vie quotidienne. Avec les fameuses autoroutes, les distances seront abolies. C'est le monde entier qui viendra à nous. On pourra, sans sortir de chez soi, acheter ou vendre une maison, modifier son testament ou même créer un parti politique. N'importe qui pourra se constituer un musée virtuel à domicile, y réunir les œuvres de son choix, et inviter ses amis à le visiter. Un ordinateur de poche le reliera aux fameuses autoroutes, lui servant, à la fois, d'agenda, de fax, de porte-clés, d'album photos, de baromètre, de moniteur cardiaque... Couteau suisse des temps modernes, ce PC-portefeuille recomposera la voix de son propriétaire et permettra toutes les transactions financières grâce à la monnaie numérique infaisable.

Mais les autoroutes de l'information ne peuvent exister qu'avec des centaines de millions d'utilisateurs. Bill Gates, qui a déjà investi beaucoup d'argent dans ce réseau en pointillé, cherche donc à faire des adeptes. Pour cela, il s'efforce de dévoiler sa vie privée, à la manière d'un vendeur de lave-vaisselle qui vous assure que sa belle-mère est enchantée du modèle exposé. Le lecteur saura tout sur la « *maison branchée* » qu'il fait construire dans l'État de Washington avec son épouse Melinda, et dont les pièces s'éclairent toutes seules sur 300 pas-

sage... Sans nier quelques problèmes (les autoroutes de l'information ne seront-elles pas, par exemple, le PDG de Microsoft affirmant « *un enthousiasme sans limites* » pour tout ce qui nous attend. Ou pourra, assure-t-il, mieux produire, mieux consommer, mieux apprendre, mieux se divertir. Les tensions urbaines seront moins fortes grâce à une dissémination des entreprises, et les peuples se rapprocheront puis qu'ils appartiendront au même réseau. Aucun risque d'être submergé d'informations : l'ordinateur, devenu intelligent, triera lui-même pour nous, jouant le rôle de filtre et de guide. Dans cet Eldorado, chacun aura beaucoup moins d'efforts à fournir et gagnera beaucoup plus de temps.

Beaucoup plus de temps pour quoi faire ? Pour mieux produire, mieux consommer, mieux apprendre, mieux se divertir... Personne n'a jamais été invité à voter sur ce paradis présumé. Nous ne faisons que nous adapter à des produits de plus en plus performants. Au début des années 70, Ivan Illich, penseur à la mode et apôtre de la convivialité, proposait de se limiter à des objets simples — comme le vélo — dont on comprenait le fonctionnement et qu'on pouvait réparer soi-même. C'était il y a très longtemps, il y a vingt-cinq ans, quand Mozart jouait encore au morillon.

150



CHRONIQUES  
françaises

# LE FEUILLETON DE PIERRE LEPAPE



**LES MAGICIENS**  
Une autre histoire  
de la famille Mann  
(Im Netz der Zauberer.  
Eine andere Geschichte  
des Familien Mann)  
de Marianne Krüll.  
Traduit de l'allemand  
par Marlène Weber,  
Seuil, 400 p., 180 F.

**L**e 30 juillet 1910, Carla Mann, la plus jeune des sœurs de Heinrich et de Thomas Mann, en visite chez sa mère en Bavière, s'empoisonne au cyanure. Elle était actrice, elle avait vingt-neuf ans. Réaction de Thomas, telle qu'elle nous est connue par une lettre à Heinrich écrite quelques jours plus tard : « C'est terrible pour nous tous. Rien de plus cruel ne pouvait m'arriver. (...) Je ne puis m'empêcher de penser qu'elle n'aurait pas dû se séparer de nous. En accomplissant son geste, elle n'avait pas de sentiment de solidarité, le sens d'un destin commun à nous tous. Elle a violé pour ainsi dire un accord tacite. Cela est indécemment cruel. »

Le 10 mai 1927, Lula Mann, l'aînée des sœurs de Heinrich et de Thomas, se pend à Munich. Elle avait fait un mariage bourgeois, elle était veuve depuis cinq ans, elle se droguait, elle avait cinquante ans. Dans *Esquisse de ma vie*, écrit en 1930, Thomas Mann ne dit pas comment sa sœur s'est tuée. Heinrich Mann dans ses *Mémoires*, *Portrait d'une époque*, n'en parle pas davantage. En revanche, Klaus Mann, dans *Le Tourment*, évoque sa tante Lula : « Elle avait toujours été très bourgeoise et très distinguée, et en même temps, en secret, elle commettait des excès. D'un côté distinction, exagérée; de l'autre besoin qu'elle se morfondît et d'être épuisée. C'était trop, elle succomba, et pour se délivrer elle eut recours à la corde. La nouvelle de sa mort me laissa assez froid, à cette époque; je ne m'étais jamais beaucoup intéressé à cette tante-là. » Et Golo Mann, le frère de Klaus, rapporte ainsi la réaction de son père : « Thomas Mann en fut profondément ébranlé; non pas que la mort de cette parente devenue depuis longtemps

pénible à supporter eût été pour lui une perte, mais, c'est en tant que ce que je lui entendis dire à ma mère, parce qu'il le ressentait comme un éclair de foudre qui était tombé juste à côté de lui. »

Le 21 mai 1949, Thomas Mann, qui donnait une conférence à Stockholm, apprend que son fils Klaus vient de se suicider aux barbituriques dans un hôtel de Cannes. Thomas note dans son journal : « Il n'aurait jamais dû leur faire ce coup. (...) Tout cela est blessant, laid, cruel et témoigne de son manque d'égards et de sens des responsabilités. Délibérations aussi sur la suite de notre voyage, s'il convenait de tout interrompre et de rentrer directement. Me suis couché vers 2 heures, complètement épuisé. » Finalement, le Prix Nobel de littérature décide de ne pas modifier sa tournée de conférences européennes. Ni lui, ni sa femme, ni sa fille Erika n'assisteront aux obsèques de Klaus, « incapable de toute pensée de fidélité, de ménagement et de gratitude. »

Lorsqu'en 1944 la femme de Heinrich Mann, Nelly, mit fin à ses jours aux Etats-Unis en avalant des somnifères, Thomas Mann nota, en guise d'oraison funèbre : « Mon frère qui (par bonheur) a perdu sa femme passera quelques semaines chez nous. Il était grand temps que la mort dénouât ce lien. Il était ruineux, et nous avons beaucoup de foire pour tout remettre sur pied. » Le plus jeune fils de Thomas, Michael, se suicida lui aussi, mais en 1977, vingt-deux ans après la mort paisible de son père, en découvrant les pages du journal de celui-ci qui lui étaient consacrées. Sans grand risque de se tromper, à la lecture des commentaires précédents, on peut parier que l'auteur de *Lo Montagne* moquerait d'ailleurs l'annonce de cette mort voloritaire de la même façon qu'il avait réagi aux crises de folie et de dépression de sa fille Monika : « Aversian à me soucier de tout ça. »

**T**homas Mann était-il un monstre d'insensibilité, ou encore un magicien de l'imagination qui, dans la vie réelle, répandait le malheur et la mort autour de lui ? Il faut savoir gré à Marianne Krüll de ne pas avoir emprunté, dans son histoire de la famille Mann, la toge du procureur pour instruire le procès du plus illustre de ses membres. Rien n'est moins intéressant que ces biographies à charge qui recherchent un succès de scandale en « révélant » les turpitudes et les faiblesses de nos grands écrivains. Comme l'écrivait Diderot à sa Sophie : « S'il faut opter entre Racine méchant époux, méchant père, omi faux et poète sublime, et Racine bon père, bon époux, bon omi et plat honnête homme, je m'en tiens au premier. De Racine mé-

chant que reste-t-il ? Rien. De Racine homme de génie ? L'ouvrage est éternel. » Les malheurs de la tribu Mann ne nous concernent qu'en fonction des livres qui sont nés dans le climat morbide de cette grande maison d'écriture, et non pour juger des qualités morales de Heinrich, Thomas, Klaus et les autres.

Marianne Krüll voit juste encore lorsqu'elle choisit de traiter la famille Mann comme un ensemble dont chacun des membres est inextricablement lié aux autres pour le meilleur de la littérature et pour le pire de l'existence, dans des relations de passion extrême, de haine, de désirs incestueux, de jalousie littéraire, de rapports de pouvoir, d'attraction inavouable et de répulsion frénétique. C'est un enfer dont chacun souffre, mais dont on ne trouve à se libérer que dans la mort - ou dans les livres. Mais les livres eux-mêmes, qui ne cessent de mettre en scène, sous des formes transparentes, les déchirements et les tragédies familiales, contribuent encore à infecter les plaies, à figer les solitudes, à envenimer les oppositions. Personne ne s'y délivre, chacun s'y enferme dans son rôle, qu'il transforme en destin.

## Le prix de l'œuvre d'art

Il est bien dommage que, partant d'un schéma aussi prometteur, Marianne Krüll ait gâché son tableau en le noyant dans une sauce psychanalytique convenue. On ne peut pas avoir un furoncle chez les Mann sans que l'auteur se demande « quelle souffrance psychique s'exprime » par cette pustule. Alors qu'elle dispose d'une masse de documents considérable - tout le monde écrit dans la famille Mann depuis trois générations -, Marianne Krüll truffe son récit d'hypothèses et de conjectures : « Il est peut-être hasardeux de supposer que... », « Je serais tentée de penser que... », « Il me semble que... », « On peut s'interroger sur... ». Ou mieux encore : « Ainsi n'est-il peut-être pas tout à fait absurde de supposer que Johann Heinrich Mann ait pu imaginer que sa femme ne se contentait pas de faire de la musique avec Alexander von Fleitz. » En effet; à moins que ce ne soit tout à fait faux et que le soupçon de l'adultère n'existe que dans l'imagination de la biographe. La démolition interprétative conduit encore l'auteur à accorder une importance considérable - celle de la « scène primitive » - au modèle le destin de toute la tribu - au testament rédigé en 1891 par le père de Thomas et Heinrich Mann. Un document typique des

préoccupations matérielles et morales d'un grand bourgeois allemand de la fin du siècle dictant ses dernières instructions de despote familial. Rien de plus, sinon un luxe de précisions qui nous trouble : « Mon cercueil devra être semblable à celui de ma chère mère. Je souhaite y être couché un peu penché vers la droite, comme endormi. Dans la main droite, une petite croix en bois ou en ivoire, la main gauche posée légèrement contre celle-ci. Pas de fleurs dans les mains, ni les mains jointes. » Puis Thomas Heinrich Mann rédige le texte du faire-part qui annoncera sa mort et choisit la musique de ses obsèques.

**U**n texte de ce genre nous en dit plus sur le climat qui régnait chez les Mann de Lübeck que toutes les extrapolations hasardeuses de notre psychologue. Par bonheur, le livre de Marianne Krüll est assez riche en matériaux de ce genre pour que nous puissions sans dommage ignorer ses commentaires. Ce qui s'écrit en effet et de manière impressionnante dans les récits que les Mann font d'eux-mêmes et de leur famille, c'est un précis de décomposition qui offre en miroir cent ans d'histoire allemande, de Bismarck à la RDA. Une opulente maison bourgeoise du Schleswig-Holstein à l'ère bismarckienne, confite dans le respect de l'ordre, la soumission à l'autorité et la stricte observation des convenances sociales. A la mort du père, le clan émigre vers les cieux plus doux de la Bavière et le mode de vie « artiste » vient y concurrencer en prestige la manière bourgeoise d'exister. L'aîné, Heinrich, découvre l'attrait des « frasques » sexuelles et le message démocratique; sa petite sœur tant aimée, trop aimée, Carla, se lance à corps perdu dans le théâtre. Ils découvrent Berlin, la ville de toutes les contestations, morales, intellectuelles, politiques. Ils y puisent, dans l'atmosphère surchauffée de l'avant-guerre, les sucs de leur révolte et, pour Heinrich, l'inspiration pacifiste, sociale et anti-impériale de son œuvre.

Pendant ce temps, Thomas, le frère cadet, entreprend une carrière littéraire. Ce que la maison Mann était dans les affaires - respectable, prospère, glorieuse -, il dépend de lui qu'elle le demeure dans la vie artistique, fût-ce au prix du bonheur des autres et de son propre bonheur : en refoulant, en cachant, en censurant, en faisant son miel littéraire de son mal de vivre comme de celui de ses frères, de ses sœurs et de ses filles et de ses fils : « Je suis suffisamment artiste pour consentir à tout : car tout peut me servir. » Il est le magicien en effet, comme le nomment ses enfants, celui qui transmute les blessures les plus atroces en œuvres d'art. Celui qui prend le risque humain d'être odieux pour peu que le siècle salue le talent d'un Mann. Il plénifie sa vie et celle des siens; il sauve son nom.

Histoire monstrueuse ? Souvenons-nous des images édifiantes qu'on nous proposait autrefois à l'école : Bernard Palissy brûlant, dans une ultime tentative de cuisson, tout le mobilier de sa maison, jusqu'aux berceaux de ses petits-enfants. C'était un geste admirable puisqu'il avait réussi.

## A l'ombre de Socrate

Suite de la page 1

Philosophe, c'est d'abord s'immerger dans l'objet mais sans s'y noyer; c'est ensuite élaborer des concepts, comme le veut aussi Deleuze; c'est enfin revenir, un peu pédant, mais d'un pédantisme adouci par le sourire de l'ironie, vers la fameuse « conscience commune » pour lui rappeler ce qu'elle a, sans trop le savoir, voulu dire. Dernière le prestige de Platon, Socrate, le « philosophe assassin ».

Qui lira ou relira *Les Années de démolition* (Hachette, 1975), ce roman autobiographique, y verra François Châtelet à chaque instant adonné simultanément à l'actuel politique et à la réflexion, ces deux choses à la limite n'en faisant plus qu'une. Son *Logos et paradoxes* (Sedes, rééd. 1972), dont le titre dit déjà beaucoup, est de 1962. La préoccupation constante est toujours la même : réunir philosophie et démocratie. Rien de plus : Gilles Deleuze a raison de parler de l'« athéisme tranquille » de Châtelet (*Patrick et Verdé, Minuit, 1988*). Les problèmes des théologies ou repensant sur aucune praxis et n'ayant pas d'objet, le laissent indifférent; tout au plus goguenard, parfois.

Il est donc à la recherche d'une sorte de raison pure, qui ne serait pas comme chez Kant une raison pure scientifique (Bachelard nous a appris qu'elle n'existe pas) ni une raison pure éthique, mais qui serait directement une rationalité politique en constante évolution. Une raison « pure », car elle vise la vérité, non l'utilité ou la rentabilité. Une raison spéculative, non une raison « instrumentale ». On a parlé, à propos de Châtelet, d'un rendez-vous manqué avec ce qu'on a appelé l'Ecole de Frankfurt. C'est possible. Il a toujours cherché, même à travers les philosophies classiques, une théorie cri-

nelle, pour reprendre les termes de Max Horkheimer en 1937. Il ne concevait la philosophie que comme une incitation, une propédeutique au métier de citoyen.

Mais s'il informait et s'informait avec le plus grand sérieux, il usait volontiers d'attitudes ou de formules comiques au moment de démythifier la doctrine au nom du logos. Ironie blasphematoire de son *Appel du 18* « joint » pour la dénationalisation des drogues dures. Truquance infusée du Manifeste des 121 défectueux de la désertion pendant la guerre d'Algérie. Condescendance souriante envers les doctrinaires du stalinisme. Mille éclats de rire en mai 68. Et dans la très sérieuse *Petite Encyclopédie politique* (Seuil, 1969), au milieu de définitions documentées, surgit celle-ci, d'un humour qui se donne pour plus bête encore que la bêtise ambiante : « Occident : substantif masculin. Ensemble des terres où se couche le soleil. »

La tare des démocraties en cette fin de siècle est que, notamment par les médias, on façonne l'« opinion » et on la transforme en un fait social objectif, alors que, sans cesse « sondée », elle n'est faite que de représentations subjectives souvent truquées et toujours variables. Lorsque les sondages ne sont pas favorables, on les répute superficiels, provisoires : on n'a

pas été élu pour être populaire veut dire que l'élu sait mieux que ses électeurs ce qui est bon pour eux. Mais, dit Châtelet, ce n'est pas le despote qui doit être éclairé, ce sont les citoyens.



« Occident : substantif masculin. Ensemble des terres où se couche le soleil »

La démocratie, à l'image de celle de l'Athènes de Périclès, ayant simultanément pour but et pour moyen la connaissance et le choix rationnel opposés à l'intérêt, aux fanatismes, à la bêtise, à l'ignorance, il s'ensuit que le premier devoir d'un Etat démocratique est de développer l'enseignement pour tous et à tous les niveaux. Vaste programme que de remplacer l'im-

pression par le savoir et la faiblesse d'esprit par l'intelligence. Mais, pour François Châtelet, il n'y a pas de vocation plus impérative que de s'atteler à cette tâche infinie. Si le chemin à parcourir est encore long, il n'a, dix ans après sa disparition, changé ni d'objet, ni de tracé, ni de visée. La vie et l'œuvre de François Châtelet sont là, accessibles à tous, comme modèles et comme encouragements d'une parfaite actualité.

► Olivier Revault d'Allonnes est professeur émérite de philosophie à l'Université Paris-I Panthéon-Sorbonne. « En plus des ouvrages dont la référence est donnée dans cet article, François Châtelet a publié : *Hegel*, Seuil, 1968; *La Philosophie des professeurs*, Grasset, 1970, rééd. 10/18, 1972; *Profil d'une œuvre*, Le Capital, livre 1, Hatier, 1975; *Attraverso Marx*, Napoli, éd. Liguori, 1978. Il a participé aux ouvrages collectifs suivants : *Histoire de la philosophie. Idées, doctrines, Hachette*, 1972-1973; *La Révolution sans modèle*, Mouton, 1974; *Les Marxistes et la politique*, PUF, 1975; *Histoire des idéologies*, Hachette, 1978.

Corréa, Jacques Derrida, Olivier Revault d'Allonnes, Hadi Rizk, Jean-Toussaint Desanti et Jean-Pierre Vernant tiendront un « salon philosophique » autour de son œuvre (mardi 19 décembre, 19 heures, salon de la Compole, 102, bd Montparnasse, 75014 Paris, entrée libre). Enfin, France-Culture consacrera deux émissions à François Châtelet, samedi 16 décembre, de 15 h 30 à 18 h 30, et lundi 8 janvier 1996, de 19 heures à 19 h 30 (Rens. : 44-41-46-80).



## LE DIMANCHE 17 DÉCEMBRE 5 LIBRAIRIES DU 5<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT

reçoivent  
**les Éditions de L'Olivier et du Seuil Jeunesse**

**COMPAGNIE**, 58 rue des Écoles, à 18 h : G. BRISAC, M. DESPLECHIN, C. PONTI, G. LE TOUZE, F. SEYVOS

**DÉDALES**, 4 ter rue des Écoles, à 12 h : C. PONTI  
à 15 h : L. MATTOTTI et les CHATS PELÈS

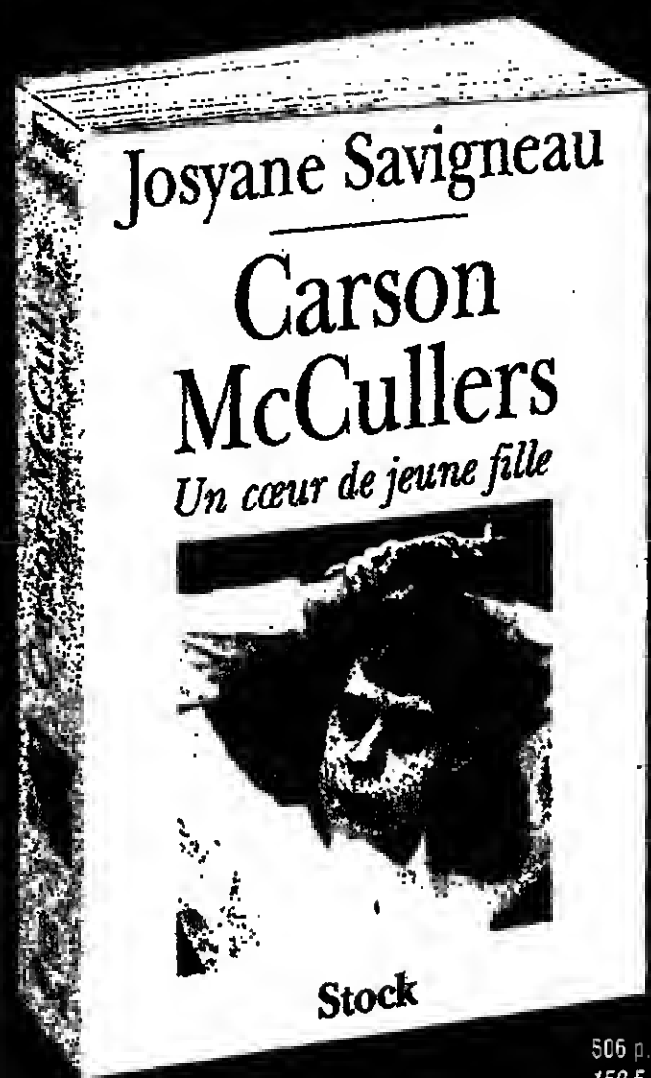
**INTERFÉRENCES**, 33 rue Linné, organise un atelier de présentation de CD-ROM

**PRESSE-BOUQ**, 82 rue Monge, à 10 h 30 : M. DESPLECHIN, A. METS

**LE SCARABÉE**, 3 rue Montagne-Ste-Geneviève, à 15 h : J. JOLIVET et Th. DEDIEU



## Josyane Savigneau



Appuyé sur une connaissance parfaite de l'œuvre et de la vie de la romancière, le livre demande pourtant moins à la froide érudition qu'à la passion et à la compassion. C'est un livre à lire de près, en y engageant un peu de son cœur... Ce sont bien des combats qu'évoque cette biographie palpitante de véhémence. Mais les scènes savoureuses et les épisodes émouvants y abondent.

François Nourissier, *Le Figaro magazine*

Le livre de Josyane Savigneau cumule les qualités - et évite les pires défauts - des traditions biographiques américaines et françaises... L'auteur s'intéresse à McCullers l'artiste et possède une louable connaissance des besoins, des habitudes et des travers inévitables d'un écrivain. Elle retrace son évolution esthétique avec une rare sensibilité.

Edmund White, *Le Monde*

Le livre de Josyane Savigneau, riche d'entretiens et de documents inédits, chronologie chaotique jalonnée d'échecs et de succès, de détresses et d'illuminations, se lit comme on lirait une nouvelle de Fitzgerald.

Bruno de Cessole, *Le Point*

Un essai-roman-feuille-de-température d'une rare intensité, et d'une constante palpitation. Carson McCullers nous est révélée dans toute la profondeur de ses stigmates.

Alain Bosquet, *Le Figaro littéraire*

**Stock**

## L'homme pour qui Dieu est une femme

Rencontre avec James Morrow, écrivain aux préoccupations métaphysiques qui coud au point d'ironie une œuvre résolument « théoclastique »

EN REMORQUANT JÉHOVAH de James Morrow. Traduit de l'anglais (États-Unis) par Philippe Rouard, J'ai Lu, coll. « Science-fiction », 440 p., 40 F.

Grand, les cheveux grisonnants tirés en catogan, les yeux vifs derrière des lunettes rondes, les manières douces, James Morrow n'a rien, en apparence, de l'iconoclaste sarcastique qu'on imagine à la lecture de son dernier roman, *En remorquant Jéhovah*. Mais il avoue d'emblée un goût profond pour les écrits satiriques et pour les contes philosophiques, pour Voltaire, George Orwell, Mark Twain, Kurt Vonnegut Jr ou Joseph Heller. « Je n'ai jamais beaucoup lu de science-fiction ; quelques classiques comme Jules Verne, Wells ou Arthur C. Clarke, quand j'étais jeune. Mes influences littéraires sont étrangères au champ de la SF. Je pense que j'ai utilisé les conventions de la science-fiction, mais que je n'en ai jamais vraiment écrite. »

Pourtant, il ajoute aussitôt que lorsque son troisième roman traitant du péril nucléaire, *Ainsi finit le monde* (1), a été publié comme un roman *du mainstream* - la littérature « générale » -, il n'a rencontré que peu d'écho et d'attention critique. Mais la communauté des lecteurs de science-fiction s'est appropriée le livre et l'a très chaleureusement accueilli : il a même été sélectionné pour le prix Nebula, principale récompense américaine du genre.

« La science-fiction m'a donné un "home", m'a permis d'écrire les livres que je souhaitais faire. Je l'utilise comme un outil pour transmettre des idées, comme une sorte de cheval de Troie. Aux États-Unis, pour appartenir au *mainstream*, il faut écrire sur de tout petits sujets très réalistes comme son premier amour ou son divorce, mais pas sur la nature humaine ou sur Dieu. Si vous voulez écrire sur Dieu, il vous faut devenir auteur de science-fiction. »



James Morrow, l'une des voix les plus originales de la science-fiction américaine

Avant de devenir écrivain, James Morrow a fait des études pour être enseignant, mais il s'est rendu compte, à l'université, que la psychologie et l'anthropologie l'intéressaient plus que l'enseignement.

Il a écrit des « comic books éducatifs » et même une novélisation de jeu informatique, proche de la science-fiction puisque ses deux héros étaient des jumeaux qui apprenaient à devenir pilotes d'essai dans une académie de l'espace. Il a travaillé également à l'écriture de documentaires et l'expérience acquise avec l'un d'eux - un film sur une maladie épidémique transmise par les tiques - lui a servi, bien des années plus tard, dans la rédaction

du troisième volume de sa trilogie sur Jéhovah. « Dans le premier roman, Dieu est agonisant. Dans le deuxième, il ne lui reste plus qu'une petite étincelle de vie. Et dans le troisième, il est mort et son corps en décomposition est le vecteur d'une maladie qui est un véritable fléau. C'est mon hommage à La Peste de Camus, un livre qui a beaucoup compté pour moi. De cette maladie, les gens meurent, mais pas seulement d'une mort biologique ; c'est aussi une mort psychologique qui les met dans une situation extrêmement étrange : ils peuvent se voir morts et entamer avec eux-mêmes une conversation qui s'avère extrêmement intéressante. » Son premier roman, *Le Vin de la*

violence (2), un conte philosophique, a été publié par son éditeur dans une collection de science-fiction où il a été très bien reçu. Il y imagine un monde dans lequel la violence a été bannie par des moyens technologiques et s'interroge sur la pertinence d'une telle utopie, sur la viabilité d'une telle société humaine. Dans les deux romans suivants, il a entrepris de dénoncer les dangers auxquels peut conduire l'utilisation de certaines technologies, les interactions qu'elles peuvent avoir sur la psyché humaine. Dans *L'Arbre à rêves* (3), qui extrapole, à partir du cinéma, une sorte d'industrie technologique du rêve, c'est à la façon dont les mass media contrôlent et façonnent notre comportement qu'il s'en prend ; tandis qu'avec *Ainsi finit le monde* il montre ce qui pourrait arriver si on poussait à son terme la logique nucléaire.

En 1990, avec *Notre mère qui êtes aux cieux* (4), il a entamé un cycle « théoclastique » assez décapant : « C'est une allégorie sur la Passion du Christ et c'est un roman très féministe. J'attribue à Dieu le sexe féminin et l'héroïne chrétienne est aussi une femme, qui est un beau paradoxe : elle n'arrive à soigner et à guérir les gens qu'une fois qu'elle a renoncé à la déité... »

En remorquant Jéhovah participe de la même veine. Si James Morrow s'y moque des croyants, il n'épargne pas non plus les incroyants fanatiques qu'il trouve aussi dangereux que les fondamentalistes. En utilisant, dans cette navigation métaphysique, les armes acérées de la satire et de l'humour, il s'est affirmé comme l'un des voix les plus originales de la nouvelle science-fiction américaine. On attend avec intérêt la suite de ses déliés avec le corps de Dieu...

Jacques Baudou

(1) Denoël, coll. « Présence du futur ». (2) J'ai Lu, coll. « Science-fiction ». (3) J'ai Lu, coll. « Science-fiction ». (4) Id.

## Passé recomposé

Lisa Goldstein, Robert Silverberg et Jack Finney : les jeux étranges de l'histoire et de la fiction

LES JEUX ÉTRANGES DU SOLEIL ET DE LA LUNE de Lisa Goldstein. Traduit de l'anglais (États-Unis) par Monique Leblay, Rivages « Fantasy », 298 p., 135 F.

LES MONTAGNES DE MAIPOOR de Robert Silverberg. Traduit de l'anglais (États-Unis) par Patrick Berthon, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et demain », 212 p., 119 F.

LE BALANCIER DU TEMPS de Jack Finney. Traduit de l'anglais (États-Unis) par Hélène Collon, Denoël, coll. « Présences », 366 p., 165 F.

Il n'est pas de genre littéraire qu'un bon écrivain ne soit en mesure d'ennoblir. C'est ce que Lisa Goldstein, l'un des jeunes auteurs féminins de S-F les plus remarquables apparus au cours des années 80, vient de démontrer brillamment en s'attaquant, avec *Les jeux étranges du soleil et de la lune*, à un genre bonifié des puistes et décliné généralement de façon très stéréotypée par la plupart des auteurs : la « fantasy ». Lisa Goldstein l'a abordé de façon très originale. En situant d'abord l'action de son roman dans les années 1590, à une époque de superstitions vivaces où la croyance dans le peuple fabuleux des fées, elfes, sylvestres, ondins et autres créatures surnaturelles est encore très répandue, et en imaginant qu'une guerre sans merci oppose clandestinement, en plein cœur de Londres, deux factions du peuple des légendes. Certains humains ont pris le parti de l'un ou l'autre clan et agissent comme autant de conjurés dans cette guerre secrète, ignorée de la plupart des mortels. Or la période où elle se déroule est celle du règne de la

reine Elizabeth, avec ses conspirations de palais et ses inquisitions fanatiques, et le roman tisse sa trame de l'imbrication constante de ces deux univers qui se font écho : le mythique et l'historique. De surcroît, Lisa Goldstein a choisi ses personnages principaux dans le milieu des poètes et pamphlétaires éлизабэтин - Christopher Marlowe, auteur d'un *Faust* précurseur et agent secret pour le compte de la reine, Thomas Nashe, Thomas Kyd... et dans celui des libraires-éditeurs de la cathédrale Saint-Paul, ressuscitant ainsi, de fort plaisante façon, la vie littéraire agitée et pittoresque de ce temps. Et tout cela s'organise autour d'un très beau personnage de femme, Alice Wood, seule représentante du sexe au sein de la confrérie des libraires, hantée par la disparition d'un fils au comportement étrange et qui traverse les entrelacs de l'intrigue avec une grâce terrestre. Si l'histoire s'achève, à la façon d'un conte, sur un cadeau féérique, c'est le roman tout entier qui donne au lecteur l'impression d'en être un. Lisa Goldstein ou l'enchanteuse.

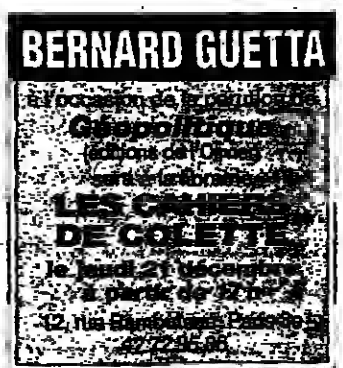
Le cycle de Maipoor appartient lui aussi au domaine de la « fantasy ». Il a permis à Robert Silverberg, après quatre années de si-

lence, de retrouver sa place au sein de la littérature américaine d'imagination et de connaître un succès public refusé auparavant à des œuvres plus accomplies et plus ambitieuses. Douze ans après avoir achevé sa trilogie, il revient sur la planète géante de Maipoor avec un court roman qui tient à la fois du récit d'exploration façon XVIII<sup>e</sup> siècle et du voyage imaginaire à la Swift. Pour avoir offensé un personnage important du régime, Harprias a été exilé loin de la capitale et sa seule chance de rentrer dans les bonnes grâces du pouvoir est d'accepter une mission difficile et dangereuse : aller en ambassade dans les territoires montagneux et glacés des Marches pour obtenir la libération d'archéologues retenus prisonniers par une tribu de Barbares inconnus, les Othinos. Le séjour au sein de cette peuplade rude et fruste, souvent déconcertante, va transformer le jeune courtisan plutôt futile qui, sa mission accomplie, quittera le royaume des glaces avec le sentiment que cette courte escalade laissera en lui « une empreinte indélébile ». *Les Montagnes de Maipoor*, s'il n'est pas un Silverberg majeur, est un fort agréable roman d'apprentissage où l'auteur se laisse aller à sa fascination des mondes froids.

A l'annonce de la parution, en 1995, d'une séquelle du *Voyage de Simon Morley*, d'une suite dans laquelle Jack Finney relançait, vingt-cinq ans après leur avoir donné vie, les voyageurs temporels mis en scène dans son chef-d'œuvre, le lecteur pouvait éprouver quelque crainte. Le romancier réussit-il à renouveler la performance du premier roman ? Parviendrait-il à nous proposer une déclamation riche et intéressante d'un thème romanesque dont il paraissait bien avoir fait le tour ? Saurait-il nous faire à nouveau éprouver cette sensation de déambulation nostalgique dans

un New York disparu qui faisait tout le charme du *Voyage* ? *Le Balancier du temps* permet de répondre par l'affirmative à toutes ces questions. Jack Finney s'engage d'abord à dénouer le nœud temporel qu'il avait si bien forgé pour boucler l'intrigue de son premier roman (ce qui n'est déjà pas une mince performance), après nous avoir attiré par un prologue passablement intrigant. Puis, il offre à Simon Morley une mission d'un enjeu si élevé qu'il ne peut être question de la refuser. Et il le sa réinsère à l'un des événements dramatiques de l'ère moderne - le naufrage du *Titanic* -, nourrissant ainsi le suspense de cette interrogation lancinante : peut-on changer le cours de l'histoire ? Enfin, s'il nous emmène une nouvelle fois en promenade dans les rues de New York, c'est moins pour nous faire visiter la ville que pour nous faire rencontrer des *guest stars* qui ont nom Jack London, Al Johnson et Buster Keaton ou pour nous faire pénétrer dans les coulisses de la vie des artistes de music-hall. Au total, *Le Balancier du temps* s'avère, comme son titre le suggère, une belle et virtuose machine à voyager dans le passé, finement recomposée.

J. B.



LIBRAIRIE NIZET  
3 bis Place de la Sorbonne



# Le Café de l'Europe

Des Français aux Allemands, en passant par les Anglais, Elie Faure sonde l'âme des peuples. Un grand rendez-vous d'humanité

DÉCOUVERTE DE L'ARCHIPEL  
d'Elie Faure.  
L'Ecole des Lettres,  
Seuil, 396 p., 56 F.

D'AUTRES TERRES EN VUE  
d'Elie Faure.  
Même collection, même éditeur,  
306 p., 50 F.

Vers la fin des années 20, à l'heure où les ancêtres d'Amérique et leurs frères de France se téléphonaient déjà, entre Madison Avenue et la porte des Lilas, le docteur Elie Faure étudiait le caractère des peuples sur les bords de la Seine. Il menait des enquêtes sur les « âmes » française, anglaise, allemande, italienne, espagnole et russe, mais aussi sur l'« âme juive ». Il allait rassembler ces portraits dans un livre intitulé *Découverte de l'archipel*, qui serait suivi par *D'autres terres en vue* — des études sur les « âmes » africaine, islamique, hindoue, chinoise, japonaise et américaine. Les deux ouvrages d'Elie Faure prenaient des allures de grand rendez-vous. C'était le Café de l'Europe et l'Hôtel de l'Univers. Chacun pouvait y apporter son manger, ses contes et ses rêveries.

Cependant, les peuples avaient-ils une âme ? Elie Faure le croyait. Comme son « patron », Jules Michelet, il avait une vision lyrique de l'histoire. Pour lui, les sentiments conduisaient le monde autant que l'économie politique. Le matérialisme et l'idéalisme faisaient match nul et jouaient les

prolongations... Malgré la diversité des caractères ou des tempéraments nationaux, Elie Faure pensait, comme Montaigne, que « chaque homme porte la forme entière de l'humaine condition ». Même si les gens parlaient des idiomes très différents, ils pouvaient tous accéder à « cette longue universelle que comprend l'association silencieuse de l'intelligence et du cœur ». En outre, Elie Faure refusait l'idée de la supériorité d'une culture sur les autres : « Dans l'échelle des êtres, je vous le demande, une petite danseuse noire absolument amoureuse, mais possédant à un rare degré le génie d'ex-

« Je dirai leurs vérités à tous les peuples, parce que je les aime tous »

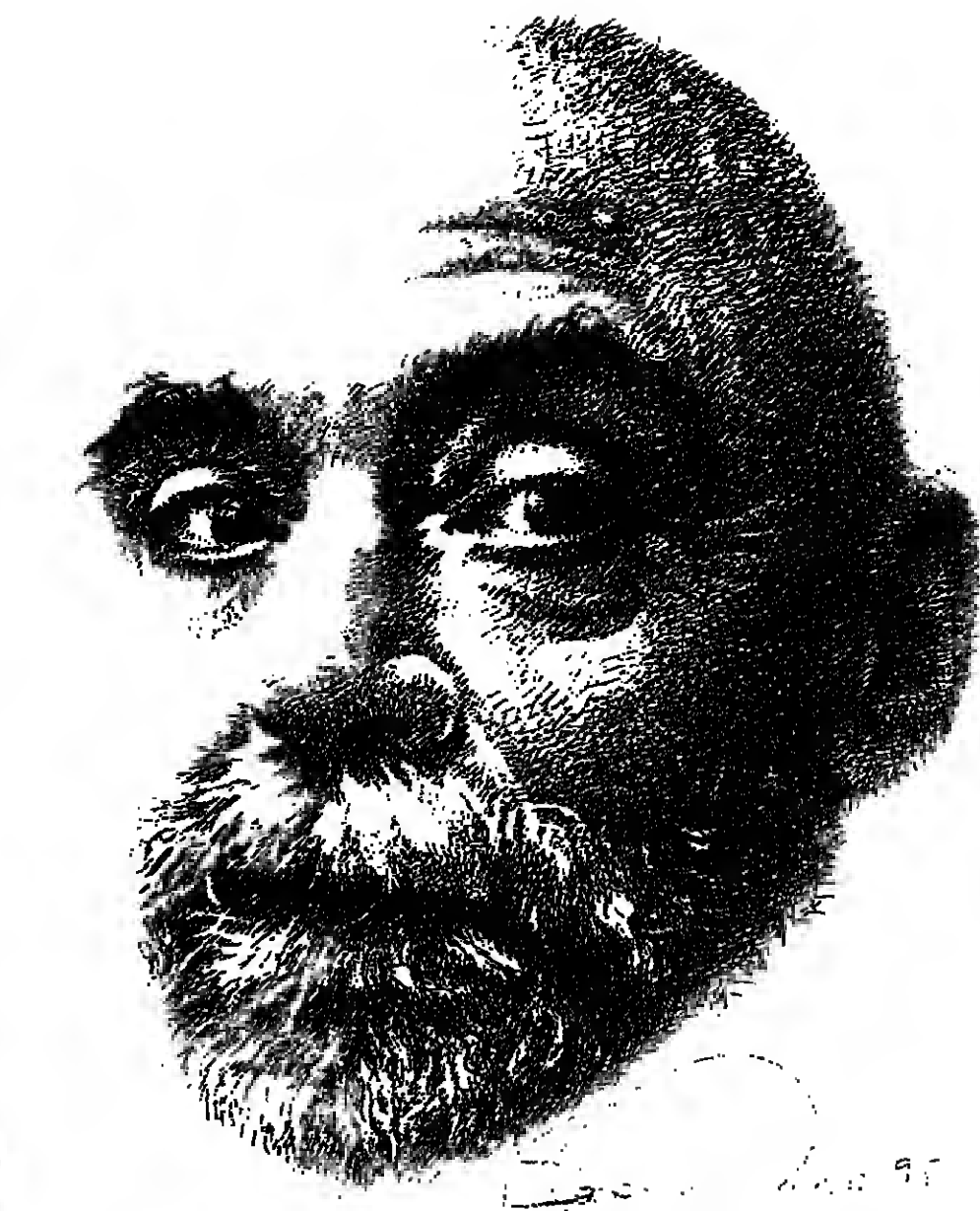
Belle profession de foi. L'espérance humaine aurait souvent besoin d'avocats de ce genre.

Alors, les âmes ? « Je dirai leurs vérités à tous les peuples, parce que je les aime tous », annonçait Elie Faure. Il n'a ménagé personne, pas plus les Français que les Allemands ou les Anglais. Il avait raison : comment apprécier les vertus de quelqu'un si l'on méconnaît ses travers ? Et que valent des éloges qui ne comportent aucune restriction ? « Momie de singe », comme l'affirme la gardienne de moie immobile, dont la distraction favorite est de récriminer...

Cependant, Elie Faure ne complétait pas vraiment ses compatriotes. Il nous tend le miroir le plus sévère. « La vanité et la crainte du ridicule sont les traits les plus saillants du caractère français, dit-il. C'est étrange, à coup sûr, la vanité étant, neuf fois sur dix, la source du ridicule. Mais c'est ainsi (...) parce que le Français surveille la vanité des autres, qu'il tourne en ridicule dès qu'il a pu la saisir. Mais non la sienne propre, que tourne en ridicule son voisin. » Pour donner un exemple, le docteur Faure ajoute : « On ne la fait pas au Français, mais il croit aux miracles de Lourdes. » Car, « la peur d'être dupe des autres et des sentiments qu'il n'éprouve pas [le] rend dupe de lui-même et des sentiments qu'il éprouve ».

Jules César ne nous aimait pas. C'est connu. Les élèves de quatrième l'ont deviné depuis longtemps, dans leurs versions latines. N'empêche, ce Romain ne se trompait pas sur nos défauts. Et Machiavel non plus, qui nous reprochait de « raconter [nos] défaites comme si c'était des victoires ». Nous avons le souci de paraître et l'obsession de plaire. De là notre légèreté, notre versatilité, notre empressément à suivre la mode, et l'inconstance ou la mobilité de nos sentiments. Quand nous faisons la révolution, dit Elie Faure, c'est davantage pour « réussir une fête » que pour transformer la société.

Heureusement, les défauts des peuples sont (presque toujours) la rançon de leurs vertus. Le prix que doivent payer celles-ci. Moins vaniteux, nous ne serions pas « le peuple de la terre aimant le plus la vie de société [et] la conversation ». Et puis il arrive que, transfigurée par une mystérieuse alchimie, le



concours des vanités aboutisse à des exploits historiques : des performances collectives comme la bataille de la Marne ou celle de Valmy.

Le paradoxe des Français, d'après Elie Faure, c'est que, dans les jours les plus sombres, ils sont « capables de forcer le destin pour n'importe quelle chimère ». Avec le

rire en prime, pour se distinguer des « peuples mornes ». Elie Faure en conclut que « l'amour des choses vaines est peut-être le plus propre à créer une grande nation ».

Il évoque aussi le « tourbillon ethnique de la France (...) carrefour occidental de toutes les grandes migrations », et la manière dont nous avons ramené le tumulte et la diversité à cette mesure qui se retrouve dans le *Discours de la méthode* comme dans les jardins à la française.

Les Anglais ne nous ressemblent-ils pas, comme s'ils habitaient à des milliers de kilomètres. Ils ne pratiquent ni la même philosophie ni le même genre d'humour et de football. Ils opposent leur positivisme à nos rêveries. Ils préfèrent le brio à la gloire (même céleste). Et le paradis de Milton offre tout le « confort » nécessaire, si l'on écoute Elie Faure. La morale puritaine remplace les bravades, car il faut s'entraîner sérieusement pour le match entre le Bien et le Mal. Du reste, « la vie entière est un match » que l'on dispute avec soi, avec les autres Anglais, avec les autres nations.

« L'âme allemande », c'est encore une autre affaire. « C'est une mer », écrit Elie Faure. *Cela remonte du fond des âges avec une grande rumeur*. Les Allemands ne sont pas faits pour l'analyse. Ils ne connaissent que la synthèse : la vision d'ensemble de cette « nébuleuse » dans laquelle se confondent les gens et les choses. Loin des incrédules parisiennes et de l'humour londonien, cette métaphysique, ou cette religion, se résume sous le nom de « pontisme ». « On oppose volontiers, dit Elie Faure, la profondeur ger-

manique à la légèreté française. Montaigne et Pascal, La Rochefoucauld ou Baudelaire monqueraient-ils de profondeur ? Allons ! Il s'agit de s'entendre. Ici est la connaissance de l'homme, là l'intuition de l'univers. Là le sentiment est profond, ici la clairvoyance est essentielle. »

Vous ajoutez les passions italiennes, la mystique espagnole, et voilà le Café de l'Europe... Il est recommandé de lire Elie Faure si l'on désire (notamment) en savoir davantage sur soi-même et sur ses voisins. Car, en dépit des alliances et des traités, les peuples continuent de regarder avec des méfiances campagnardes les gens de l'autre côté, de l'autre bord, de l'autre rive.

François Bott

## Un Moyen Age à demi réussi

Un essai collectif sur l'art et ses rapports avec la société médiévale qui tient plus de la juxtaposition que de la dialectique

LE MOYEN AGE  
Histoire artistique de l'Europe  
Sous la direction  
de Georges Duby  
et Michel Lacroix.  
Seuil, 400 p., 495 F jusqu'au  
31 décembre, 550 F ensuite.

Dans ce livre étrangement conçu alternent des chapitres fort instructifs et d'autres passablement banals, au gré d'une juxtaposition que de la dialectique. Les cent premières pages, signées de Georges Duby, développent une analyse des relations entre arts et sociétés du Moyen Age occidental d'autant plus réussie que jamais l'esprit de système n'y triomphe. Si des idées-forces organisent le texte, elles admettent nuances et inflexions. Qu'il traite de la puissance du souvenir antique, des rapports de l'Eglise et des puissances temporelles ou de la géographie économique et politique de l'Europe du V<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle, Duby se montre attentif au rythme des évolutions et très habile dans l'art d'introduire le court récit, la citation ou l'observation de détail nécessaires.

Ainsi de la figure de Bernard, maître de l'école cathédrale d'Angers : visitant vers 1010 les sanctuaires d'Auvergne, il s'indigne de la multiplication des statues de saints, tant « il paraît mauvais et absurde de fabriquer des statues en plâtre, en bois, en métal ». Profession de foi iconoclaste ? Non, car il

ajoute aussitôt « sauf s'il s'agit du Seigneur en croix ». « Que l'on fabrique avec piété une telle image afin d'entretenir le souvenir de la Passion du Seigneur, soit au ciseau, soit au pinceau, la sainte Eglise catholique le permet. » Mais, pour les saints, à l'en croire, elle ne peut tolérer que des « figures peintes sur les murs, en couleur sombre » — des grisailles très discrètes. Entre art et dogme, Bernard hésite et cherche des accommodements. Ses tergiversations se poursuivent jusque devant la statue de sainte Roy à Conques, dont il finit par justifier l'adoration parce qu'elle « n'est pas

consultée comme une idole » mais « honorée en souvenir de la vénérable martyre ». Aux siècles suivants, la querelle n'a cessé d'agiter parafais, hérétiques et ordres mendiants, jusqu'à la Réforme et aux interdits protestés par Calvin.

Cette façon de penser la complexité de l'histoire selon des continuités qui s'entrelient suppose un savoir immense et, tout autant, la capacité de le tenir à distance, sans céder à la griserie de l'encyclopédisme. Duby y excelle. Il a jugé cependant nécessaire de faire suivre son essai de courts chapitres dans lesquels des spécia-

listes exposent, en quelques pages, une question particulière. Ce procédé n'est guère convaincant. Il ne produit qu'un recueil, sans unité ni logique, d'articles disparates et inégaux. Des déséquilibres se résument. Six pages étudient la diffusion des albatres anglais, mais deux seulement expédient la sculpture italienne du XIV<sup>e</sup> siècle. La place de l'islam n'est évoquée que le temps d'une visite à Cordoue, en huit pages, deux de moins que n'en vaut le gothique tardif catalan. Les primitifs italiens n'apparaissent qu'en extrême, sans qu'il soit fait mention auparavant de la peinture byzantine et de sa diffusion. La fresque de Guidoriccio au Palais public de Sienne est reproduite flanquée d'une notice qui ignore que son attribution à Simone Martini est, depuis plus de dix ans, très contestée... Ces approximations fâcheuses nuisent à l'efficacité pédagogique de l'ouvrage.

Ph. D.

## Corps et âme

L'ART DE VIVRE  
AU MOYEN AGE  
de Daniel Poirion  
et Claude Thomasset.  
Ed. Philippe Lebaud,  
280 p., 580 F jusqu'au  
31 décembre, puis 650 F.

LA VIE DE SAINT  
RADEGONDE  
de Fortunat.  
Seuil, 270 p., 245 F.

Deux manuscrits précieux connaissent cet automne un imprévisible retour d'actualité. Le premier, le *Tocuinum sonitatis* de la Bibliothèque nationale d'Autriche est l'un des dix-sept manuscrits latins conservés d'un traité du médecin de Bagdad, Ibn Butlan. Rien de ce qui relève de la santé, de l'alimentation et des connaissances médicales du temps n'est omis. Les quelques deux cents planches, superbement rendues, qui recréent l'univers urbain de l'Italie du Nord à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, sont suivies de la traduction du traité.

Conservée à Poitiers, la *Vie de sainte Radegonde* de Fortunat bénéficie d'une édition exemplaire. Sous la direction de Robert Favreau, l'hagiographie de cette reine mérovingienne, qui abandonna le trône et son époux Clo-

taire pour le cloître et fonda l'abbaye de Sainte-Croix en église de sainte Hélène, connaît là une édition qu'on peut d'ores et déjà estimer définitive : texte bilingue, études du manuscrit et du décor précèdent une passionnante analyse de Michel Rouché des deux *Vies* de la sainte qui furent composées dès sa disparition. Alors que la maniaque Baudouine, poussant le parallèle avec la mère de Constantin, la voit en reine de chrétienté, Fortunat préfère célébrer la femme volontairement séparée du monde. Deux regards sur celle qui fut « esclave de guerre et reine » qui privilégient l'aventure d'une âme. Deux redécouvertes essentielles pour une vision précise et scrupuleuse de cet âge médiéval trop souvent perçu avec une rapidité caricaturale.

Ph.-J. C.

\* Signalons également les intéressants *Regards sur les manuscrits d'Autun*. VI-XVIII siècles, catalogue de l'exposition « Manuscrits d'Autun : une redécouverte » qui s'est tenue du 17 juillet au 21 octobre à la bibliothèque municipale et que l'on doit aux chercheurs de l'Institut de recherche et d'histoire des textes du CNRS (maître d'Autun, BP 133, 71402 Autun Cedex, 152 p., 150 F port en sus).

LE LIVRE NOIR

LE COUVRENT DU SIECLE

SOLIN ACTRESS



Emmanuel Carrère

La Classe de neige

PRIX FEMINA

• Editions P.O.L

PRIX GONCOURT

ANDRÉ MAKINE

signera son roman

Le testament français

La librairie de France

dimanche 17 décembre 1995

de 15 h à 18 h

à la librairie

MILLEPAGES

174 rue de Fontenay, Vincennes

93204 15

NCE-FICTION  
femme

EXCEPTIONNEL

LIBRAIRIE



## Passeport pour le « chaos »

Voici qu'apparaissent en rangs serrés de nouveaux manuels d'histoire de l'art. Celui que Flammarion consacre à l'époque contemporaine est entraînant

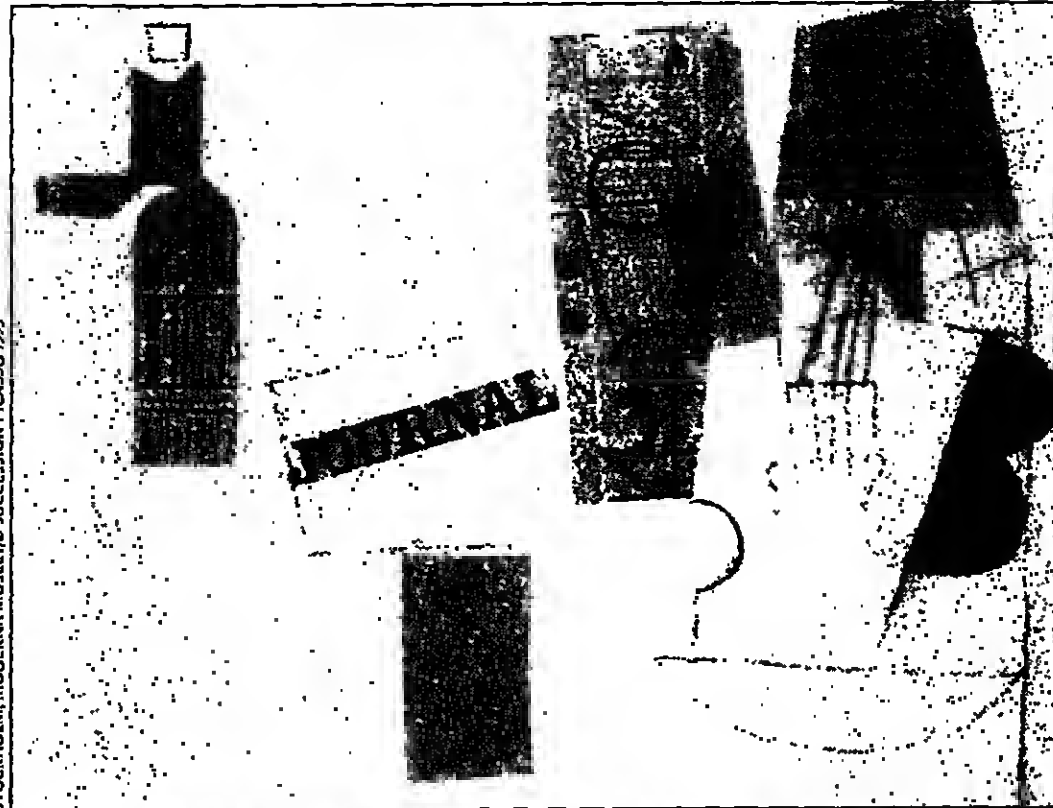
**HISTOIRE DE L'ART ÉPOQUE CONTEMPORAINE XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> SIÈCLES**  
Sous la direction de Philippe Dagen et Françoise Hamon, Flammarion, 376 p., 280 F.

Comblant un vide pratique-méthode trentenaire – le troisième volume de l'histoire de l'art de la « Pléiade » date de 1965 –, voici qu'arrive enfin de nouveaux manuels spécialisés. En rangs serrés : par ordre alphabétique, Flammarion, Hazan, Gallimard et la Réunion des musées nationaux lancent chacun une collection. Il était temps : hors les bons vieux Gimblich, Janssen, Hauteceur, Huyghe et trente-six mille compilations, l'étudiant, le lycéen, l'honnête homme d'avant-guerre pratiquement rien à consulter qui soit pratique, lisible, à la page et, si possible, exact. Quand on pense au développement de l'histoire des arts, au succès de la nouvelle religion de l'art, cette absence était même dangereuse. On ne demande certes pas des catéchismes, mais moins de liturgies ou de prophéties.

La série Flammarion doit comporter six volumes. Le dernier, consacré aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, est le premier à sortir. Les auteurs sont jeunes, plutôt plus qu moins ; à l'exception d'un seul, ils sont tous universitaires et recrutés parmi les impétueux maîtres de conférences de préférence aux ternes mandarins à chevrons. La plupart n'ont leurs aînés à l'Institut d'art et d'archéologie de la rue Michelet et, plus précisément, à l'étage de Paris-IV-Sorbonne. On aurait pu plus mal tomber.

Le genre, celui d'une histoire générale, est redoutable. Comment tenir dire, tous les arts, tous les artistes importants, de tous les pays, dans un nombre de pages par force limité ? Comment concilier l'énumération et la narration ? Comment empêcher que le nécessaire contexte politique, social, intellectuel prenne la place des œuvres, et inversement ? La gageure est impossible à tenir, et, plutôt que de dévier les manques, il est préférable de souligner les points d'ancrage.

Le manuel Flammarion a, d'abord, une qualité : il est bien – souvent très bien – écrit, conçu sous la forme d'un récit fluide et entraînant. Des chronologies placées en annexes, des encadrés permettent de regrouper les dates, les faits ou des développements auto-



« Siphon, verre, journal et violon », papier collé et fusain de Pablo Picasso (1912)

nomes. De ce point de vue, la méthode universitaire, conciliant souci pédagogique et qualité de plume, permet d'échapper à la mortelle nomenclature.

Un manuel de l'histoire des arts du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècle se devait de faire une place aux nouveaux médias : la lithographie, la photographie, le cinéma. C'est le cas, même si les arts de Nicéphore Niepce réclameraient un peu plus. Il se devait d'établir à peu près l'équilibre entre la reine peinture et la sculpture, les arts appliqués, l'architecture. Dans ce volume, c'est manifestement le « duummilié » architecture-peinture qui a le pouvoir et qui fait l'originalité du parti. On regrette un peu que la sculpture, tant mise en valeur à Orsay, si mal traitée à Beaubourg, que les arts décoratifs, si malheureux en leur musée, n'aient pas bénéficié d'un même traitement, quitte à redécouper le gâteau avec des parts plus maigres. C'est l'éternelle arie.

On attend, d'autre part, d'un nouveau manuel qu'il accueille les changements d'appréciation qui ont modifié d'une manière décisive notre vision du XIX<sup>e</sup> siècle et commencent à faire basculer nos certitudes sur le XX<sup>e</sup>. L'éclectisme,

l'horrible éclectisme, est enfin considéré comme l'une des clés de la compréhension du XIX<sup>e</sup> siècle, même si les chapitres « architecture » et « peinture » même si Paul Baudry est moins célèbre que Charles Garnier. De même, le « retour à l'ordre » apparaît comme le fond de ténit de l'art de l'après-première-guerre mondiale et non plus comme un archaïsme secondaire. La modernité pure et abstraite partage le terrain avec le régionalisme et la figuration. New York après 1950 ne fait pas tout à fait disparaître Paris. Ce manuel est trop immergé dans la fin du XX<sup>e</sup> siècle pour ne pas constater le schisme post-moderne. Ce sont ces regards plus calmes, plus compréhensifs, plus historiens, moins idéologiques qui font sa bonté.

Bien sûr, on ne peut regretter que la mondialisation du propos laisse un peu dans la marge l'Europe centrale et la Russie du XIX<sup>e</sup> siècle, que les Macchiaioli, réjouis de vingt ans, soient considérés comme les contemporains des peintres de Barbizon, que l'orientalisme vériste des années 1870-1880 soit traité dans la foulée de celui, lyrique, de Delacroix et Chassériau, que Fon ait fait un sort au très secondaire

Martin Munckaci et pas au très important Mihaly Munkacsy, que le réalisme-naturalisme n'ait pas été considéré comme un concept fédérateur permettant de réconcilier Manet et Meissonier, que quelques coquilles aient échappé aux rédacteurs... L'essentiel est ailleurs : dans le fait que ce manuel permette d'affronter le fantastique « chaos des mouvements, révolutions et inventions » qui est la gloire des arts du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècle.

Bruno Foucart

## Grand art à prix doux

Courbet, Degas, Duchamp, Gauguin, Johns, Malevitch, Mondrian, Munch, Rennie, Toulouse-Lautrec : ce sont, dans l'ordre alphabétique, les dix peintres auxquels la collection « Découvrons l'art » se consacre cet hiver. *Corporalia*, *Coravage*, *Chardin*, *Delacroix*, *Fantini-Lotour*, *Fra Angelico* : ce sont les six nouveaux titres de la collection dénommée « Le Musée miniature ». L'une et l'autre séries mettent en pratique des méthodes assez différentes afin d'accomplir la même et très utile ambition : proposer au public des livres d'art clairs, didactiques et peu coûteux, sans que pour autant la qualité des images, ni celle du texte, souffre de ce principe d'économie. Pour l'opportunité de celui-ci, elle est évidente, comme il est évident que la cherté de la plupart des livres d'art en éloigne la majorité des lecteurs et confine leur diffusion à ceux, peu nombreux, qui peuvent payer entre cinq cents et mille francs – sinon plus – pour un ouvrage.

Cercle d'art, avec « Découvrons l'art », et Herscher, avec « Le Musée miniature », de même que Flammarion avec les collections « Tout l'art » et « Abécédaire », s'efforcent donc de trouver chacun son style dans cette gamme. La maquette d'artiste présentée en un petit format d'une vingtaine de pages, il contient une introduction succincte, des éléments biographiques – une page – et une trentaine de planches commentées en vis-à-vis. De volume en volume, la réussite est inégale, selon l'acuité des commentaires et la pertinence des choix. Si l'on se souvient comme d'une heureuse révélation du *Constable* paru l'an dernier, la production récente déçoit un peu par la banalité de ses textes et par des maladresses de construction qu'il aurait été facile d'éviter. Ainsi, dans le *Corporalia*, les deux moitiés d'un même panneau jadis divisé en une *Chasse sur la lagune* et *Deux Courtoises* figurent à quarante pages de distance et reproduites à des échelles différentes. La *Chardin*, le *Delacroix* et le *Fantini-Lotour* sont plus convaincants, en dépit de la profusion des bouquets qui garnissent ce dernier album. Chacun d'eux est vendu au prix de 120 F.

Cercle d'art a adopté un parti plus spectaculaire : des monographies bien sûr, une vingtaine de pages à l'encre, mais de grand format, pour présenter autant de reproductions. Elles sont commentées en quelques lignes, l'essentiel de l'information étant condensée dans l'introduction, la présentation du contexte et la biographie, soit au total jamais plus de dix pages, elles-mêmes largement pourvues en images. La formule n'est pas faite pour accueillir des développements érudits et des considérations lyriques. Elle se veut d'initiation, écrite dans une langue limpide, sans tomber pour autant dans le simplisme. La réussite est patente, alors même que, si Renoir ou Toulouse-Lautrec, peintres publics, ne posent guère de problèmes, il n'est pas facile de présenter ainsi le suprématisme de Malevitch, le néo-plasticisme selon Mondrian et l'ironie de Duchamp. Or l'essentiel est dit et les choix iconographiques s'offrent même le luxe de ne négliger ni les premiers Mondrian symbolistes, ni les toiles post-impressionnistes du jeune Duchamp, ni les derniers Malevitch, qui accomplissent, après sa période abstraite, un périlleux retour vers la figure et la tradition de l'icône. Chaque volume est au prix de 78 F.

Philippe Dagen

## Frida Kahlo à vif

Miroir d'une existence inscrite dans la douleur, le journal de l'artiste mexicaine trace les contours d'une âme blessée

**LE JOURNAL DE FRIDA KAHLO**  
Traduit de l'espagnol (Mexique) par Raula Jams et de l'anglais par Olivier Meyer, introduction de Carlos Fuentes, éd. du Chêne, 296 p., 245 F.

Une femme nue à tête de taureau : une jeune fille posée sur un socle qui regarde une main et une tête tomber ; une autre femme avec un œil qui lui mange tout le visage ; et sous ces dessins, sur fond blanc, un doigt à trac « Yo soy la desintegración » (« Je suis la désintégration »). C'est une des pages du *Journal de Frida Kahlo*, publié pour la première fois, accompagné de soixante-dix aquarelles inédites, dans une édition en fac-similé. Née en 1907, à Coyocacán, au Mexique, Frida Kahlo contracte la polio à sept ans ; à dix-huit ans, elle est victime d'un accident d'autobus qui lui brise la colonne vertébrale. Sa vie sera inscrite dans des blessures

physiques et morales qui l'accompagneront jusqu'au paradis, le lieu où la mort l'aura déposée, c'est-à-dire l'espace où, peintre de la souffrance et poète de la douleur, elle aura été délivrée de toutes ses plaies.

Comme l'écrit son compatriote Carlos Fuentes, « elle se représente comme une peau écorchée, une peau à vif qui saigne, fendue en deux comme une papaye ». Toute sa peinture est une incarnation tragique du corps mutilé et prisonnier de lui-même. En juillet 1933, elle dessine un visage avec des larmes rouges ; en bas de page, elle écrit : « Si, le larmier » (« Ouf, je te pleure »). Ensuite, elle se dessine en remplaçant ses bras par des ailes et la tête par un oiseau.

Closée au lit, fascinée par son image dans le miroir, elle a essayé de devenir à quoi ressemble son âme. Pour y arriver, elle a puisé dans l'enfer qu'elle vivait. Devenue familière du malheur à plusieurs visages, rompue à tous les états de la douleur, elle ne pouvait qu'être libre et peindre

avec son âme blessée. Elle écrit quelque part : « L'angoisse et la douleur : le plaisir et la mort ne sont qu'un processus pour exister ».

Avant d'embarquer, le 13 juillet 1954, « la sortie monumentale et très silencieuse » qu'est la mort, elle peint une scène du jugement dernier où le ciel est occupé par une lumière rose, porte ouverte sur un paradis où le corps ne sera plus coulé partout, libéré de ses pansements, de ses fétiches et de ses obsessions ; et Frida Kahlo, les bras croisés, attend que les ailes qu'elle s'est mises dans le dos s'ouvrent et l'emmènent là où elle sera enfin heureuse. Elle a raison de rappeler qu'elle n'a jamais peint de rêves. « J'ai peint ma propre réalité », cette réalité peinte est, comme la caractérisait André Breton, « un ruban autour d'une bombe ».

T.B.J.

La collection « Babel » réédite en poche la biographie que Raula Jams consacra à Frida Kahlo (400 p., 57 F.).

## Le style n'est pas tout

Mille ans d'histoire de l'art en cinq cents pages : le pari d'Alain Mérot était osé. Trop...

**HISTOIRE DE L'ART 1000-2000**  
Sous la direction d'Alain Mérot, Hazan, 542 p., 295 F.

Le saviez-vous ? L'art roman ne né à Saint-Vincent de Galliano. C'est du moins ce que tiennent les étudiants du manuel qui leur est destiné par les éditions Hazan... Débuter par un pareil topo est le meilleur moyen d'être recalés le jour de l'examen. Ils risquent même de ne point aller jusque-là. Imaginons un bachelier consciencieux tentant de comprendre quelque chose à l'iconographie médiévale, et lisant : « Les archanges avocats, suivis des saints, introduisent auprès du Christ leur requête (Pélicio et Postulatio) en faveur des hommes au moment du jugement dernier. Ils sont accueillis avec bienveillance par le Christ de Galliano, représenté sous la figure du Bon Pasteur, et donc du Sauveur, venu rassembler ses brebis, comme le dit l'inscription sur son livre : Ego pastor ovium bonus... » Le bachelier refermera sans doute le livre et se consacra sérieusement à la physique quantique.

C'est que l'iconographie, beau savoir, ne supporte pas les raccourcis : réduire l'intervention de Massacian dans la chapelle Brancacci au seul *Paiement du tribut* est bien triste. La chapelle et son programme iconographique valaient peut-être un petit développement. Quant à la Trinité,

c'est à se demander pourquoi Massaccio s'est efforcé de peindre la partie basse, puisque la reproduction la coupe, sans que la légende précise qu'il s'agit dès lors d'un détail. Même remarque pour le *Quadrangle* de Malevitch, déformé abusivement. D'autres photos sont bien floues, comme la clé de voûte de Valmagne, mais, dans l'ensemble, l'abondance et une certaine originalité dans le choix des œuvres – est peut-être la principale qualité de ce manuel.

Mais la primecade dans les images à la recherche des influences du « style ottonien de la région de Solzbourg, transmis par Cluny ou scriptorium de Saint-Martial... », représente ce que l'histoire de l'art revêt de plus austère, pour ne pas dire plus. Pis, c'est incomplet : évoquer le style de Jean Pucelle sans le relier aux vitraux de Saint-Ouen de Rouen, c'est bien dommage. Style : le mot est omniprésent. Certes, on dit que c'est l'homme même. Mais à trop parler du style de Cluny, on en oublie Cluny. Parce que d'architecture, il n'est guère question. Ce qui tient probablement au parti pris éditorial, qui veut regrouper un millénaire en 542 pages. On étudiera donc « les œuvres ou les groupes d'œuvres jugés essentiels ». Hors de leurs contextes. Architectural tout d'abord : l'étudiant sera heureux d'apprendre que le linteau de Saint-Genis-des-Fontaines est placé au-dessus de la porte occidentale de l'église de ce monastère... Il cherchera en vain un plan d'église, nu de monastère. Spirituel

et historique ensuite : rien sur les églises de pèlerinage, ni sur le pèlerinage lui-même. Certes, au hasard de l'introduction d'un chapitre sur l'art gothique, l'étudiant découvrira que la diffusion de l'art brisé suit de près l'expansion des Normands en Angleterre et en Sicile. Peut-être soupçonnera-t-il les richesses et les nuances de la discipline en découvrant le rôle politique des arts à la cour de Frédéric II. Mais pour l'essentiel, le milieu est négligé. Il n'y a que des artistes, qui, comme chacun sait, sont les mêmes en 1095 et en 1995. Un exemple : Albert est expédié en huit lignes, où il n'est pas un instant question de perspective.

De perspective, le manuel en manque d'ailleurs totalement : c'est pas elle l'œuvre qui veut. Par contre, les parties très abondantes, et certains sont intéressants : faire de Monet le fondateur de l'art du XX<sup>e</sup> siècle n'est pas qu'après la deuxième guerre mondiale. Avant, la référence, c'est Cézanne. Il arrive enfin au manuel d'être parfois imprécis : le groupe Cobra n'est pas né en 1949, mais un an plus tôt. De même, un célèbre tableau de Poussin a été baptisé *La Peste d'Azoth*. Azoth, vraiment ? On peut éventuellement admettre l'emploi d'un hellénisme pour désigner l'antique ville des côtes cananéennes : Achod, Asod ou Azot, pourquoi pas ? Mais d'où vient ce « h » sumériote ? Une histoire de philistins, sans doute.

Harry Bellet

## Les Albanais, montagnards antiques

**ALBANIE, VISAGE DES BALKANS**  
D'Ismail Kadare, Traduit de l'albanais par Jusuf Vrioni et Emmanuelle Zbynovskij, avec 110 photographies inédites du Fonds Marubi, Arthaud, 144 p., 295 F.

Né à Plaisance en Italie, le jeune garibaldien Pietro Marubi se réfugia vers 1850 en Albanie, alors possession ottomane. A Shkodra, en ce temps-là principale ville albanaise, il installa le premier studio photographique du pays. Marubi, ses descendants et ses disciples, allaient, jusqu'au régime communiste, porter leur passion pour la photographie à l'Albanie, princesse et rustaude, poétique et privée, islamique et papiste, grave et naïve, comique et tragique. Surtout tragique car, comme dit le vieux refrain musulman local : « Coquine d'Alba-

nie, que ton goût est amer ! » Un des derniers clichés de la maison Marubi – laquelle bénéficia en 1920 d'une remise à niveau sous l'égide des frères Lumière – montre, en 1936, le futur dictateur marxiste Enver Hodja, alors jeune premier bavard inconnu, descendant du haut d'un balcon entouré de notabilités monarchistes en turban, soutane ou col cassé. Plus tard, à l'image de son isolement et de celui de son régime, Hodja fera effacer tous les personnages de cette scène, sauf lui.

Heureusement, le dernier Marubi, avant sa mort en 1984, avait mis à l'abri les archives professionnelles de sa famille, véritable trésor iconographique national de 100 000 négatifs, allant de 1858 au milieu de notre siècle, trésor que nous révèle splendide-ment ce livre-album appuyé sur des commentaires d'Ismail Kadare. L'écritain a voulu que son admiration soit volontairement discrète afin de laisser éclater sans

frein, sans écran, la force, la violence même, des portraits de ces chrétiens voilés, de ces jeunes insurgés nationalistes aux yeux de loup, de ces papes et de ces imams solennels surpris dans leur intimité, de ces paysans en fustanelle empressée se préparant pour les concours de beauté masculine, qui étaient à cette époque l'une des distractions les plus originales de la montagne aux aigles. Et puis vint, ultime touche kitsch sur le farouche djebel albanais, le roi musulman moderniste Zog I<sup>er</sup>, qui pratiquait sa gymnastique en public et habitait ses sœurs en officiers de marine... L'Italie fasciste écarta d'une chiquenaude ce souverain balkanique vêtu comme Luis Mariano, mais pensant comme un despote éclairé, et que l'Albanie libérée du stalinisme redécouvrit comme nous à travers l'objectif cruel et pourtant amoureux de la dynastie photographique des Marubi.

J.-P. Féroncel-Hugoz



Chopin

LIVRES D'ART  
à prix doux

## LIVRES D'ART

### Architecture

► **HISTOIRE DE L'ARCHITECTURE FRANÇAISE DU MOYEN ÂGE À LA RENAISSANCE**, d'Alain Erlande-Brandenburg et Anne-Bénédicte Mérel-Brandenburg, Mengès et Caisse nationale des Monuments historiques et des sites, 478 p., 350 F.

Sérieux, austère, documenté, ce n'est pas un livre « pour table basse ». L'un des auteurs, ancien élève de l'école des Chartes, dirige les Archives nationales, l'autre est une spécialiste de l'Antiquité tardive et du Haut Moyen Âge. Ces mille deux cents ans de constructions diverses (civiles, religieuses et militaires) sont analysés à l'aide d'un matériel iconographique (plans, cartes, relevés archéologiques, gravures, photos) abondant à défaut d'être gal. Les conditions de la production de ces bâtiments (du IV<sup>e</sup> siècle à l'aube du XVI<sup>e</sup> siècle) sont également analysées avec une érudition et une retenue tout universitaire.

► **LES PASSAGES COUVERTS DE PARIS**, de Patrice de Moncan, photos de Pierre Clapot, éd. du Mécanisme, 244 p., 390 F.

Ces « aquariums humains » éclairés au gaz ont été construits entre 1786 et 1860. Paris en compte

### En vitrine

cupant chinois aux provinces du Qinghai et du Sichuan) étaient le pays des « brigands gentils-hommes », selon l'expression d'Alexandra David-Néel, qui les connaissait bien. Tiziana et Gianni Baldizzone ont refait les périples de l'exploratrice, sillonné les immenses déserts d'herbe, vécu près des nomades et des prodigieux cavaliers Khampas. Leur livre rend justice à la somptuosité des grands espaces, à l'héroïsme quotidien de ceux qui y survivent sans rien renier de leur tradition. Il est d'autant plus regrettable que les transpositions du tibétain y soient souvent incertaines, voire simplistes (la colonisation s'exprime aussi par les atteintes portées aux noms). Mais les photos d'hiver sont splendides et un vrai mouvement anime ces pages dédiées aux fils de Guézar de Ling.

► **LA NON-HISTOIRE D'UNE ILLUSION**, Méditation sur le bouddhisme tantrique tibétain, de Charles Genoud Olizane, 36 photos couleurs, 38 p., 120 F. Charles Genoud est l'un des meilleurs connaisseurs de la culture tibétaine, qu'il évoque avec pertinence en prenant appui sur l'iconographie folsonnante du bouddhisme tibétain. Dans ce livre, sa méthode conjugue deux ap-

établir une continuité entre les créations matérielles des hommes du paléolithique et ceux de l'Antiquité classique ? Les différentes civilisations qui se sont succédé à l'ouest de l'Eurasie relèvent-elles vraiment d'une même approche ? C'est la conviction du préhistorien J. R. Mohe qui n'hésite pas à parler de « style national » dès la fin de l'âge du fer, ce qui mériterait sans doute plus d'explications. Reste qu'à la lecture de ce manuel le lecteur serait mal venu de boudier son plaisir : l'illustration est abondante, l'analyse des œuvres intégrée dans leur contexte historique. Le principal mérite du volume tient à la qualité de son information. En matière de préhistoire les spectaculaires peintures des grottes Cosquer et Chauvet sont présentes, tout comme les fresques de Théra pour l'époque minoenne. La contribution de Bernard Holtzmann pour le monde grec met parfaitement en évidence la singularité formelle de l'art des cités. Le chapitre d'Agnès Rouveret sur l'art de l'Italie jusqu'à la fin de la République constitue notamment une audacieuse synthèse des progrès de l'archéologie italique. Malgré ses manques, ce livre tel qu'il est constitue une excellente introduction aux sources de l'Europe.

A. Sch.

### Histoire

► **CHRONIQUE DES EMPEREURS ROMAINS**, Histoire chronologique des souverains de la Rome impériale, de Chris Scarre, traduit de l'anglais par Fl. Maréchal, Casterman, 240 p., 328 ill., 245 F.

L'excellente collection « Archives du temps » accueille la traduction d'un livre de Chris Scarre, archéologue et historien qui est l'éditeur du savant *Cambridge Archaeological Journal*. Le parti de ce manuel d'histoire impériale romaine est didactique. Cartes, schémas et plans concourent à une efficace présentation des grandes scissions historiques de l'histoire romaine. La documentation archéologique et les textes sont bien présentés. Chris Scarre a une vision britannique de l'Empire qui fait toute sa place aux provinces et établit une solide concordance entre événements intérieurs et politiques extérieures. Ce manuel sera aussi utile au curieux qu'à l'étudiant.

A. Sch.

### Et aussi...

► **HISTOIRE D'UN LIVRE**, texte de Raymond Queneau, dessins de François Arnal, Marval, 110 p., 52 ill., 670 F.

En 1961, le peintre François Arnal proposa à Raymond Queneau de composer un récit à partir d'un carnet de 52 dessins qu'il venait d'écouter. Queneau chercha des idées, tarda et, trois ans plus tard, adressa à Arnal le manuscrit d'*Histoire d'un livre*, qui n'est pas une histoire, mais un étrange poème sur ce que c'est qu'écrire. Aucun éditeur ne prit le risque d'une publication, si bien que, trente ans plus tard, texte et dessins parfaitement inédits se révélèrent enfin dans toute leur vigueur. Les mots glissent entre les traits et les nœuds de couleur. Il y a du Mailart là-dedans, mais reçu par l'auteur d'*Exercices de style*. Le plaisir est garanti.

Ph. D.

► **LES GARÇONS QUI RÈVENT** (Die Träumenden Knaben) d'Oskar Kokoschka. Texte allemand ; traductions française et italienne, éd. Chateaubain-Julien (7, rue Marguerite, 75014 Paris), tirage limité à 600 exemplaires, 390 F.

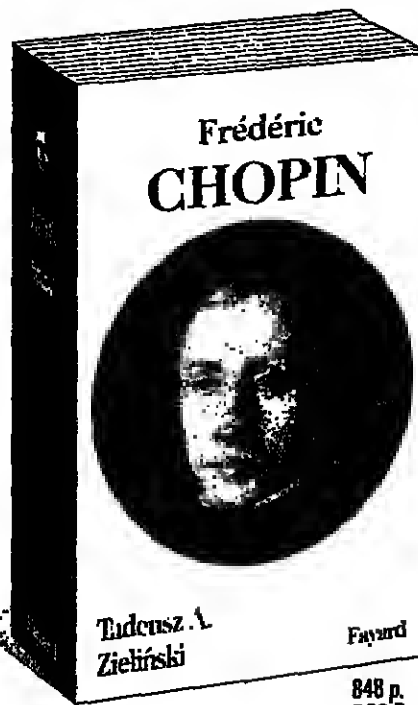
Dédié à Gustav Klimt, ce poème en prose (1), illustré par une suite de huit lithographies, fut publié en 1908. L'art de Kokoschka joue d'une correspondance subtile entre un texte à forte tonalité symboliste – sur la maturation de l'enfant, son accès à la différence sexuelle et à ses ambiguïtés – et les images en grands aplats de couleurs franches, rehaussées de traits noirs expressionnistes. L'agencement et la forme du livre lui-même – inspirés des livres d'heures et des bestiaires médiévaux – participent de cet art, marqué par le Jugendstil. Le travail d'édition actuelle est remarquable. Au-delà de sa date et de son rattachement à une esthétique singulière, ce livre, forme et contenu, manifeste une jeunesse sans rides.

R. K.

(1) Le livre est disponible à la librairie Léon Aichelbaum, 12, rue d'Ulm, 75005 Paris.

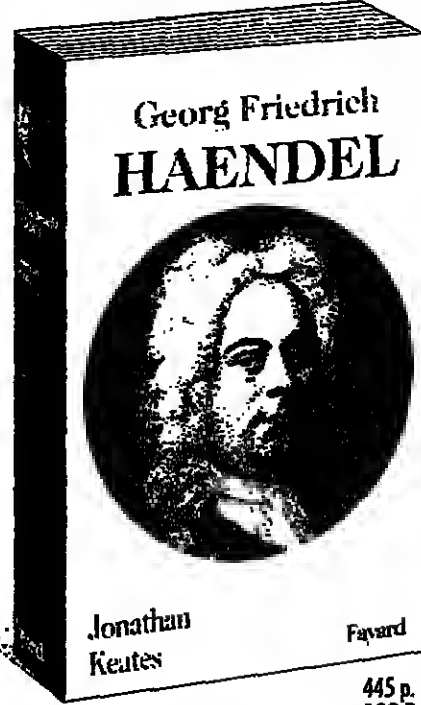
## La musique chez FAYARD

### Des Indispensables



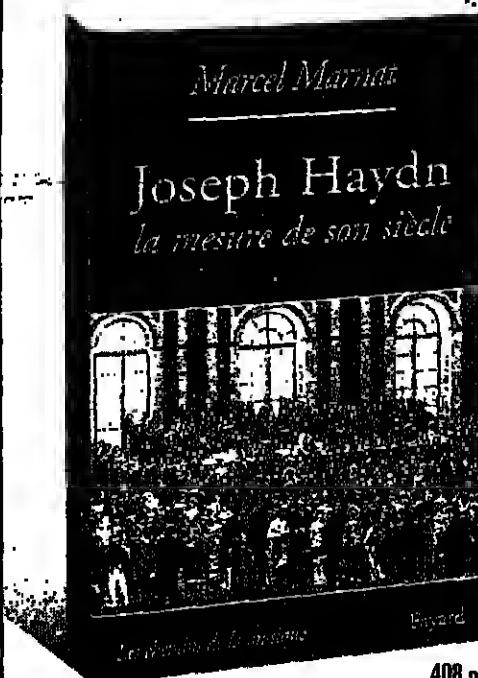
848 p.  
250 F

"On éprouve le sentiment d'avoir pu, pour la première fois, prendre la mesure de Chopin." (Gérard Condé, *Le Monde*)



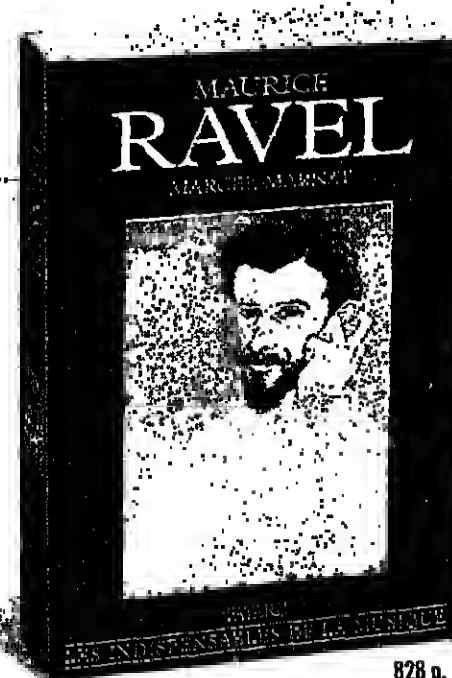
445 p.  
198 F

"Une mine pour qui connaît et surtout, pour qui cherche à connaître." (Ivan A. Alexandre, *Diapason*)



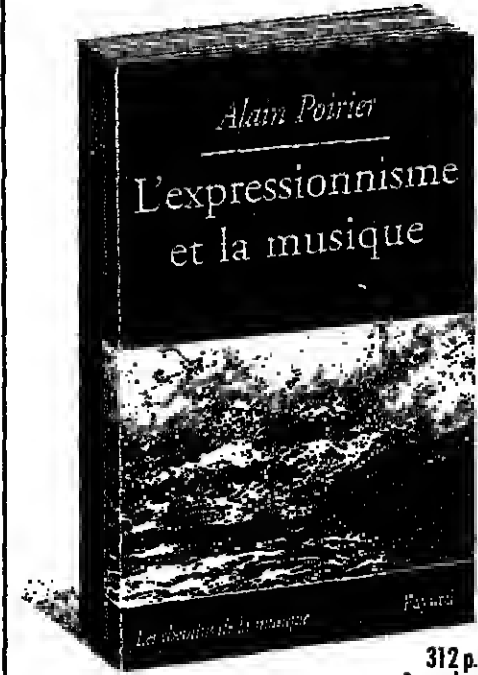
408 p.  
150 F

Une mise en perspective du XVIII<sup>e</sup> siècle du point de vue de Haydn.



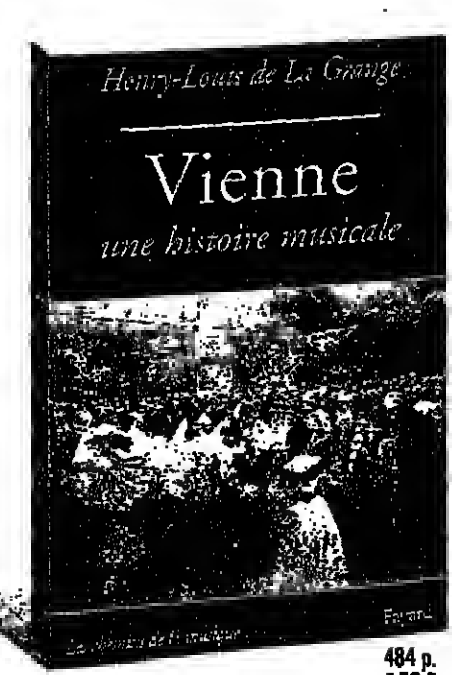
828 p.  
150 F

Prix de la critique  
Prix Bernier de l'Académie  
des beaux-arts.



312 p.  
+ 8 p. couleurs  
150 F

"Une audacieuse synthèse." (Ph. J. Catinchi, *Le Monde*)



484 p.  
150 F

"Une merveilleuse visite guidée de la ville dont tous les princes sont musiciens." (Dominique Fernandez, *Le Nouvel Observateur*)

### En pleins décors

**STYLES D'AUJOURD'HUI** de Patrick Maurès et Christian Lacroix. Le Promeneur, 78 p., 160 F.

Selon le mot célèbre de Buffon, « le style est l'homme même », on pourrait en dire tout autant du cadre dans lequel il évolue. Dans la façon d'aménager un habitat, de privilégier quelques objets, de favoriser certains jeux de couleurs, de volumes, de perspectives, on peut relever des traits de caractère. En 1961, Philippe Julian, curieux des mœurs de son temps et prompt à en restituer les aspects et les égarements, avait publié un portrait de l'époque vue sous l'angle de ses choix décoratifs, *Les Styles*. Plus de trente ans ont passé. Deux baby-boomers « nés avec la mantide du siècle et dont l'adolescence avait été, entre autres, illuminée par la lecture de Julian », familiers des magazines de décoration, ont pris la relève en inventariant

les décors des trois dernières décennies. *Style d'aujourd'hui* surprend par l'abondance d'un « bréviaire de styles et de décors ». Loin des périodes où un style majeur s'impose, reflétant une certaine stabilité sociale, les tenants d'une modernité à réinventer oscillent entre « Pop et Op », qui sacrifiait au perpe et au vintyle, « déco disco » voué au géométrique et au vertical, révolution « Habitat », espace « loft », style « Memphis », épures glacées du « Minimal » et encore, pour les plus jeunes, climat « Juke Box » avec ses débordements de plastique criard, de fimo, de Formica.

Patrick Maurès brosse avec finesse et humour ce portrait des familles décoratives. Son érudition en la matière se pare de grâce alusives séduisantes. Quant à Christian Lacroix, sa façon graphique l'a conduit à traduire fiévreusement la moindre parure de chaque décor.

Pierre Kyria

une cinquantaine. Après la récente destruction du passage du Havre, il en reste seize. Certains d'entre eux (galeries Vivienne et Colbert, passages des Panoramas, du Grand-Cerf et des Princes) ont été récemment restaurés. L'auteur, qui a déjà consacré un volume aux *Passages en Europe*, nous raconte la naissance, l'apogée et la décadence de ces lieux voués au commerce et au libertinage avant d'être célébrés par les surréalistes.

► **VERSAILLES, UN JARDIN À LA FRANÇAISE**, de Stéphane Pincas, photos de Maryvonne Rocher-Gillette, éd. de La Martinière, 280 p., 495 F.

Les jardins de Le Nôtre sont ici décorés par terre par terre, bosquet par bosquet : pas un jet d'eau, pas un bassin, pas une statue n'est oubliée, datée, commentée. Le travail est savant, minutieux, bien illustré. On sera plus réservé sur la thèse sous-jacente au travail de l'auteur : « Les jardins de Versailles seraient le reflet d'une initiation dont le parcours devait conduire à la connaissance de soi. (...) Lentement Le Nôtre et Le Brun passent la main à Hardouin-Mansart qui transforme le parcours initiatique en une promenade élégante dans les jardins. » La dimension symbolique des jardins de Versailles est incontestable mais réduire le travail de Le Nôtre à l'« illustration » d'un grand texte ésotérique – ici *Le Sange de Poliphile*, port aux âmes des amateurs de jardins italiens – est un peu court.

E. de R.

### Asie

► **AU TIBET DES BRIGANDS GENTILSHOMMES** sur les traces d'Alexandra David-Néel, de Tiziana et Gianni Baldizzone, éditions du Chêne, 160 p., 140 photos, 285 F.

Dans l'est du Tibet, les régions du Kham et de l'Amdo (aujourd'hui dépeçées et rattachées par l'oc-



# L'itinéraire de Jacques Maître

J'avais quatorze ans quand les Allemands sont arrivés. Ce jour-là, j'ai su très clairement que mon enfance était finie. Tout d'un coup, la vie devenait sérieuse. A partir de là, les moments de formation de mon adolescence ont été pris dans l'aura de la Résistance. On riait, évidemment, mais on était aussi en face d'enjeux tellement sacrés que j'ai vécu alors une sorte de maturation brutale. Je ne veux m'attribuer aucun mérite pour les actions de ce temps, car je trouvais indécemment de faire mousser l'histoire d'un enfant dont la famille, simplement, était dans la Résistance. Mais il est vrai que cela a beaucoup compté dans mon existence.

J'ai le sentiment que, par la suite, je n'ai pas pu me démobiler, j'ai toujours été militant, sur le plan politique ou syndical. C'est une espèce de voie de disparition. Quand j'étais encore un jeune chercheur, un de mes collègues avait dit à mon propos : « C'est quand même dommage qu'il soit syndicaliste, qu'il passe son temps à des réunions... » Je crois avoir fait mon travail de chercheur de façon honorable et honnête à l'égard de l'institution, y compris en acceptant maintes responsabilités dans les instances du CNRS, mais l'idée de faire un livre de plus en quittant mon activité syndicale ne m'a jamais traversé l'esprit. J'ai toujours eu besoin d'être engagé dans des luttes, pour des causes qui dépassaient de beaucoup mes intérêts individuels et ma carrière. Je considère la solidarité comme une valeur fondatrice. Prenez un chercheur, regardez ses travaux, interrogez sa biographie. Et cherchez les liens. Tentez de comprendre le réseau souterrain qui s'est tissé, au long d'une vie, entre l'homme et ses publications. Essayez de saisir comment coïncident les objets de recherche. Demandez à quoi correspondent, dans l'histoire individuelle du sociologue, de l'historien ou du philosophe, le choix d'un problème, d'une période ou d'un concept. La plupart du temps, vous serez déçu. Vos questions demeureront sans réponse. Si des liens existent nécessairement entre l'histoire de l'individu et ses préoccupations scientifiques, ils demeurent généralement introuvables, masqués sous des alibis multiples, esquivés à l'aide du premier prétexte. Les chercheurs, dans l'ensemble, n'aiment guère regarder de ce côté.

Avec Jacques Maître, ce n'est pas le cas. Des rapports sont visibles entre ses trajets personnels et les quatre livres qu'il vient de publier en moins de deux ans. Sans doute lui a-t-il fallu du temps pour être en mesure de saisir de tels liens et d'accepter leur fécondité. Au cours d'une carrière, qui s'est déroulée tout entière au CNRS, où il est entré en 1953, ce spécialiste de sociologie des religions et de sociologie de la médecine avait publié relativement peu de livres et une centaine d'articles sur des sujets divers, notamment

les prêtres ruraux, l'usage des méthodes mathématiques en sociologie religieuse, les croyances populaires dans l'astrologie.

Une fois la retraite venue, il semble saisi d'une sorte de fièvre d'écriture. Comme s'il avait véritablement trouvé ses marques, son style de travail et son domaine propre. A soixante-dix ans, Jacques Maître vient de publier, entre 1993 et l'automne 1995, pas moins de quatre livres. Dénominateur commun : ils éclairent les itinéraires singuliers de mystiques français ayant vécu autour de 1900 dans une optique à la fois socio-historique et psychanalytique. Ainsi a-t-il suivi pas à pas Pauline Lair Lamotte (1853-1918), qui fut un temps une patiente de Pierre Janet à la Salpêtrière, aux alentours de 1900, et devint un cas célèbre en psychiatrie sous le nom de Madeleine Lehoucq. Il s'est intéressé aussi à Laurence Billoquet (1862-1936), vraie fausse mystique, si l'on peut dire, aux confins de l'hystérie, de la mystification et de la manipulation politique, et à l'abbé Berry (1876-1947), paranoïaque dont le journal a fourni sa trame au roman d'André Billy Introïbo, paru en 1937. Son travail le plus récemment publié, *L'Orpheline de la Bérézina*, est consacré à Thérèse de Lisieux (1873-1897).

Ainsi se trouve délimité un domaine de recherche original, à la frontière de la « psychopathologie » et de « l'expérience mystique » dans la société catholique française à la charnière du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècle. Jacques Maître l'aborde de manière multiple et ouverte, en s'efforçant de tenir compte des différentes dimensions (sociale, religieuse, psychologique) de chaque cas et de leur caractère complémentaire. Quels chemins l'ont conduit à cette perspective ? En voici quelques-uns.

Né en 1925, il passa une première partie de son enfance en Turquie. A partir de six ans, il fut élevé dans un village français par son oncle, un prêtre au caractère indépendant. « Il m'a appris qu'on obéit à sa conscience et rien qu'à sa conscience. Par exemple, il a toujours été en désaccord politique avec son évêque, et il considérait qu'en ce domaine il n'avait pas à se soumettre. Son attachement à la liberté de conscience avait un côté très janséniste. Alors qu'il était jeune vicar, son évêque lui avait demandé de porter un faux témoignage contre son curé. Il avait répondu : « Si vous me demandez de partir demain pour la Nouvelle-Calédonie, je le ferai, mais, si vous me demandez un meurtre, quel que soit l'enjeu, il n'en est pas question. »

Il existe donc chez Jacques Maître un attachement ancien et profond aux rapports, passionnels et personnels, entre les individus et leurs institutions. De même, sa jeunesse fut marquée par l'émotion spirituelle. Dans un premier temps, le chercheur a toutefois refusé la dimension proprement affective de l'expérience religieuse. « J'ai travaillé longtemps dans un esprit de formalisation logique et

**Militant syndicaliste, sociologue, esprit formé par la psychanalyse, ce chercheur éclaire aujourd'hui les cas singuliers de mystiques catholiques français ayant vécu autour de 1900. Pourquoi ?**

mathématique, en étudiant, par exemple, la fréquence des prémisses de baptême. A la réflexion, je me suis rendu compte que je m'étais moi-même approché du catholicisme en me bornant à cet aspect formel et mathématisé. J'avais perdu en route la richesse que pouvait constituer, pour ma vie personnelle aussi bien que pour mes recherches, cette familiarité avec, par exemple, l'émotion liturgique. Une psychanalyse m'a permis de me demander pourquoi j'avais tellement besoin de me tenir à l'abri des émotions religieuses, même en tant qu'objet d'étude. Car la question n'était pas de ressentir de nouvelles émotions,

« Après Thérèse de Lisieux, Dieu n'a plus été le même. Alors que le Dieu de son entourage était un Dieu terrifiant, qui exige pénitence et punition, Thérèse a l'idée d'un Dieu maternisé, purement bon, dont on n'a rien à craindre. »

mais de considérer qu'elles font partie intégrante de la religion, et du catholicisme en particulier. »

Changement de cap. Jacques Maître va désormais étudier des gens qui exagèrent, passent les bornes, sortent du cadre admis. Ces mystiques, il refuse de les « psychiatiser » : pas question de les enfermer dans une maladie mentale pour éviter d'entendre ce qu'ils ont à dire, de percevoir ce qu'ils innoveront, ouvrant des voies originales. En utilisant les données fournies par l'histoire — celle des institutions comme celle de la littérature, en mobilisant toutes les informations disponibles pour comprendre l'itinéraire singulier de leur âme —, Jacques Maître ose vent pas réduire « ses » mystiques à d'être que les jouets de forces sociales ou de

coûtils psychiques. Il tente au contraire de mettre en lumière leur inventivité propre.

Thérèse de Lisieux, par exemple. Rares sont « vocations » religieuses si implacablement conditionnées. Elevée par les carmélites, préparée dès l'enfance à devenir une des leurs, la jeune fille n'a guère le choix. Malgré tout, Jacques Maître montre qu'il serait faux de la considérer comme un pur et simple produit de son milieu et de son temps. « Pour moi, l'itinéraire de Thérèse, tel que la psychanalyse peut l'éclairer, n'est pas la simple répétition de ce qu'on lui a inculqué. Elle découvre en effet

à recevoir la punition à la place des coupables, lui est complètement étrangère. Là, elle rompt avec la répétition. Elle trouve en elle-même la force de rompre avec des croyances fondamentales qui lui ont été inculquées. La psychanalyse peut en éclairer certains cheminement. Il n'est pas du tout dans l'esprit de la psychanalyse de dire que tout est déterminé d'avance : parce qu'il y a eu tels événements, on va les vivre de telle façon, et, par conséquent, avoir telle spiritualité, etc. Au contraire, c'est dans le jeu de la subjectivité de chacun que se produisent des inventions complètement imprévisibles. J'ai donc tenté de comprendre comment Thérèse s'est collée avec les défenses de son inconscient, et comment elle a fait quelque chose que personne d'autre n'aurait accompli. »

Dans une France catholique qui considérait l'exécution de Louis XVI comme le péché originel et les moindres maux comme autant de signes de la colère divine, Thérèse de Lisieux, pour Jacques Maître, a donc réellement innové.

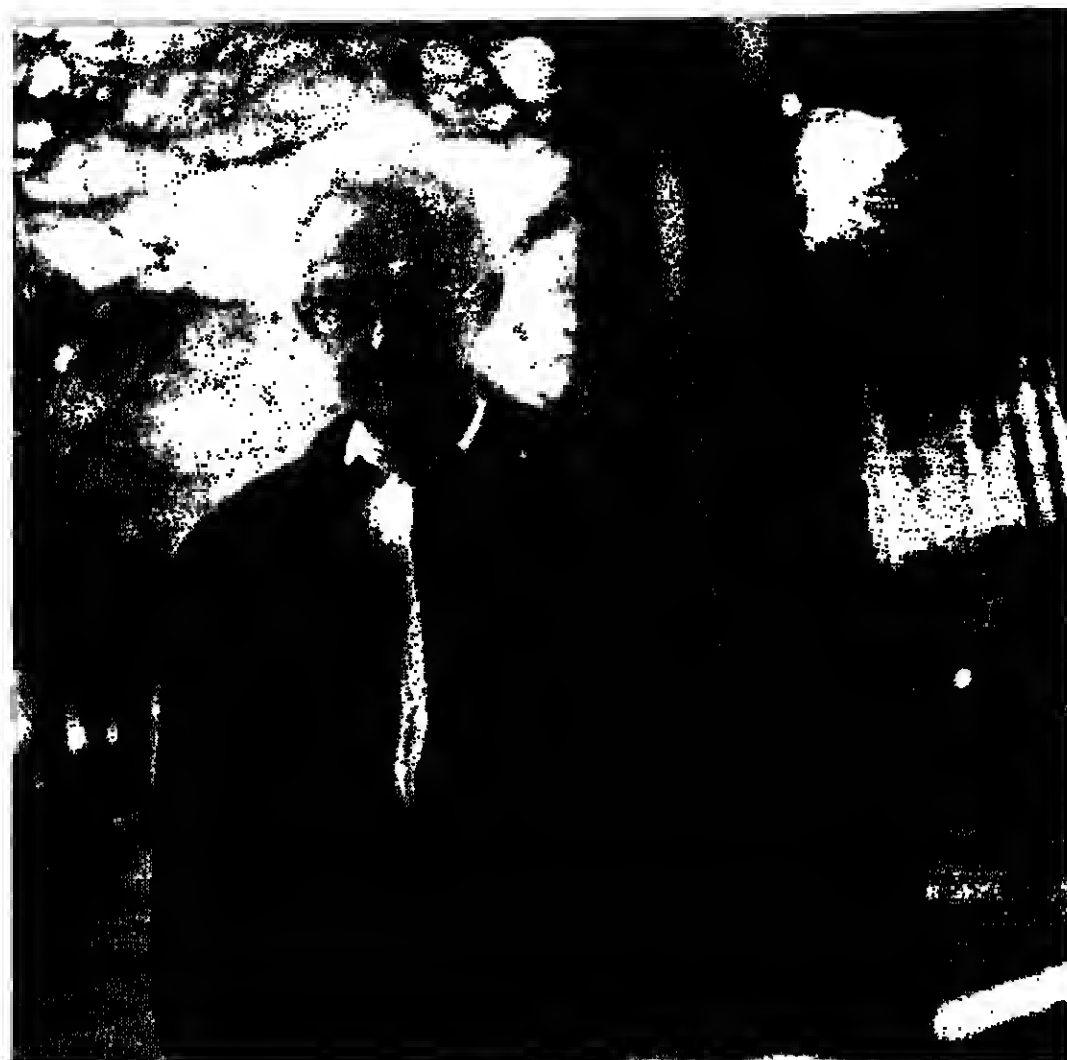
« Elle me paraît une très grande virtuose dans la créativité mystique. Après elle, Dieu n'a plus été le même. Alors que le Dieu de son entourage était un Dieu terrifiant, qui exige pénitence et punition, Thérèse a l'idée d'un Dieu maternisé, purement bon, dont on n'a rien à craindre. On voit bien qu'il y a une rupture entre ce père Fouettard et cette bonne mère qui n'aura jamais égard aux fautes et qui donne de l'amour pour peu qu'on lui en demande. Le changement que Thérèse a introduit s'est révélé finalement durable. Aujourd'hui, par exemple, on n'imagine pas, en France, l'épiscopat déclarant que l'existence du sida est une punition divine. Il est probable qu'une bonne partie des catholiques français le pensent, mais l'autorité ne peut pas le dire. C'est là une des conséquences de la coupure où s'inscrit significativement

ment Thérèse. Il y a un siècle, on voyait le fouet de Dieu derrière toutes les catastrophes. »

Intéressant, dans tout cela, n'est pas Dieu. Ni la croyance religieuse dans son ensemble ni même « la mystique » en général. C'est bien plutôt le jeu, à chaque fois singulier, des pulsions d'un individu et des institutions de son temps. En étudiant minutieusement une série de cas limites, Jacques Maître cherche à éclairer de quelle manière certaines expériences fondatrices du rapport au maternel, à l'engendrement, à la mort viennent s'inscrire dans les formes et les discours que l'époque leur propose, et finalement les bousculent. Il découvre ainsi comment ces mystiques catholiques « fin de siècle », qu'on aurait tendance à reléguer parmi les curiosités saint-sulpiciennes et les pathologies disparues, sont en fait des explorateurs, aux confins de la folie, de la souffrance et de l'extase, de domaines qui nous courent tous.

Roger-Pol Droit  
A signaler également, de Jacques Maître, aux éditions Anthropos : *Une inconnue célèbre. Madeleine Lehoucq/Pauline Lair Lamotte (1853-1918)*. Préface de Georges Lantier-Laura, 1993. Les Stigmates de l'hystérique et la peau de son évêque. Laurence Billoquet (1862-1936), préface d'Emile Poulat, 1993. *L'Autobiographie d'un paranoïaque. L'abbé Berry (1876-1947) et le roman de Billy Introïbo*. Avant-propos dialogué avec Pierre Bourdieu, 1994.

L'ORPHELINE DE LA BÉREZINA, THÉRÈSE DE LISIEUX (1873-1897) Essai de psychanalyse socio-historique. Préface dialoguée de Michèle Bertrand et Ginette Raimbault. Editions du Cerf, 394 p., 185 F.



## SOMMAIRE LITTÉRATURES

■ L'INGRATITUDE de Yin Cheng. Page III

■ ÉROS MÉCANIQUE de Pierre Bourgeade. Page III

■ RUBAN NOIR de Vincent Barel. Page III

■ LA FAIBLESSE DE DIEU de Claude Delarue. Page III

■ BICENTENAIRE DE L'ITALIE Maria Antonietta Macciocchi, Lydia Flem, Dominique Fernandez. Page IV

■ LA MONTAGNE DE L'ÂME de Gao Jingjian. Page V

■ POSTE RESTANTE BEYROUTH de Hanan El Cheikh. Page V

■ SCIENCE-FICTION James Morrow, Lisa Goldstein, Robert Silverberg, Jack Finney. Page VIII

Le Feuilleton de Pierre Lepape LES MAGICIENS de Marianne Krüll. Page VII

## CHRONIQUES

■ ESSAIS D'ÉCONOMIE POSITIVE de Milton Friedman. Page VI

■ POURQUOI JACQUES CHIRAC? de Jean Charlot. Page VI

■ JACQUES CHIRAC AUTHENTIQUE de Pierre Boué-Merrec. Page VI

■ DE LA FRANCE de Heinrich Heine. Page VI

■ LA ROUTE DU FUTUR de Bill Gates. Page VI

■ ESSAIS

■ DÉCOUVERTE DE L'ARCHIPEL d'Elie Faure. Page IX

■ LE MOYEN ÂGE Sous la direction de Georges Duby et Michel Lacroix. Page IX

■ L'ART DE VIVRE AU MOYEN ÂGE de Daniel Poirion et Claude Thomasset. Page IX

■ LA VIE DE SAINTE RADEGONDE de Fortunat. Page IX

■ HISTOIRE DE L'ART XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> SIÈCLE Sous la direction de Philippe Dagen et Françoise Hamon. Page X

■ HISTOIRE DE L'ART 1000-2000 Sous la direction d'Alain Mérot. Page X

■ LE JOURNAL DE FRIDA KAHLO Page X

Une collection unique de livres d'arts primitifs

Ouvrages publiés

MASQUES ESKIMO D'ALASKA  
"Des montages d'une invention et d'une liberté supérieures"  
Le Monde

KACHINA DES INDIENS HOPI  
"Un ouvrage sans égal, un chef-d'œuvre"  
Claude Lévi-Strauss

STATUAIRE DOGON  
"Une somme de connaissances qui jusqu'ici n'avait pas d'équivalent scientifique"

Pour recevoir le catalogue de la Collection Art & Ethnologie et être informé(e) des prochaines publications, contactez : Editions Améz - 1, square de l'Alouette - 67100 Strasbourg - Tél (33) 88 84 56 56 - Fax (33) 88 84 56 84

1550 1550 1550